

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

François-Marie-Paul Libermann Collection

Spiritan Collection

1985

Le Feu sur la Terre - Un Chemin de Saintete avec Francois Libermann Francois Libermann

Alphonse Gilbert

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/libermann-collection>

Recommended Citation

Gilbert, A. (1985). Le Feu sur la Terre - Un Chemin de Saintete avec Francois Libermann Francois Libermann. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/libermann-collection/52>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in François-Marie-Paul Libermann Collection by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Libermann :

Le feu sur la terre

(A. Gilbert - Ed. Fayard)

I. JE SUIS LE SEIGNEUR TON DIEU (Ps. 81,11)

1. Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.

(Dt. 6,4)

Cinquième enfant du rabbin Lazarus Libermann, Jacob naît dans la maison contiguë à la synagogue que dessert son père.

Il semble que ce soit à la suite d'une persécution de Juifs établis en Pologne qu'une colonie juive se soit dispersée à travers l'Alsace; quelques familles font souche à Saverne, et selon l'usage, s'installent près de la rivière, généreuse en poissons et favorable aux bains rituels. Jacob et ses frères ont joué près du pittoresque moulin à eau, que les habitants actuels évoquent encore avec nostalgie. A cette époque, le quartier juif constitue une petite communauté de quelque 250 israélites. Citoyens français à part entière depuis la Révolution Française, ils exercent des métiers que leur esprit industriel rend lucratifs ou vivent d'expédients commerciaux.

Les nouveaux décrets impériaux vont leur rendre la langue française et le service militaire obligatoires; ils vont aussi soumettre les rabbins aux pouvoirs publics, en vue de leur insertion sociale.

C'est cette intégration que rejette l'austère rabbin de Saverne, qui voit ainsi menacées et la race et la foi juives. Déjà un vent de rationalisme souffle sur ses coreligionnaires émancipés de Strasbourg; il veut protéger sa famille et sa petite communauté de toute contamination: il refuse d'apprendre le français et de l'enseigner dans son école; ses enfants et son quartier seront ainsi hermétiquement clos à toute influence étrangère ! C'est un homme intègre et sincère, un "juste", qui laissera, dans son milieu juif et parmi les Savernois catholiques et protestants, un souvenir unanime de droiture et de charité.

Le rabbin Libermann se sent mandaté par le Dieu de ses pères pour sauvegarder la foi chancelante de la communauté juive. Il souhaite transmettre à l'un de ses fils sa ferveur de prophète et son immense science biblique et talmudique.

Jacob semble être, à cet effet, le fils privilégié ! C'est sur lui que vont reposer les espérances de son père ! Yekl -comme il appelle affectueusement Jacob - est un enfant timide et doux, nerveux, sensible, pieux, à l'intelligence précoce et à la mémoire vive. La langue de sa famille et de son quartier est exclusivement le yiddish, un dialecte juif alsacien: c'est la seule langue qu'il parlera, avec l'hébreu scolaire, jusqu'à l'âge de vingt ans ! Effrayé par la course au libéralisme ambiant de la jeune élite juive, le rabbin irascible éduque ses enfants et ceux de son école selon les principes rigoureux de la stricte observance judaïque, à l'abri de toutes les influences néfastes d'alentour et dans un profond mépris de tout ce qui est chrétien. On sait comment, un jour, fut terrorisé le petit Yekl lorsqu'il se trouva, à un détour de chemin, face à un prêtre catholique qui revenait du cimetière, revêtu du surplis : il courut se cacher dans une boutique ouverte, blotti sous le comptoir, tremblant de peur.

A onze ans, il perd sa mère, la douce Léa; cet événement marque profondément sa délicate sensibilité.

Peu à peu, Yekl maîtrise l'écriture et la lecture de l'hébreu et mémorise les cinq premiers livres de la bible. A treize ans et un jour, selon la tradition, il acquiert la majorité et participe à la vie de la synagogue. Il commence à étudier le Talmud, mélange éblouissant de culture, de loi et de sagesse hébraïques. Sous la direction compétente du rabbin, il y excelle à merveille Manifestement, il est destiné à devenir son successeur, et à perpétuer le renom familial !

Ce qui est notoire, par-dessus tout, c'est son extraordinaire piété d'adolescent. "Écoute, Israël, le Seigneur est ton Dieu. Tu n'auras pas d'autre Dieu que lui seul." (Dt. 6,4). La miséricorde et l'absolu de Dieu imbibent tout son être. Il est immergé dans la foi juive, l'ambiance du sacré et la familiarité de l'Éternel, avec l'assurance de la suprématie spirituelle de son peuple, un sens aigu de l'universel et un attachement profond à la communauté israélite. Cérémonies, prières et bénédictions scandent ses journées, surtout celle du sabbat, où sont évoquées l'espérance du Messie libérateur et la glorification de Jérusalem, destinée à devenir le centre religieux et social du monde entier. De plus, c'est un jeune homme au coeur d'or, qui lui attire l'amitié de tous, celle en particulier des nombreux indigents que la générosité du rabbin attire à sa maison, où ils sont et nourris et logés.

On peut encore rêver à ce passé près du monument que ses compatriotes lui ont récemment érigé, à l'entrée

d'une large rue moderne, dénommée rue de la Synagogue, qui fut la rue principale de ce quartier juif, et celle de la famille Libermann.

2. Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur (Ps. 130) + "J'étais âgé d'environ 20 ans", dira-t-il plus tard. (N.D., I,60) "Mon père, qui était un rabbin distingué, se décida à m'envoyer à Metz afin que j'y achevasse mes études. En agissant ainsi, il se proposait bien moins de me faire acquérir une science que je pouvais tout aussi sûrement trouver auprès de lui, que de me donner une occasion de faire connaître mon savoir, mes talents et de me rendre recommandable parmi les rabbins qui viennent en grand nombre dans cette ville. Mon père me donna des lettres pour deux professeurs de l'École israélite, dont l'un avait été son élève, et l'autre son ami." Le premier "me reçut avec une hauteur et une morgue qui me blessèrent profondément et me firent, dès les premiers jours, renoncer à le voir"; le second, parce que "je me suis mis à étudier le français et même le latin, se montra à mon égard plein de dureté et de préventions; il me rudoyait sans cesse, et n'avait jamais à m'adresser que des paroles assaisonnées de mauvaise humeur. Là commence à se rendre sensible pour moi l'action de la Providence. Dieu, qui voulait me tirer de l'erreur dans laquelle j'étais plongé, y disposa mon coeur, en me faisant éprouver des ennuis et des rebuts auxquels j'étais + loin de m'attendre." (N.D., I,61)

Au même moment, il fait la connaissance d'un jeune homme catholique de Metz, Jean Titescher, qui se liera d'amitié avec lui et l'initiera au français, latin et grec. Le doute commence à s'emparer de lui...

Comment Dieu a-t-il pu choisir un seul peuple de la terre, faire pour lui tant de miracles - et laisser croupir tous les autres dans l'ignorance ? Pourquoi n'y a-t-il plus de prophètes aujourd'hui ? ... Quant aux arguties talmudiques de ses maîtres, elles ne provoquent en lui que répulsion souveraine, qu'aggravent encore les lettres de dénonciation qu'ils envoient sournoisement à son père à son sujet. Enfin la conversion de son frère Samson, en qui il a grande confiance, ajoute à son désarroi.

+ Mon frère aîné venait de passer au christianisme. J'attribuais d'abord sa démarche à des motifs naturels. Je pensais qu'il était où j'en étais moi-même, relativement au judaïsme; mais je le blâmais d'avoir, par son abjuration, donné du chagrin à mes parents. Néanmoins, je ne me brouillai pas avec lui. Nous liâmes même, en ce temps, une correspondance. Je la commençais par une lettre dans laquelle je lui faisais quelques reproches sur sa démarche et je lui exposais mes pensées sur les miracles de la Bible. Je lui disais entre autres choses que la conduite

de Dieu serait inexplicable si les miracles de Dieu étaient vrais; qu'on ne comprendrait pas que Dieu en eût tant opéré pour nos pères idolâtres et prévaricateurs, tandis qu'il n'en faisait plus pour leurs enfants qui le servaient depuis si longtemps avec une si parfaite fidélité. Je conclusais à rejeter ces anciens miracles comme une invention de l'imagination et de la crédulité + de nos pères. (N.D., I,62)

D'une "profonde tristesse", il en vient à "l'indifférence religieuse", puis à "une absence complète de foi" ... "Je ne crois plus à la Bible", écrit-il à Samson.

+ Un de mes condisciples me montra, en ce temps, un livre hébraïque non ponctué, qu'il ne pouvait pas lire, parce qu'il débutait dans l'étude de l'hébreu. Je le parcourus rapidement. C'était l'Évangile traduit en hébreu. Je fus frappé par cette lecture. Cependant, là encore, les miracles si nombreux qu'opérait Jésus-Christ me rebutèrent. Je me mis à lire l'Émile de Rousseau. Qui croirait que cet ouvrage, si propre à ébranler la foi d'un croyant, fut un des moyens dont Dieu se servit pour m'amener à la vraie religion ? C'est dans la Profession de foi du vicaire savoyard que se trouve le passage qui me frappa: "Si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu Jamais des auteurs juifs n'eussent trouvé ni ce ton ni cette morale; et l'Évangile a des caractères de vérité si frappants, si parfaitement inimitables que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros" (Emile, livre IV, tome II). Là, Rousseau expose les raisons pour et contre la divinité de Jésus-Christ et il conclut par ces mots: Je n'ai pas été à même jusqu'ici de savoir ce que répondrait à cela un rabbin d'Amsterdam." A cette interpellation, je ne pus m'empêcher d'avouer intérieurement que je ne voyais pas non plus + ce qu'il y aurait à répondre. (N.D., I,63) Un ami juif lui conseille d'aller à Paris et d'y voir M. Drach. Drach avait été le directeur de l'École juive moderne de Paris; il était devenu chrétien. C'est "miraculeusement", dit Jacob Libermann, "que j'obtins de mon père la permission de faire le voyage de Paris". Il se rend à Saverne, où le rabbin l'accueille avec une grande affection, mais s'empresse de le questionner sur ses études, et lui pose "une de ces questions sur lesquelles il est impossible de ne pas se laisser voir tel qu'on est". Or, rapporte-t-il:

+ A peine l'ai-je entendue qu'une lumière abondante m'éclaire et me montre tout ce que je dois dire. Mon père était encore plus émerveillé que moi-même: son coeur était enivré de joie. Il me retrouvait digne de lui, et il voyait disparaître les appréhensions qu'on lui avait inspirées à mon sujet.

Il m'embrassa tendrement, m'inonda le visage de ses larmes, alla chercher une bouteille de son vin le plus vieux afin de se réjouir

+ avec moi de mon succès... (N.D., I,64)

Et il le laissa partir. A Paris, il passe quelques jours chez son frère Félix, récemment baptisé, mais "j'étais bien loin", avoue-t-il, "de me sentir changé et converti". C'est une intervention directe de Dieu qui ouvrira ses yeux à la lumière de la foi chrétienne.

3. Ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu (1 Co. 15,10)

+ Monsieur Drach me trouva une place au collège Stanislas et il m'y conduisit. Là, on m'enferma dans une cellule, on me donna l'Histoire de la doctrine chrétienne par Lhomond, ainsi que l'histoire de la religion par le même auteur, et on me laissa seul. Ce moment fut extrêmement pénible pour moi. La vue de cette solitude profonde, de cette chambre où une simple lucarne me donnait le jour, la pensée d'être si loin de ma famille, de mes connaissances, de mon pays, tout cela me plongea dans une tristesse profonde: mon coeur se sentit oppressé par la plus pénible mélancolie.

C'est alors que, me souvenant du Dieu de mes pères, je me jetai à genoux et le conjurai de m'éclairer sur la véritable religion. Je le priaï, si la croyance des chrétiens était vraie, de me le faire connaître, et si elle était fausse, de m'en éloigner aussitôt. Le Seigneur, qui est près de ceux qui l'invoquent du fond de leur coeur, exauça ma prière. Tout aussitôt, je fus éclairé, je vis la vérité; la foi pénétra mon esprit et mon coeur. M'étant mis à lire Lhomond, j'adhérai facilement et fermement à tout ce qui est raconté de la vie et de la mort de Jésus-Christ. Le mystère de l'Eucharistie lui-même, quoique assez imprudemment offert à mes méditations, ne me rebuta nullement. Je croyais tout sans peine. Dès ce moment, je ne désirai rien tant que de + me voir plongé dans la piscine sacrée. (N.D., I,65)

La veille de Noël 1826, un dimanche, son voeu est exaucé: il est baptisé dans la chapelle du collège, sous le nom de François-Marie-Paul. Une expérience intérieure très forte l'ébranle de fond en comble au moment du baptême: celle de la puissance gratuite bouleversante de la grâce de Dieu... Il en fera dorénavant un de ses thèmes favoris: ce que je suis devenu, c'est à la grâce seule que je le dois.

+ Je reçus le baptême la veille du jour de Noël. Ce jour aussi je fus admis à m'asseoir à la Table sainte. Je ne puis assez admirer le changement admirable qui s'opéra en moi au moment où l'eau du baptême coula sur mon front. Toutes mes incertitudes, mes craintes, tombèrent subitement. L'habit ecclésiastique, pour lequel je me sentais quelque répugnance ordinaire qui est propre à la nation juive, ne se présenta plus à moi sous le même aspect; je l'aimais plutôt que je ne le craignais. Mais surtout, je me sentais un courage et une force invincibles pour pratiquer la loi chrétienne: j'éprouvais une douce affection pour tout ce qui + tenait à ma nouvelle croyance. (N.D., I,66)

L'amour de Marie lui fut aussi donné par Dieu, lors du baptême, comme un cadeau de choix qui illuminera toute sa vie.

+ Quand l'eau de baptême coula sur ma tête de juif, à l'instant + j'ai aimé Marie, que je détestais auparavant. (N.D., I,99)

"L'amour de Dieu nous saisit, afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à Lui ... " (S.Paul)

+ Quand l'eau sainte coula sur mon front, il me semblait que j'étais au milieu d'un immense globe de feu; je ne vivais plus de la vie naturelle; je ne voyais plus rien, je n'entendais plus rien de ce qui se passait autour de moi: il se passait en moi des + choses impossibles à décrire. (N.D., I,90)

Ce globe de feu, qui rappelle le "buisson ardent" du Sinaï, est l'épiphanie de la parole prophétique reprise par saint Paul: "Notre Dieu est un feu consumant" (Dt. 4,24). Ce feu, comme à la Pentecôte, symbolise la personne même de l'Esprit Saint prenant possession de sa vie. Son avenir, son action, sa doctrine en seront puissamment marqués.

Dans la foulée de son baptême, il désire devenir prêtre: après quelques mois à Stanislas, il entre au séminaire de Saint-Sulpice. Il y restera quatre ans, qu'il a résumé d'un trait de plume:

+ "Toute mon occupation était d'être avec le Bon Maître, et cela + était bien facile." (N.D., VIII,202)

Ce qui frappe de prime abord, c'est effectivement la puissance bouleversante de la grâce de Dieu sur lui. Il l'a répété bien des fois:

+ "Dieu m'a tout donné; il m'a attiré sans me demander de permission, et avec une violence que je n'ai aperçue à personne + jusqu'à présent."

Manifestement, la main de Dieu est sur lui.

Cette certitude de la puissance de Dieu opérant au coeur de chaque homme pour l'attirer à lui, il la transmettra à tous ses correspondants: sur chacun, Dieu a un projet d'amour éternel; il met sur sa route les personnes, les événements, les circonstances à travers lesquels il transmet les premières lueurs de la foi, comme l'aube du matin; à celui qui tombe à genoux dans l'appel à la lumière, Dieu la révèle toujours au plus profond du coeur, et le dispose à la participation immédiate à sa propre vie, pour lui partager, peu à peu, sa propre sainteté.

+ La sainteté, c'est la vie, la vie de Dieu en nous et pour nous:

"En Lui était la vie et la vie était la lumière des hommes".

Quand la vie de l'homme a la vie divine en elle, elle est illuminée, et cette lumière est la sainteté de Jésus-Christ, qui + la sanctifie et la vivifie en Dieu son Père. (E.S., 338)

4. J'ai obtenu miséricorde (1 Tm. 1,13)

"Il m'a été fait miséricorde", écrit Paul à deux reprises à son disciple Timothée, "mais, s'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi le premier, Christ Jésus démontrât toute sa générosité, comme exemple pour ceux qui allaient croire en lui" (1 Tm. 1,16).

Relisant l'histoire du peuple juif - son peuple - et sa propre histoire dans l'Église de Dieu, François Libermann n'a qu'un mot pour exprimer l'attitude fondamentale, le sentiment premier et le désir brûlant de Dieu à travers toute l'histoire des hommes: la MISÉRICORDE.

Nourri qu'il est à la source hébraïque des Psaumes, des Prophètes, des gestes de Dieu en faveur du peuple élu; nourri surtout de la Parole de Dieu en saint Jean et familier des Lettres de saint Paul, c'est la TENDRESSE MISÉRICORDIEUSE DE DIEU à l'endroit des hommes qui constitue, à ses yeux, l'essentiel de la Bonne Nouvelle.

Tout homme en est l'objet; tout homme est appelé à l'accueillir; tout être humain a reçu l'existence pour en bénéficier, c'est elle le mobile et le but de la création !

Et chacun et chacune sont destinés à devenir promoteurs de cette même tendresse miséricordieuse, qui les enveloppe, les anime et les soutient, près de tous ceux auxquels Dieu les envoie.... Tel est le substrat de la pensée libermannienne.

+ Dieu est infiniment et essentiellement saint. Cette sainteté de Dieu, dans ses rapports avec sa créature, se manifeste en deux manières: par la miséricorde, et par la justice. Quand elle se manifeste par la miséricorde, elle se communique à la créature; quand c'est par la justice, elle la repousse.

Cependant, ne nous ayant créés que dans une pensée de miséricorde et pour se communiquer à nous dans sa sainteté, sa miséricorde ne nous est jamais enlevée; elle dépasse toujours de beaucoup la justice dans les relations de Dieu avec nous; de plus, la justice de Dieu n'agit que forcément, c'est-à-dire, lorsque la créature refuse la miséricorde.

L'une et l'autre action produisent sa gloire, parce que l'une et l'autre sont la manifestation de sa sainteté. Nous procurons donc nécessairement la gloire de notre Dieu créateur. Si nous ne voulons la produire pour notre bonheur, en acceptant sa divine miséricorde, nous la produisons pour notre malheur, en devenant l'objet de sa sainte et infinie justice.

Comme il est de l'essence de notre création que Dieu se communique à nous par sa sainte Miséricorde, Dieu tend à nous la communiquer de toute la force de sa volonté divine qui nous a créés, et autant sa volonté créatrice tend à nous communiquer sa sainteté de miséricorde, autant elle répugne à nous repousser par sa sainteté de justice.

Aussi la miséricorde dépasse sans mesure sa justice, et devient surabondante, même envers les hommes pécheurs, tant qu'ils vivent sur la terre, c'est-à-dire tant qu'ils ont une volonté libre.

Quelle que puisse être l'infiltration du péché dans une âme, la justice de Dieu ne repousse pas l'âme, mais seulement le péché qui est en elle. De là, tant que nous vivons sur la terre, nous devons nous tenir pour assurés de la miséricorde de Dieu, et revenir à lui quel que soit notre état; désespérer de la miséricorde de Dieu, c'est renier son Dieu créateur, ou plutôt c'est nier sa qualité de créateur.

C'est cette tendance de miséricorde du créateur qui a produit les merveilles de l'Incarnation et de la Rédemption.

+ (C.S.J., 689-690)

Le destin mystérieux du peuple juif est un signe de cette miséricorde, dont François Libermann se sent pleinement héritier.

+ Dieu se choisit souvent, dans le monde, des peuples en particulier, pour leur communiquer des grâces et des dons spéciaux dans un dessein de miséricorde, pour tout ou pour une grande partie du genre humain. Il en est alors comme des hommes isolés que Dieu se forme et qu'il comble de dons spéciaux pour le salut d'un grand nombre de leurs semblables.

Quoique ces dons et ces grâces soient accordés à ces peuples dans des desseins de miséricorde pour tout le genre humain, ces peuples ne laissent pas d'attirer l'amour de prédilection de Dieu et de profiter les premiers de ces dons et de ces grâces, s'ils sont fidèles. C'est ce qui est arrivé au peuple juif... Si ce peuple avait persévéré, s'il avait reconnu les dons immenses que le Verbe, incarné dans un de ses membres, devait lui apporter, s'il était resté fidèle, il aurait vu des choses admirables, et son bonheur eût été incalculable....

Car il n'est pas d'un peuple comme d'un individu: Dieu.

Dieu ne lui faisait ces grâces que dans un dessein de miséricorde pour les autres peuples et non pour lui, et par conséquent il n'avait droit à cette miséricorde qu'autant qu'il restait fidèle à la tendance de Dieu qui en était le principe, à savoir: la miséricorde pour les autres peuples....

Ce n'est pas Dieu qui a réprouvé le peuple juif. Le divin Sauveur n'a rejeté personne: "Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui" (Jn 3, 17-18). Dans son désir immense de sauver ce peuple, il a usé d'une condescendance et d'une délicatesse admirables envers lui... Quel n'a pas été son désir ardent de sauver le monde entier ?....

Le peuple choisi ayant résisté à cette miséricorde de Dieu à son égard, Dieu choisit quelques membres plus fidèles de ce malheureux peuple pour opérer les grands desseins de sa miséricorde parmi les Gentils; et ce peuple, une fois en dehors de sa vocation, tombe lui-même dans les ténèbres...

Mais la miséricorde reste aux individus qui en font partie, parce qu'ils sont les créatures de Dieu; ils ont été rachetés par le Fils de Dieu et ils conservent toujours la volonté libre pour + profiter de la miséricorde de Dieu. (C.S.J., 688-692)

Cette grande pensée de la miséricorde divine remplit l'esprit et le coeur de François Libermann: tout vient d'elle et tout y ramène ! Son expérience intérieure le confirme dans ses intuitions sur le mystère de l'homme. Etre et devenir toujours davantage accueillant à cette divine miséricorde qui mène le monde, la répandre autour de soi comme une traînée de tendresse va devenir l'idéal de sa vie.

Ainsi tout homme est profondément aimé de Dieu d'un amour de miséricorde; rien - ni faute personnelle ni faute collective - ne peut le retenir dans sa démarche vers Dieu: il n'est que d'accueillir son amour, recevoir son pardon, se disposer à l'aimer davantage, à vouloir témoigner la même miséricorde envers tous... et le bonheur et la paix sont à notre porte, puisque se réalise le sens de notre vie ! C'est particulièrement vrai des apôtres de Jésus-Christ ! Car "Dieu est riche en miséricorde" (Eph. 2,4) et "sa miséricorde s'étend de génération en génération" (Lc 1,50).

+ Ces réflexions méritent de fixer l'attention des hommes choisis de Dieu pour évangéliser, pour sanctifier les peuples. La sainteté se manifeste, se communique à eux sous forme de miséricorde, mais d'une miséricorde immense pour eux et pour un grand nombre.

Dieu fait de leurs âmes un dépôt, un réservoir de sa miséricorde, d'où elle doit s'écouler dans les autres âmes et les remplir.

Ses vues sur leurs âmes sont nécessairement des vues de prédilection et de sainteté, comme celles qu'il avait sur le peuple juif. S'ils sont fidèles, s'ils reçoivent ces grâces abondantes, ils se sanctifieront de plus en plus, et alors, ayant répondu aux desseins de Dieu, ils sanctifieront un grand nombre.

Mais s'ils sont infidèles, il leur arrivera ce qui est arrivé au

peuple juif; la sainteté de Dieu deviendra pour eux une sainteté de justice...

Ils perdront ses dons précieux et surabondants, et ne lui serviront pas d'instruments pour le salut des âmes... Cependant ils ne doivent pas désespérer, quand après un temps ils auront reconnu leur infidélité: d'abord, parce que Dieu patiente avec ceux qu'il comble d'une prédilection spéciale; il agit à leur égard comme le divin Maître a agi à l'égard du peuple juif, il les traite selon leur faiblesse et attend leur retour. En deuxième lieu, si Dieu attend d'eux de grandes choses et qu'il ne les ait pas obtenues à cause de leur infidélité, il ne laissera pas de leur faire miséricorde quand ils reviendront à lui.

+ (C.S.J., 693)

On ressent, sous sa plume, chaque fois qu'il parle du peuple juif, l'immense tristesse qui est la sienne en songeant aux bienfaits dont il s'est frustré; mais on ressent également un cri d'appel vers la MISÉRICORDE pour que ses frères de race deviennent les frères de Jésus-Christ: quelle richesse apporterait à l'Église la foi commune de tous les fils d'Abraham ! "Si leur faute a fait la richesse du monde, que ne fera pas leur totale participation au salut !" (Rm. 11,12)

II. Viens, suis-moi. (Mt. 19,21)

1. Le Maître est là, et il t'appelle. (Jn 11,28)

Jésus désire partager à tout homme son amour et sa vie. Il est à notre recherche pour nous faire pénétrer dans son intimité divine. "Le Maître est là et il t'appelle", dit Marthe à sa soeur Marie. Le Cantique des Cantiques le représente les cheveux couverts de rosée dans l'attente de la bien-aimée. "Voici que je me à la porte et que je frappe; si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui pour prendre mon repas, lui avec moi, moi avec lui" (Ap. 3,20)

+ La bonté divine de Jésus n'attend pas que les pécheurs aient enfin l'idée de venir frapper à la sienne, il est le premier à venir frapper à la porte de leur coeur, et celui qui ouvre est bienheureux; car le divin Maître entre, il mange avec lui le pain des douleurs et des misères de ce monde, et il fait aussi manger avec lui-même le pain de son amour, de bonheur et de force.

+ (C.S.J., 162)

La première rencontre de Jésus avec quelqu'un est un événement intérieur à travers lequel il manifeste son amour - toujours de prédilection - et sollicite une réponse d'amour. L'occasion peut être une parole d'Évangile, une circonstance de vie, une réflexion qui interpelle, mais, toujours, il s'agit d'une intime sollicitation personnelle. "Et voici que vous êtes quelqu'un tout à coup", a dit Paul Claudel de cette révélation du Seigneur, qui lui advint à Notre-Dame de Paris, son "chemin de Damas".

+ Jésus attend les âmes. Il ne vient pas lui-même, ou n'agit pas de telle sorte qu'il ne leur reste rien à faire; mais il les attend, et en les attendant il les attire à lui avec une bonté infinie et par une douceur intérieure qu'il donne, et quelquefois par les événements de sa divine Providence. C'est ainsi qu'il attira les bergers, les mages, Nathanaël, Nicodème, la Samaritaine, saint André et cet autre disciple de saint Jean-Baptiste et une foule d'autres, et quand ces âmes sont fidèles à suivre l'attrait de son divin amour et viennent à lui,

+ il les comble de grâces et de faveurs. (C.S.J., 615-616)

L'appel d'André et de Jean est particulièrement expressif. "Jésus, s'étant retourné et les voyant qui le suivaient, leur dit: 'Que cherchez-vous ?' Ils lui répondirent: 'Rabbi, où demeurez-vous ?' (Jn 1,38)

+ Ici, dans toute cette histoire de la vocation de ces deux disciples, le S.Évangéliste nous montre la marche que Notre-Seigneur suit pour appeler les âmes à lui, et pour leur faire suivre la perfection de son divin amour. Tous ceux qui ont le bonheur d'appartenir au divin Maître reconnaîtront dans ces trois versets leurs propre histoire, ou l'histoire de la bonté, de la douceur et de l'amour de Jésus pour eux; car on voit en tout cela vraiment la douceur et la simplicité de l'Agneau de Dieu paraître avec éclat.

Le divin Maître veut attirer à lui et avoir ces deux disciples; il leur fait dire par saint Jean un mot pour les toucher; car c'est ordinairement sa conduite de se servir, pour produire le premier mouvement, de quelque moyen extérieur que la providence

de son Père amène.

Les apôtres, touchés et ainsi attirés, sont fidèles à cette grâce, ils suivent ce mouvement, quittent aussitôt saint Jean et vont à Jésus. C'est un point important pour une âme d'être fidèle à cette première grâce; Jésus, les voyant pleins de désirs et fidèles à suivre l'impulsion qu'il leur a donnée, ne les laisse pas courir après lui; et c'est ce qui arrive ordinairement. Une âme, touchée de cette première grâce, cherche Notre-Seigneur avec de grands désirs de s'attirer ses regards. Si elle était longtemps avant d'obtenir ce divin regard, il arriverait souvent qu'elle se découragerait et retournerait en arrière. Mais le divin Maître ne fait pas attendre ceux qui le cherchent avec fidélité et avec de bons désirs; il leur fait comme à ces deux disciples.

Il se tourna vers eux pour leur faire comprendre qu'il savait qu'ils le suivaient. Cette complaisance de Notre-Seigneur, avec laquelle il les regarda, était déjà une grande grâce et dut porter une grande consolation dans leurs coeurs. C'est ce qui arrive d'ordinaire. Notre-Seigneur fait sentir à une âme qui le recherche qu'il la voit; il se tourne vers elle, et c'est une grande consolation pour cette âme. Après leur avoir montré la complaisance qu'il mettait dans leur fidélité à le suivre, et après les avoir attirés par ce regard de bonté et d'amour qui ravissait tous les coeurs, il leur adresse la parole.

Cette parole est ordinairement le dernier coup qui décide une âme à désirer Notre-Seigneur. Cette parole est si pleine de consolation et remplit d'un si grand amour, que l'âme désire aussitôt entrer dans un rapport d'intimité et de familiarité avec son bien-aimé. Il leur dit: "Que cherchez-vous ?" Par là il excite d'autant plus leur désir, en entrant précisément dans l'objet de leur désir.

Toutes les âmes, dans les commencements, reçoivent ces paroles intérieures, qui excitent de plus en plus le désir par l'espérance d'y parvenir et par les actes réitérés de ce désir.

En même temps que Notre-Seigneur agissait et parlait avec ses deux disciples, en même temps, comme cela arrivait toujours, il agissait aussi par sa grâce dans leur intérieur dans le même sens de ses paroles et de son action. Les deux disciples ressentirent le grand effet de ces paroles, et, ne cherchant qu'à nourrir en eux le sentiment que le Fils de Dieu y produisait, ils voulurent rester pendant quelque temps avec lui afin de jouir un peu plus longtemps.

Ils n'étaient pas encore à ce point de perfection où, plus tard, ils abandonneront tout pour suivre leur Maître, mais ils allaient, par intervalles, avec lui, s'attachant à lui, pour le voir, l'écouter, et jouir des grâces dont il les comblait. Ils étaient comme sont toutes les âmes dans les commencements, quand la grâce les a touchées, et que Notre-Seigneur les poursuit et les attire. Elles cherchent à jouir de lui, et cela par intervalles et aiment à y revenir. Car, c'est l'effet de l'amour divin de Jésus, quand il entre dans une âme, il la rend + insatiable. (C.S.J., 46 sq.)

Jésus prononce deux paroles par lesquelles il les attire dans leur intérieur pour s'attacher à lui et le suivre: venez et voyez !

+ C'est cette invitation qu'il fait aux âmes désireuses, surtout dans les commencements, quand elles n'ont pas l'habitude d'être avec lui. Par le "venez", il excite leur désir, et met en elles une forte attraction vers lui; et par le "voyez", il excite l'esprit et l'attire pour le connaître et le voir. Par là, ensuite, il s'empare entièrement de la volonté, qui en jouit quand l'âme le connaît et se détermine à demeurer entièrement à lui et en lui; et c'est alors que l'âme s'établit dans la

+ perfection. (C.S.J., 50)

Se développe alors dans le coeur de celui qui entre en intimité avec Jésus une immense soif de lui. Dieu nous a faits pour lui et notre coeur est sans repos jusqu'à ce qu'il se repose en lui (saint Augustin). Le coeur de l'homme est trop grand pour être comblé par ce qui est limité: sa soif ne trouve à s'y étancher que "citerne percées", puisqu'il a été lui-même créé en "capacité de Dieu". "Comme la vie naturelle, même intellectuelle et morale, n'était pas dans les desseins de Dieu lorsqu'il nous créa, si nous y restons, nous manquons au but de notre création" (E.S., 384), car "l'ordre surnaturel est le seul ordre de choses où il y ait la vie véritable" (C.S.J., 607)

+ On a beau chercher ses satisfactions et avoir tout le bonheur que la créature peut donner, on sent toujours le même vide et le même besoin, et même on en sent un plus grand, parce que, plus on se livre aux créatures, plus on s'éloigne de Dieu, et par conséquent plus aussi on est vide... Par là, on se convainc qu'on est fait pour Dieu. C'est une loi que le Créateur a mise en nous pour nous faire sentir le besoin que nous avons de lui...

+ (E.S., 21)

2. Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive (Jn 7,34)

Il dit encore: j'ai soif ! (Jn 19,28)

+ Jésus appelle ceux qui ont soif et lui-même est dévoré par la soif; la différence est que ceux qu'il appelle ont soif pour boire de ses fontaines de grâces, par suite de la défaillance de leurs forces et de la privation entière où ils sont de cette eau salutaire qui puisse rassasier leurs âmes vides qui périssent d'inanition; tandis que Jésus a soif de donner à boire par la surabondance de son amour pour nos âmes et de les rassasier; et cette soif est si immense, qu'on ne peut pas même comparer les ardeurs de toutes les âmes altérées ensemble avec celle de Jésus envers chacune d'elle.

Est-il étonnant qu'il criait pendant le grand jour: "Que celui qui a soif vienne et boive" ? Eh ! mon Seigneur Jésus, j'entends votre cri, vous m'appelez, Seigneur, me voilà: J'ai soif, mon adorable Jésus, oh ! grande soif, qui va jusqu'à la défaillance; car je suis tout vide et tout brûlé dans mon intérieur; prenez-moi en vous, et donnez-moi à boire de votre fontaine du salut; plongez-moi, submergez-moi, noyez-moi dans vos eaux célestes. Oh oui ! Seigneur, je vous en prie, noyez-moi dans ces eaux si désirables et si désirées; noyez-y ma concupiscence, noyez-y mon orgueil; noyez-y tous mes vices et tous mes défauts, afin que tout ce qui est en moi venant de moi, soit mort; que toute la vieille créature ne vive plus, et qu'il n'y ait plus en moi que vous seul !

Faites-moi cette grâce, ô mon très doux, très aimable, très amoureux et très aimé Jésus, afin que je ne vive plus que de votre vie et en votre vie, de laquelle vous vivez dans le sein de votre Père, et dans tout le corps de vos élus. Ainsi soit-il !

+ (C.S.J., 322)

Lorsque la femme de Samarie vient puiser de l'eau au puits de Jacob, Jésus lui dit: "Donne-moi à boire" (Jn 4,7).

+ La divine Providence l'amena là en ce même moment pour son salut; quoiqu'elle fut femme et samaritaine, Notre-Seigneur ne dédaigna pas cependant de lui adresser la parole, d'entrer dans une sainte conversation et de lui enseigner une doctrine divine. C'est une chose remarquable. Notre adorable Maître met plus de complaisance à annoncer les vérités éternelles à cette femme pauvre, dégradée par le péché, décriée parmi tout son peuple, étrangère et méprisée par les Juifs comme samaritaine, qu'à Nicodème, juif pieux, docteur de la loi et prince du peuple de Dieu. Il découvre plus de vérités à cette pauvre femme qu'au prince du peuple, qui vient cependant avec de bonnes intentions, et il parle à cette femme plus clairement et plus nettement qu'à ce docteur.

Mais quelle était cette soif ? Il y avait un sens caché sous

ces paroles, que cette pauvre femme ne comprenait pas. Jésus avait soif de cette âme misérable, il avait des désirs ardents de l'attirer à lui, pour l'unir à lui par la foi et l'amour divin, comme un homme qui a soif attire l'eau pour l'éteindre. Sa soif était encore d'accomplir la volonté de son Père, et il dit à cette femme de lui donner à boire, de se rendre aux sollicitations intérieures que son divin Esprit ira lui faire, afin que le Fils puisse accomplir les volontés adorables de son Père pour son salut.

Jésus, mon très adorable Seigneur, je suis, moi aussi, misérable, méprisable aux yeux des hommes et de toutes vos créatures; je viens aussi puiser de l'eau, mais de l'eau céleste à la fontaine de mon très doux Sauveur: découvrez-vous à moi aussi et apprenez-moi ce qu'il faut que je fasse pour faire ce qui est agréable à + vos yeux et aux yeux de votre Père céleste. (C.S.J., 122)

Jésus se sert de divers moyens pour attirer vers lui. Il dispose à cet effet sur la route de tout homme, de toute femme, des événements et circonstances qui lui permettront de réaliser, au fil des jours, son projet éternel d'amour sur chacun et chacune: communiquer sa vie divine, et la faire croître par l'action de son Esprit !

+ Le Fils de Dieu établit la même union avec nous que celle qu'il a avec l'Humanité sainte, tirée du sein de Marie; et, par cette sainte union qui est opérée en nous par le moyen de cette sainte humanité unie au Verbe, la vie divine nous est communiquée. Le Fils de Dieu nous attire à lui comme il a attiré divinement sa sainte humanité: nous sommes attirés et unis à cette sainte + humanité, et par elle et avec elle au Verbe divin.

"En ce jour-là", dit Jésus, "vous connaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous" (Jn 14,20).

+ "In illa die", quand vous aurez reçu cet Esprit Consolateur, quand il dominera dans vos âmes, "vos cognoscetis", vous connaîtrez par tout ce que j'opérerai en vous, vous changeant en hommes nouveaux, c'est-à-dire arrachant de vos âmes les affections et les inclinations de la nature, pour les remplacer par mes sentiments et mes inclinations venant de mon Père céleste, et dirigeant tous vos actes vers lui, vous connaîtrez, dis-je, que je suis dans mon Père: "quia ego sum in Patre meo", et que, par conséquent, il est le principe de ma vie, et ma vie la sienne. "Et vos in me", vous connaîtrez aussi que vous êtes en moi, car la vertu surnaturelle de ma grâce vous portera sans cesse vers moi, et par moi conséquemment vers mon Père. "Et ego in vobis", vous connaîtrez que je suis en vous, car la vie que vous sentirez dans vos âmes et qui se reproduira dans vos actes sera la mienne; et moi seul je puis la produire, moi seul je la produirai en extirpant de vos âmes le principe de la nature mauvaise, et en dominant en vous par la fidélité que vous apporterez à mes inspirations.

Cette fidélité à la grâce divine, qui produit notre union active avec Dieu dans nos actes, est l'effet de la pure et forte charité, qui est l'expression, la manifestation de la grâce sanctifiante en nous. Cette fidélité à la grâce nous attire une prédilection de Dieu plus grande pour nous, c'est-à-dire une surabondance plus grande de ses grâces et de son union avec nous, et, par suite de cette surabondance, notre union à Dieu devient habituelle. "Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui + notre demeure." (Jn 14,23) (E.S., 555)

C'est l'Esprit Saint, l'Amour par excellence, qui est à la source de cet amour dans le cœur de celui qui se donne, et c'est lui qui l'accroît sans cesse.

+ Rentrez dans le plus profond de votre intérieur et n'en sortez jamais. Si vous faites cela, votre joie sera pleine et la paix de Notre-Seigneur Jésus-Christ inondera votre âme et en fera un vase de prédilection et d'amour pour son Père, car, tant que vous resterez ainsi retiré dans le fond de votre intérieur, vous y

trouverez toujours l'Esprit Saint, qui vous élèvera et vous transportera sur le sommet de cette montagne d'amour, que Notre-Seigneur a bâtie pour ses élus, et il vous remplira de ses grâces, de ses lumières, de ses beautés et de son bonheur. Vous prendrez une sainte habitude d'écouter sa voix, et vous serez + fidèle à ses grâces. (L.S., I,126)

Ce qui est constant dans l'action de l'Esprit Saint, c'est que, dans le même temps qu'il suscite et fait croître l'amour de Dieu, il suscite et fait croître l'amour de ceux auxquels Dieu nous envoie. C'est un seul et même souffle qui anime l'un et l'autre. Plus l'amour de Dieu s'approfondit, plus rayonnent à l'extérieur la joie et le désir de servir. Famille, entourage, voisins, nécessiteux, pauvres et riches, tous ont part à cet amour qui vient de Dieu et donne Dieu.

"Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein" (Jn 7,39).

+ Plus cette application de nos puissances à Notre-Seigneur sera parfaite, plus les grâces nous seront communiquées avec abondance, Notre-Seigneur nous communiquera les dons les plus abondants de son Esprit Saint, qui nous rempliront tellement de son amour, de sa sainteté, de sa puissance, et de toutes les autres grâces dont il est plein pour nous les communiquer; ces dons nous rempliront tellement, que nous déborderons, et ne pourrons pas les contenir. Et, par le moyen de ces dons, il sortira de nous comme des fleuves de grâces, qui les répandront sur tout ce qui nous environne, et produiront des effets merveilleux de sanctification pour une multitude d'âmes, qui seront rafraîchies, rassasiées, inondées et entraînées par les fleuves de grâces qui sortiront de nous. Non seulement nous aurons la vie en nous, mais il sortira de nous des fleuves de cette eau sacrée, qui portera la vie dans une foule innombrable d'âmes.

De là on peut conclure, pour ceux qui par état doivent sauver les âmes, et en général pour tous ceux qui désirent procurer le salut et la sanctification des âmes, que le grand moyen qu'ils ont, c'est d'aller à Notre-Seigneur avec cette ferveur de dévotion pour boire à la divine fontaine de son Coeur, et de s'y appliquer avec cette foi entière et parfaite, afin que ces eaux salutaires les remplissent d'abord pleinement eux-mêmes, et que, de leur abondance et par les dons de sanctification qui leur seront certainement accordés, selon cette promesse de Notre-Seigneur qui est la souveraine Vérité, ils en sanctifient + d'autres. (C.S.J., 328)

L'adhésion à la personne de Jésus est aussi adhésion à l'universalité de son Corps mystique qu'est l'Eglise. Qui s'abreuve au Coeur de Jésus témoigne son amour par toute sa vie et devient un agent efficace de son Royaume dans le Corps mystique tout entier.

+ Le royaume de Dieu dont parle Notre-Seigneur signifie son règne parfait dans les âmes du ciel par sa gloire, son règne sur les âmes vivantes dans son Église de la terre par sa grâce. Dans l'un et l'autre royaume, Dieu règne d'abord en Notre-Seigneur Jésus-Christ et par lui sur les âmes. Le royaume de Dieu réside tout entier dans son Fils, et nous n'y avons part que par adoption et par une grâce que nous recevons de ce Fils bien-aimé. Or, le royaume de Dieu dans son Fils, et par lui dans l'Église, ne peut se connaître véritablement que par la foi vivante et animée de l'Esprit Saint et, en aucune façon, par des recherches humaines. Car, comme le dit saint Paul, les choses de Dieu ne peuvent se connaître que par l'Esprit de Dieu, qui, non seulement nous fait connaître son règne dans l'Église et ses rapports avec les hommes, mais même les profondeurs de la + Divinité. (C.S.J., 79)

3. La Mère de Jésus était là. (Jn 2,1)

A chaque étape de la vie intérieure, l'Esprit de Dieu introduit, en même temps qu'à une plus profonde connaissance des voies de Dieu, à une découverte de la présence et du rôle de Marie, car, "Si Jésus est notre vie, c'est Marie qui nous l'a donné et nous le donne tous les jours" (N.D., I,500). François Libermann commente dans une longue lettre (L.S., II,506) la prière de M. de Condren: "O Jesus vivens in Maria":

+ L'âme tend les mains vers Jésus, qu'elle voit avec tant de

transports d'amour vivre si admirablement en Marie; elle le prie de venir aussi vivre en elle. Par là, elle ne peut pas dire seulement qu'il vive en elle comme il vit dans un temple, comme il vit dans un tabernacle, où il vit en lui-même, mais qu'il vive en elle comme il vit en Marie.

Que Jésus vive en elle en y établissant ses perfections, en l'unissant parfaitement à lui, en animant ses actions les plus intérieures et les plus intimes, en devenant la principe et l'âme vivante de tous ses mouvements, en répandant en elle tous ses dons et toutes ses grâces, tellement que toutes ses actions, tous ses sentiments, toutes les vues de son esprit, tous les mouvements de sa volonté et en général tous ses actes de vie ne proviennent que de Jésus vivant en elle et lui communiquant sa propre vie, ses propres sentiments, ses affections, ses penchants, ses désirs et ses mouvements, et que par là sa vie ne soit plus la sienne, mais celle de Jésus, laquelle était aussi la vie de Marie.

(L.S., II,513)

Soyez tout à Jésus, par Marie et avec Marie. (L.S., III,243)

Ne voyez-vous pas que, depuis longtemps, elle a commencé à + semer dans votre coeur ce désir de perfection ? (L.S., I,46)

Il dit encore:

+ Si vous prenez l'habitude de vivre auprès de Jésus et de Marie, vous ne pouvez manquer de vous fortifier et d'être bientôt rempli du divin amour; car, lorsqu'on est entre deux fournaies pleines + de feu, on ne peut manquer d'être brûlé. (L.S., II,209)

C'est Marie qui nous conduit à la source de l'amour qu'est le Coeur de Jésus.

+ L'archange Gabriel l'appelle seulement pleine de grâce. Après l'Incarnation, elle est devenue le prodige du ciel, un abîme insondable de grâces. D'où cela vient-il ? C'est qu'elle a puisé à longs traits dans le Sacré Coeur de Jésus, fontaine inépuisable de notre Dieu sauveur, les flots de grâces dont elle a inondé le ciel et la terre ...

Ne savons-nous pas que, lorsqu'il s'agit de trouver le Coeur de

+ Jésus, c'est avec Marie qu'il faut le chercher ? (ES.S., 102)

Une lettre du 23 octobre 1830 est encore plus explicite:

+ C'est un trésor que le Saint Coeur de Marie. Jésus-Christ y a mis une si grande plénitude de grâces et de faveurs qu'il y aura de quoi rassasier non seulement le monde tout entier, mais cent mille mondes et beaucoup davantage encore; et pourquoi notre bon Seigneur a-t-il mis tant d'abondance dans le Saint Coeur de Marie ?

Oh ! cela est facile à deviner: c'est qu'il connaît la grande misère où nous nous trouvons tous... Il me semble que j'entends cette sainte Mère nous crier à nous tous: "Venez, mes chers enfants, venez à moi..., venez vous reposer sur mon Coeur; mon cher Fils y a mis une si grande abondance que j'aurai de quoi vous satisfaire tous... "

Eh bien, allez, courez, jetez-vous entre les bras de cette

bien-aimée et sainte Mère; allez lui dire avec confiance, simplicité, tendresse et amour: "O ma bonne Mère, vous savez depuis longtemps que je suis votre enfant et que je vous aime...

Vous m'aimez mille et mille fois plus que les mères aiment leurs enfants, et vous me laisseriez dans la tristesse sans me donner de secours ! C'est impossible; montrez que vous êtes ma chère Mère

et que je suis votre enfant: "Monstra te esse Matrem."

+ (N.D., I,143)

Marie est aussi le modèle de la vie "cachée avec le Christ en Dieu"; (Col. 3,3)

+ Que la grâce et la paix de Notre-Seigneur Jésus-Christ remplissent votre âme, et la rendent conforme dans son intérieur au très saint et très admirable intérieur de Jésus et de Marie
Remarquez bien, mon très cher, que l'admirable intérieur de la très sainte Vierge est parfaitement semblable à celui de Jésus;

un rayon de lumière et de grâce sort pendant toute l'éternité de l'intérieur de Jésus, illumine et chauffe celui de Marie, et se reflète admirablement en elle comme dans un miroir pur et sans tache. Prions la très sainte Vierge de nous rendre aussi purs + et saints devant Dieu... (L.S., I,64)

Dans une lettre à M. Tisserant, un de ses confidents, il donne quelques conseils sur la récitation du chapelet que l'on peut considérer comme sa propre manière de faire.

+ Pour le chapelet, ne cherchez pas absolument à entrer dans tous les sentiments et toutes les pensées de la prière que vous récitez; tenez-vous paisiblement uni à Dieu ou à la très Sainte Vierge par le fond de votre intérieur; vous pouvez aussi vous unir de cette manière aux intentions et aux désirs de la très Sainte Vierge. Pourvu que vous soyez bien uni à Dieu, c'est tout ce qu'il faut. Si vous avez des distractions et des misères, cela ne fait rien...

Pour les pratiques extérieures, n'y soyez pas attaché; faites-les en esprit intérieur, c'est-à-dire, tenez votre intérieur dans le même état que dans votre oraison, uni à Dieu, et faites ces choses dans cet esprit... (L.S., I,388)

Saint Joseph fut "le premier dévot de Marie, celui qui eut pour elle le plus grand culte parce qu'il connaissait plus intimement les trésors renfermés dans le coeur de sa sainte épouse... Il est le patron de la vie cachée avec Jésus et + Marie". (L.S., III,229)

L'ultime souhait de François Libermann est que l'Esprit Saint nous unisse à Jésus et Marie de la même union dont il les a unis ensemble:

+ Ce ne sont pas les paroles qui remplissent nos âmes de l'amour divin et qui nous tiennent unis dans ce saint amour, mais l'Esprit de Notre-Seigneur, qui vit en nous et qui veut y opérer toutes choses. Il me suffit donc de donner sans cesse votre âme à Jésus-Christ Notre-Seigneur et à la très Sainte Vierge notre bonne Mère, afin que le divin Esprit soit maître absolu en vous, qu'il vous remplisse et qu'il vous unisse à Jésus et à Marie, de la même union, quoique moins parfaite, d'amour très saint dont il les a unis ensemble.

Ce serait une chose très grande, très douce et très admirable, si l'Esprit Saint accomplissait ainsi en nos âmes cette union si sainte avec Jésus en Marie, et avec Marie en Jésus. Que Jésus vive en nous comme il a vécu en Marie; que nous soyons unis à Marie, comme elle a été unie avec Jésus, d'une union de désir, d'une union d'amour, d'une union de volonté, d'une union de vue. + (L.S., II,424)

4. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur (Mt. 22,36)

L'absolu du don de soi est le signe du véritable amour, en réponse à l'appel divin. Pas de demi-mesure !

François Libermann le rappelle à un jeune homme qui hésite à se donner totalement à Dieu.

+ Il faut aimer Dieu de tout notre coeur, c'est-à-dire, de tous nos désirs et de toutes nos affections. Et quand aime-t-on Dieu de la sorte ? C'est lorsqu'on n'a aucune affection ni aucun désir en dehors de Dieu, mais qu'ils sont tous concentrés en lui seul. Il ne faut rien aimer sur la terre ni dans le ciel que Dieu seul, et toutes les autres choses doivent être aimées uniquement pour lui et en lui. Cela paraît un peu dur; mais tant que notre coeur est partagé entre Dieu et les créatures, tant qu'il cherche encore tant soit peu les jouissances, il ne peut pas faire un véritable progrès dans le très saint amour de Dieu. A quoi bon amuser notre coeur à des frivolités pendant le peu de temps que nous restons sur la terre ? Est-ce que toutes ces choses ne passeront pas ?

Toutes ces choses s'évanouissent, et on n'y pense plus le lendemain. Profitons, mon cher, du petit moment que nous avons à passer sur la terre pour apprendre à aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ de tout notre coeur. Cela coûte un peu au commencement, mais on a toutes les facilités imaginables, dès

qu'on a mis sérieusement la main à l'oeuvre.

Je ne me contenterais pas de vous voir aimer Dieu par-dessus toutes choses, si vous aimiez d'autres choses en dehors de lui. Il faut que vous l'aimiez uniquement, et que vous n'aimiez rien avec lui, à moins que ce ne soit pas tout en lui et pour lui. Là-dessus on me demandera: comment faut-il donc prendre mes vacances ? Très gaiement, dirai-je, il faut se promener, s'amuser; mais tout cela avec décence et gravité, et en prenant soin de ne pas perdre de vue que Dieu seul doit avoir tout notre amour. Nous pouvons alors nous abandonner aux délassements que nous prenons, avec toute la simplicité de notre coeur et sans nous gêner le moins du monde; car, si nous aimons réellement Dieu de toute la plénitude de notre coeur, nous pouvons faire librement toutes choses. Vous savez bien ces paroles de saint Augustin: "Ama, et fac quod vis." "Aimez et faites ce que vous + voulez." (L.S., I,109)

C'est un grand art que celui de savoir aimer sans mesure.

+ "Si nous savons aimer, nous savons tout, nous pouvons tout, nous + avons tout, nous sommes tout !" (L.S., I,23).

Dieu se donne sans mesure à qui se donne sans mesure:

+ "Quand on va en marchandant avec Jésus, il marchande aussi avec nous, et nous n'y gagnons rien; au contraire, si nous allons généreusement et que nous nous livrons tout entiers, Jésus accepte notre offrande avec toute l'étendue de son divin amour et de sa complaisance, et il se donne alors aussi en entier"

+ (L.S., III,201)

+ Prendre la résolution ferme et efficace de se donner à Dieu, tout entier, sans réserve, avec promptitude et joie. Cette générosité dans la donation de soi-même est indispensable et tourne toujours à notre avantage; si on donne tout, on reçoit tout et on a plus de grâces dans le coeur et plus de facilité au service de Dieu; si on marchande, Dieu marchande. Biaiser avec Notre-Seigneur est faiblesse, lâcheté et sottise. L'avancement dans la piété dépend de la ferveur des commencements; une piété + médiocre dénote peu de courage et ne produit rien. (ES.S., 5)

Le docteur Samson Libermann et son épouse sont des chrétiens généreux, mais parfois trop soucieux de prospérité matérielle, trop attachés à l'argent et au succès social de leur famille (ils ont sept enfants). Leur frère leur écrit:

+ Elevez vos esprits et vos coeurs vers Dieu, et voyez les sept couronnes que vous trouverez, un jour, dans le paradis, les sept étoiles brillantes que vous placerez dans le ciel. C'est à vous, maintenant, qu'il appartient de les faire resplendir d'un grand éclat, par l'éducation chrétienne que vous donnerez à ces enfants, et qui en fera un jour de grands saints. Travaillez paisiblement paisiblement à entretenir cette famille du BOn Dieu, mais sans inquiétude, et avec plein abandon à votre Père céleste, qui est aussi celui de vos chers enfants. Si vous désirez avec tant d'inquiétude leur prospérité temporelle, n'est-il pas à craindre que ce soit par ambition ou par trop d'estime des biens de la terre ? Ne vous inquiétez donc pas trop si vous ne pouvez ou si vous craignez de ne pouvoir leur laisser autant de biens terrestres que vous le désireriez; ce n'est pas pour cela qu'ils ont été créés. D'ailleurs, leur Père qui est dans le ciel les aime, et il en aura plus de soin que vous ne pourriez jamais en avoir. Vous n'êtes leur père et leur mère qu'en passant; tandis que lui, il le sera éternellement. Donnez-leur le bon exemple de la ferveur et de la vie chrétienne; cela leur vaudra mieux que des millions d'or et d'argent. De cette manière vous les sanctifierez et vous vous sanctifierez avec eux; vous leur préparerez un bonheur et une gloire immense dans le ciel, ainsi qu'à vous-mêmes. (L.S., I,71.371)

Si Dieu trouve nos coeurs disposés et vides du monde et des

désirs du monde, il les comble de son amour, de cet amour si beau, si aimable, si plein de délices, qui nous remplit de force pour nous rendre maîtres du monde entier et de nous-mêmes, et fait le plus grand bonheur de notre vie, comme celui de notre + bienheureuse éternité. (L.S., I,159)

Il les invite aussi à vivre dans la paix et la confiance.

+ Que l'inquiétude ne soit jamais dans votre âme; ignorez ce que c'est que le trouble. Si une affaire ne réussit pas comme vous l'auriez espéré, il faut vous réjouir devant Dieu de tout ce qu'il lui plaît de faire; les choses les plus importantes selon la nature ne sont que de petites niaiseries pour un véritable chrétien, parce que rien ne lui paraît important que ce que le bon Dieu le veut.

L'inquiétude et le trouble sont pour l'enfer; les enfants de Dieu ne doivent pas les connaître. Travaillez avec paix et tranquillité; faites tout ce qui est en vous, selon l'ordre des choses où vous vous trouverez et selon les circonstances que vous rencontrerez; laissez le reste aux soins de la Providence de Dieu.

S'il lui plaît de faire réussir vos travaux, réjouissez-vous devant lui et rendez-lui de très humbles actions de grâces; si, au contraire, cela va de travers, bénissez-le encore de toute votre âme. Un chrétien qui en agit ainsi passe toujours sa vie dans la paix, la joie et le bonheur; à la fin de cette pauvre vie, qui est bien peu de chose, viendra un bonheur dont je ne veux pas entreprendre de vous parler, de peur de ne pas le faire assez dignement. Soyez fidèles à aimer Dieu en toutes choses, je vous + en prie au nom de la très sainte Vierge. (L.S., I,58)

D'Issy-les-Moulineaux, il leur envoie un message pour les rassurer sur sa santé, et, en même temps, invite son frère à poursuivre la perfection chrétienne.

+ Mon très cher frère et ma très chère soeur, j'ai tardé un peu à vous répondre parce que j'étais malade d'une petite fluxion de poitrine, qui m'a retenu au lit pendant huit ou dix jours. Une transpiration abondante et continuelle, que le bon Dieu m'a envoyée, m'a guéri.

Vos lettres m'ont édifié et consolé. Je me réjouis devant Dieu de vous voir tous si bien disposés à le servir en esprit et en vérité. Je prie surtout mon très cher frère de correspondre aux grandes grâces qu'il plaît à Dieu de lui faire. Ce désir de la perfection chrétienne, que je vois en toi, me remplit de joie. Seul, il suffit pour te sanctifier avec toute ta famille, si tu sais en profiter. Je te donnerai un moyen infaillible de mettre à profit cette grande grâce: c'est la pratique de l'oraison mentale. C'est là que le bon Dieu t'éclairerait et te montrerait la pratique des vertus et de la perfection évangélique sous leur vrai point de vue, et te donnerait en même temps la force de les pratiquer.

Tu pourrais employer à ce saint exercice une demi-heure par jour. Il serait bon même de choisir la première demi-heure après le lever, à moins que quelque affaire ne t'appelle ailleurs.

Mgr de Lamotte, évêque d'Amiens, célèbre de son temps par sa sainteté et sa sagesse, disait: "Je réponds du salut d'un prêtre qui fait une demi-heure d'oraison par jour, à plus forte raison du salut d'un laïc." Saint Vincent de Paul conseillait l'oraison mentale à tous les laïcs qu'il dirigeait, même aux domestiques. Je t'envoie à cet effet une méthode d'oraison qu'on nous fait apprendre par coeur; elle est excellente et conseillée par les plus habiles directeurs. Je t'envoie en même temps de petits imprimés intitulés La vie intérieure; ils pourront te servir beaucoup si tu veux aller à la perfection chrétienne.

+ (L.S., I,29)

Sa belle-soeur a été malade. Il les console dans leur épreuve et les entretient, dans une longue lettre, sur l'amour de Dieu et la grandeur du chrétien, écrite en 1835.

+ Vous savez ce que Jésus-Christ désire de tous les chrétiens: vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur. Cela veut dire qu'il ne doit y avoir aucun désir ni aucune affection dans notre coeur qui ne soit uniquement pour Dieu seul, à l'exclusion de toutes les créatures. Et si nous sommes obligés de les rechercher et d'en faire usage, à raison des liens qui nous obligent en conscience de vivre en société et en relation avec les autres hommes, il faut prendre garde de nous y attacher; il ne faut les aimer que pour Dieu, et rester entièrement soumis en tout aux ordres de sa volonté sainte se manifestant par le cours ordinaire des événements que sa Providence amène ou permet. Si l'on aime Dieu de la sorte, on est toujours tranquille et paisible; on est au-dessus des hommes et de tout ce qui peut arriver; on est maître du ciel et de la terre.

Voyez un peu, mes très chers amis, combien nous sommes grands, si nous sommes chrétiens ! Le magnifique caractère d'enfant de Dieu se manifeste dans toute notre conduite; nous sommes les princes du sang royal de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il faut que la grandeur de notre extraction paraisse dans tous nos actes et dans toutes nos inclinations. Tout doit être grand en nous, et tout l'est en effet, si tout, en nous, va directement à Dieu, notre très cher Père et Seigneur.

Il faut encore que nous aimions Dieu de toute notre âme; c'est-à-dire, que toutes les puissances de notre âme tendent à Dieu seul. Il faut que notre volonté soit fixée en Dieu seul, que nous voulions uniquement Dieu seul et ce qu'il veut, et rien d'autre chose. Il faut que notre volonté n'ait d'existence qu'en la volonté de Dieu. Méditez bien cela, et vous trouverez des trésors de grâces. Et non seulement notre volonté, qui est la principale puissance de notre âme, mais encore notre esprit, notre imagination et les autres facultés doivent agir pour Dieu seul. Voilà pourquoi je désire depuis si longtemps que vous fassiez un peu d'oraison mentale, afin d'occuper d'une manière plus intime votre esprit des choses de Dieu, et que par là vous appreniez à le bien servir, et à vivre entièrement selon son coeur.

Il est encore écrit que nous devons aimer Dieu de toutes nos forces: c'est-à-dire, que tous nos désirs, nos inclinations et toutes les facultés de notre âme doivent se porter vers Dieu avec toute la vivacité et toute la force qui est en nous par sa très grande grâce, comme aussi avec une continuelle persévérance.

O mes très chers, si vous observiez cette loi de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est alors que vous seriez de véritables chrétiens vraiment agréables à Dieu et à la très sainte Vierge ! Et si la maladie de ma soeur et sa guérison devenaient la cause de votre sanctification, et vous rendaient vraiment parfaits chrétiens, comme je l'espère de la miséricorde de Dieu, on pourrait avec raison lui appliquer les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ quand on lui annonça la maladie de Lazare: "Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu." On pourrait ajouter: et pour que la Mère de Dieu soit glorifiée par elle.

Je suis touché et affligé de ne pouvoir pas encore aller passer quelque temps chez vous: j'espérais vous être un peu utile pour le bien de vos âmes. Je désirerais surtout vous apprendre à faire oraison; car c'est là ce qui me tient fort à coeur, parce que je suis persuadé que si vous vous appliquiez sérieusement une demi-heure seulement chaque jour à ce saint exercice, vous avanceriez à grands pas dans la perfection de la religion chrétienne, et votre salut serait presque en sûreté. Mais s'il plaît à Dieu de différer, attendons avec patience et amour le temps où il voudra nous réunir encore une fois en passant, dans ce monde, avant de consommer notre union dans la très sainte et très heureuse éternité. Qu'il soit, en attendant, lui seul,

l'unique lien de notre union, de toutes les affections et de tous les désirs de nos âmes, et nous goûterons déjà ici-bas le

bonheur des élus de Dieu. Qu'il vive et qu'il règne à jamais dans nos coeurs; mais qu'il y vive et qu'il y règne tout seul, pendant que nous sommes encore sur cette terre de péché et de misère, ainsi que pendant toute l'éternité, où les anges et les saints, surtout la très sainte Vierge, le louent, le bénissent, l'aiment et le glorifient sans cesse.

Ne vous inquiétez pas de ma santé, le bon Dieu sait ce qu'il a à faire; laissons-le agir dans toute la plénitude de son amour. Ne vous inquiétez pas pour moi des biens de cette terre, parce que je ne m'en inquiète pas moi-même. Dieu seul doit être mon unique partage et mon unique amour. Malheur à moi si je pense à chercher quelque autre chose sur la terre ! Ma santé du reste + est toujours dans le même état. (L.S., I,117)

Il donne à son frère, devenu maire d'Illkirch, et à sa belle-soeur, de précieux conseils sur une méthode simple et pratique d'oraison, selon les possibilités d'un foyer de sept enfants. Il les oriente vers un esprit chrétien de service d'autrui et d'amour des pauvres, un conseil auquel le docteur sera fidèle dans sa profession. Il leur demande un peu de kirsch pour son estomac; il joint un mot pour le plus petit des garçons en l'invitant à embrasser son frère pour lui "sans le mordre !" (sic !). Ces 78 lettres sont un précieux recueil pour un couple chrétien, qui facilite un chemin direct de sainteté conjugale et familiale.

François Libermann en commente le mystique dans une lettre à deux Juifs pères de famille, le jour même de leur baptême. Il parle toujours de l'"âme", à la manière juive, pour signifier la personne.

+ Nous sommes devenus princes du sang royal de notre très doux et très aimé Jésus, le souverain Seigneur du ciel et de la terre et de toutes les créatures. Il nous a engendrés sur la croix au milieu des douleurs et des afflictions, et c'est au jour de notre baptême qu'il a réalisé cette sainte génération.

Maintenant que vous avez eu le souverain bonheur de recevoir en vos âmes la vie sainte et divine de Jésus, vous devez aussi la manifester en toutes vos actions; elle doit être l'occupation de toutes vos pensées et l'objet de tous vos désirs. Il vous faut deux choses: la première, c'est de conserver dans votre intérieur la vie de Notre-Seigneur par la pureté de vos désirs et de vos affections. Prenez garde à vous, et ne vous laissez jamais toucher par aucun désir de la terre; ne vous attachez jamais à aucun objet créé, mais à Jésus tout seul, qui doit être désormais toutes choses pour vous. Surtout ne vous laissez pas surprendre par l'amour de vous-mêmes; car désormais l'affection de votre coeur ne doit plus être pour vous, mais pour Jésus, notre souverain et unique tout.

Oui, chers frères, c'est Jésus qui doit être l'aimable et unique tout de nos âmes. Tenons donc nos âmes vides de nous-mêmes et de toutes créatures, afin que la vie de notre souverain Tout soit unique en nous. Si le Maître veut que vous aimiez quelque objet sur la terre, vos amis, par exemple, vos enfants, vos épouses, que ce soit comme venant de lui, comme lui appartenant, comme lui étant souverainement chers, comme étant l'objet de ses complaisances, de son amour et de sa divine vie.

Que vos âmes se dilatent donc dans la douceur, la paix, la joie et la sainteté du saint amour de Jésus. Que Jésus transforme en vous tout sentiment en l'amour pur, chaste et saint dont il est rempli lui-même; ou plutôt qu'il soit lui-même votre amour et votre unique amour. Ouvrez vos âmes, étendez-les, rendez-les vastes comme des mers devant notre très doux Jésus, afin qu'il les fasse déborder de son très saint amour.

Je ne sais si vous concevez bien la pensée que je veux exprimer; car quand on parle de l'amour de Jésus dans les âmes, on ne peut jamais s'expliquer ni se faire comprendre, parce qu'on voit soi-même plus qu'on ne sait comprendre, car qui a jamais pu comprendre la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de la science, et l'immensité de l'amour de Jésus ? Mais au moins

donnez-vous tout entiers à ce grand et incompréhensible amour de Jésus. (L.S., II,282)

L'essentiel est toujours d'aimer, de faire confiance à Celui qui nous aime comme un Père et de redoubler d'efforts pour demeurer fidèles à sa volonté. C'est ce qu'il explique à son neveu, alors en pleine adolescence:

+ Ne craignez pas tant cet aimable Père; aimez-le, soyez plein de confiance en lui; il aime vous voir dans la paix et la confiance; cela lui est bien agréable, et, eussiez-vous commis tous les péchés eu monde, une minute d'amour les effacerait tous.

+ (L.S., III, 473)

Pour garder ainsi le "cœur collé sur celui du divin Maître" afin que son amour s'exprime par le nôtre, il faut s'unir à lui dans sa parole évangélique et dans le temps gratuit de la prière.

5. Ta parole est une lampe sur mes pas (Ps. 119,105)

Familier de la langue et de la culture hébraïques, François Libermann assimile et commente la Parole de Dieu avec une vive acuité, qui charme ses auditeurs. Sa réflexion est constamment alimentée aux sources bibliques.

D'un florilège de citations de l'Écriture qu'il emploie, on a noté que les trois plus fréquentes sont les suivantes: "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et boive" (Jn 7,37); "Fortement et doucement" (Sg 8,1); "Je suis venu mettre le feu sur la terre" (Lc 12,49). Ici, dans la préface du Commentaire de saint Jean, il explique en quel esprit il aborde la Parole.

+ J'ai préféré l'Évangile de saint Jean, qui m'a toujours fort touché, parce que notre divin Maître y parle presque toujours, et nous y instruit des vérités les plus profondes, les plus intérieures et les plus capables de toucher une âme...

La manière dont je m'y prends pour lire cette sainte et adorable Parole est de chercher à pénétrer dans le fond le plus intime et en même temps le plus simple de notre divin Sauveur. Je tâche d'aller droit là où Notre-Seigneur a voulu en venir directement. Je m'efforce de me rendre compte de tout, et de pénétrer dans son adorable intérieur pour y voir plutôt sa divine pensée que le sens unique et strict de ses paroles... L'essentiel, c'est d'entrer jusqu'au plus intime du sens de chaque parole, et nous en rendre compte en la présence de Dieu et par la lumière de + l'Esprit Saint. (C.S.J., Introduction et 391)

La parole de Dieu a été déterminée par le Père pour nous en nourrir.

+ Comment le Père céleste, qui ... a prévu et réglé de toute éternité la moindre mouvement de chaque fourmi, n'aurait-il pas déterminé les paroles de vie et d'amour que son Fils bien-aimé devait venir apporter à ses très chers enfants, pour les rendre agréables devant lui?... Voilà pourquoi je crois qu'il faut peser et méditer chaque mot que Notre-Seigneur Jésus-Christ a prononcé pour nous instruire et nous sauver; il faut ensuite nous l'appliquer dans le fond intime de notre âme et le mettre toujours en pratique... Il faut lire le Nouveau Testament dans l'esprit d'oraison, et chacun selon son état d'oraison. De cette manière, on s'en pénètre, on s'approprie les vérités qu'il contient et on en fait sa propre substance. (L.S., I,108)

+ (Glose 151)

Comment la lire ?

+ Si vous avez du goût dans la lecture du saint Évangéliste, lisez-le souvent, mais avec modération intérieure, ne vous laissant pas emporter à des mouvements violents. Maintenant, votre âme est comme liée et collée sur Notre-Seigneur qui vous parle dans votre intérieur, pendant que vous voyez ses paroles écrites dans le livre. Ne lisez pas beaucoup à la fois; je veux dire, ne vous laissez pas aller à l'avidité de votre esprit pour les belles choses que vous voyez dans les paroles de grâce qui sortent de la bouche de Notre-Seigneur et bon Maître. Lisez donc peu et ne mettez pas votre confiance en ce que vous lisez, mais dans l'Esprit de Notre-Seigneur qui demeure en vous, et à qui il faut s'unir et abandonner entièrement votre âme. Voilà + la source de toute perfection. (L.S., II,381)

A propos de la lecture de l'Ancien Testament, François Libermann a opposé à la manière des pharisiens, dans un long parallèle, celle des prophètes et vrais docteurs comme Esdras, qu'il présente comme la vraie manière

d'aborder le texte sacré.

+ Ils purifiaient leur coeur de tout amour-propre et de toute recherche humaine, afin de le conformer entièrement aux choses qui sont enfermées dans cette loi qu'ils méditaient. En la méditant, ils n'y voyaient que leur Dieu, ils le louaient et le bénissaient sans cesse des choses saintes et salutaires pour leurs âmes qu'il leur avait commandées, et surtout des promesses pleines de miséricorde et d'amour qu'il leur avait faites. Ils entraient dans des désirs immenses et d'ardents soupirs envers l'objet de cette loi, et demandaient sans cesse à leur Dieu de les instruire lui-même, de leur ouvrir l'intelligence, de purifier leur coeur et de leur faire connaître ce que renfermait la parole sainte qu'il leur y disait.

On n'a qu'à lire le Psaume 118 pour voir que c'est de cette manière que les saints de l'Ancien Testament étudiaient la loi. De cette manière, c'est le Père lui-même qui se manifestait à eux dans cette loi et dans les différentes figures qu'elle renferme.

+ (C.S.J., 209)

Il fut le directeur spirituel d'un jeune diacre fervent, prématurément décédé. En expliquant, dans sa notice biographique, comment ce jeune homme, François Liévin, lisait le Nouveau-Testament, c'est sa propre méthode qu'il nous révèle.

+ C'est surtout saint Paul qu'il lisait sans cesse et qu'il savait presque par coeur, à force de le lire et de le méditer devant Dieu. Le goût qu'il avait pour saint Jean venait de ce que Notre-Seigneur y parle toujours, et il ne pouvait se lasser de recueillir ses paroles.

La maxime fondamentale sur laquelle il se fondait pour la manière de lire la sainte Écriture, et surtout cette partie si éminemment substantielle, c'était qu'il fallait la lire dans l'esprit et pour la fin pour laquelle elle a été écrite et donnée. Elle a été donnée par l'Esprit de Dieu pour la sanctification de nos âmes; voilà pourquoi il prit la résolution, une fois pour toutes, de n'y jamais mêler aucune curiosité, ni aucune recherche et contentement de lui-même; il ne se proposait que la seule fin de sa sanctification et de son avantage spirituel, et son désir là-dessus augmentait sans cesse. Disposé de la sorte, dans un oubli entier de toute idée et de tout sentiment naturel, il commençait par mettre dans son intérieur une grande disposition de paix, de douceur devant Dieu; et se tenant ainsi dans un doux recueillement, il commençait la lecture, ne cherchant pas à comprendre ce qu'il lisait par son propre esprit, par ses efforts et ses recherches, mais attendant que l'Esprit Saint, qui a inspiré cette belle et admirable doctrine, lui en fit expérimenter la pratique dans son intérieur, à mesure qu'il lisait. Lorsqu'il se sentait profondément pénétré d'un passage, ce qui arrivait souvent, il s'arrêtait pour laisser agir le bon Dieu. Lorsqu'il ne comprenait pas un texte, il ne se tourmentait pas, il se recueillait simplement devant Dieu dans un désir bien tranquille et bien soumis de ce que renfermait ce passage, et si, malgré cela, ce qui était plus rare, il ne comprenait pas, il passait outre, se soumettant paisiblement à la très sainte volonté de Dieu qui le laissait dans l'obscurité sur sa divine parole. En lisant ainsi l'Écriture sainte avec des dispositions si pures, si saintes, et avec une union et un abandon à Dieu si paisibles, il ne pouvait manquer d'en tirer un bien grand profit pour sa sanctification. Aussi cet effet était-il très sensible en lui: il était tellement rempli de la doctrine de saint Paul, que, dans toutes les circonstances de piété, il citait des textes du saint Apôtre, et cela si à propos qu'on n'a + jamais manqué d'en être touché. (E.S., 628-632)

6. Jésus était en prière, à l'écart (Lc 9,18)

Le temps gratuit de la prière solitaire s'impose à tous ceux qui s'engagent sur le chemin de l'union à Dieu.

François Libermann la recommande à tous, en donnant l'exemple même de Jésus, qui se retirait, à l'écart, pour prier, s'unissant longuement à son Père dont la volonté serait sa "nourriture" tout au long du jour. Il a lui-même composé un traité sur l'oraison, où il livre une grande part de son expérience personnelle. Pour d'autres, comme Xavier Libermann, qui n'a que quinze ans (il deviendra assistant général des Spiritains), l'oraison sera un temps de réflexion et de prière, comme une méditation sur un épisode évangélique en s'unissant à Jésus et en accueillant ses paroles pour convertir son cœur sur le modèle du sien. François Libermann oriente toujours cette oraison de méditation vers l'amour de Dieu, et vers des résolutions concrètes de vie, comme celles qu'il détaille ici pour son jeune neveu:

+ Par exemple, tu as médité, je suppose, sur l'humilité. Eh bien en faisant un retour sur toi-même, tu aurais remarqué que, quand on t'interroge en classe, tu sens en toi-même un grand amour-propre, un vif désir d'être estimé, tu prendrais pour résolution de te recueillir au moment où tu sera interrogé, pour faire un acte d'humilité intérieur, pour dire à Jésus que tu renonces de tout ton cœur à tous les sentiments d'amour-propre qui pourraient s'élever dans ton âme; si tu as remarqué que tu as un peu de répugnance pour telle ou telle personne, tu prendras la résolution d'aller vers elle et de lui témoigner beaucoup d'amitié. Et ainsi du reste. Mais comme tu aurais beau prendre de belles et bonnes résolutions, tout cela serait inutile, si Dieu ne venait à ton aide, aie bien soin de lui demander instamment sa grâce; fais-la après avoir pris les résolutions, et tout en les prenant, pour qu'il t'y rende fidèle; mais fais-le aussi de temps en temps dans les autres parties de ton oraison;

en général, il ne faut pas que ta méditation soit sèche et seulement un travail de ton esprit, mais il faut que ton cœur se dilate et s'épanche devant ton bon Maître, comme le cœur d'un enfant devant un père qui l'aime tendrement. De temps en temps, pendant la journée, tu te rappelleras tes bonnes résolutions pour les mettre en pratique, ou pour considérer si tu les as bien observées, et les renouveler pour le reste d jour. De temps en temps, tu élèveras ton cœur vers Notre-Seigneur pour te ranimer dans les bonnes dispositions qu'il y aura mises pendant l'oraison du matin. En agissant ainsi, sois sûr que tu profiteras beaucoup de ce saint exercice, que tu feras de grands progrès dans la vertu et l'amour de Dieu. Quant aux distractions dans tes prières, ne t'en inquiète pas; sitôt que tu t'en aperçois, rejette-les, et continue paisiblement ton oraison ou ta prière vocale. Il nous est impossible de n'avoir jamais de distractions; tout ce que le bon Dieu demande de nous, c'est que nous soyons fidèles à revenir à lui, sitôt que nous nous apercevons que nous en sommes distraits. Peu à peu, ces distractions diminueront et la prière te deviendra plus douce et plus facile.

Voilà, mon cher neveu, les instructions que je crois te convenir pour te faciliter la pratique si nécessaire de l'oraison; c'est là le grand moyen qu'ont employé toutes les saintes âmes pour + se sanctifier. (N.D., VII,415)

Pour d'autres personnes qui, dès le début, ont été orientées vers un grand amour de Dieu, c'est l'oraison d'affection qui s'impose aussitôt: accueillir silencieusement et entretenir celui dont on se sait aimé.... et, surtout, se laisser aimer !

+ Cette oraison met l'âme dans une habitude continuelle d'amour de Dieu; l'âme fait tout par amour.

On est toujours dans une grande allégresse de cœur; on peut dire à tout instant: "Paratum cor meum, Domine, paratum cor meum" parce que la volonté est toujours disposée à servir Dieu et à faire ce qu'il demande d'elle.

On a toujours de grands désirs et des envies démesurées de se rendre agréable à Dieu.

Les choses les plus difficiles ne coûtent rien à une âme qui est vraiment dans l'oraison d'affection. On entreprend tout, on est capable de tout, on ne délibère point, quelles que puissent être

la peine et la difficulté que l'on rencontre. Plus l'oraison est intense, plus on a de force.

Ces âmes ont une foi vive et fortement déclarée, et il leur semble que cette foi ne pourrait jamais être renversée. Elles se trompent en cela, comme saint Pierre. Elle est au contraire facile à renverser, et ce n'est pas la foi pure qu'elles ont, mais un sentiment très vif des vérités de la foi, qui est du reste très excellent, parce qu'il les affermit singulièrement dans l'adhésion aux vérités du salut, et les porte à travailler sérieusement et de tout leur coeur à leur sanctification.

On vit sans inquiétudes et sans soucis. On jouit de Dieu, on cherche à l'aimer et à le servir: c'est toute la pensée et tout le désir qui occupent ces âmes du matin au soir.

Elles sont dévorées du désir de faire aimer et servir Dieu par tous ceux qui les environnent, et elles s'y appliquent avec leur violence ordinaire, agissant et parlant de toutes leurs forces pour persuader les autres. Elles touchent quelquefois beaucoup et très vivement, parce qu'elles éprouvent dans leur intérieur un sentiment très fort de la chose qu'elles veulent persuader, et elles s'y prennent avec vivacité et sensibilité; d'ailleurs + Dieu les aide et les favorise. (E.S., 193)

Leur grande dévotion est celle du Saint Sacrement.

+ Je crois que, généralement, la grande dévotion de ces âmes, c'est celle du très saint Sacrement. Et c'est un très grand avantage: elles voudraient passer toutes leurs journées devant le divin Maître; leurs désirs sont violents là-dessus et les transportent continuellement d'amour envers ce très saint Sacrement; leurs visites sont brûlantes, mais leurs désirs de faire la sainte Communion sont inexprimables. Ces désirs et cette dévotion augmentent à mesure qu'elles avancent dans cet état.

Leur préparation est ardente, et elles soupirent après le jour où elles doivent en approcher, avec une véritable impatience, ne pouvant attendre le moment. Les effets de la sainte Communion et ses fruits sont très considérables et remplissent ces âmes d'une nouvelle force et de nouveaux désirs. Elle produit en elles de puissantes impressions; la présence de Notre-Seigneur se fait + sentir d'une manière extrêmement vive. (E.S., 196)

François Libermann exprimera, plus tard, en 1851, un jugement plein de sagesse sur les voies d'oraison.

+ J'ai d'abord été dans l'oraison affective; j'ai passé par ses degrés les plus ordinaires comme les plus intenses... Il est vrai que la grâce de Dieu s'accommode à notre nature, et par suite il y a une marche générale, des règles générales adaptées à ce qui est commun à tous les naturels divers; mais, arrivé au détail, on se fourvoie quand on veut donner des règles tranchées bien déterminées, parce qu'il n'y a pas dix âmes qui se ressemblent; les nuances de l'oraison sont extrêmement diversifiées.

+ (N.D., XIII, 132)

Pour consoler et soutenir un de ses confrères, il lui a dit en secret - "à condition que vous n'en parliez jamais à personne" - ce que furent ses premières années d'oraison.

+ Le bon Maître vint, à l'improviste, m'arracher à moi-même, et il tint mes facultés absorbées et captives pendant environ cinq ans, sans que, pendant ce temps, j'eusse la pensée de travailler à une vertu ou à une autre... Je vous dirais que jamais je n'ai fait oraison sur les vertus, pas même sur les vertus de Jésus et de Marie, que je n'ai jamais pu réfléchir sur les vertus, pour savoir ce qu'il faudra faire ou enseigner. En somme, je n'ai rien acquis, ni pour les connaissances de l'intelligence, ni pour la force de la volonté, ni pour la pratique des vertus; Dieu m'a tout donné... Cela est tellement vrai et clair que si je devenais incrédule, mon esprit ne pourrait jamais nier l'existence et + l'action de la grâce sur mon âme. (N.D., VIII, 202)

Ceux et celles qui s'inquiètent des difficultés dans l'oraison, il les encourage à persévérer et à se laisser

façonner par Dieu.

+ Ayez toujours soin de préparer votre oraison la veille... Dans les moments où vous n'éprouvez aucun attrait, et lorsque vous vous trouvez sans affections ni sentiments, dans une espèce d'indifférence, ne vous inquiétez pas, ce n'est pas un malheur. Vous êtes à Dieu en ce moment, aussi bien que dans les moments de + grande ferveur. (L.S., II,354)

Par contre, l'abnégation s'impose comme une colonne de l'oraison.

+ Pour que l'oraison faite ainsi obtienne véritablement les résultats que Dieu demande, et pour qu'elle ne devienne pas une illusion, il faut se donner sérieusement à l'abnégation de soi-même. C'est la base de tout l'édifice spirituel du missionnaire et du religieux; c'est en elle qu'est renfermée toute l'espérance des âmes, aussi bien que le progrès de la vie religieuse. L'oraison est une des principales colonnes sur lesquelles repose cet édifice; si la base est solide, la colonne reste debout; si la base manque, la colonne croule, et l'édifice avec elle. L'oraison, à son tour, prêtera un secours puissant à + l'abnégation et la consolidera davantage. (E.S., 529)

Les Lettres sont remplies d'invitations à prendre la route évangélique du renoncement.

+ Le moyen véritable de vous préparer un grand don d'oraison est le plus parfait renoncement. C'est à cela qu'il faut vous appliquer uniquement, et qu'il faut viser dans toute votre conduite. Une fois vide de vous-même, vous serez disposé à recevoir l'Esprit de Dieu avec abondance... (L.S., II,355)

Celui qui ne respire que pour la sainte volonté de Dieu prend toutes choses telles qu'elles sont, s'en réjouit et tient toujours son âme bien unie à Dieu. Il aura bientôt acquis l'esprit + d'oraison. (L.S., I,142)

C'est ce désir d'aimer qui compte dans l'oraison.

+ Pour l'oraison, vous dites que vous avez toutes les peines du monde à faire sortir de votre cœur quelques mots d'amour. Je vous dirai à cela: "Pourquoi voulez-vous les en tirer ?" Laisser ces mots d'amour dans votre cœur; Jésus y est, il les en tirera bien lui-même. Votre état actuel consiste à vous tenir devant Jésus avec un amour intérieur, et non à en produire les actes. + (L.S., II,571)

Il serait bon, enfin, de retrouver, dans la journée, l'état habituel d'oraison.

+ Lorsque vous faites votre oraison, ou quand vous êtes recueilli, car il y a des moments où vous l'êtes, votre âme se trouve dans une certaine position intérieure devant Dieu; elle prend une certaine tournure. Cette position est toujours la même, si vous l'examinez bien; c'est là ce que l'on appelle un état d'oraison. Eh bien ! c'est cette position qu'il vous faudrait garder dans toute les circonstances pendant vos oraisons, la sainte messe et toutes vos actions, et durant toute la journée. Toutes les fois que vous serez dans cette position, le bon Dieu se communiquera + à vous, pourvu que votre cœur soit pur et dégagé. (L.S., I,401)

Un mot revient fréquemment, associé à celui d'oraison, c'est la paix:

+ "Tâchez de vous tenir dans la paix et la douceur, afin de + parvenir à vous abandonner complètement entre les mains de Dieu."

La paix n'est pas seulement le fruit de l'union à Dieu, elle en est aussi la condition. Elle doit être présente à toutes les étapes de la route sacrée de l'amour, puisqu'elle est basée sur une confiance en Dieu illimitée. Aussi bien, toute pensée, toute inspiration qui ne se présente pas dans la paix est suspecte.

+ "Ce qu'il faut, c'est conserver son âme dans la paix."

+ (L.S., IV,459)

La paix est un don de Dieu; c'est aussi une conquête !

+ Cette paix, cette douceur doivent exister, non seulement dans votre intérieur, ce qui est le principal, mais encore dans toutes vos paroles et dans toutes vos actions... , vous tenant radicalement uni à Dieu, je veux dire dans le fond de votre

+ intérieur, et par une volonté continue. (L.S., I,380)

A un directeur de séminaire qui lui demande comment conduire une personne dans les voies de l'oraison, il livre sa propre expérience, particulièrement lumineuse.

+ Il me semble que la chose importante est de laisser agir Dieu dans les âmes, de suivre son action et de s'appliquer à les disposer de manière qu'elles soient fidèles à cette opération divine, en laissant agir Dieu en liberté. Voilà pourquoi je m'y suis pris ordinairement de cette façon.

Lorsque je voyais une âme dont la portée paraissait élevée, je veux dire une âme qui me semblait appelée à la perfection de la vie intérieure (et il y en a plus qu'on ne pense), je commençais par lui donner une forte idée de la perfection chrétienne, afin qu'elle fût frappée et comme enlevée. J'en agissais ainsi, parce que dans son intérieur Dieu la poussait avec violence. Voyant la hauteur et la beauté de la chose, elle en était ravie et elle entraînait dans un désir violent de parvenir à cet état si beau et si admirable.

Ensuite, je tâchais de lui montrer la perfection dans son ensemble et dans toute son étendue, autant que Dieu me donnait de le faire. Il me fallait quelque temps avant de pouvoir aller au particulier et donner à cette âme une direction convenable à son état pour la pratique. Lorsqu'une fois j'avais accès, et que Notre-Seigneur me faisait connaître l'intérieur de cette âme, alors je voyais la difficulté qui existait en elle, et je dirigeais les attaques de ce côté. Mais, dans ce moment, je tâchais de l'éloigner du trop de mouvement, de la précipitation, du trouble, des inquiétudes etc., afin de la tenir en repos pour qu'elle pût être toujours vis-à-vis de Dieu et suivre plus facilement tous ses mouvements. Cette paix la disposait peu à peu à cette vie intérieure, et la menait toujours à la contemplation aussi bien qu'au renoncement.

J'insistais beaucoup sur le renoncement intérieur et universel, et j'appuyais continuellement là-dessus, établissant même la paix sur ce fondement, de manière que ces âmes étaient toujours occupées à se renoncer et à se purifier. Je croyais que cela était particulièrement l'état des commençants, et pendant longtemps je ne leur parlais jamais d'oraison. Je ne sais si je faisais bien; mais je pensais que, puisqu'ils cherchaient à être intérieurs et renoncés en tout, Dieu perfectionnerait en eux l'esprit d'oraison, et que, visant toujours à la paix et à la douceur intérieure, à la modération et à la gravité d'esprit, ils ne manqueraient pas de connaître et de suivre Dieu et ses inspirations. Lorsqu'ils m'en parlaient, je sondais leurs goûts intérieurs et leur manière de faire oraison; je tâchais de rectifier ce que je croyais défectueux, mais je les laissais faire. Et il me semble que peu à peu ils étaient menés à cette oraison pure de la foi et de l'union à Dieu par une simple

+ contemplation. (L.S., II,388)

7. Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? (1 Co. 4,7)

Ainsi donc, la voie royale de l'amour divin est ouverte à tous. Tous y sont appelés, chacun, chacune, selon les modalités de vie qui sont les siennes. La sainteté n'est pas réservée à un état de vie particulier. Marie Libermann qui, à 19 ans, cherche le sien, reçoit le message suivant:

+ Allons donc, ma petite mondaine, restez au milieu du monde; mais soyez-y non une petite mais une grande sainte. Soyez un lis au milieu des épines. Marie, notre bonne Mère, a bien vécu, elle aussi, au milieu du monde. N'avez donc aucune inquiétude là-dessus; soyez bonne comme Marie l'a été. La vie religieuse est sans doute faite pour faciliter l'acquisition des vertus; mais une vie sainte au milieu du monde n'est pas sans mérite non plus. Il y aura bien des personnes vivant au milieu du monde qui, au jour du jugement, dépasseront un grand nombre d'âmes formées dans les couvents. Vous serez de ce nombre, ma chère Marie,

+ je l'espère. (L.S., III,599)

Une dame qui entretient de grands désirs de perfection est invitée à faire confiance à la grâce.

+ Vous désirez avancer dans la voie de la sainteté; c'est Dieu qui vous donne ce désir, c'est aussi lui qui doit l'accomplir.

Saint Paul dit que Dieu nous donne le vouloir et le faire. Nous ne pouvons rien vouloir dans l'ordre de la grâce par nous-mêmes. Dieu nous donne ce vouloir. Quand nous l'avons, nous ne pouvons pas en venir à l'exécution par nous. Dieu nous donne le faire.

Notre rôle à nous, c'est d'être fidèles à suivre la conduite de Dieu, à le laisser faire en nous ce que bon lui semble. Nous tracasser, nous empresser pour exécuter ce qu'il nous inspire de bons désirs, c'est gâter l'oeuvre de la grâce en nous, c'est reculer notre perfection. Ne cherchons pas à être parfaits tout de suite; accomplissons avec calme, avec une paisible fidélité ce qu'il demande de nous. S'il lui plaît de mener notre barque plus doucement que nous le désirons, soyons soumis à son divin bon plaisir. (L.S., III,602)

Quant à ceux et celles qui sont appelés à la vie religieuse, au sacerdoce, à l'apostolat missionnaire, ceux-là doivent assurément permettre à Jésus de vivre et de rayonner en eux sa propre sainteté.

+ Remarquez bien que la grande règle de toute vie apostolique, le principe fondamental de tout zèle, c'est la sainteté. Notre bon Maître, le chef et la vie des apôtres, a dit: "Et pro eis sanctifico meipsum" (Je me sanctifie moi-même pour eux). Il a voulu sanctifier le monde, et pour cela il a dû se sanctifier lui-même. Il veut communiquer une sainteté particulière à ses élus, et, à cet effet, il a été obligé de posséder une sainteté surabondante et suréminente. Il faut que nous possédions en nous cette sainteté de Jésus pour la répandre dans les autres...

Ne vous contentez pas, mes très chers, de quelques belles pensées, de quelques doux sentiments. Notre sainteté doit être celle de Jésus: c'est pour cela qu'il s'est sanctifié le premier: "ut sint et ipsi sanctificati in veritate" (afin qu'ils soient

sanctifiés eux-mêmes dans la vérité). Ayez toujours ce grand et admirable modèle devant les yeux de votre esprit, et unissez continuellement votre âme à celle de Jésus; portez-le aussi dans la fond de votre coeur, et représentez sans cesse l'intérieur + de Jésus par le vôtre et dans le vôtre. (L.S., II,22)

Ce n'est pas le caractère qui fait la sainteté:

+ "Une sainteté de caractère est une sainteté presque nulle parce + que la grâce y est pour peu de chose" (L.S., III,99).

Le caractère a une grande influence au début de la vie spirituelle mais, bientôt, c'est la grâce qui l'emporte et domine tout:

+ "Plus le caractère influe, moins les actions sont saintes; moins + il influe, plus elles sont saintes" (L.S., III,96).

C'est l'abandon plénier et positif à l'activité divine qui ouvre les portes de la sainteté.

+ Jésus agit et fait tout dans les âmes. Il est métaphysiquement impossible qu'un homme parvienne à une vertu surnaturelle par les efforts de la nature. On peut parvenir à les feindre hypocritement, mais au sérieux, impossible"

+ (L.S., IV,327)

+ Examinez bien le saint Évangile et saint Paul, et vous n'y trouverez nulle part qu'on vante les beaux caractères comme faits pour être de grands saints; mais, à chaque page, on y répète que la grâce fait tout; on y abaisse la nature et on la met bien bas.

Saint Paul dit, dans un passage, qu'aucun homme ne doit se glorifier devant Dieu comme étant quelque chose: tout ce qu'il a, dans l'ordre surnaturel, il le tient de la grâce divine: "Quis te discernit ?" dit-il, c'est-à-dire, en quoi te distingues-tu au-dessus des autres par ta perfection surnaturelle ? Quelle perfection de sainteté as-tu qui ne t'ait été donné d'en-haut par la divine grâce ? "Quid habes quod non accepisti ?" Voilà un passage qu'on peut adresser à tous ceux qui se glorifient dans

la richesse de leur naturel et de leur caractère. J'ai l'idée que
+ saint Augustin l'emploie contre Pélagie. (L.S., III,98)
A sa filleule, dont la sensibilité est très vive, il écrit:
+ Ne t'attriste pas, chère enfant, des peines que tu as à
supporter dans ce monde: c'est un grand bien et une véritable
grâce que Dieu te fait; j'espère que tu en profiteras. Tu en
avais besoin pour te former un bon caractère. Tu sais que tu es
naturellement portée à la légèreté, tu aurais eu un caractère
superficiel; les chagrins te rendront un peu plus sérieuse, plus
réfléchie et plus vigilante sur ta conduite. Prends seulement
garde de tomber dans l'excès opposé. Ne sois pas triste: à ton
âge, la gaieté est nécessaire; en même temps, les caractères gais
sont les meilleurs, pourvu que cela n'aille pas jusqu'à la
+ légèreté. (L.S., III,10)

Quelqu'un lui dit qu'il s'efforce de "briser son caractère, la dureté de son caractère"; il répond:

"On ne brise pas le fer, on l'amollit dans le feu" (L.S., II,461).

Que le feu de l'amour divin lui donne force et douceur. A un confrère qui souffre, il dit:

+ "Plus on est sensible, plus on souffre dans ce monde, mais
aussi, en revanche, on avance à grands pas dans la voie de la
+ perfection, si on est fidèle " (N.D., IX,113).

A un séminariste qui se plaint de la "froideur" de sa sensibilité, il répond que ce peut être un sujet d'épreuve,
mais sans influence véritable sur le fond de la vie intérieure. (Ce séminariste se dénomme Antoine Daveluy,
et deviendra Vicaire Apostolique de Corée; il y sera décapité pour la foi en 1866, et canonisé par le Pape
Jean-Paul II en 1984).

+ Réjouissons-nous de toute notre âme en Jésus de ce qu'il lui a
plu de nous attirer à lui et de ce qu'il nous soutient toujours
dans son amour pour lui et en lui. Tant que vous aurez ce
désir, vous n'avez qu'à vous réjouir et à rendre de très grandes
actions de grâces à notre bon et bien-aimé Seigneur, car c'est une
grâce suréminente que la persévérance continue dans ce bienheureux
désir. L'espèce de froideur ou de nonchalance dont vous vous
plaignez n'a pas de quoi vous inquiéter: le Bon Dieu veut établir
dans votre âme une vertu solide et fondamentale: cette espèce de
froideur réside uniquement dans les sens, et c'est tout simplement
un effet de votre caractère. C'est pour vous un sujet d'épreuve,
mais elle ne vous rend point du tout coupable devant Dieu et
n'influe aucunement sur le fond de votre intérieur. Il faut tenir
ferme dans votre amour véritable et unique pour Dieu seul, et dans
vos désirs de ne vivre que pour lui et de lui être uniquement
agréable... Je crois que le Bon Dieu a des vues de miséricorde
sur vous. Si vous persévérez ainsi, vous prendrez ce ton de
fermeté intérieure et cet état de stabilité dans lequel votre âme
ne bronchera point des voies saintes par lesquelles notre bien
cher Seigneur vous conduit... Soyons unis ensemble dans la
tendresse de Jésus et de Marie.

+ (Lettre inédite, aux archives diocésaines d'Amiens)

Enfin, à un missionnaire généreux dont le caractère est vif, et l'imagination ardente, il envoie ce mot plein de
sagesse:

+ Ayez soin de votre santé; je suis bien sûr que vous allez vous
exterminer là-bas; cela n'est pas dans l'ordre de la volonté de
Dieu; vous devez tous vous conserver pour le salut des âmes.
Soyez fidèle à la vie de recueillement et d'humilité; soyez
modéré, pacifique; n'écoutez jamais votre première pensée;
mûrissez-la avant d'y croire, surtout si une idée vous saisit
vivement et produit dans votre esprit un certain entraînement,
défiez-vous et gardez-vous de vous y laisser aller. Il faut alors
suspendre l'action aussi longtemps que possible, jusqu'à ce que
vous soyez tout à fait de sang froid. Alors examinez paisiblement
devant Dieu le pour et le contre.

Quand on veut peser un objet, si on le jette brusquement dans
la balance, il emporte la languette de son côté, quoiqu'il n'ait
pas la moitié du poids qui se trouve dans la balance opposée, à

cause de la violence avec laquelle il est jeté. Que fait-on alors ? On arrête l'aiguille, on attend que l'équilibre soit établi; quand alors les deux balances sont calmes, on lâche doucement la languette, on regarde alors le côté qui l'emporte. Quand une idée saisit avec violence votre imagination, elle emporte toujours la balance de son côté, si même les raisons contraires sont six fois plus fortes; cela vient de cette violence qui fait perdre l'équilibre à votre jugement, qui est représenté par la languette. Que faire ? Il faut arrêter, tenir la languette pour l'empêcher de pencher d'aucun côté; et lorsque le mouvement des deux balances, causé par la violence, cessera, alors on examinera paisiblement le pour et le contre, et là où la languette penchera, là sera le plus fort poids. Vous avez besoin de vous surveiller sur ce point; autrement, vous jugerez souvent à faux. Tâchez, peu à peu, de modérer cette ardeur du + premier mouvement d'une idée nouvelle. (N.D., III,423)

III. CE N'EST PLUS MOI QUI VIS, C'EST LE CHRIST QUI VIT EN MOI

(Ga. 2,20)

Deux événements font alors irruption dans le ciel de François Libermann et vont profondément marquer sa vie.

Le premier est la malédiction de son père le rabbin qui, ayant appris sa conversion au catholicisme, lui écrit une lettre où il l'accable d'injures et le considère comme mort, retranché de la famille. "Notre-Seigneur me fit la grâce de résister à mon père qui voulait m'arracher à la foi; j'ai renoncé à lui plutôt qu'à la foi", dira-t-il (N.D., VIII,203), mais au prix de quelles souffrances !

François était dans la cour de récréation quand il lut les terribles paroles; un séminariste présent qui le vit en larmes s'approcha et l'entendit répéter: "Mais je suis chrétien ! Mais je suis chrétien !". Monsieur le rabbin Libermann mourra de chagrin, deux ans plus tard, sans lui avoir pardonné. Lorsqu'on sait les liens d'affection qui unissaient Jacob à son père, et la sensibilité très vive du jeune homme, on peut imaginer quelle douleur fut la sienne ! Nos amis africains ont, mieux que d'autres, mis en lumière la grande épreuve qu'a pu représenter pour lui cette malédiction paternelle prononcée en termes bibliques.

Le rabbin Libermann aura vu ainsi devenir chrétien quatre de ses fils: Samson, Félix, Samuel et Jacob. Mais c'est surtout l'engagement chrétien de Jacob, son préféré, qui lui brisa le coeur. Ainsi en témoignèrent ceux qui l'ont bien connu ! Il put, avant de mourir, dicter son testament avec quelques mots d'allemand dont il se servait pour les papiers officiels; puis il fit promettre à son fils Isaac, un adolescent de seize ans, qu'il avait eu d'un second mariage, et qui se destinait à la banque, de devenir son successeur dans le rabbinat. Celui-ci considéra cette promesse comme sacrée et devint, par la suite, le Grand Rabbin de Nancy.

L'autre événement est celui qui se situe en mars 1829, la veille de son ordination au diaconat. François se trouve dans le bureau de son directeur quand, subitement, il est terrassé par une crise d'épilepsie. Plusieurs autres crises se succéderont brièvement, à la chapelle, en récréation; il lui en reste des tics nerveux, des syncopes, des migraines qui dureront toute sa vie. Le verdict est formel: épilepsie chronique ! Il ne pourra pas devenir prêtre ! François, gardé, par charité, au séminaire Saint-Sulpice, sans aucun appui humain et sans nul projet d'avenir, va se laisser façonner par Dieu. Car le Tout-Proche est aussi le Tout-Autre. Il lui barre la route et lui supprime toute sensibilité religieuse dans son épreuve pour l'unir plus profondément à lui. Son attitude sera celle de l'abandon, de la disponibilité, de l'union de sa volonté avec celle de Dieu, dans une confiance imperturbable.

I. Le langage de la Croix est puissance de Dieu (1 Co. 1,18)
+ Ma chère maladie est pour moi un grand trésor, pourquoi vous affliger à mon sujet ? Mon corps, mon âme, mon être et toute mon existence sont à Dieu; et si je savais qu'il y eût encore une petite veine en moi qui fût pas à lui, je l'arracherais et la foulerais aux pieds dans la boue et la poussière. Tout ce que je suis et tout ce que je possède est à Dieu et n'est à personne + d'autre que lui. (L.S., I,10)

Un jour de grande fête au séminaire, plusieurs jeunes élèves racontant devant lui les élans de piété et la joie rayonnante avec lesquelles ils avaient assisté aux cérémonies du jour: "Et moi", dit-il, "j'ai été tout le jour comme une bûche, sans pouvoir parler à Dieu, ni penser ni sentir" (N.D., I,308). Puis il fit comprendre que c'était son état habituel, supporté avec une parfaite résignation et une sorte de joie. "C'est la nuit de la croix", expliquera-t-il plus tard à quelqu'un qui vit une épreuve semblable,

+ de la privation, des obscurités intérieures où les sens n'ont plus d'action et sont nuls et morts; c'est le moment de vivre de la foi, mais d'une foi pleine d'espérance... Je parle de cette foi vivante qui consiste spécialement et se produit dans les actes

intérieurs de l'âme, laquelle ne cesse d'adhérer à Notre-Seigneur et à toutes ses divines paroles, et se reporte en toutes ses oeuvres vers le divin amour, pour lui plaire en tout et partout. Cette nuit est excellente; car c'est en elle que nos âmes sont perfectionnées et perdent peu à peu les défauts dont elles sont + couvertes. (L.S., II,266)

A travers ces épreuves, François va vivre le dépouillement de lui-même:

+ "Dieu vous aime avec tendresse; voilà pourquoi il vous tient dans + l'affliction et les croix",

dira-t-il à un ami en pensant à lui-même. Comme bien des personnages bibliques, ce sont les événements qui le provoquent à l'abandon total à la volonté de Dieu.

Il décrira à l'un de ses correspondants la condition qui fut la sienne en des circonstances semblables:

+ La conduite que vous avez à tenir, en ce moment, est de ne pas vous inquiéter de toutes ces craintes et peines. Souffrez-les pour l'amour de notre adorable Maître, mais avec paix, douceur et amour; tenez-vous dans votre petitesse devant celui qui doit être votre salut; mais, en même temps, armez-vous d'une confiance sans bornes en sa divine et incomparable bonté et miséricorde... Cette humble confiance est de la plus haute importance.

+ (L.S., II,216)

Surtout, ne jamais se décourager, quels que soient nos défauts et faiblesses; simplement, consentir à se livrer à l'Amour, à se laisser posséder par celui qui veut nous unir à lui.

+ ... Vous êtes sûr qu'il opérera en vous les plus grandes

+ merveilles. (L.S., I,126)

Il a commenté ce cheminement intérieur - qu'on peut considérer comme le sien - vers la remise de soi-même entre les mains de Dieu dans les célèbres lettres 161 - à un séminariste de Saint-Sulpice, M. de Conny - et 156 - à un autre, M. Levillain - du tome II.

+ Jusqu'à présent vous avez été dans l'habitude de travailler vous-même, et de considérer votre travail et votre application pour quelque chose; voilà pourquoi, voyant votre faiblesse, vous vous découragez. Mais une fois abandonné entre les mains de Dieu, vous vous habituerez à voir votre grande inutilité et votre incapacité; vous reconnaîtrez que Dieu seul doit être et faire toutes choses en vous; et vous vous jetterez à corps perdu entre ses bras, vous tenant dans la vue de votre bassesse et de votre pauvreté. Et c'est alors que vous commencerez à faire quelques progrès.

Ne vous laissez jamais abattre ni décourager par vos faiblesses.

Dès que vous croyez avoir commis une faute, rentrez doucement en vous-même; présentez-vous devant Notre-Seigneur dans une douce humiliation intérieure à la vue de vos misères... Mais il faut que ce sentiment soit accompagné d'amour filial et d'une confiance douce et pleine qu'il aura pitié de votre faiblesse. Cela fait, tenez-vous tranquille et apprenez que vous êtes toujours tout à Jésus. Faites tout cela par un acte très doux et très paisible.

Que ce soit presque comme un regard d'amour !

Je sais bien qu'il n'en sera pas ainsi dès le premier moment:

il y faut du temps, de la fidélité. Mais ne craignez rien.

Notre-Seigneur vous a ouvert la porte. Il vous a fait entrer

+ dans la voie. Il saura bien vous mener jusqu'au bout.

Jusqu'au bout... qu'est-ce à dire sinon jusqu'à l'envahissement de l'Esprit de Dieu !

+ Il n'y a de véritable grandeur", conclut-il, "que dans cette vie

+ toute céleste de l'amour divin !" (L.S., II,230)

2. Qui nous séparera de l'amour du Christ ? (Rm. 8,35)

François Libermann a misé sur cet amour infini de Dieu; et la réponse à cet amour n'est pas, pour lui, de mettre en branle l'activité humaine, avec pratiques morales et recettes rigides, mais bien de se laisser envahir de cet amour, en éliminant de sa vie tout ce qui lui fait obstacle, de se livrer à sa toute-puissante opération:

"se livrer", c'est un mot qui revient constamment sous sa plume.

Il écrit à un jeune prêtre:

+ Rendez-vous enfin, livrez-vous entre les mains de Notre-Seigneur,

pour qu'il vous possède sans réserve. Vous n'aurez le parfait

repos de l'âme qu'après que vous vous serez rendu tout entier, et

qu'il n'existera plus en vous aucun vestige de cette vie
+ naturelle. (L.S., II,136)

Et à une demoiselle, sous le coup de l'épreuve:

+ Livrez-vous entièrement au divin bon plaisir de Notre-Seigneur
Jésus, pour être employée à travailler, ou pour être sacrifiée à
sa très grande gloire. Il faut rester avec amour et paix dans
votre petitesse, mettant votre confiance en Jésus et Marie.

+ (N.D., IV,252)

Il dit encore:

+ Il ne faut pas que vous soyez doux, mais que Jésus, vivant en
vous, y vive avec son esprit de douceur et de suavité
(L.S., II,29).

Qui a jamais pu comprendre "la longueur, la largeur, la hauteur et
la profondeur de la science, et de l'immensité de l'amour de
Jésus ? (Eph. 3,18) Soutenez-vous dans une volonté ferme, stable
et persévérante d'aimer et de servir Dieu de toute votre âme.

+ (L.S., II,219)

C'est donc encore sa propre expérience intérieure des voies de Dieu qu'il communique à ceux qui entrent dans
cette nouvelle étape sur la route de la sainteté:

+ "Il faut une vie intérieure pour connaître ces choses, une grâce
de l'Esprit Saint et l'expérience, il faut une connaissance
+ expérimentale et non spéculative" (L.S., III,105).

Lorsqu'une personne s'est engagée, avec toute sa générosité, à "aimer Dieu de tout son coeur, de toutes ses
forces" et à témoigner cet amour près des autres dans le don plénier de soi-même, il est nécessaire que tombe
la nuit. Car ce n'est pas nous qui avons mainmise sur Dieu, mais c'est lui qui vient réaliser en nous et par nous
son plan miséricordieux de rédemption. "Ma gloire, je ne la donnerai à personne" (Is. 42,8). Tôt ou tard -
quelques mois, quelques années -, le sentiment religieux disparaît, l'enthousiasme sensible s'évanouit: c'est le
signe que le Tout-Autre, le Saint, s'approche. Que faire ? Attendre avec confiance, être heureux de n'avoir plus
le sentiment de sa présence, le goût de sa parole, la joie chaleureuse de sa personne, se répéter qu' "il est tous
les jours avec nous", s'unir à lui en conformant notre volonté à la sienne, l'aimer pour ce qu'il est et non plus
seulement pour ce qu'il donne. Un phénomène nouveau se prépare: ce n'est plus nous qui avons la conduite
des opérations mais l'Esprit de Jésus et du Père Une attitude fondamentale se dessine: celle de celui qui se
dispose devant Dieu en attendant tout de lui - le vrai pauvre spirituel - qui va permettre à Dieu de faire en lui
et par lui, comme Marie, de grandes choses. Nos faiblesses sont plus apparentes que jamais, comme ces
poussières auparavant invisibles que l'on voit danser dans la lumière lorsqu'un rayon de soleil se met à briller
dans l'obscurité; mais elles ne nous troublent pas, car nous y expérimentons la tendresse miséricordieuse du
coeur de Dieu. Et nous apprenons jour après jour que Jésus seul peut être en nous doux et humble de coeur:
"A mon école", dit-il, "apprenez la douceur et l'humilité du coeur" (Mt. 11,29), à savoir cette attitude
fondamentale du Fils, tout entier relation vivante à son Père en sa personne de Verbe Incarné.

+ Habituez-vous peu à peu à être privé des grâces sensibles, à
marcher dans une voie pure, voie de privation où l'âme va à Dieu
pour Dieu seul. L'âme est vide alors, et elle éprouve dans les
commencements une grande peine, parce qu'elle n'est pas encore
assez pure ni assez dégagée d'elle-même; elle se considère trop
elle-même et, ne trouvant pas en soi de quoi se satisfaire, elle
s'agite; se voyant dans la vague, dans un vide sensible, elle
d'ennuie et se trouble. Il faut souffrir tout cela avec paix,
s'abandonner à Dieu afin de vivre pour lui seul. Lorsqu'il vous
nourrit intérieurement, nulle difficulté; lorsqu'il vous laisse
dans le vide, restez devant lui dans l'attente de sa divine
+ Bonté. (L.S., III,397)

3. Le juste vivra de la foi (Rm. 1,17)

+ Cette période est critique, c'est peut-être la plus dangereuse
pour les âmes, et toute leur vie en dépend... C'est en cet
endroit que le grand et très grand nombre d'âmes quittent la vraie
voie de leur oraison par les inquiétudes, les découragements, les
fausses persuasions, l'entêtement, la raideur, les impatiences,
+ l'amour-propre. (Instructions sur l'oraison, E.S., 227)

Cette phrase est lourde de sens: l'expérience apostolique en confirme - hélas - le bien-fondé !

+ C'est un état d'épreuve par lequel Dieu fait passer bien des
âmes qu'il veut employer à son service, pour les consolider et se
les attacher invariablement - ... épreuve faite pour purifier

l'âme, la sanctifier et la disposer à être un instrument fidèle entre les mains de Dieu. Il porte en ce moment le grand coup de lime et de marteau pour la polir et lui donner la forme qu'elle + doit avoir dans ses desseins de miséricorde.

Un autre symbole de cette action de Dieu est celui du potier. Il s'en explique près d'un jeune prêtre qui deviendra un jour son successeur, M. Schwindenhammer:

+ Laissez-vous conduire par la main de Dieu. Oh ! mon très cher, ne vous pressez pas dans les choses divines. Soyez devant Notre-Seigneur comme l'argile devant le potier. L'ouvrier la travaille à sa guise: il commence par la battre, la fouler et la rebattre, afin de la rendre souple, et cette pauvre argile n'a pas de résistance à opposer; elle se laisse manier selon le bon plaisir du potier. Celui-ci en forme un vase; et puis souvent, quand ce vase est à demi formé, il le défait, et refait à nouveau une masse informe, puis, il la travaille de nouveau pour en former le vase qu'il a projeté. Plus une argile à été battue et rebattue, mieux elle est préparée à être employée; aussi, c'est de celle-là qu'on fait les plus beaux vases; mais de l'argile dont la pâte a été mal pétrie, on ne fait que des vases de peu de prix, des vases d'opprobre quelquefois.

L'énigme est facile à expliquer, et son application facile à faire dans les choses spirituelles. Laissez-vous donc manier entre les mains de Dieu. Attendez avec paix, douceur et patience que son moment soit arrivé. Si vous aviez la facilité de suivre immédiatement votre désir, ce désir fût-il même conforme à la volonté divine, il y aurait en cela un grand désavantage pour votre âme. Animez votre cœur à l'amour des peines, des croix, des contrariétés. Heureux celui que Notre-Seigneur éprouve + un peu ! (L.S., III,159)

Enfin, dernier conseil: la confiance.

+ Vous vous plaignez que vous n'avez plus rien que la confiance en Notre-Seigneur... Qu'est-ce qui peut vous manquer ? Là où il y a de la confiance, là aussi on peut compter qu'il y a de l'amour, et la grandeur de l'amour peut se mesurer sur celle de la + confiance (N.D., VII, pp. VII et VII)

Il écrit à un missionnaire:

+ L'état de sainteté dans lequel vous croyez vous devoir mettre est un état senti. Or, il n'en est pas ainsi, cela ne doit être qu'un état voulu. Soyez devant Dieu par la volonté et le désir, vous occupant en paix aux oeuvres, dans cette volonté et dans ce désir, vous tenant parfaitement content et tranquille, sans rien + sentir. (L.S., III,378)

Ce moment est décisif ! Un choix est à faire à ce carrefour important, qu'il considère définitif !

+ Quand Dieu a une fois purifié nos sens, et nous a dégagés des sensations et des jouissances; quand il a rempli notre âme de ferveur, de désirs de sanctification et de renoncement à elle-même et à toutes choses, alors il se retire peu à peu dans notre intérieur, s'éloigne des sens, et agit plus purement, opérant par la foi qu'il communique aux facultés intimes et spirituelles de nos âmes.

Ce moment où Dieu fait la séparation d'avec les sens est le plus critique, à ce qu'il me semble, et le plus décisif pour une âme. Elle se croit perdue, n'ayant plus le sentiment de son union avec Dieu, et elle croit qu'elle est infidèle et que Dieu l'abandonne. Alors elle court grand danger de tomber dans le découragement, les inquiétudes, les scrupules et autres maux sans nombre. Si elle est bien renoncée, elle surmonte toutes les peines et les difficultés, et parvient à la véritable vie intérieure et contemplative; si elle n'est pas renoncée, si elle se recherche elle-même, elle s'en va peu à peu et devient quelquefois plus imparfaite et plus mauvaise qu'elle n'avait d'abord été.

+ (L.S., II,387)

Dans une lettre à une jeune fille, l'accent est mis encore sur le renoncement, toujours en lien étroit avec l'amour.

+ Ne soyez pas inquiète des sécheresses intérieures que vous éprouvez parfois. Ne vous imaginez pas alors que vous n'aimez pas le bon Sauveur. L'amour que vous avez pour Jésus ne doit pas consister dans une manifestation de sentiment. L'amour de notre Dieu est un attachement intérieur de notre âme, attachement par lequel nous sommes toujours prêts à tout lui sacrifier; par lequel nous nous soumettons de plein coeur à toutes ses divines volontés, et nous accomplissons avec fidélité tous ses moindres bons plaisirs, quoi qu'il puisse nous en coûter; par lequel nous sommes sans cesse prêts à renoncer et nous renonçons réellement à toutes choses et à nous-mêmes, à nos jouissances, à nos satisfactions, pour l'amour de lui; par lequel notre âme se livre avec générosité à son Dieu, pour faire et devenir entre ses mains tout ce que bon lui semble; par lequel nous portons nos peines et nos croix journalières avec paix pour l'amour de lui seul; par lequel enfin on cherche à se rendre agréable à son Bien-Aimé, dans toutes les choses qui sont selon son bon plaisir.

Le véritable amour tout à Dieu seul, et non à éprouver un sentiment. Dès que vous désirez l'aimer, vous pouvez être assurée que vous l'aimez réellement, chaque acte de ce désir est un acte d'amour; ainsi donc vous n'êtes pas à plaindre dans vos sécheresses. Tout ce que vous avez à faire dans ces moments, c'est de vous tenir humble aux pieds de Jésus, d'être disposée à lui sacrifier toute autre affection et toutes choses en général, ainsi que vous-même, dans la paix et la confiance + en sa bonté et en sa miséricorde. (L.S., III,465)

Il expose le même thème au docteur Libermann avec des exemples bibliques.

+ Ce qu'il y a de certain, c'est que cet état de tentation et de peine est préférable à celui du repos et de la jouissance des biens spirituels. Le plus souvent notre âme est plus parfaite. Saint Pierre, dans les temps de sa ferveur et de ses grandes joies spirituelles que l'Évangile nous rapporte, n'était pas bien solide ni bien avancé dans la piété. Ce saint apôtre était très ardent quand il dit à son Maître qu'il ne l'abandonnerait pas, même s'il fallait mourir avec lui. Nous savons quelle réponse lui fit la Sagesse éternelle. Ne comptons pas sur la sensibilité de nos joies spirituelles dans le service de Dieu, mais sur la fixité de notre âme en lui, au milieu de nos afflictions et de nos tentations.

Job, dans ses violentes tentations et dans ses peines excessives, au milieu de toutes ses douloureuses lamentations, était bien plus agréable à Dieu que saint Pierre dans l'excès de ses ardentes

+ joies et de ses ferventes protestations... (L.S., III,434)

"Le Juste vivra de la foi." C'est à cette foi toute nue que le Père Libermann convie tous ses correspondants.

+ "Vivez de la foi et ne vous inquiétez pas du reste" (L.S., I,413)

"ne cherchez pas le sensible mais le solide" (L.S., II,79)

+ "la force mâle, c'est la foi" (L.S., III,382)

C'est l'époque de ce qu'il appelle "l'oraison de pure foi":

+ Votre oraison doit consister dans un repos simple, humble, paisible et plein de confiance devant Notre-Seigneur: voilà tout.

Il ne faut pas viser à faire beaucoup de réflexion ni à produire beaucoup d'affections... Regardez-vous devant Notre-Seigneur comme une chose lui appartenant... Contentez-vous d'un regard vers lui de temps à autre... Quand les distractions viennent, tâchez de les écarter doucement par un paisible regard vers celui à qui vous appartenez. Dans le cours de la journée, même chose: de temps en temps un regard, avec le désir d'être à Jésus, dans le sentiment de votre pauvreté: contentez-vous d'être tout entier à sa disposition, en mettant votre confiance en lui seul.

+ (L.S., III,462)

A l'un de ses disciples très chers, qui vit cette expérience "d'obscurités et de peines", il donne les conseils suivants:

+ L'esprit paisiblement tourné vers Jésus, tenez-vous simplement dans la position intérieure de votre âme vis-à-vis de Dieu, c'est-à-dire tenez votre âme dans son état normal et naturel d'oraison avec Dieu, sans gêne, sans effort et fatigue, mais en marchant en sa présence de la manière par laquelle vous êtes en repos et à votre aise devant lui.

Avec cela, vous pouvez être en assurance, tout aveugle que vous soyez: vous tenez la corde par laquelle il vous conduit, et vous le suivez, quoique sans le voir. Cela fait, vous devez continuer votre chemin en repos, vous abandonnant pleinement à votre adorable conducteur, et le suivant toujours en toute paix et assurance, avec douceur et modération.

Vous voyez quelle doit être votre conduite, au moins à ce qu'il me semble: vie de privation et d'absence de toute jouissance et satisfaction, vie de dévouement et de sacrifice de tout vous-même ..., vie de réserve d'esprit, de défiance de vous-même, vie de foi pure mais obscure, vie d'union simple et suivie, mais douce, sans effort ni contention, et comme presque imperceptible, vie d'abandon et d'un laisser-aller plein de confiance et d'amour entre les mains du divin Maître.

Tout cela, sans connaissance, sans lumière, sans sentiment, sans jouissance, et sans la moindre recherche. De la sorte, vous marchez tranquillement devant Dieu, vous serez paisiblement abandonné à Jésus; et ce cher amour vous conduira en toutes choses, sans même que vous le sachiez. (L.S., II,176)

La possession de soi-même dans la paix, au milieu de l'action apostolique, dans les épreuves occasionnelles, c'est la réponse radicale à l'amour prévenant de Jésus.

+ N'ayez de coeur, n'ayez d'âme, de corps, de vie, et d'existence que pour Jésus et en Jésus. Quand vivra-t-il donc pleinement dans votre âme ? Je crois qu'il vous remplit de ce désir et j'en suis comblé de joie. Il vivra en vous, je l'espère bien; vivez aussi en lui; ne vous contentez pas du désir d'être toujours occupé de Notre-Seigneur Jésus, mais ajoutez à cela un désir encore plus grand et plus vif de le posséder, et d'en être possédé vous-même, afin qu'il soit la vie et l'âme de votre âme, que vous n'ayez plus d'action, de sentiment, de désir, d'affection, de volonté ni de vue, mais que ce soit Jésus qui vous anime en toutes les opérations intérieures et extérieures de votre âme. Alors, il vivra en vous dans son esprit de sainteté, dans la plénitude de sa puissance, et il retracera en vous tous les états intérieurs de sa sainte âme, auxquels il voudra vous rendre participant. Faites bien attention à cette parole: posséder son âme dans la paix; c'est un terme employé par notre divin Maître. Reposez-vous en Jésus, répandez devant lui votre âme comme de l'huile, avec + douceur et amour. (L.S., II,112)

L'analyse de cet état intérieur de foi pure qu'il présente à un missionnaire est un chef-d'oeuvre de discernement psychologique et spirituel, éclairé par l'expérience personnelle.

+ Votre âme cherchait un appui, elle ne voulait pas vivre de Dieu seul par la foi... Maintenant Dieu veut vous obliger à lui abandonner votre âme à lui seul; il vous prive de tout appui, il veut que vous viviez de la foi pure...

Soyez devant Dieu par la volonté et le désir, vous tenant parfaitement content et tranquille, sans rien sentir. C'est un état de privation entière; il est incomparablement meilleur et plus parfait que ce même intérieur senti, quoique cela ne nous semble pas ainsi dans les commencements...

La divine Bonté veut que vous agissiez désormais d'une manière plus intellectuelle et par la foi pure. Soyez souple sous la main de Dieu; laissez à Dieu le soin de vous perfectionner selon son bon plaisir...

Quand on est dans la voie sensible, on s'appuie sur la créature. Plus tard, quand la sensibilité disparaît, quand on n'a plus que la foi pure, on devient homme. La foi pure suppose qu'il n'y a plus rien de sensible pour appuyer sa conduite. Il est certain que vous êtes dans cet état où le sensible est passé, et où la foi pure doit régner. Restez donc simplement attaché à Dieu. Vous avez Dieu et Dieu tout seul; il doit vous suffire. Cela coûte, c'est pénible: il semble que toute notre vie est comme un fantôme, que l'âme est vide, qu'on n'a plus de vie spirituelle. On se trompe très fort: la vie intérieure devient plus pure et plus simple.

Je dis "cela coûte", mais seulement dans le principe, avant que l'on soit parvenu à l'abandon parfait de son âme à Dieu. Donnez-vous corps et âme à Dieu, et ne cherchez plus à vous appuyer sur la créature. Il n'est plus temps d'être enfant: l'âge mûr de la perfection doit commencer chez vous...

Le sensible est terminé. Il faut que vous viviez dans les privations de la foi, de la charité pure, intérieure, sans sentiment, avec pleine confiance en Jésus et Marie.

+ (L.S., III,377)

Enfin, un aphorisme célèbre de François Libermann conclut le sujet avec concision.

+ La perfection chrétienne ne consiste pas dans un certain état d'oraison plus ou moins élevé, mais dans une union d'amour parfait avec Notre-Seigneur, fondée sur un renoncement complet à nous-mêmes, à notre amour-propre, à notre volonté, à nos aises, à nos satisfactions et à tout ce qui tient à nous. Plus le renoncement est parfait, plus notre amour est parfait.

+ (L.S., II,452)

4. Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce lui-même, prenne sa croix et me suive. (Lc 9,23)

François Libermann, l'apôtre de l'absolu de Dieu, est conséquemment l'apôtre du radicalisme dans le don de soi. Il a commenté, dans les Écrits spirituels, les étapes de ce renoncement, depuis le détachement du péché jusqu'à celui de notre subtil amour-propre en tous domaines:

+ "Pour vivre à Dieu seul, il faut être mort à toutes choses. Le vraie et unique bonheur ne consiste qu'en cela. Notre-Seigneur et les saints étaient plus heureux que les plus heureux du monde"

+ (ES.S., 5). "Si on donne tout, on reçoit tout". (ES.S., 5)

Mais toujours pour mieux aimer, et toujours en vue d'une plus grande union à Dieu !

+ "L'union à Notre-Seigneur est non seulement l'âme et la perfection du renoncement, mais le moyen le plus efficace pour le réaliser en nous" (ES.S., 5). "Soyons bien persuadés qu'il est plus facile de se renoncer entièrement que de n'y aller qu'à demi" (ES.S., 14). "C'est le chemin de la vie que je vous enseigne, une voie large et facile pour arriver à la sanctification de vos âmes et à l'amour parfait de notre bien-aimé" (L.S., I,316).

Tout cela se réalise peu à peu. L'important est toujours d'aimer et de rester confiant. Les défauts tomberont d'eux-mêmes "comme des écailles", comme un organisme régénéré élimine de lui-même ses toxines, et l'on expérimente la vraie liberté ! (L.S., II,115). Il écrit à son frère et à sa belle-soeur:

+ Les grâces qu'on reçoit dans ce chemin du renoncement sont immenses; elles nous donnent une facilité prodigieuse à exécuter les choses les plus difficiles, nous mettent au-dessus de toutes les créatures, nous rendent maîtres de notre cœur, et nous donnent une liberté d'esprit si grande et une paix si parfaite que rien n'est capable de nous troubler. Un homme qui cherche à se renoncer en tout et à se donner tout à Dieu, est maître du ciel, de la terre et de l'enfer. Dieu lui accorde tout ce qu'il désire; il est chéri de la très sainte Vierge, des anges et des saints. Les démons tremblent devant lui, parce qu'ils reconnaissent en lui la souveraine puissance de Dieu même. (L.S., I,50)

L'homme qui embrasse généreusement, vigoureusement, la parfaite abnégation de lui-même, a l'âme pleine de paix, d'ardeur et d'énergie. Il est mille fois plus heureux que celui qui se laisse

vaincre par ces lâches tâtonnements d'un coeur trop faible, trop attaché à la créature; la grâce de Dieu le remplit, le soutient, et lui donne des consolations inconnues aux âmes qui craignent de tout perdre, en quittant les consolations de la terre. Le divin Sauveur a promis le centuple à celui qui abandonne les créatures pour l'amour de lui. Tous ceux qui en ont fait l'essai ont vu l'accomplissement de la promesse faite par la vérité + éternelle. (E.S., 475)

Trois images reviennent sans cesse sous sa plume qui caractérisent cette attitude du véritable abandon à Dieu. Pierre Blanchard les a réunies dans le bel ouvrage qu'il a consacré à la personnalité et à l'action du Père Libermann (Le Vénérable Libermann, Éd. Desclée de Brouwer, 2 tomes). "Il est trois images qui, selon nous, se dégagent de cette forêt luxuriante de symboles. Elles résument, dans une synthèse, tout l'itinéraire et toute la doctrine du Père Libermann. Elles ont jailli, les trois, en 1839, année qui nous paraît décisive: l'aveugle, l'huile et la mer. L'âme s'abandonne à Jésus comme un aveugle à la main de celui qui le conduit; elle se répand doucement et constamment devant le Seigneur comme de l'huile; elle résiste à toutes les tentations de découragement en plongeant, pour y disparaître, dans une mer de confiance. Confiance et abandon dans l'oblation d'amour" (tome II,232).

+ Notre volonté étant ce qu'il y a de plus intime en nous, sa soumission et son entier abandon à Notre-Seigneur, pour qu'il y rende la sienne vivante et dominante, est chose très difficile: c'est le comble de l'amour divin. Afin de produire cet effet dans toute sa perfection, notre divin Maître, ordinairement et même à peu près toujours, creuse jusqu'au plus intime de l'âme; il déracine tout ce qui y est de notre propre amour et de notre propre vie, pour y substituer son divin amour et sa divine vie. + (L.S., II,502)

L'état d'abandon est ainsi un état passif dans lequel la volonté se livre totalement, en toute confiance et certitude, à la volonté de celui qui nous aime et que l'on veut aimer uniquement: c'est l'attitude parfaite de l'amour !

+ Vous êtes rempli de l'Esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et c'est cet Esprit Saint qui veut être lui seul le principe et la fin de tous vos désirs, de toutes vos affections, de tous les mouvements et tendances de votre âme. N'avez donc plus de vie propre mais laissez-le vivre seul en vous. (L.S., I,214)

ABANDON, ABANDON, TOUJOURS ABANDON, ET RIEN QUE L'ABANDON ! + (L.S., I,411)

C'est à cet esprit d'abandon que François Libermann doit de garder sa sérénité et même son constant amour quand il s'agit de sa santé:

+ L'unique cause de mon retard à vous écrire vient de ma méchante migraine, qui ne m'a pas laissé un instant de relâche... Quand cette fidèle compagne est là, elle me laisse à peine la faculté de penser. Que Dieu soit béni !

+ (A la Mère Javouhey, N.D., VIII,80)

Il plaisante sur son régime, sur la quantité d'oeufs à la coque qu'on lui a fait avaler, les soins qu'on lui impose, non sans laisser entendre le vrai motif de son constant optimisme, qu'il manifeste au docteur Libermann.

+ Mes migraines ont diminué considérablement depuis le début de l'hiver, je pense que la chaleur de l'été va les ramener. A la volonté de Dieu ! S'il veut me les rendre, je les reprendrai, et + je m'en tirerai avec elles le mieux que je pourrai. (N.D., X, 46)

Il lui dit encore:

+ Le bonheur ne consiste pas à avoir toutes les satisfactions et à bien réussir dans tout ce qu'on désire. Au contraire, on arrive à des résultats bien plus heureux par les contrariétés dans tous nos desseins. La nature s'afflige, mais l'âme se fortifie, s'élève et se surpasse elle-même parce que la grâce divine s'établit fortement en elle et perfectionne son être. Nous avons + le bonheur en nous quand nous possédons Dieu. (N.D., VI,446)

5. Il m'a été mis une écharde dans la chair. (2 Co. 12,7)

L'on sait que l'épilepsie - et ses séquelles nerveuses - conduisent parfois aux graves dépressions, souvent au marasme ou au désespoir. A quelqu'un qui l'enverra d'être toujours calme et souriant, François Libermann dira, en confiance, à l'époque de ses premières crises:

+ Je ne vous souhaite pas de passer par le crible où j'ai passé;

je ne vous souhaite pas que la vie vous soit jamais à charge comme à moi. Je ne passe jamais sur un pont sans que la pensée de me jeter par-dessus les parapets ne me vienne pour en finir avec ces chagrins; mais la vue de mon Jésus me soutient et me rend + patient. (N.D., I,290)

A une personne affligée de troubles nerveux, il explique, pour l'encourager, la conduite psychologique et spirituelle qui fut la sienne:

+ Je vous dirai seulement qu'en général les affections nerveuses ont besoin d'être oubliées, négligées, méprisées. J'ai été assujéti à ces sortes de maux dans ma jeunesse, et cela d'une manière bien violente; ce qui me faisait le plus de mal, c'était la crainte, les inquiétudes, les précautions. Il faut secouer ces mouvements, ces agitations de l'âme, se distraire de soi-même dans ces moments-là, ne pas se laisser prendre par les angoisses nerveuses du coeur, mais agir avec force contre ces sentiments et se mettre dans une grande indifférence devant Dieu, pour éprouver du mal ou ne pas en éprouver. Je vous dis la marche que j'ai suivie dès que j'ai commencé de me donner au Bon Dieu; je l'ai suivie par esprit de foi et dans le désir de plaire à Dieu, sans penser à recouvrer la santé par ce moyen, parce que je ne me doutais pas que cette conduite pût être utile. Par le fait, elle + a eu une grande part à ma guérison. (N.D., VII,238)

Dans une de ses premières lettres spirituelles, il livre à un ami séminariste le fond de son coeur:

+ Vous m'écrivez que vous voudriez me voir heureux. Je n'entends pas ce que vous voulez dire par là. Voudriez-vous me voir riche, en bonne santé, et ne rien souffrir ici-bas ? Malheureux ! Vous voulez donc que je sois en enfer ! O mon cher ami, laissez-moi ma chère pauvreté, ma chère maladie, et cent mille souffrances encore; il n'y a que les souffrances qui puissent me rendre semblable à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Si vous voulez me voir heureux, venez me voir, et votre voeu sera accompli. Je suis chrétien, Notre-Seigneur Jésus-Christ est mort pour moi, je suis accablé presque de ses bienfaits et de ses grâces, j'ai un tout petit brin de ses souffrances et se sa croix, j'espère qu'il m'en donnera encore davantage, et je ne serais pas heureux ! Eh, mon + Dieu ! Que faudrait-il donc pour l'être ? (L.S., I,17)

Monsieur et madame Samson Libermann se sont inquiétés à son sujet en apprenant sa maladie, qu'il avait d'abord tenté de leur cacher; ils se sont aussi inquiétés de son avenir. Sa réponse est un modèle de résignation. Ce sont ces grandes lumières de Dieu qui lui sont données sur le sens de sa propre souffrance qu'il communiquera à ses correspondants en peine.

+ Pourquoi vous affliger à mon sujet ? Craignez-vous que je meure de faim ? Eh, mon Dieu ! Le Seigneur nourrit les oiseaux de la campagne.

Mais, direz-vous, si j'étais prêtre, je pourrais avoir une place et venir en aide à ma famille. Non, mes chers amis..., mon corps, mon âme, mon être et toute mon existence sont à Dieu, et si je savais qu'il y eût encore une petite veine en moi qui ne fût pas à lui, je l'arracherais et la foulerais aux pieds dans la boue et la poussière. Que je sois prêtre ou non, que je sois millionnaire ou gueux, tout ce que je suis et tout ce que je possède est à Dieu...; et je vous supplie de ne pas exiger que j'en agisse autrement, car ce serait injuste de votre part et inutile. Les liens de la charité qui me lient et m'attachent à mon Seigneur Jésus sont trop forts pour que vous puissiez les rompre, supposé même que vous le vouliez....

Voilà qui est bien affligeant, désolant, insoutenable.

Sûrement, ce serait là le langage d'un enfant du siècle, qui ne cherche son bonheur que dans les liens de ce monde, et qui agit comme s'il n'y avait pas de Dieu pour lui. Mais ce n'est pas ainsi que font les enfants de Dieu, les véritables chrétiens: ils se contentent de tout ce que leur Père céleste leur donne, parce qu'ils savent que tout ce qu'il leur envoie leur est bon et utile,

et que s'il en arrivait autrement, ce serait un véritable malheur pour eux.

Pour moi, j'espère que, si Notre-Seigneur Jésus-Christ me continue la grâce qu'il m'a faite jusqu'à présent, ... je mènerai une vie parfaitement pauvre et uniquement employée à son service; alors je serai plus riche que si je possédais le monde entier, et je défie le monde de me trouver un homme plus heureux; car, qui est plus riche que celui qui ne veut rien avoir ? Qui est plus + heureux que celui dont les désirs sont accomplis ? (L.S., I,10)

Cette période aura été très importante à ses yeux; il la rappellera souvent, comme un temps fort de la remise entière de sa vie entre les mains de Dieu, comme une expérience privilégiée de la souffrance physique et morale, qui fera de lui un conseiller compréhensif pour tous ceux qui sont dans l'affliction, et comme une occasion exceptionnelle de participation directe à la croix rédemptrice de Jésus.

Dans les nombreuses lettres qu'il écrit à des personnes malades ou abattues, c'est toujours à l'abandon, la patience et l'union à Dieu qu'il les invitera. Témoin ce mot à une demoiselle éprouvée:

+ Continuez de souffrir avec soumission, avec abandon; vous sanctifierez votre âme, vos peines diminueront, vous aurez des intervalles de bonheur, bien plus, vous serez toujours heureuse, même au milieu des peines. On est toujours heureux quand on est avec Jésus, même quand on est avec lui sur le calvaire; mais il + faut y être de bon coeur. (L.S., III,482)

Pour lui, tous sont appelés à la sainteté, et la souffrance est un lieu privilégié qui la favorise. A une autre demoiselle, profondément chrétienne, affligée de récentes épreuves physiques et morales, il expose en symboles bibliques, dans une page d'une rare beauté, le sens mystique de la souffrance, vécue avec Jésus crucifié.

+ Le bon Maître accomplit en vous sa divine parole, qui a toujours été vraie et le sera toujours: "Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés." Je vois avec une joie extrême le bien qu'il fait à votre pauvre âme par sa croix. Il l'a plantée solidement, profondément, dans le plus intime de votre coeur. Il semble qu'elle y a pris racine; oui, elle y a pris racine, et quand vos chers parents ne vous affligeront plus, la croix sera tout de même désormais votre partage; elle le sera toujours, au moins bien longtemps; elle a pris racine. C'est un bel arbre que la croix, un bon arbre planté dans votre âme, qui produit en ce moment de belles fleurs, et plus tard donnera de beaux fruits. "Un bon arbre", dit le Sauveur, "ne saurait produire que de bons fruits." Quels fruits ? Ceux qu'il porta sur le Calvaire. C'est Jésus qu'elle produira dans votre âme. Et savez-vous comment ? Le voici:

Depuis bien longtemps, Jésus veut vivre dans votre âme par la sainteté de ses voies, par la vérité de ses vertus. Il cherchait sans cesse à vous attirer par la douceur de sa grâce, par la beauté de ses lumières, par la suavité de sa paix. Vous l'avez suivi comme une brebis suit son pasteur, et il vous nourrissait de lait et de miel. Vous l'avez vu, vous l'avez connu, vous l'avez suivi.

Vous vouliez le suivre toujours, vous vouliez vous retirer dans la solitude avec lui, vous vouliez le choisir pour votre Époux, afin de vivre dans son intimité toute céleste, afin de vous nourrir de son divin et délicieux amour.

Vous vouliez être l'épouse de Jésus. Mais cela ne se fait pas si vite; c'est un grand roi que vous voulez épouser; c'est lui qui vous a choisie, c'est lui qui vous a attirée, c'est lui qui vous a insinué dans l'âme son divin amour, c'est donc lui qui a fait les avances. Les divines épousailles semblaient devoir se faire sans peine, et voilà que Jésus demande une dot, mais non pas une dot d'or ou d'argent, comme le pensent les âmes charnelles qui ne connaissent pas les délicatesses, la pureté de sentiments inspirés par l'Esprit de Dieu.

La dot que Jésus vous demande, c'est le sacrifice de tout vous-même. C'est lui qui en fait les frais, c'est lui qui se

charge de l'exécution de ses desseins, c'est lui qui plante sa croix dans votre âme et vous immole à son divin amour. Abandonnez-vous entre ses mains. Vous vouliez être à Jésus, épouse de Jésus, unie intimement à Jésus. Mais votre âme avait encore une foule d'imperfections, d'attaches, de désirs grossiers. Pour être à Jésus, il faut être digne de lui; et comment vous rendriez-vous digne de lui ? Ce n'est que par ces souffrances, dans lesquelles votre âme a sans cesse à se vaincre, à se renoncer, à s'humilier, à se soumettre, à s'immoler avec courage, avec générosité, tandis que la grâce et le divin amour de Jésus, dans le fond de votre coeur, vous donnent la fidélité et la constance pour faire toutes ces choses, et les faire de mieux en mieux. Plus vos peines seront grandes, plus la croix sera profondément plantée, plus aussi la grâce et l'amour croîtront, et, par suite, votre âme avancera d'autant dans la véritable sainteté. Comprenez-vous maintenant comment la croix produit en vous ses fruits délicieux ?

Ces fruits sont les vertus de Jésus, la sainteté de Jésus, + l'union avec Jésus. (L.S., III,491)

A un jeune homme atteint d'une grave maladie, il explique que c'est "Jésus, vivant en nous par son divin Esprit, qui s'offre de nouveau à son Père" en lui et poursuit ainsi par lui la rédemption du monde.

+ Lorsqu'il plaît à Jésus de venir s'établir dans une âme par sa très sainte croix, c'est, pour l'ordinaire, afin de la rendre participante de la plus grande intimité de son divin amour et de celui de son Père. Celui qui est crucifié avec Jésus, sera aussi glorifié avec Jésus; et plus il sera crucifié, plus il sera glorifié. La grandeur de la gloire se mesure sur la perfection de notre ressemblance avec Jésus. Si nous ressemblons à Jésus dans ses douleurs et dans ses ignominies, nous aurons part aussi à ses joies et au poids immense de gloire dont il est revêtu dans le sein de son Père. Très chère frère, le moment de nos douleurs est bien court, et la gloire de Jésus est éternelle. Le temps de notre demeure dans cette habitation de chair, qui est une habitation de douleur, n'est que d'un clin d'oeil. Bientôt nous entrerons dans une demeure de bonheur et de gloire, dans le sein du Père, de notre bon Maître.

Alors nous serons revêtus de toutes les perfections, de toutes les lumières, de toute la puissance, de toute la grandeur, de tout l'amour, de toutes les richesses et de toute la gloire de notre divin Jésus !

Sachons bien que ne n'est pas nous qui souffrons; c'est Jésus vivant en nous par son divin Esprit, qui s'offre de nouveau à son Père céleste. Quel bonheur pour nous d'être un instrument entre les mains de notre bien-aimé Jésus, par lequel il travaille si grandement à la gloire de son Père ! Quel bonheur de renouveler + ainsi la glorieuse passion de notre Maître ! (L.S., II,394)

Il console une dame atteinte de surdité, et l'invite à considérer cette affliction dans la lumière de Dieu.

+ Ce n'est pas un malheur de ne plus pouvoir entendre la parole des hommes. Ecoutez avec paix le divin Esprit qui parle dans le fond de votre coeur; sa parole sera d'autant plus puissante à l'intérieur que la divine Bonté vous prive de l'audition de la parole du dehors, qui, le plus souvent, est un obstacle aux âmes qui veulent écouter cette divine parole intérieure. Réjouissez-vous donc et soumettez-vous avec amour à tout le bon plaisir de Dieu qui vous soumet à cette privation pour mieux sanctifier votre + âme. La surdité évite un grand nombre de fautes. (N.D., VI,292)

A un directeur de séminaire éprouvé par la maladie et de grandes peines intérieures, il envoie de longues lettres d'amitié et de compassion, puis l'oriente vers une attitude d'abandon.

+ Dans cet état de total abandon à Notre-Seigneur, nous ne pensons plus à nous ni à ce qui nous regarde...; il en est de même pour la maladie ou pour la santé, pour les peines ou pour le bien-être. Nous nous perdons entièrement de vue, pour ne plus fixer notre

esprit que sur Jésus... Alors nous jouissons d'un très grand repos au milieu de toutes les peines, souffrances, afflictions et contrariétés qui peuvent nous arriver; ou plutôt, il n'y a plus pour nous de véritable souffrance ni de véritable contrariété. Nous sentons bien le choc...; mais, dans le fond de notre intérieur, nous sommes à Dieu et en Dieu seul, et ce choc terrible, qui nous eût comme accablés autrefois, ne peut maintenant pénétrer jusque dans notre âme, parce qu'elle est unie à Notre-Seigneur qui y réside. Son trône est inébranlable dans le fond de notre âme.

Oh ! qu'il est vrai que la patience renferme en elle une oeuvre parfaite ! La perfection entière s'y trouve. C'est là le grand prix des souffrances et des croix. Bienheureux donc celui qui en est favorisé, et qui profite d'une si belle occasion, pour parvenir à l'oubli total de lui-même et de toutes les créatures, et à l'union parfaite avec Jésus demeurant dans le fond intérieur + de son âme ! (L.S., I,299)

A plusieurs reprises, François Libermann établit le lien étroit entre la souffrance et le sacrifice eucharistique. Le Christ en état d'oblation sacrificielle poursuit son oeuvre de salut en celui ou celle qui s'unissent à lui dans l'adhésion à la volonté plénière du Père. Et le sacrement fortifie cette unité de volonté avec lui.

+ Si vous ne pouvez pas faire votre oraison, ne vous en inquiétez pas; vous faites une oraison continuelle et admirable: oraison de souffrance, oraison de sacrifice, de victime. Vous avez part à cette grande et incomparable oraison que Jésus fit en criant puissamment et en versant d'abondantes larmes, qui ont lavé le monde entier et ont rempli le ciel de saints : "Com clamore valido et lacrymis deprecatus est." Réjouissez-vous donc de ce que Jésus vous donne un si grand don d'oraison; car il est certain que c'est là l'oraison la plus parfaite. Si vous ne pouvez pas visiter Jésus dans le très saint Sacrement, Jésus est tout crucifié dans votre âme; il veut vous visiter lui-même et faire sa demeure en vous, mais de la manière la plus sensible et la plus puissante, par son adorable croix. Si vous ne pouvez pas assister au saint sacrifice de la messe, sachez que Jésus se sacrifie du matin au soir en votre âme et en votre corps; non seulement vous assistez à ce sacrifice, mais y êtes à la fois actif et passif; vous êtes l'autel et la victime même, faisant une seule et même chose avec Jésus crucifié... (L.S., II,226)

C'est une si belle chose que d'être crucifié entre les mains de Jésus et de Marie ! La très sainte croix... déploie avec éclat et avec un certain faste et une grande profusion les grandes + merveilles qu'elle possède. (L.S., II,123)

"C'est Jésus qui souffre en nous." Il le dit à un séminariste atteint d'une grave anémie cérébrale, en repos dans sa famille. En profonde amitié avec lui, il peut librement faire appel à ce qui est, à ses yeux, la véritable consolation.

+ Nous ne savons pas où Jésus veut nous mener; qu'importe, pourvu qu'il vive et qu'il règne pleinement et uniquement en vous. Si vous vivez, c'est Jésus qui vivra en vous; si vous mourez, c'est alors que vous vivrez pleinement en Jésus et Jésus en vous; si vous souffrez, c'est Jésus qui souffrira en vous et par vous; si vous êtes à votre aise, c'est en Jésus que vous prendrez repos. C'est lui qui veut être tout en vous... Il veut être votre repos, votre soulagement, votre souffrance, votre mort, votre vie, votre amour, votre bonheur et votre tout... Qu'il soit donc votre tout, mais votre unique tout... Soyez dans une continuelle paix devant lui et en lui, et abandonnez-vous pleinement à sa conduite; en quelque lieu, en quelque état, soit intérieur, soit extérieur, qu'il vous mette. Que tout en vous soit à Jésus, et que Jésus soit tout en vous... Que Dieu seul agisse en vous et par vous, et que la vue de votre âme soit toujours en lui, dans toutes vos actions et tous vos mouvements, et que votre volonté soit toujours dans une pleine et unique dépendance de Dieu seul.

+ (L.S., I,325-328)

Les croix sont une marque d'amour de prédilection de la part de Dieu.

+ [Notre bon Seigneur] se plaît à vous tenir sur la croix... Que son saint nom soit béni ! C'est une grande marque de son amour de prédilection à votre égard. Le divin Maître fait ce qu'il veut et ce qui lui est agréable, de ceux que son Père céleste lui a donnés... Les moyens dont il se sert, pour opérer cette admirable sanctification de ses chers enfants, varient beaucoup...

Ce qu'il y a de commun, en tous ces moyens..., c'est sa divine croix. C'est un assaisonnement qui est mis à tous les mets spirituels qui sont donnés à nos âmes...: ce sont de ces grâces

+ qui ne s'accordent qu'aux âmes privilégiées. (L.S., II,151)

A une religieuse malade, après les paroles de sympathie, il rappelle le mot de saint Vincent de Paul, que "les maladies sont une bénédiction pour les communautés".

+ Cette maladie achèvera de vous purifier. Si on veut être sérieusement, solidement attaché à Jésus-Christ, c'est sur le Calvaire qu'il faut rester avec lui, en union et en compagnie de Marie, notre bonne Mère. Sanctifiez-vous dans votre petite infirmité. Abandonnez votre âme, votre corps et tout votre être entre les mains de Jésus et de Marie. Soyez calme, docile et obéissante. Ne vous inquiétez pas de votre inutilité. Saint Vincent de Paul disait que les maladies étaient une bénédiction pour les communautés. Les souffrances endurées avec paix, confiance, soumission et amour, attirent de grandes bénédictions sur une maison. Soyez douce et paisible, ne vous mettez jamais de mauvaise humeur, ne vous troublez jamais, ne vous plaignez pas trop, ne manifestez pas trop les douleurs que vous éprouverez

+ au-dedans. (N.D., VII,265)

A un missionnaire qui se plaint de ses souffrances morales, il envoie les mots de la plus profonde compassion fraternelle.

+ Ayez du courage. Vous souffrez, vous souffrirez encore, mais ces souffrances agrandiront votre âme. Soyez persuadé que je souffre et je souffrirai toujours autant et probablement plus que vous. Je suis pour le moins aussi sensible à la peine que vous l'êtes, mais est-ce une raison pour me décourager ? Jamais. Non, jamais, avec la grâce de Dieu. Est-ce que ces peines doivent se manifester au-dehors ? Non, jamais, non plus. Jamais je ne me plaindrai. Soyez fort et puissant contre vous-même, vous rendrez de grands services à Dieu. Si vous n'apprenez pas à vous supporter, vous resterez toujours inférieur à ce que Dieu veut que vous fassiez. Toute l'affaire est là; vous dominer vous-même, souffrir sans y faire attention, offrant à Dieu vos souffrances avec générosité - vous supporter et vous sacrifier vous-même -, supporter les autres avec tous leurs défauts. Vous qui aimez les choses belles et grandes, voilà sans contredit la chose la plus belle et la plus grande. Demandez-en la grâce.

+ (N.D., VIII,114)

Ailleurs, il propose la belle image de l'échelle de Jacob comme symbole de la croix.

+ La croix est le chemin le plus court et le plus droit pour mener au Ciel, c'est l'échelle de Jacob où les anges de la terre, les enfants de Dieu, doivent monter vers leur Père céleste et où les anges du Ciel descendent pour prêter secours à leurs frères de la terre dans le travail pénible de cette dure montée... Nous ne sommes pas dans ce monde dans une cité permanente; tout passe, tout s'en va avec la rapidité de l'éclair. Heureux donc ceux qui souffrent, ils ne s'attacheront pas à ce monde qui passe et tendront sans cesse vers un monde qui ne passe pas, vers la céleste patrie, où Jésus nous attend avec les brillants rayons de la gloire qui resplendit autour de sa sainte croix...

Dieu nous aime, voilà pourquoi il nous fait passer par le creuset... Mettez votre sort entre les mains de Marie, soyez avec elle comme un petit enfant avec sa chère mère. Il a du mal,

il va aussitôt le montrer à sa mère; il est bien moins préoccupé de la guérison que du désir de faire voir le mal à sa mère afin qu'elle s'attendrisse sur lui et qu'elle lui fasse une petite caresse. La mère le caresse et lui panse la plaie, et le petit, sans s'inquiéter de la guérison, sans s'en préoccuper, est content et tranquille. Sa mère lui a donné un baiser, elle lui a dit quelque petit mot d'amour, il est satisfait. Tenez-vous ainsi avec la bonne Mère, et souffrez avec amour tout ce qu'il plaît + à Jésus de vous faire souffrir. (N.D., VIII,205)

Il distingue la mortification afflictive, celle que l'on s'impose soi-même et qu'il ne conseille pas, sauf pour ceux qui y sont particulièrement appelés, et la mortification privative, + "qui consiste à nous soumettre de grand coeur à toutes les peines et privations que la divine Providence nous envoie". + (L.S., III,523)

C'est dans le même esprit d'abandon qu'il invite à recevoir l'Eucharistie, source de vie, et source d'union à Jésus. Il s'en exprime près d'une dame qu'il dirige par correspondance:"

+ Que cet humble abandon de votre âme à Dieu vous suive partout, même et surtout dans la sainte communion. C'est là que Jésus vient prendre possession de son bien. Laissez-lui sa propriété entre ses mains, pour qu'il en dispose et l'arrange à sa façon; laissez-vous animer et vivifier de sa propre vie et vous façonner selon son bon plaisir; tenez-vous prosternée et donnez-lui son bien, tel qu'il est, bien misérable et bien rempli de toutes sortes de défauts. Il vous prendra pour ce que vous êtes, laissez-le faire ce qu'il veut pour l'améliorer, selon sa sainte volonté, et quand et comme il le jugera à propos. N'allez pas lui prescrire ce qu'il doit faire, n'ayez pas deux volontés devant lui; que la sienne seule règne en vous. Voilà une communion humble. Que cet esprit vous suive dans la journée: soyez toujours calme, toujours humble, toujours soumise à Dieu, supportant, pour l'amour de lui, toutes les peines que vous éprouvez de vos défauts, ainsi que des violences de votre imagination. + (L.S., III,603)

Même confiance en Dieu pour recevoir le sacrement de pénitence; même abandon à sa volonté, et même paix; "avec un grand sentiment d'amour renfermé dans votre coeur" (L.S., II,166).

+ "Un grand principe de la vie spirituelle", a-t-il écrit, "c'est de simplifier les choses le plus qu'on peut. Plus notre conduite + est simple et uniforme, plus elle est parfaite." (L.S., I,419)
Tout finalement se résume dans l'amour.

+ La véritable simplicité..., on la regarde comme une chose ordinaire, et c'est cependant la vertu des parfaits. C'est elle qui nous attire les plus grandes faveurs et les plus grandes lumières de Dieu, puisque celui qui l'a ne voit plus, ne pense plus et n'aime plus qu'en Dieu, pour Dieu et selon Dieu. (L.S., I,238)

+ DIEU SEUL, DIEU SEUL, ET TOUJOURS DIEU SEUL ! (L.S., I,153)

6. Je suis crucifié avec le Christ (Ga. 2,19)

Après avoir parlé aux Corinthiens des révélations qu'il a reçues de Dieu, "des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à un homme de redire", saint Paul continue: "Pour m'éviter tout orgueil, il m'a été mis une écharde dans ma chair, un ange de Satan chargé de me frapper, pour m'éviter tout orgueil. A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écartier de moi. Mais il m'a déclaré: 'Ma grâce te suffit; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. Aussi mettrai-je mon orgueil plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ' " (2 Co. 12,7).

François Libermann, familier de saint Paul, en symbiose raciale et mystique avec lui, accueille la croix que lui offre le Christ - si semblable à celle de l'apôtre - dans le même esprit que lui. La souffrance l'identifie au pauvre "frappé" et humilié, qui permet à Jésus de poursuivre en lui la puissance de sa rédemption universelle.

+ Au moment où je vois des difficultés et des peines, il me semble que la Bonté divine me donne de nouvelles forces; il me semble que je suis fait pour souffrir, pour être criblé, mon coeur est comblé de joie et d'espérance, et je me traîne au combat, n'étant pas de trempe à y voler. Ne craignez donc jamais pour moi. Dieu est ma force; rien au monde ne me fait peur... (N.D., XII,316)

Du reste, ces marques réitérées de notre mortalité ont une certaine utilité pour nous faire voir que nous ne sommes rien, que nous ne pouvons et ne valons rien, et ce n'est pas un petit bien pour l'âme. C'est tout ce que le bon Dieu prétend en me les envoyant de temps en temps. (N.D., VI,300)

La très sainte croix... Oh !... Elle élève l'âme jusqu'à l'union et à la consommation ou transformation divine. Quand une fois on en est là, on ne se soucie plus guère d'être débarrassé des croix; bien au contraire, on ne vit, on ne peut vivre sans elle; et lorsqu'elles manquent, l'âme est dans la faim et la soif; elle éprouve un vide et une peine dont on ne saurait se rendre compte, ni se faire une idée, si l'on n'en a fait l'expérience.

+ (L.S., II,122)

"Je trouve maintenant ma joie", dit encore saint Paul, aux Colossiens, "dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux détresses du Christ, je l'achève dans ma chair en faveur de son Corps qui est l'Église" (Col. 1,24). C'est à la lumière de cet enseignement paulinien sur la participation à la croix du Christ que l'on saisit toute la profondeur de celui de François Libermann. On a parlé, à son sujet, d'une thérapeutique spirituelle des maladies nerveuses. Il est vrai que sa doctrine d'abandon et de paix a aidé bien des personnes sur le chemin de la guérison; il est vrai aussi que sa fidélité scrupuleuse à accepter remèdes et soins - il prit même des bains de mer près d'Arromanches ! - est un signe de sa fidélité à la volonté de Dieu, faisant tout en son pouvoir pour guérir; il est vrai aussi qu'il n'a jamais demandé sa guérison, il refusa même de se présenter à un chanoine allemand thaumaturge, parce qu'il se jugeait indigne d'un miracle et qu'il craignait de forcer la main de Dieu: santé et maladie ne sont-elles pas de semblables "bienfaits" de sa divine Providence ? Mais, finalement, c'est jusqu'à l'union au Christ crucifié, source de communion à sa résurrection et à sa rédemption, qu'il faut aller avec lui pour approcher le mystère insondable de la croix, jusqu'à ces réflexions de l'Apôtre où, évoquant, lui aussi, son expérience personnelle, il a défini la vie du chrétien comme une communion avec celle du Fils de Dieu: "Ma vie présente, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi. Je suis crucifié avec le Christ. CE N'EST PLUS MOI QUI VIS, C'EST LE CHRIST QUI VIT EN MOI !" (Ga. 2,20).

IV. CONDUITS PAR L'ESPRIT DE DIEU (Rm. 8,14)

Nous sommes en 1831. François Libermann a 29 ans. On lui communique qu'il doit quitter le séminaire Saint-Sulpice et chercher une situation ailleurs, puisque, ses études de théologie terminées tant bien que mal, il ne peut accéder aux ordres en raison de sa santé. "Quant au monde", dit-il, "je ne puis y rentrer"; "Dieu, le père, voudra bien pourvoir à mon sort... Je suis heureux de n'avoir d'autre ressource que Dieu seul." Cette attitude désarme le conseil du séminaire, qui le prend en charge "aussi longtemps qu'il plaira à Dieu"; il l'envoie au séminaire voisin d'Issy-les-Moulineaux, où il est mis à la disposition de l'économe comme commissionnaire, nettoyeur du parc, cirer de plancher et autres menus services, et autorisé à porter la soutane. C'est là qu'il aura de multiples contacts avec les séminaristes et les directeurs du séminaire, mais aussi avec les domestiques de la maison, dont le portier, son meilleur disciple, et les malades de l'infirmerie, auxquels il se joignait lors de ses crises d'épilepsie. Très vite, sa réputation se répand: "D'où lui vient une si grande vertu ?". M. Pinault, un des directeurs qui le connaissait particulièrement, a pu témoigner: "Il sentait ce que c'est d'aimer et d'être aimé; la main de Dieu était sur lui." Il y restera six ans ! Un directeur du séminaire a dit de lui: "Dieu voulait donner à Saint-Sulpice un modèle qui le réformât. Voilà pourquoi il y a tenu M.Libermann si longtemps !".

De ce réseau de relations naîtront des liens d'amitié, puis des confidences; peu à peu, il devient le directeur spirituel de beaucoup d'entre eux - et aussi de professeurs, même du jeune économe, son "patron" - et l'animateur de groupes de piété du séminaire; on gardait précieusement ses lettres, ainsi que les billets de méditation qu'il composait pour les fêtes, on les recopiait, on se les passait de main en main. Il excella dans ce genre - la conversation par écrit - pour lequel il était merveilleusement doué. Il communiquait, au fil de la plume, les lumières qui lui venaient directement de l'Esprit Saint, dans un style à la fois vigoureux et maladroit (il n'apprit le français qu'à vingt ans, et dans l'ambiance sulpicienne !), porteur toujours d'espérance et de paix. Durant ces six ans, François Libermann s'est frotté à la spiritualité de l'École française, en particulier à celle de M.Olier, dont il fut un commentateur admirable près des séminaristes. Nul doute qu'il aura subi l'influence de la pensée et du style sulpiciens ! Mais il est, avant tout, un mystique: c'est de son expérience qu'il parle lorsqu'il disserte sur les voies spirituelles ou qu'il assure recevoir des lumières pour les autres; sa méthode est existentielle. Et c'est pourquoi elle demeure toujours de circonstance !

1. Si nous vivons par l'esprit, marchons sous l'impulsion de l'esprit (Ga. 5,25)

Nous avons, de cette époque, une lettre sans nom de destinataire, destinée à être une véritable circulaire pour ses dirigés, où bat le coeur de la spiritualité libermannienne: la docilité à l'Esprit de Dieu vivant en nous. Qui, mieux que lui, a su mettre ce secret en relief, en le faisant jaillir de sa propre vie ?

+ Tout ce que vous avez à faire, c'est de vous rendre docile, maniable entre les mains de l'Esprit de vie, que notre Seigneur

et doux Maître a mis dans votre âme pour être toutes choses en vous. Il doit être le principe et la source unique de toutes vos affections, de tous vos désirs et de tous les mouvements de votre âme. Il doit être le mobile de votre esprit et le guide de votre âme dans les mouvements qu'il lui imprime. C'est à lui seul qu'il appartient de vous donner une impulsion, une impression quelconque, et c'est à lui aussi qu'il appartient de vous faire réduire en pratique cette impulsion et cette impression. Car si vous y mêlez votre violente activité, vous ne pourrez que gâter + les choses. (L.S., I,366)

C'est une nouvelle étape de la vie intérieure - en se souvenant toujours que ces étapes chevauchent les unes sur les autres ! - dans laquelle, au fur et à mesure qu'une personne "se livre" à Dieu avec générosité, l'Esprit Saint va l'envahir et l'animer sur la route unique de sa conformité au Christ et de son engagement apostolique. Toute la vie spirituelle est alors centrée sur l'action prépondérante de l'Esprit sanctificateur et sur les conditions nécessaires pour se laisser conduire par lui.

François Libermann expérimente de plus en plus, au cours de ces années, l'emprise absolue de l'Esprit Saint. L'abandon plénier à Dieu le porte insensiblement à cette remise totale de sa personne à la personne de l'Esprit. Il y convoque beaucoup de ses correspondants, leur apprenant la science et l'art de se laisser guider par lui; il en parle avec l'enthousiasme et la conviction d'un voyant, "comme s'il voyait l'invisible" (He. 11,27).

Manifestement, il enseigne aux autres, avec une ferme assurance, le chemin qui l'a conduit à cette docilité à l'Esprit Saint; peu à peu, et toujours davantage, à "marcher sous l'impulsion de l'Esprit", qui devient, dans le coeur de celui qui "se livre" à l'Amour, source unique d'amour de Dieu et d'amour des hommes.

Dès les premières heures de son baptême, François Libermann, en voulant aimer Dieu de tout son être, s'est orienté vers le service d'autrui. C'est la puissance vivante de l'Esprit qui le fait aimer Dieu et les hommes avec le coeur du Christ.

+ Après notre baptême, l'Esprit Saint habite en nous d'une manière vivante et vivifiante, il y est pour devenir en nous le principe de tous les mouvements de nos âmes. Il devient comme l'âme de notre âme. Il dépend de nous de nous laisser impressionner et influencer par lui, et de suivre plus ou moins ses saintes impressions, selon le plus ou moins de grâce qui est en nous, et selon le plus ou moins de bonnes dispositions que nous avons. Plus l'Esprit Saint devient le principe des mouvements de notre âme, plus il influe dans ses sentiments et ses dispositions, plus aussi sa vie est parfaite en nous et plus nous sommes saints. + (C.S.J., 82)

Ceux qui ont témoigné à son sujet sur les premières années de sa vie chrétienne ont répété à l'envie comment il fut, en toutes circonstances, l'homme des services modestes, dans une constante aménité. Il n'est pas si facile d'être le commissionnaire d'un grand nombre de jeunes gens, au milieu desquels son infirmité le marginalise ! On n'a retenu de lui que sa complaisance et son sourire !

Mais là surtout où l'amour de Dieu le pousse, là où l'Esprit de sainteté va directement l'inspirer, c'est dans l'apostolat discret des associations du séminaire par où grandira la sainteté dans le coeur des jeunes lévites. "Il faut que, cette année, nous mettions le feu au séminaire", déclare-t-il à un ami, faisant allusion à la parole de Jésus: "Je suis venu mettre le feu sur la terre" (Lc 12,49).

Il fera partie de deux Associations; celle des Sacrés-Coeurs-de- Jésus-et-Marie à Saint Sulpice; celle des Saints-Apôtres à Issy.

On a récemment découvert les registres de ces Associations. Chaque fois qu'il y est question de M. Libermann, c'est toujours en termes de grande admiration. Il y présida de nombreuses réunions. "Quand il s'y trouvait", a dit M. Levavasseur, "ses paroles enflammaient, on se sentait tout feu... On sortait de la récréation plus fervent que de l'oraison" (N.D., I,332). Pas de grand plan d'action: quelques principes généraux, et la soumission à l'Esprit de Pentecôte, dont le feu se propagera bientôt... Il l'écrivit à M. Dupont, un de ses plus chers disciples.

+ Pour mettre la ferveur dans le séminaire, suivez toujours les grands principes, sans jamais vous en détourner. La première chose et la plus importante de toutes, c'est votre propre sanctification.... (Prenons une comparaison.) Vous avez un poêle dans la salle des conférences spirituelles: on l'allume avec l'intention de chauffer tous ceux qui se trouvent dans la salle et c'est celui qui l'allume qui a cette intention. Cependant le feu ne chauffe immédiatement que le poêle, lequel étant bien chaud, chauffe ensuite toute la salle. Appliquez cela à cette

oeuvre. Notre-Seigneur vous accorde de grandes grâces, il vous anime du désir de répandre la ferveur dans le séminaire; pour cela il faut qu'il vous donne la chaleur à vous-même, et ce feu de l'amour divin qu'il veut mettre en vous n'y sera pas pour vous seul; son intention est que tout le séminaire soit fervent; mais vous devez d'abord le recevoir pour vous, ce feu divin, et être plus chaud que tous les autres... Je continue ma comparaison. Si la salle des conférences avait été augmentée et agrandie, et que la chaleur ordinaire et modérée du poêle ne suffît plus pour chauffer la salle, faudrait-il qu'on la laissât sans feu ? Au contraire, il faudrait mettre un plus grand feu dans le poêle; alors celui-ci, quoique un peu trop petit, produirait néanmoins un bon effet. Faites de même, priez le Maître du feu divin d'en mettre davantage dans vos âmes; soyez plus fervent, plus zélé, plus remplis de Dieu, et vous êtes sûr d'un heureux résultat.

+ (L.S., II,491)

La méthode apostolique est claire. Soyez davantage rempli de Dieu et vous permettez à son amour à la fois de s'accomplir en vous et de le rayonner autour de vous: le transmettre d'abord à ceux qui vous entourent, ceux que Dieu vous confie, et, au-delà, à tous ceux dans le Christ (il dit "le royaume de Dieu") que sa Rédemption veut invisiblement atteindre par vous. Ainsi agira-t-on "au très saint nom et pour la très grande gloire de Dieu"...

Il explique à Guy Leray, un jeune Eudiste, quelques jours avant la rentrée du séminaire, en 1835, le projet commun.

+ Il faut que toute réunion, se faisant au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ait pour unique but la très grande gloire de Dieu et pour fondement la plus grande sainteté de ceux qui se réuniront ainsi. Plus ceux qui en feront partie seront purs, saints, sans tache et remplis de l'amour unique de Notre-Seigneur Jésus-Christ, plus ce bon Seigneur aura de joie et de complaisance à se trouver au milieu d'eux; et plus l'oeuvre qu'ils entreprennent, en son très saint nom et pour sa très grande gloire, sera parfaite et accomplie, parce que ses grâces et sa bénédiction y seront répandues avec une très grande abondance et une espèce de profusion.

Vous voyez bien à quoi cela aboutit. Si nous étions tous des saints et de très grands saints, nous ferions tout ce que nous voudrions dans le séminaire. Quelle conclusion devons-nous tirer de là ? C'est qu'il faudrait tâcher de devenir des saints et de très grands saints, et prendre entre nous les moyens les plus propres à nous conduire à cette fin bienheureuse.

Ceux qui paraissent les meilleurs sont les suivants: grande union entre les membres, union d'esprit et de coeur. Il faut que nous nous aimions avec une très grande tendresse et intimité, de manière à nous communiquer mutuellement les grâces et l'amour de Dieu qui seront dans notre coeur, par suite des prières tendres et continuelles que nous ferons les uns pour les autres.

Il faut que cette union soit pure, qu'il n'y entre aucun de ces sentiments naturels qui sont une infection dans le coeur d'un serviteur de Dieu et empoisonnent tout son intérieur. Si nous nous laissons prendre par ces sentiments naturels, nous ne serions bons à rien; notre frère, au lieu de nous avancer dans la perfection, nous ferait reculer, et il pourrait en résulter de grands maux pour tous les deux.

Cette union et cette tendresse de charité mutuelle doivent donc être fondées sur le plus grand renoncement intérieur, sur l'amour de Dieu le plus pur et le plus parfait, et sur le désir le plus ardent de servir Dieu de toute la plénitude de notre âme.

On profitera de toutes les circonstances pour se communiquer le grand et unique désir que l'on a de parvenir à la plus grande pureté et sainteté évangéliques. Moyennant cette parfaite entente, je crois que l'on peut espérer faire quelque bien dans le séminaire, parce qu'on sera uniquement fondé sur la grâce de

Notre-Seigneur Jésus-Christ et réuni par son amour et en son nom. Non seulement on fera du bien dans le séminaire, mais chacun commencera à en tirer pour soi-même d'amples fruits de grâces et de bénédictions célestes.

Je serais donc d'avis qu'on choisît seulement ceux qui sont décidés à servir Dieu de toute la plénitude de leur âme, qui visent au même but, c'est-à-dire au renoncement le plus entier et le plus complet à toutes les choses de la terre et à l'amour-propre, et qui ne cherchent qu'à vivre de cette vie intérieure et toute en Dieu. Il faut surtout qu'ils aient l'esprit docile et sans attache à leurs sens et volonté propre; mais qu'ils soient humbles, doux et modestes, que leur manière de voir les choses ne diffère pas totalement de celle des autres membres.

On doit avoir de plus un zèle ardent, et fondé sur l'amour de Dieu le plus pur et le plus dégagé de tout amour-propre; un zèle prudent, humble et paisible. Il faut vous souvenir du but pour lequel on tâche de se réunir, à savoir: la plus grande perfection + de tous les confrères qui composent le séminaire. (L.S., I,131)

Cette longue lettre est particulièrement significative: à partir d'une situation locale, c'est la description d'une communauté apostolique !... On a parfois, d'une manière inconsidérée, taxé d'individualisme la recherche de la vie intérieure; en fait, pour François Libermann, l'union à Dieu projette vers le service des hommes, et, avant tout, vers le plus grand service que l'on puisse leur rendre, celui de les conduire à la source de la vie. Le pauvre de Yahvé, le "serviteur" (Is. 42,1), devient ainsi "l'instrument de la gloire de Dieu" !

+ Si quelqu'un de vous n'aime pas son frère, il n'aime pas notre divin Maître et bien-aimé Jésus; bien plus, la vie de Jésus n'est pas en lui; puisque si la vie de Jésus était en lui, il aurait les désirs, les affections et l'amour mêmes qui se trouvent en Jésus; ce ne serait pas lui qui aimerait, mais Jésus qui aimerait en lui.
+ (L.S., I,443)

Ici encore, Marie est étroitement associée à cette action de l'Esprit Saint. Elle est "l'épouse" de l'Esprit Saint, en sorte que, plus elle est présente, plus il est actif, et plus il est actif, plus elle est présente. A Cana, "inspirée par l'Esprit Saint son épouse", elle a agi "en maîtresse" sur le coeur de son fils.

+ Cette noce représente l'Église de Jésus-Christ, où les âmes sont épousées par le divin Esprit. C'est Marie qui prie et obtient la force, la joie et la consolation à ceux qui sont admis à cette sainte noce; d'un autre côté, elle procure la joie du divin époux par la fidélité qu'elle inspire à toutes ses volontés.
+ (C.S.J., 64)

Une attitude fondamentale pour permettre à l'Esprit d'agir librement est celle de l'humilité et de la confiance. Elle nous met en dépendance de Dieu dans la sérénité, la gaieté, la liberté d'esprit; "nisi efficiamini sicut parvuli" ("si vous ne devenez comme des enfants"), c'est un thème évangélique qu'il propose à tous ses correspondants, jeunes filles et jeunes gens, religieuses et prêtres: être comme un enfant qui tient fermement la main de son père et attend tout de lui..., totalement "dépendant".

+ Tâchez d'avoir toujours l'esprit libre, gai, ouvert... Cette ouverture d'esprit et de coeur est indispensable pour l'acquisition du véritable esprit intérieur; il faut que vous soyez ouvert, simple et doux avec tous... Allez gaiement, franchement, sans dissipation pourtant; mais sans contrainte, sans recherche, sans appréhension d'être bien ou mal jugé, de plaire ou de déplaire, sans envie de paraître quelque chose, de vous attirer l'estime ou la bienveillance. Dieu seul, toujours Dieu en vue, et votre esprit aura cette liberté. Dans le cours de la conversation, modération, paix, douceur; plus de retours trop fréquents sur vous-même; oubliez-vous entièrement; toutes les fois, en effet, que vous penserez à vous-même, vous ne serez pas simple... S'il vous est échappé une parole indiscrete qui ait pu déplaire, ne vous en tourmentez pas, humiliez-vous-en devant Dieu en toute tranquillité, et puis n'y pensez plus... Oui, oubliez-vous tant que vous pourrez pour n'occuper votre esprit + et votre coeur que de Dieu seul... (L.S., II,341)

Peu à peu devenir passif sous l'action prépondérante de l'Esprit Saint: une passivité de type dynamique, qui

consiste à collaborer à l'action toute-puissante de l'Esprit Saint, qui va prendre la direction des opérations.

+ Cette union est passive de notre part; Dieu, nous vivifiant par son Esprit Saint, nous unit avec lui sans que, de notre côté, nous fassions autre chose que de nous disposer, et, étant disposés, de + ne pas résister. (E.S., 480)

Il s'agit de la passivité active de celui qui se laisse conduire en pleine et consciente liberté.

+ L'impression de la grâce est si violente, et l'amour qu'elle inspire si vif que l'âme, malgré toute l'ardeur de son mouvement, + y est plus passive qu'active. (C.S.J., 621)

Il le commente à un jeune religieux:

+ Il serait même bon, dans les commencements, de modérer un tant soit peu vos actions extérieures, afin de pouvoir tenir votre âme dans une parfaite immobilité, et de pouvoir être toujours dans cette attention tranquille et intérieure à la grâce de l'Esprit Saint qui est au-dedans de vous. Ce sont là, je crois, à peu près les choses les plus importantes pour la paix et le calme intérieur qui, bien pratiqués, nous mettent dans cet état de passibilité devant Dieu où nous nous tenons parfaitement calmes devant lui, afin qu'il puisse agir en nous selon toute la plénitude de sa volonté. Il est bien certain que les plus grands saints l'ont servi de cette manière; et je crois qu'ils ont appelé cette voie la "voie passive", ce qui ne dit rien autre chose, à ce qu'il me semble, sinon que nous tâchons dans cet état de nous unir tout doucement à la grâce qui est en nous, et qui nous meut en toutes + nos actions extérieures et intérieures. (L.S., I,75)

2. Ne contristez pas le Saint-Esprit de Dieu (Ép. 4,30).

Mourir pour vivre, François Libermann explique à son correspondant très intime, M. Schwindenhammer, comment se vit la mort à soi-même lorsqu'on se laisse conduire par l'Esprit Saint.

+ Pour que toutes les puissances de notre coeur soient ainsi environnées, enveloppées et remplies de l'Esprit de Jésus, il faut que nous soyons morts à nous-mêmes et à toutes choses. C'est la notre grande besogne, mourir à nous-mêmes; je crois vous avoir déjà dit cela une autre fois. Tout ce que nous avons à faire, tout ce à quoi notre âme doit s'appliquer, consiste pour elle à se disposer moyennant le secours très puissant de la divine grâce, qui est en nous très forte, par la miséricorde de notre bon Maître, à suivre les mouvements et les impressions du divin Esprit qui est en nous.

Il veut être l'âme de notre âme; c'est à nous à le rendre ainsi maître absolu de cette pauvre âme, afin qu'il puisse lui communiquer sa vie et son action. Laissons-le agir en nous comme notre corps laisse agir notre âme, qui le remue comme elle le croit convenable et comme elle le veut. La seule différence est que notre corps reçoit et suit forcément l'impulsion que l'âme lui donne, tandis que notre âme doit recevoir et suivre volontairement l'impulsion sainte de cette âme divine, de l'esprit de Jésus. Or, notre âme doit être morte par elle-même et en elle-même, comme l'est notre corps. Oh ! quel bonheur, quelle sainteté serait la nôtre, si les choses étaient ainsi; si notre âme n'avait plus de goûts, excepté ceux que le divin Esprit lui donne; si elle n'avait plus de désir, plus d'affection, plus d'action, plus de mouvement que ceux qu'elle reçoit de l'Esprit Saint; si nous n'aimions plus rien, si nous ne nous glorifions plus, si nous ne sentions plus ni jouissances ni satisfactions, si nous n'avions plus de vouloir ni de vie qu'en lui et par lui. Alors rien ne mettrait plus obstacle à la perfection et à la sanctification de notre âme, tandis que, au contraire, par nos propres désirs, nos propres affections, nos volontés et notre propre action, nous gênons et embarrassons l'action de la grâce divine en nous; nous y mettons sans cesse opposition, nous restons toujours dans notre propre vie.

Voici donc toute la conduite que vous avez à tenir. Ne

travaillez pas avec violence, ne faites pas d'efforts pour vous unir plus ou moins parfaitement à Dieu. L'union de notre âme à Dieu est l'oeuvre de Notre-Seigneur et non la nôtre; c'est le divin Esprit qui doit l'opérer en nos âmes plus ou moins parfaitement, selon les desseins de Dieu sur nous, et selon notre fidélité à y correspondre. Sans lui, toutes vos tendances et tout votre travail seraient inutiles, et même nuisibles; car plus vous travaillez à obtenir cette union avec Dieu, plus il y aura de l'action propre; et plus il y aura de l'action propre, moins il y aura de l'action de l'Esprit Saint, qui seul cependant peut produire cette union dans ses différents degrés, tandis que notre propre action et tendance n'y peuvent rien.

Ayez toujours l'esprit dans une grande disposition de douceur et d'humilité. Ne le laissez jamais s'aigrir ni se raidir; rappelez-vous ce passage: "Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter"; "La Sagesse atteint avec force d'un bout du monde à l'autre, et dispose tout avec + douceur" (Sg 8,1). (N.D., III,102)

"La forme de Dieu paraîtra dans l'âme": peu à peu, l'Esprit Saint, que la liturgie de la Dédicace compare à un sculpteur, réalise en cette personne le projet éternel de Dieu sur elle.

+ Quand on est dans cette voie de foi pure et dégagée des sens, on aperçoit une foule de misères en soi. On ne doit cependant pas se troubler ni se mettre en action pour cela, mais attendre qu'il plaise à Dieu de nous en délivrer. S'il ne juge pas à propos de le faire, on se contente d'être un pauvre homme devant lui, comptant bien qu'on ne fait rien qui vaille, mais, en même temps, qu'il fera toute chose en nous. De cette manière, on parvient peu à peu à ne plus agir par son propre mouvement; c'est l'Esprit de Notre-Seigneur qui fait alors tout en nous, et, peu à peu, nous acquérons une force surnaturelle dans toute notre conduite. Rien ne nous arrête, et nos actions sont des actions toutes divines, parce qu'il ne s'y trouve plus rien du nôtre, et que l'Esprit de Notre-Seigneur seul les exécute en nous, ou du moins en très grande partie. Dans les commencements, on ne voit pas tout cela, et on se croit tiède ou mauvais. Il ne faut pas toutefois s'inquiéter, mais aller toujours son chemin: la lumière ne tardera pas à venir et la forme de Dieu paraîtra dans + l'âme. (L.S., I,414)

"Soyez saint, parce que je suis saint", dit le Seigneur. Etre saint, c'est entrer en communion de vie filiale avec le Père, par Jésus, sous l'action de l'Esprit d'amour.

+ Soyez saint, mon cher, parce que le Père de Notre-Seigneur est saint et parce que son Esprit qui doit vivre et agir en vous est saint. Entrez pleinement dans les desseins de sainteté que notre Maître a sur vous. Votre vie ne sera plus la vôtre, ce sera celle de l'Esprit de Jésus-Christ en vous. Pour cela, il faut qu'il soit l'unique lumière de votre esprit, l'unique mobile de votre volonté et de toutes vos actions, l'unique désir de votre coeur, le centre et le principe de toutes les affections de votre âme. Il faut qu'il n'y ait en vous aucune expression étrangère à cet Esprit de sainteté et d'amour. Il faut que votre âme n'éprouve plus de sentiment, de mouvement, d'impression quelconque, qu'elle n'ait en elle de vie qu'en cet Esprit et par cet Esprit de l'amour de Jésus. Alors vous pourrez dire qu'il vit en vous et qu'il est votre vie; et, s'il est votre vie, celle-ci sera donc une vie de sainteté, puisqu'il a en lui toute sainteté et que sa + vie est la sainteté même. (L.S., I,301)

3. Le fruit de l'Esprit est amour (Ga. 5,22)

Le même Esprit qui agit au plus profond des coeurs est aussi l'Esprit de Pentecôte, qui souffle dans l'Eglise, dispense les appels et les charismes, et propage l'amour des hommes, comme le signe et le fruit de sa présence.

+ "Il faut aimer Jésus dans les hommes comme on aime un fruit dans + sa coque",

dit François Libermann.

+ "Ayez une charité "active", c'est-à-dire une affection réelle et surnaturelle qui vous rende agissant pour faire plaisir à tout le monde; cela vous rendra prévenant, doux, humble, et vous fera supporter avec patience tous les défauts d'autrui... et une politesse "négative".

+ "Ne renversez pas cet ordre", dit-il à un jeune homme de grande famille, "comme les hommes du monde qui ont une politesse active et une charité négative: leur coeur n'est pas avec leur bouche" + (L.S., II,565).

Dans une très belle métaphore, sont signalés les rôles respectifs de l'Esprit de Dieu, de l'âme, du coeur et de l'esprit de l'homme.

+ Voilà maintenant pour votre manière d'agir en général: un navire a ses voiles et son gouvernail. Le vent souffle dans la voile et fait marcher le navire vers la direction qu'il doit prendre; et c'est donc par les voiles qu'il marche et qu'il prend une direction générale; cependant, cette direction serait trop vague et pourrait parfois égarer le navire; on a donc un gouvernail qui le dirige exactement sur la direction qu'il doit prendre sans s'en écarter du tout. Votre âme est le navire, le coeur représente la voile, l'Esprit Saint est le vent, il souffle dans votre volonté et l'âme marche, et elle marche vers le but que Dieu se propose. Votre esprit est le gouvernail qui doit empêcher que, dans la force et la vivacité du mouvement donné à votre coeur, vous ne sortiez de la ligne directe et déterminée par + la divine Bonté. (N.D., VII,148)

+ "Faire la demande", écrit-il à un ami, "que Jésus vive en nous, c'est assez demander que son Esprit Saint habite en nous pour y établir la vie de Jésus, pour nous faire vivre de la vie de Jésus; car le Verbe de Dieu ne vit en nous que par son Esprit Saint qui + habite en nous" (N.D., II,463)

Les conditions de cette vie en Esprit, il les répète souvent: recueillement et renoncement, dans une ambiance de douceur, de confiance et de paix ! Il a défini le recueillement comme une habitude de présence à Dieu et présence à soi-même: une présence à Dieu pratiquée comme exercice dans le temps de la prière solitaire, et comme acte tout au long du jour; une présence à soi, qui suppose que l'on demeure habituellement maître de ses réactions, de sa violence naturelle; enfin le radicalisme évangélique du don de soi: "Qu'il renonce à soi-même, prenne sa croix et me suive" (Lc 9,23).

+ Par cette persévérance dans une patience très douce, notre âme peu à peu s'affermir dans le service de Dieu et ne tient plus qu'à lui seul, faisant complète abstraction d'elle-même pour ne vivre qu'en Dieu et pour s'abandonner entièrement à sa conduite. Et c'est là le commencement de cette espérance pleine d'amour qui consiste dans un abandon humble, paisible et tout d'amour entre les mains de Notre-Seigneur, auquel nous laissons tout le soin de nous-mêmes et de tout ce qui nous concerne. Cette espérance n'est jamais confondue, étant animée de la charité divine répandue dans + nos âmes par le Saint-Esprit... (L.S., II,273)

La présence à Dieu, pour tous, laïcs ou consacrés, se vit au milieu des occupations ou loisirs quotidiens;

+ Notre véritable présence de Dieu doit consister en ce que nos désirs et nos affections soient uniquement en lui; et, si nous l'aimons ainsi de tous les désirs, de toutes les affections et de toute la volonté de notre âme, nous ne perdrons jamais sa sainte présence; nous vivrons devant lui, même lorsque nous ne penserons pas à lui. Un homme qui persévère continuellement dans le désir unique d'être agréable à Dieu en toutes choses, et de ne jamais se contenter en rien, cet homme est dans une oraison continuelle, même dans les moments où son esprit est obligé de s'occuper de choses qui ne vont pas directement à Dieu, comme l'étude et la récréation. Je crois que c'est ainsi qu'il faut entendre les paroles du saint Évangile: "Oportet semper orare et non deficere, + il faut prier toujours et sans se lasser." (L.S., I,163)

La veille des grandes fêtes, François Libermann avait coutume de préparer une méditation pour les groupes

ou "bandes" de piété du séminaire qui le lui demandaient. C'est ainsi que, la veille de la Pentecôte, il fit circuler l'entretien suivant, consigné aux Écrits spirituels, Supplément, où les conditions de la vie en Esprit fixées par lui sont celle de l'expérience vécue. C'est la plus belle synthèse que nous ayons de lui sur le sujet:
+ Si Notre-Seigneur nous donne son Esprit Saint, ce n'est pas pour que nous vivions, même en partie, selon le nôtre; il doit être notre conducteur, notre amour, notre tout. La qualité propre de cet Esprit étant d'être, par essence, l'amour de Dieu, il en résulte que tout en nous doit procéder de cet amour, en être accompagné et aller droit à Dieu. Il nous a été donné pour être la vie de notre âme...

Si nous voulons l'entendre, le voir et marcher sous sa conduite, il faut être attentif à ses inspirations, tenir nos regards continuellement tournés vers lui, pratiquer le silence intérieur, c'est-à-dire de toutes nos passions et de toutes les facultés de notre âme, éviter la trop grande action intérieure..., ne vouloir connaître d'autre sagesse et d'autre prudence que celle qui nous vient de l'Esprit Saint et, par cette voie intérieure, éviter tous les efforts naturels pour nous unir à lui... Tout cela doit être fait en toute paix et tranquillité d'âme, et c'est dans cette disposition qu'il faut attendre de lui tout ce qu'il lui plaira de nous montrer et de nous faire exécuter, nous tenant + toujours prêts à le suivre sans jamais le précéder. (E.S., 79)

La passivité qu'il prône est l'attitude active de l'amour. "L'amour a été répandu en nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné" (Rm. 5,5). Il nous est tellement donné qu'il suffit de se laisser conduire par lui: "Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont les enfants de Dieu" (Rm. 8,14), un verbe passif qui signale suffisamment qu'il s'agit moins d'agir et de se mettre en mouvement que de laisser Dieu agir en nous et nous mouvoir ! Les images se multiplient pour l'exprimer: être comme l'enfant qui attend tout de sa mère, l'argile entre les mains du potier, la statue entre les mains du sculpteur, l'enclume devant le forgeron. Il faut attendre l'heure de Dieu, accepter de se laisser conduire, être patient dans l'épreuve, ne pas aller plus loin que la grâce nous pousse, accepter le rythme de Dieu dont les voies ne sont pas nos voies.

+ Modérez un tant soit peu vos actions extérieures pour pouvoir être toujours dans cette attention tranquille et intérieure à la + grâce de l'Esprit Saint qui est au-dedans de vous. (L.S., I,74)

Le temps gratuit de la prière solitaire est évidemment indispensable. Il disserte longuement sur ses modes et qualités. Après l'oraison d'affection, c'est ici l'oraison de simplicité. Elle consiste en un repos paisible dans lequel on est disposé à recevoir les lumières de Dieu et à agir sous la conduite de son Esprit.

+ "Portez une attention particulière à l'adoration; si elle est fervente, tout sera fervent." "Plus il y a de l'action du + Saint-Esprit dans votre oraison, plus elle est parfaite."

Et, peu à peu, avec du temps, de la persévérance, l'oraison influence la vie; la vie, plus prégnante de l'Esprit de Dieu, influence à son tour l'oraison: c'est un chassé-croisé, où Libermann invite à retrouver dans l'action l'état d'oraison:

"Allez à Dieu comme vous l'êtes dans le temps d'oraison."

+ Ne prions pas par notre propre force et nos propres désirs; laissons le divin Esprit demander en nous et par nous; abandonnons-nous pleinement à son mouvement et à sa conduite.

+ (N.D., I,501)

+ Notre âme n'est qu'une capacité, elle n'a rien par elle et en elle; c'est en Dieu qu'elle doit se remplir, et cela par l'union de l'oraison. Par conséquent, elle doit plutôt recevoir que prendre. De là, l'état d'oraison parfait consiste en ce que les puissances de notre âme s'unissent à Dieu par une contemplation de silence, de repos et d'attente. Si cela est vrai, sa coopération consiste à consentir aux dons de Dieu et à les recevoir. Elle consisterait aussi à se disposer et à se mettre en état, par la grâce de Dieu, pour s'unir de la sorte à lui, afin de recevoir ses dons.

Je crois que les choses sont ainsi, à moins que je ne me trompe, ce qui est fort possible, car je sais bien que je suis un

+ véritable ignorant. (E.S., 217)

4. Remplis de l'Esprit Saint (Ac. 2,4)

Dans une lettre à un séminariste qui deviendra missionnaire en Cochinchine, le Père Libermann exalte la

grandeur et la beauté de cette vie dans l'Esprit Saint qui s'épanouit "en amour pour Dieu et en amour pour les hommes".

+ Quand le divin Esprit agit en nous, notre âme est brûlante, et, au milieu de ce feu, elle est comme portée, unie à Dieu, sans trouble, sans inquiétude, sans agitation, sans irritation, sans mouvement d'amour-propre, et, au contraire, avec un mouvement d'abaissement de nous-mêmes, non seulement devant Dieu, mais dans notre propre intérieur et devant toutes les créatures. Que nous sommes heureux, lorsque nous sommes sous la puissance du divin Esprit, sous l'influence complète de l'Esprit d'amour de Jésus. Tout devient amour en nous; toutes nos actions, même les mouvements les plus légers de notre âme, et, à plus forte raison, ses mouvements et ses actions intimes, tout est amour: amour pour notre Dieu, devant qui nous sommes sans cesse prosternés et anéantis; amour pour les hommes, sans aigreur, sans jugement envers qui que ce soit; notre esprit est calme, sans s'activer contre ceux qui nous affligent, qui nous contredisent, nous persécutent et nous tourmentent en quelque manière que ce soit. Bons ou méchants, gens qui sont de notre avis ou qui ne le sont pas, personne ne peut jamais mettre notre esprit hors de son repos en Dieu, ni s'attirer notre mécontentement, qu'il ait raison ou qu'il ait tort.

Je vous dis toutes ces choses, mon très cher, afin que vous puissiez distinguer ce qui, en vous, vient du divin Esprit, et ce qui vient de votre activité naturelle si nuisible à la vie de Jésus dans votre âme.

Je vais vous donner encore une autre règle, qui pourra vous faire distinguer le mouvement de notre bon Maître, de votre propre activité. Lorsque Jésus agit par son Esprit, il donne le mouvement à la volonté, et par elle il met en action toutes nos puissances; notre esprit se ressent bien de l'action de notre Maître, mais le mouvement ne lui est pas directement imprimé. Aussi, l'Esprit divin agit d'une manière uniforme; son action est forte mais suave, elle est unie et n'a aucune agitation, et, de + plus, elle tend à l'union avec Notre-Seigneur. (L.S., II,599)

Les critères de discernement de l'Esprit sont donc la ferveur de la volonté et l'humilité du coeur; la douceur et la force conjuguées; la paix en lieu et place de l'agitation ou préoccupation, et, par-dessus tout, l'abandon amoureux à la volonté du Père accueillie dans le désir de l'aimer et de le faire aimer. Tout ce qui conduit au découragement déplaît à Dieu:

+ "Une âme qui est à Notre-Seigneur doit avoir la joie dans le coeur et la sérénité dans l'esprit".

+ (Lettre à sa nièce, Pauline; N.D., IV,430)

"Je suis la voie, la vérité, la vie" (Jn 14,6). François Libermann en fait un long commentaire où il montre comment Jésus met en oeuvre cette parole par l'action de son Esprit.

+ Faites bien attention à cette parole de Notre-Seigneur: "Ego sum VIA. Je suis la voie." Il faut que notre oeil intérieur, c'est-à-dire votre esprit, soit toujours paisiblement fixé vers Jésus demeurant dans votre âme, et vous ne devez aller à son Père que par cette voie divine de Jésus; voie qui n'est pas difficile à trouver et qui n'est pas loin de vous. Elle est dans le fond de votre âme; vous n'avez qu'à y rester, vous irez droit au Père. Jésus vous a laissé son Esprit Saint pour vous diriger et vous conduire dans cette voie céleste. C'est cet Esprit divin qui tourne votre âme et la dirige dans cette voie. Soyez docile; car si vous voulez aller seul, vous sortirez de cette voie. Il n'y a que l'Esprit Saint qui la connaisse et qui puisse vous y faire marcher.

Notre Maître ajoute: "Ego sum VERITAS. Je suis la vérité"; nom admirable et au-dessus de toute expression. Jésus est la vérité; et par conséquent, en nous tenant, par la grâce de son divin Esprit, dans la voie qui est lui-même, nous possédons la souveraine vérité, et lorsque l'on est dans cette voie, on est

déjà arrivé. Et que nous faut-il davantage ? Aussi, tenez-vous en paix dans cette admirable voie qui est en vous. Cette voie étant en vous et au fond de votre intérieur, tenez-vous-y; elle est et sera toujours en vous toute vérité.

Elle sera la lumière de votre esprit et l'amour de votre coeur. Tenez-vous donc bien uni à ce très cher et très aimable Seigneur, qui réside en vous et qui est en vous toute vérité, et il sera votre vie.

Etant ainsi la lumière de votre esprit et l'amour de votre coeur, et vous-même vous étant ainsi abandonné entre les mains de son Esprit Saint, il s'emparera de votre âme et la possédera tellement, qu'il deviendra toute vie en elle.

C'est alors, mon cher frère, que vous commencerez à vivre véritablement, car Jésus est la véritable vie.

Voilà dans quel sens Jésus a dit: "Ego sum via, veritas et + vita." (L.S., I,367)

"O Jésus vivant en Marie, venez vivre en nous en votre Esprit de sainteté." Il explique ce passage de la célèbre prière de M. Condren dans les termes suivants:

+ Faire la demande que Jésus vive en nous, c'est assez demander que son Esprit Saint habite en nous, pour y établir la vie de Jésus, pour nous faire vivre de la vie de Jésus; car le Verbe de vie ne vit en nous que par son Esprit Saint qui habite en nous. Ici donc, on ne demande pas de nouveau qu'il vive en nous avec son Esprit Saint, mais avec son Esprit de sainteté, ce qui veut dire cette séparation dans laquelle il était de toute créature, son horreur et son éloignement pour tout ce qui l'éloignait de son Père céleste, et cette vie entièrement consommée en son Père, vie par laquelle la sainteté de son Père était la sienne. Nous demandons qu'il vienne en nous dans cet esprit, afin qu'il repousse, qu'il éloigne, qu'il extermine de notre âme toute vie étrangère à la vie de son Père en lui, et de la sienne en son Père; que par cet Esprit de sainteté il purifie notre âme de tout ce qui est étranger à Dieu, qu'il la sépare de toutes les créatures, qu'il retire toutes ses affections de tout objet créé et d'elle-même, pour les mettre avec les siennes, toutes en son Père céleste, et qu'il établisse en nous sa propre vie de + sainteté. (L.S., II,516)

C'est un idéal difficile à atteindre. Mais les saints ont permis à Dieu de le réaliser en eux. Il faut être assuré qu'il opérera en nous aussi les "merveilles de sa grâce".

+ Il faudrait ne plus penser, ne plus sentir, ne plus goûter, ne plus agir, ne plus avoir aucun mouvement dans l'âme en dehors de l'impulsion de l'Esprit Saint qui est en nous. Il faudrait que l'homme naturel fût mort, et qu'il n'y eût plus que l'homme spirituel qui vécut en nous. Ce qui reviendrait à ce que dit saint Paul: "Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus. Je vis, non ce n'est plus moi, mais Jésus-Christ qui vit en moi." Je sais bien que l'homme n'est pas capable de parvenir à tout cela dans la stricte rigueur et que c'est le partage des élus dans le ciel seulement, mais tâchons au moins d'en approcher le plus que nous pourrions, pour participer de la manière la plus parfaite possible aux grâces que Notre-Seigneur Jésus-Christ veut bien nous donner dans la sainte Eucharistie... (L.S., I,85)

Le même Esprit Saint, qui a produit dans les saints de si grandes choses, est en vous: il y fait sa demeure comme en son sanctuaire, pour y produire les mêmes effets. C'est de vous seul qu'en dépend le succès. Tenez-vous tranquille au-dedans de vous, faites attention à ses grâces et à ses mouvements pour le laisser agir en vous en toute liberté; écarterez tout sentiment et tout mouvement d'amour-propre, de désir, de contentement, de jouissance et d'amour naturel, et tout ce qui pourrait devenir un obstacle.

Que votre seul désir, mais le désir le plus ardent, soit de vivre uniquement de sa vie et d'être entièrement fidèle à sa voix, et

vous êtes sûr qu'il opérera en vous les plus grandes merveilles
+ de sa grâce. (L.S., I,128)

"Celui qui perd sa vie la gagne" (Lc 17,33) dit Jésus. François Libermann insiste constamment sur la nécessité de "se perdre entièrement".

+ Restez tranquille et paisible auprès de l'Esprit Saint, qui veut devenir en vous le mouvement de vos actions intérieures et extérieures et de toutes vos aspirations. Tenez-vous donc tranquille auprès de lui, n'agissez pas par votre propre esprit qui est toujours en mouvement; faites-le enfin taire devant celui qui réside en vous et qui veut y être en toutes choses. Il faut s'oublier tout à fait soi-même et se perdre entièrement: faites
+ attention à ce mot. (N.D., I,416)

Le même Esprit qui nous remplit de l'amour de Dieu nous donne aussi une grande charité et une grande indulgence à l'égard des hommes. La compassion que Dieu a eue pour nous, l'Esprit nous pousse à l'avoir pour les autres.

+ Il faut veiller constamment sur notre pauvre nature, pleine de malice et toujours portée à voir le mal, à le punir, à le détester dans les autres, tandis que nous sommes assez enclins, quand il s'agit de nous, à nous excuser. La grâce et la lumière du Saint-Esprit font tout le contraire. Ce divin Esprit n'est que charité; il ne critique pas et ne porte pas à critiquer; il nous occupe de nous-mêmes, de nos propres misères, et nous incline à croire plus facilement le bien que le mal; quand il nous fait voir le mal dans le prochain, ce n'est pas avec cette horreur, ce mécontentement, cette peine et cet éloignement qu'on éprouve d'ordinaire au sujet des personnes dans lesquelles on le reconnaît. On est animé, au contraire, d'une affectueuse compassion, et l'on tend à remédier aux maux de ses frères, avec douceur et suavité.

Il ne devrait pas nous en coûter d'avoir une compassion, une affection et une tendresse spéciales pour les personnes en qui il y a du mal, et surtout en celles chez qui ce mal provient de l'illusion. Nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil sur nous-mêmes. Misérables que nous sommes ! Dieu a été bon, tendre et compatissant envers nous, et nous ne voulons pas l'être envers
+ les autres ! (L.S., III,299)

Enfin, l'Esprit distribue dons et attrait dans l'Église. C'est le même Esprit qui agit à travers leur diversité. "Personne ne peut dire: Jésus est Seigneur, si ce n'est en l'Esprit Saint" (1 Co. 12,3). C'est donc lui l'âme de tout apostolat.

Il adresse ce message à M. Luquet, qui deviendra vicaire apostolique des Missions étrangères, et qui écrira plus tard de lui: "Je n'ai jamais connu de prêtre qui m'ait paru aussi consommé en sainteté que M. Libermann".

+ Que tout soit surnaturel en vous et provienne de l'Esprit Saint; or, tout ce qui découle du divin Esprit est doux, suave, modeste et humble. La force et la suavité, voilà l'action divine; voilà aussi le résumé de toute l'action apostolique. Quand je vous dis de vous défier de vous-mêmes, et de laisser faire les autres selon leurs vues et attrait, je veux parler de ceux qui sont au Bon Dieu et qui agissent par un principe surnaturel et pur. Je vous citerai volontiers par rapport à cela un passage important de saint Paul aux Corinthiens. Tous ceux qui font le bien d'une manière spirituelle et surnaturelle, le font par une grâce de l'Esprit Saint: "Nemo potest dicere: Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto" (1 Co. 12,3). Par conséquent, nous ne devons pas les tourmenter de ce qu'ils n'agissent pas d'une autre façon.

"Divisiones vero gratiarum sunt, les grâces sont diversement partagées", mais l'Esprit qui les communique est le même; par conséquent, il faut respecter les goûts spirituels ou attrait variés, et ils ne doivent en rien déranger l'union spirituelle, qui n'est autre chose que la charité de Dieu en nos âmes, et la marque de la résidence en chacun de nous du divin Esprit, lequel
+ est le même principe des différents attrait. (L.S., II,468)

François Libermann est maintenant totalement sous la conduite de l'Esprit de Dieu, l'Esprit septiforme: crainte filiale de contrister le Seigneur ou de lui résister ("craignez avec amour, par amour"); force, mêlée de douceur, qui soutient le combat intérieur; piété filiale envers Dieu; science du créé et des créatures s'épanouissant en louange et action de grâces continues; conseil pour le discernement et les orientations de vie ("une grâce qui est purement pour les autres"); intelligence de la parole de Dieu pour la pénétrer et témoigner; sagesse qui fait goûter Dieu et le glorifier. Les fruits en sont manifestes, tels qu'énumérés dans la lettre aux Galates: "Joie, paix, amour, serviabilité, douceur, maîtrise de soi..." (Ga. 5,22).

+ Que l'Esprit Saint remplisse votre âme pour y être votre consolation, votre joie, votre force, votre lumière et votre amour ! Notre bon Seigneur nous a envoyé son divin Esprit pour qu'il soit toute notre vie, qu'il opère en nous toutes les perfections et la sainteté qu'il a opérées en Notre-Seigneur lui-même. Voyez quelle bonté de la part de notre Dieu, quel miracle de grâce et d'amour, de nous envoyer un si grand Maître pour nous instruire de toutes les merveilles que le Père a mises en son Fils bien-aimé et pour les opérer en nos âmes !

Quelle doit être notre sainteté, si nous sommes fidèles à écouter intérieurement le divin Esprit, si nous sommes dociles à suivre ses mouvements, si nous nous y prêtons, et si nous lui donnons pleine liberté d'établir en nos âmes sa propre vie.

C'est inconcevable; mais cela doit nous confondre et nous forcer à nous abîmer dans l'humiliation devant Dieu, en même temps que cela doit nous faire entrer dans des transports d'amour envers la sainte Trinité; car c'est là le grand mystère de l'amour de + notre Dieu. (L.S., II,407)

Comme la première Pâque a suscité la première Pentecôte, chaque Eucharistie nous communique une grande plénitude de l'Esprit Saint pour notre vie et notre apostolat, puisée à ce grand mystère de l'amour de Jésus pour nous. Il est notoire que tous les grands convertis du judaïsme sont des passionnés de l'Eucharistie !

+ Je ne puis laisser partir cette occasion sans vous dire deux mots sur l'immense amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour nous.

Voyez-le un peu dans le très saint Sacrement, et vous ne saurez plus que devenir. Quand ce feu dévorant vient à nous, il semble qu'il devrait nous réduire en cendres, mais non, il ne fait pas cela; dans l'extrémité de son amour, il désire nous transformer et nous changer en son amour même; il veut nous rendre un avec lui en son Père. Le Père est en lui, et lui vient en nous, afin que nous soyons consommés en lui et en son Père, qui sont un. Je crois que cette grande consommation de notre charité, qui ne s'accomplira que dans le ciel, doit avoir son plus beau commencement ici-bas, dans la très sainte Eucharistie, chef-d'oeuvre de l'union de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec ses saints sur la terre. Il a bien pris ses précautions pour que nous soyons en tout temps dans une parfaite union avec lui, en nous donnant son Esprit Saint, qui est le consommateur de toute sainteté.

Mais, dans le très saint Sacrement, il nous communique une si grande plénitude d'Esprit Saint et un si grand don d'amour et d'union, que nous mourrions infailliblement si nous le voyions clairement. Il me semble concevoir pourquoi Notre-Seigneur a voulu se cacher dans ce sacrement. S'il s'y était montré "sicuti est", tel qu'il est, il n'y aurait pas eu moyen de vivre après l'avoir reçu...

Tout cela doit nous montrer une petite partie de ce que nous devrions être, après avoir tant de fois reçu la sainte communion, et jusqu'à quel point notre coeur devrait être uni à Dieu et abandonné à lui. C'est surtout à cette disposition qu'il faut faire attention. Si nous étions bien abandonnés, bien purs et bien dégagés de toute espèce d'amour-propre, de désirs terrestres, d'amour des plaisirs et de nos aises et de toutes ces autres misères, nous verrions bientôt les prodiges inouïs et inconcevables de l'amour de Jésus dans son très saint Sacrement.

+ (L.S., I,51)

Quant au directeur spirituel, qui accompagne les personnes à cette étape si exaltante de leur vie profonde, il

doit discerner et favoriser cette action de l'Esprit Saint et bien se garder de se substituer à lui: il n'a d'autre fonction que le les aider à retrancher les obstacles, car "c'est à Dieu de les conduire" (L.S., II,310). Plus que tout autre, il doit être lui-même "passif" sous l'action prépondérante de l'Esprit de Dieu qui façonne les saints. François Libermann écrit à l'un d'entre eux:

+ Quel est le moyen que le directeur doit employer pour connaître la conduite générale de Dieu dans une âme, soit pour l'ensemble de son état, soit pour les attraits particuliers, sinon la lumière de Dieu seul qu'il doit recevoir dans l'oraison et dans son union continue avec Notre-Seigneur ? Cette parole de saint Paul est bien applicable en cet endroit: "Comme dans choses humaines il n'y a que l'esprit humain qui puisse juger, de même dans les choses divines il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse discerner" (1 Co. 2,10-11); et si nous sommes bien unis à ce divin Esprit, il nous fera pénétrer jusque dans les profondeurs de la Divinité, lorsque cela sera utile au salut des âmes. (L.S., II,311)

En tout cela, mettez votre confiance en Dieu seul; reconnaissez devant lui votre pauvreté et votre incapacité. Attendez tout de sa très grande miséricorde: "Spiritus ubi vult spirat; l'Esprit souffle où il veut" (Jn 3,8). C'est à nous de tâcher de porter les âmes à Dieu et de les faire parvenir à la plus grande perfection de l'Évangile; mais il faut bien nous garder de compter sur nos paroles et sur nos actions. Si nous réussissons,

réjouissons-nous devant Dieu de ce qu'il lui a plu d'attirer une âme à lui et attendons qu'il lui plaise d'exaucer nos prières.

En toutes choses, la très sainte volonté de Dieu doit être le

+ sujet unique de notre amour. (L.S., I,102)

5. L'Esprit m'a libéré (Ga. 5,1)

"DONNER PLEINE LIBERTE A L'ESPRIT SAINT...". On sent bien, à l'émotion et à l'insistance de François Libermann sur ce sujet, que l'heure est venue de "franchir le pas" ! Ceux et celles qui se refusent au don définitif d'eux-mêmes pour remettre le gouvernail de leur vie entre les mains de l'Esprit de Dieu pourront continuer, certes, à servir Dieu, et pourront faire du bien, mais, ne pouvant se résoudre au sacrifice entier, ne voleront jamais sur la route de la sainteté, et, conséquemment, ne réaliseront jamais pleinement l'immense efficacité rédemptrice à laquelle le Christ les avait convoqués.

+ Ces âmes restent toujours partagées entre Dieu et les créatures.

Elles n'ont jamais une générosité complète, elles ne volent pas dans les voies de Dieu, mais elle y marchent; elles font cependant beaucoup pour l'amour de Dieu, elles servent Dieu et travaillent à sa gloire, mais par un amour souvent mêlé, et qui, pour cela, + ne laisse pas d'être bon et vrai. (E.S., 229)

L'expérience confirme le bien-fondé de cette citation, dont tous les mots sont justes et révèlent une exceptionnelle connaissance de la fragilité humaine.

+ Elles ont grand besoin d'un bon directeur en ce moment, et encore plus d'une obéissance parfaite. (E.S., 228)

La généralité des hommes qui veulent servir Dieu, quelque bons

+ qu'ils soient, ont un besoin absolu d'être dirigés. (E.S., 354)

Que manque-t-il ? Si peu parfois... Cette dernière attache à soi-même, à sa réputation, sa fonction, ses intérêts; ce lien affectif qu'on refuse de rompre; cette fausse crainte inavouée de se livrer totalement; cette subtile résistance à se soumettre aux voies - toujours mystérieuses - de Dieu; cette négligence à demeurer seul avec lui, dans l'oraison prolongée, pour qu'il "illumine les yeux du coeur".

+ Vous ne sauriez jamais sauter sur les deux seuils, vous ne sauriez jamais être moitié à Dieu et moitié à la terre. Il faut vous décider une bonne fois et prendre votre parti; avec le caractère que vous avez, vous ne tiendrez jamais le milieu. Il n'y a pas de quoi, cependant, vous affliger ni vous inquiéter; mais vous devez, bien au contraire, vous en réjouir, comme d'une nécessité de vous donner tout à Dieu et de vous sanctifier. Oh mon bien cher, que la miséricorde de Dieu est grande et admirable + envers ceux qu'il aime d'un amour de prédilection. (L.S., II,102)

"Franchir le pas", c'est l'expression célèbre du Père Lallement pour signifier le dernier effort à accomplir vers la liberté plénière: "L'Esprit m'a libéré !" Quelquefois, l'ultime combat ressemble à celui de Jacob avec l'ange, jusqu'à l'heure de la remise totale de soi jubilante entre les mains de Dieu: "Je t'exalterai, Seigneur, mon Dieu; tu as mis sur moi ta main" (Ps. 138,5). Sous le style haletant de François Libermann lorsqu'il traite de ce

sujet, se révèle l'importance de l'enjeu en cause: l'éclosion des saints de Dieu et des grands apôtres de Jésus-Christ !

6. Le Paraclet vous enseignera tout (Jn 14,26)

Le "Paraclet", celui que l'on appelle auprès de soi, le consolateur, le défenseur, l'avocat, le don du Dieu très saint, source d'eau vive, feu, amour qui recrée toutes choses et renouvelle la face de la terre, ce sont les termes liturgiques par lesquels on désigne celui que Jésus appelle le second Paraclet. Les deux Paraclets sont "les deux mains de Dieu", selon la belle image de saint Irénée. C'est à l'union de cœur avec Jésus que nous conduit son Esprit pour que triomphe et rayonne en nous son Amour !

+ Toute l'ardeur de vos désirs doit être dans la volonté et dans le cœur: votre esprit doit recevoir plutôt qu'agir.

+ (L.S., II,259)

"Cette dernière déclaration", a écrit Pierre Blanchard dans un article de La Vie spirituelle, de février 1953, "nous découvre le secret de la spiritualité libermannienne, en mettant en relief le principe qui la commande, celui de la passivité."

Le Père Liagre, qui fut un de ses plus pénétrants commentateurs, particulièrement dans un long parallèle entre sa doctrine et celle de Thérèse de l'Enfant-Jésus, a écrit: "La spiritualité libermannienne est, dans son fond, une spiritualité à base de passivité."

Ce sont, de fait, les grands "passifs" par rapport à Dieu qui sont les plus actifs par rapport aux hommes. Les plus grands saints de l'apostolat, à travers l'histoire de l'Église, comme aussi de nos jours, ceux qui laissent derrière eux une empreinte solide et durable, ceux qui sont aussi les plus entreprenants parce que les plus zélés, sont ceux-là qui, dans quelque état de vie qui fût le leur, ont permis à l'Esprit de Dieu et de les animer et de poursuivre à travers eux la mission du Christ. Bergson, un autre Juif célèbre converti, a écrit: "L'âme est agissante et agie... Les mystiques sont patients par rapport à Dieu, agents par rapport aux hommes" (Les Deux Sources, 248). François Libermann l'évoque en une émouvante prière:

+ O très saint et très adorable Esprit de mon Jésus, faites-moi entendre votre douce voix. Rafraîchissez-moi par votre souffle délicieux. O divin Esprit, je veux être devant vous comme une plume légère, afin que votre souffle m'emporte où il veut, et que

+ je n'y apporte jamais la moindre résistance. (C.S.J., 86)

V. TU AS MIS SUR MOI TA MAIN (Ps. 138)

1837. Le Supérieur général des Eudistes demande aux Sulpiciens de lui trouver un maître des novices pour reconstituer son noviciat de Rennes. "Prenez donc M. Libermann", lui dit-on; "il n'est que clerc minoré mais il vaut un prêtre". Celui-ci, sur l'avis de son conseiller spirituel, s'abandonne à la Providence et accepte. Hélas ! On prétend d'abord éprouver sa vertu en le mettant au rang des novices. "Je ne suis pas le directeur du noviciat", écrit-il, "au contraire, je suis le dernier de tous." Autre ambiguïté: "le dernier des novices" doit donner des entretiens à des confrères diacres et prêtres, "former leurs consciences". Il se voit critiqué, contredit; lui qui fut si écouté à Issy, il lui semble ne plus toucher les cœurs; son meilleur ami lui fait opposition; la tension nerveuse l'épuise; il tombe à nouveau du haut mal au beau début d'une conférence... L'échec..., un échec d'un type particulier, qu'il faut regarder de près pour entrevoir ce que peuvent être, pour l'apôtre, les ultimes purifications de la nuit de l'esprit avant l'aurore de l'union permanente à Dieu, et, en même temps, celles de l'instrument dont Dieu se servira pour une extraordinaire mission.

Que s'est-il passé ? A-t-il rencontré méfiance ou hostilité ? Son extrême sensibilité a-t-elle dramatisé des difficultés d'ordre pédagogique ? Ses intuitions ont-elles influencé son jugement ? Ou, simplement, sa terrible maladie, qui l'a repris de plus belle, l'a-t-elle accablé ? Tous ces mobiles humains sont sans doute très réels mais, à l'évidence, une fois de plus, un Autre "a mis la main sur lui" (Ps. 138). Toujours est-il que lui, le directeur spirituel réputé, se voit mis en cause, contredit par les quelques novices et le supérieur lui-même, méprisé par l'un de ses plus chers disciples; il lui semble ne plus toucher les cœurs; il se sent inutile dans l'Église, et même nuisible, alors que tous - on le saura plus tard - ont de lui la plus haute estime. Étrange épreuve, bien connue des saints !

1. La mort est à l'oeuvre en nous, la vie en vous (2 Co. 4,12)

+ On me fait une grande renommée; mais dans la stricte et sincère vérité, je suis un vase inutile dans l'Église de Dieu. Je vous certifie, en la présence de Notre-Seigneur qui sait mieux que moi la vérité de ce que je dis, que je suis ici comme un morceau de bois vermoulu, où le feu ne prend qu'à demi et sourdement, qui n'éclaire ni ne réchauffe personne... Je suis comme un paralytique qui veut se mettre en mouvement et ne le peut pas.

+ (L.S., II,293)

Deuxième épreuve: l'apparent abandon de Dieu !

+ Il y avait des moments où je croyais que Notre-Seigneur et Maître allait m'abandonner et me rejeter. Continuez de le prier pour qu'il n'en soit rien, car je ne suis pas encore délivré de

+ cette inquiétude. (L.S., I,352)

Autre prise de conscience: il a été nuisible à tous ceux qui lui étaient confiés.

+ Ce que je vois et dont je suis bien persuadé, c'est que j'ai fait un très grand mal à toutes les âmes qu'il a plu à Notre-Seigneur de mettre en rapport avec moi, et que tout les jours j'en fais encore et j'en ferai toute ma vie, s'il ne plaît pas à notre bon Maître d'arrêter le cours de ma misère et de mon mauvais état intérieur. Voilà la raison de ma grande crainte depuis deux mois. Je ne savais d'où elle venait, mais ce n'est + que de là. (L.S., II,47)

Il s'exprime alors sur son incapacité à conduire les autres en plusieurs lettres de cette année:

+ Vous allez dire que j'ai, ou plutôt que je fais de l'humilité; mais que voulez-vous que j'y fasse ? J'ai examiné le tout dans le désir de vous dire quelque chose qui puisse vous satisfaire et vous être utile, et j'y ai vu clair comme un aveugle à minuit. Ne vous affligez pas de ce que je vous dis là, et ne croyez pas que ce soit par mauvaise volonté que je ne vous dit rien d'édifiant. Tout ce qu'il y a de vrai en ce que je vous dis, c'est que je suis incapable du moindre bien et que je suis complètement inutile. Ce ne sont pas les désirs qui me manquent; ils sont immenses, mais nuls, infructueux et morts. N'allez donc pas vous amuser à puiser + de l'eau dans une citerne vide ! (L.S., II,294)

Mais, au fond du coeur, luit toujours l'espérance.

+ Que Jésus et sa croix remplissent nos âmes ! Cette croix s'appesantit sur moi avec une très grande force depuis bien longtemps; que le saint nom de Dieu en soit loué et adoré ! Il plaît à notre bon Maître de nous frapper de la manière la plus sensible. Voilà plus de trois mois que je suis accablé sous le poids de cette croix. Je n'ai pas voulu en parler de peur de chercher des consolations dans la chair, et Jésus tout seul doit + être notre Tout. (N.D., I,496)

Manifestement, Dieu le purifie en ses derniers retranchements.

+ Défions-nous continuellement de nous-mêmes, de tout ce que nous faisons, et de tout ce que nous disons et pensons. Prenons garde à nous, et n'agissons pas avec cette hardiesse qui se montre quelquefois sous la forme du véritable abandon à Dieu et en reste cependant bien éloignée. Que tout se passe selon Dieu, avec douceur, modestie ! O très chers frères, que cette exaltation d'esprit, cette présomption d'action, cette détermination et cette violence de la volonté, que tout cela est dangereux ! Vous ne + sauriez vous en faire une idée ! (L.S., I,503)

On peut être surpris des termes hyperboliques qu'il déploie pour signifier un échec pédagogique transitoire auprès des trois ou quatre novices qui lui étaient confiés, lesquels, par la suite, allaient reconnaître sa grande vertu. En fait, l'épreuve le remettait totalement à la bonté et à la miséricorde divines; elle allait aussi le rendre plus indulgent et plus circonspect dans la conduite des hommes.

+ Dans toutes ces misères, il a plu à Dieu de me faire voir la mienne qui est sans doute la plus grande; seulement sa bonté et sa miséricorde envers moi est toute singulière, toute extraordinaire. Je n'ai jamais lu dans aucun livre ou entendu nulle part raconter de choses pareilles. Il est le Maître de toutes choses et ce n'est pas à moi lui demander pourquoi il agit de la sorte; cela lui plaît ainsi et voilà qui doit me remplir de joie et d'amour. Mais voyez donc cette incompréhensible conduite de la divine sagesse !

Une chose encore bien importante qu'il a plu à Notre-Seigneur de me montrer en cette circonstance, c'est l'extrême inutilité et incapacité où nous sommes. Vous ne vous faites pas une idée de ce que nous valons ou plutôt de ce que nous ne valons pas.

Loin d'être utiles à quelque chose, nous ne sommes bons qu'à tout perdre; et il me semble que si Dieu n'arrêtait pas le mal que nous faisons, toutes les oeuvres que nous entreprenons ne tourneraient qu'au détriment et à la perte des âmes.

+ (N.D., I,502)

La prière du pauvre de Yavhé jaillit de son cœur:

+ O très miséricordieux, très doux et très bon Jésus, j'ai le bonheur de vivre après votre crucifiement, vous m'avez attiré admirablement à vous, vous avez eu cette insigne miséricorde pour une pauvre âme comme la mienne; vous m'avez donné le précieux don de la foi en vous, augmentez-le, s'il vous plaît, car il est encore très faible par ma faute, et faites que, par cette foi pleine d'amour, je ne vive plus que pour votre amour, comme vous + vous êtes sacrifié pour le mien. (C.S.J., 94)

2. Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort

(2 Co. 12,10)

Dans une lettre à un prêtre malade qui est une maîtresse pièce de l'anthologie libermannienne, il établit un long parallèle entre l'apôtre satisfait de lui-même qui se croit "utile à Dieu" (sic !) et "l'homme crucifié", à charge à soi-même et aux autres, qu'on regarde avec indifférence, dont on a pitié "par charité", qui ressent dans une profonde humiliation toute sa pauvreté et qui, "de cette manière, commence à entrer dans la sainteté de Dieu". C'est manifestement son autoportrait moral du moment...

+ Un homme qui travaille au salut des âmes, qui s'épuise pour la gloire de Dieu, peut faire sa propre volonté et se rendre infidèle. Il croit faire merveille, et quelquefois se croit utile à Dieu; s'il ne réussit pas, il s'inquiète et se tourmente... En réalité, c'est l'effet d'un sentiment humain. Voilà quelques-uns des maux qui se rencontrent plus ou moins dans les hommes qui travaillent à procurer la gloire de Dieu, si Notre-Seigneur ne les tient sous la main, ne les conduit et ne les gouverne par sa toute-puissante miséricorde.

Mais un homme crucifié, et réduit à l'état où vous êtes, est bien loin de tout cela. Il est misérable, pauvre, nul et incapable de quoi que ce soit, à charge à soi-même par tous les soins qu'il est obligé de donner à sa chair, et par tous les accablements qu'il éprouve en son esprit. De plus, il est à charge aux autres, à charge à ceux qui l'environnent, à charge à la compagnie où il se trouve; il mange le pain des pauvres, sans être en état de faire la moindre chose pour le mériter; il tient la place d'un autre qui pourrait rendre des services dont il est incapable; nul en lui-même, nul pour tout le monde, nul devant Dieu, nul devant les hommes; méprisé, méconnu, oublié, négligé et regardé avec indifférence comme un homme inutile. On en a pitié par charité, comme d'un pauvre homme qui est à plaindre, parce qu'il est incapable de quoi que ce soit, qu'il est un objet de rebut et d'indifférence pour tous ses frères, et qu'on ne le garde dans la maison que par compassion et pour l'amour de Dieu, sans avoir l'espérance d'en tirer le moindre bien, sinon pour exercer la patience. Quelquefois même, il provoque le chagrin de ses supérieurs et de ceux qui sont plus occupés de son service que de celui des gens qui sont les plus utiles. Quel effroyable sort pour l'orgueil, et cela sans espoir de voir du changement. Mais pour l'homme de Dieu, qui n'a rien tant à cœur que d'entrer dans les desseins de sainteté et d'amour que Dieu a sur lui, tous ces maux sont autant de trésors. Il sent toute sa misère, toute sa pauvreté et sa nullité, et son âme entre dans de grandes dispositions d'humiliation, d'anéantissement devant Dieu. Il voit que les hommes ne font pas grand cas de lui, qu'ils l'oublient, qu'ils le regardent avec indifférence, qu'on s'occupe de tous les autres, et que jamais on ne pense à lui; ou que, si on y pense, c'est avec indifférence et comme à un homme qui a une existence insignifiante sur la terre. Il sait tout cela, il le sent vivement, il en est pénétré, et son âme se répand devant Dieu dans un grand amour, une profonde humiliation et un souverain anéantissement; et c'est de cette manière qu'il commence à entrer + dans la sainteté de Dieu. (L.S., II,56)

A un ami très cher, il raconte l'expérience douloureuse qui fut la sienne à Rennes.

+ Tout le temps que j'ai passé dans la Congrégation de Jésus-et-Marie à Rennes a été pour moi un temps d'afflictions et de tourments. Ce n'est pas là ce qui m'a fait quitter cette pauvre Congrégation; mais une des choses qui ont le plus influé en cela était que je me voyais là absolument nul et incapable de rien faire pour la gloire de Dieu. Je me voyais là renfermé dans un noviciat environné de trois ou quatre personnes auxquelles je n'étais d'aucune ou de presque aucune utilité spirituelle. Je parlais, j'instruisais, je tâchais d'inspirer la ferveur et mes paroles étaient mortes, sans aucune bénédiction de Dieu et sans aucun effet d'avancement spirituel; ce qui m'avait jeté la première année dans une espèce de stupeur et de consternation, parce que je venais du Séminaire de Paris, où le bon Dieu avait béni tout ce que je faisais. Dans la seconde année, mes peines furent encore plus grandes. Je me suis tout de même relevé un peu de cet abattement de la première année. J'ai repris courage et je me tenais disposé à être ainsi accablé sous la main de Dieu, toute ma vie s'il le fallait. Les peines que me causait la conduite du noviciat étaient si grandes, que je n'aurais jamais cru pouvoir en supporter de semblables. Mais je puis vous dire avec vérité que la plus grande de toutes fut celle de me voir inutile dans l'Église de Dieu. Cette vue était accompagnée de désirs si grands de faire quelque chose pour la gloire de Dieu, que cela était pour moi une croix la plus pénible. J'étais toute cette année dans une grande langueur intérieure, sans aucune espérance d'en jamais sortir et sans aucune consolation, mais au contraire tout tendait à m'affliger. Je commençais à croire que Notre-Seigneur voulait m'y tenir pour me préparer à la mort et je me disposais à ne plus lutter contre l'opposition que j'éprouvais à mes bons désirs, de laisser aller toutes les affaires un peu plus à l'abandon entre les mains de Dieu, de me contenter de me préparer sérieusement à la mort. Mais je ne pus résister au désir ardent qui me poursuivait sans cesse de faire quelque chose pour la gloire de Notre-Seigneur et de sa sainte + Mère. (N.D., I,674)

François Libermann, comme tant d'autres saints avant lui, pressent dans cette détresse, l'action diabolique. Il s'en est exprimé ailleurs.

+ Par là on peut voir qu'il y a comme une espèce de providence diabolique, qui nous environne de maux pour nous perdre; mais nous avons pour nous une providence miséricordieuse, providence divine, qui empêche ce malin ennemi de nous nuire comme il le voudrait, qui détruit les mauvais effets qu'il produit, et qui nous fortifie intérieurement par sa grâce, pour nous rendre triomphants de tous les obstacles et de tous les pièges sans nombre que l'ennemi nous oppose; et par là la divine Bonté fait tourner la malice même de + nos ennemis à notre avantage. (E.S., 254)

"Il faut avoir passé par des misères pour sentir intimement qu'on n'est rien." Une expérience mystique douloureuse qui le livre à "Dieu seul" !

+ Je m'abandonne et je m'en remets à la disposition du Dieu céleste pour qu'il fasse en toutes choses, et en moi en particulier, tout ce que bon lui semblera. A la vie et à la mort, dans le temps et dans l'éternité, tout pour lui seul, que lui seul + avec sa volonté vive et règne en tout et partout. (L.S., I,352)

"Lui seul", c'est l'expression qu'il emploie constamment dans sa correspondance: "Je n'ai plus que Dieu seul !" (N.D., I, 500 et 674). C'est alors qu'il murmure cette admirable prière, qui prend tout son sens dans les circonstances qu'il traverse:

+ Mon Jésus, vous savez bien que je ne suis rien, que je ne puis rien, que je ne vauds rien. Me voici tel que je suis, c'est-à-dire un pauvre homme; prenez-moi si vous voulez bien avoir cette grande miséricorde. Je m'abandonne et me livre entre vos mains et je ne + veux plus rien. (L.S., II,392)

Désormais, il est tout entier dépendant de Dieu, d'une dépendance amoureuse, joyeuse, paisible, longanime; il

a épousé la douceur et l'humilité du coeur du Christ, il va en répandre l'esprit dans toutes ses relations, il devient un magistral meneur d'hommes, avec un équilibre, une assurance, une certitude qui viennent d'ailleurs. Une fois de plus, ce sont les événements qui l'ont amené à ce type d'épreuve; mais François Libermann a su les lire dans la lumière de Dieu et en recevoir le bienfait. Il est bon de l'entendre, car ce type d'expérience intérieure s'est renouvelé, par la suite, en d'autres circonstances ou sous la pression d'autres événements, pour plus d'un de ses disciples, toujours au creuset de l'action, toujours aussi imprévisibles.

C'est la nuit de l'esprit des hommes et des femmes d'action; ce sont d'ultimes purifications avant l'étape de l'union définitive: dérélition apparente de Dieu; conscience de sa propre inutilité; détresse intérieure; souvent, acharnement du démon à susciter incompréhension et suspicions de l'entourage sans motifs apparents. Mais la paix profonde demeure ! François Libermann y fait allusion en commentant la parole de l'Écriture: "Voici l'heure où doit être glorifié le Fils de l'homme" (Jn 12,23).

+ La gloire, répandue sur la créature dans l'accomplissement des desseins de Dieu, consiste principalement dans le règne de Dieu en elle. Ce règne de Dieu sur la créature, et en la créature, s'effectue en sa perfection lorsque celle-ci s'immole, se sacrifie autant qu'il est en elle pour l'amour de Dieu, dans l'accomplissement des desseins de Dieu sur elle. Alors la créature, laissant agir en elle la volonté divine, s'anéantit et disparaît autant qu'il est en elle. C'est sans contredit le règne, la vie de Dieu dans sa créature, et le règne et la vie au degré le plus parfait. Par conséquent, la plus grande gloire consiste dans l'immolation la plus parfaite. C'est pourquoi Jésus-Christ dit: "Venit hora ut clarificetur Filius hominis", voici l'heure où doit être glorifié le Fils de l'homme, en parlant de sa passion et de sa mort. (C.S.J., 704)

3. L'amour du Christ nous presse (2 Co. 5,14)

François Libermann est définitivement entre les mains de Dieu. Le "quelque chose pour la gloire de Dieu", auquel il dit, à plusieurs reprises, se sentir poussé, devient clair pour lui le 28 octobre 1839, par une illumination intérieure que lui donne le Saint Coeur de Marie "en lui faisant connaître la place qu'elle lui destinait dans son Église": fondateur d'un Institut missionnaire pour le salut de la race noire ! Ce jour, qui était celui de la fête des Apôtres saint Simon et saint Jude, il le regardera toujours "comme l'un des plus heureux de sa vie" (N.D., I,661).

Comme la vision d'Isaïe dans le Temple - "Me voici, envoie-moi" -, comme celle de François à San Damiano, comme celle d'Ignace à Manrèse, celle-là lui confère lumière, certitude, paix, force extraordinaires pour consacrer sa vie aux plus abandonnés. Rien ne l'arrêtera plus jusqu'à ce que Dieu ait réalisé par lui son projet de salut pour l'Afrique ! L'instrument est prêt, souple et docile, nonobstant sa faiblesse; une fois encore, "Dieu a choisi ce qui n'est pas pour réduire à rien ce qui est" (1 Co. 1,28)... Que s'est-il donc passé ? Au séminaire, il avait connu deux séminaristes créoles, l'un de Bourbon (l'île de la Réunion actuelle), M. Levavasseur, et l'autre d'origine haïtienne par sa mère, M. Tisserant. Tous deux, qui l'admiraient grandement, l'avaient souvent entretenu de la situation de misère sociale et morale dans laquelle se trouvaient les esclaves noirs de leurs pays. Tous deux étaient venus, à l'insu l'un de l'autre, le 2 février 1839, recommander le salut de ces esclaves aux prières de l'archiconfrérie du Saint-Coeur-de-Marie à Notre-Dame-des-Victoires. L'un et l'autre désiraient que François Libermann fût à la tête de cette Oeuvre des Noirs (c'est leur expression), à laquelle d'autres séminaristes voulaient s'engager. Oralement et par correspondance, il les avait toujours encouragés dans leur généreuse initiative.

Mais aujourd'hui, 28 octobre, il a entendu en personne l'appel de Dieu, par le truchement du Saint Coeur de Marie; il accepte de se mettre à leur tête, et, si bien des obstacles se dressent sur sa route, si son entreprise est humainement sans issue, fort de la mystérieuse intuition qui l'habite, il attendra "que le mur tombe". "Je laisserai à Notre-Seigneur le soin de lever tout obstacle", dit-il. "Dieu nous met dans une espèce de nécessité", écrira-t-il plus tard, "en nous laissant le plein exercice de notre liberté" (E.S., 17).

Il avertit aussitôt le supérieur des Eudistes.

+ Que deviendrai-je après ? Dieu seul le sait, et non pas les hommes. Maintenant, je n'ai qu'une grâce à vous demander, mon Père, c'est de ne pas faire des efforts pour m'arrêter. L'ordre est donné de la part de Dieu et la résolution est prise. J'ai fixé mon départ pour lundi prochain; cela est important et nécessaire. Vous connaissez, monsieur le Supérieur, la fragilité de mes nerfs; je crains que la peine extrême que j'éprouve quand je pense au chagrin que je vais causer à tous ceux qui m'environnent et que j'aime de tout mon coeur n'aille donner quelque mauvaise secousse. Que le bon plaisir de mon Seigneur

Jésus soit encore fait en cela; mais je dois prévenir cet
+ accident. (L.S., II,297)

Et il part pour Rome !!!

"Les croix sont de l'or", a-t-il écrit, "mais les humiliations sont des perles et des pierres précieuses" (L.S., I,333). A Lyon, les humiliations ne lui manquent pas: il se présente pour servir la messe, on l'éconduit; il frappe à la porte d'une dame qu'il a aidée par correspondance, elle a pitié de lui, lui fait l'aumône et le renvoie; un supérieur de maison religieuse éclate de rire en entendant son projet !

+ J'ai quitté Rennes pour entrer dans l'oeuvre des Nègres. Il n'y a encore rien de précis et de déterminé. Je vais aller à Rome avec M.de la Brunière; Dieu seul sait ce que nous y ferons. Là, nous aurons toujours saint Pierre et saint Paul au tombeau desquels nous prierons si le bon Dieu nous en fait la grâce. Je m'occuperai pendant ce temps de considérer le plan de vie qu'il faut adopter et quand une fois ces choses seront réglées, nous ferons des démarches pour obtenir ce qui est nécessaire du Saint-Siège.

Pour mon compte, vous voyez où j'en suis: abandonné et isolé de tout secours, n'ayant pas même de quoi vivre par moi-même, ni de quoi gagner ma vie, ni où reposer ma tête, et avec cela sans aucune espérance de la part des hommes. Il y a bien de quoi désespérer un pauvre homme comme moi. Mais Jésus et Marie, voilà mon Tout. Je vais entreprendre une oeuvre comme celle-là; je vais parler aux grands et aux puissants; me regarderont-ils seulement ? Je suis donc perdu, sans ressource. Je vous avoue qu'en y pensant je considère cela comme une folie, et je le considérerais comme une présomption si je ne sentais dans mon âme une grande humiliation devant Dieu de ce que j'ose me mêler d'une chose semblable. Je n'y conçois rien et quelquefois mon étonnement est si grand que je ne sais qu'en penser. Mais ma confiance est en Notre-Seigneur; il agira selon son bon plaisir. Une chose me console grandement, c'est que, dans tous les cas, que je réussisse ou non, j'aurai eu le bonheur de me sacrifier pour l'amour de + Notre-Seigneur. (L.S., II,319)

A son frère Samson et à sa belle-soeur, il écrit, de Lyon, le 10 décembre, cette admirable lettre. Auparavant, en la fête de Marie, il a été de nouveau conforté dans son projet à Notre-Dame de Fourvière.

+ J'ai quitté Rennes pour toujours. C'est une grande imprudence - pour ne pas dire une folie - selon tous ceux qui jugent des choses en hommes de ce monde. J'avais là un avenir certain; j'étais sûr d'avoir de quoi vivre et d'avoir même une certaine existence honorable. Mais malheur à moi si je cherche à être à mon aise sur la terre, à vivre honoré et estimé ! Chers amis, souvenez-vous d'une chose: cette terre passe, la vie que nous y menons ne dure qu'un instant. Quand notre chair est pourrie dans le tombeau, il nous est entièrement indifférent d'avoir mené une vie commode sur la terre; notre éternité n'en sera pas plus heureuse. Je comprends que les heureux de ce monde, ceux qui ne voient que la terre, ceux qui ne veulent que les jouissances sensuelles, cherchent toujours à mener une vie commode et aisée, une vie honorable; mais une âme chrétienne, une âme sacerdotale, une âme dévouée à Notre-Seigneur et à son unique gloire doit compter la commodité ou le malaise, l'honneur ou le mépris comme des choses nulles et indifférentes. Pourquoi voudrais-je avoir une vie aisée sur la terre, sinon par amour pour moi-même ? Donnons-nous à l'amour de Jésus et non pas à l'amour de nous-mêmes. Si je suis accablé de tous les maux imaginables pendant tout le temps que j'ai à traîner ma chair de corruption sur cette terre de malheur, qu'est-ce que cela me fait, pourvu que je sois à Dieu et que je le serve selon son saint amour ? Et quel état plus favorable que celui des croix, des privations, des peines et des afflictions de tout genre, pour vivre de cette vie d'amour ?

J'ai quitté Rennes. Je n'ai plus aucun homme ni aucune créature

sur la terre en qui je puisse mettre ma confiance. Je n'ai rien, je ne sais ce que je deviendrai, comment je pourrai seulement vivre et exister; je mènerai une vie méprisante, oubliée, négligée, perdue selon le monde. Je serai désapprouvé par un grand nombre de ceux qui m'aimaient et m'estimaient auparavant; je serai peut-être traité comme un insensé, comme un orgueilleux, méprisé, persécuté même.

Reconnaissez que je suis l'homme le plus heureux du monde, parce que je n'ai plus que Dieu seul, avec Jésus et Marie; je suis déjà dans le ciel, tout en vivant encore sur la terre. S'il plaît à Dieu de me faire mener une vie dure et affligeante, tant mieux; il me donnera sa force et son amour, et c'est tout ce qu'il me faut. Toute mon espérance est en Jésus et Marie, et ce doit être là aussi toute la vôtre. Je ne puis pas vous faire connaître ce que le bon Dieu demande de moi pour le moment; je vous dirai seulement que je poursuivrai ce qu'il lui a plu de m'inspirer dans sa bonté infinie, et que je mets ma confiance en lui.

+ (L.S., II,300)

M. Tisserant écrira, au sujet de la lettre ci-dessous, envoyée de Rennes par François Libermann à M. Levavasseur: "Quand on entreprend une oeuvre qui n'a de point d'appui que sur Dieu, il faut s'attendre que la sagesse humaine nous traitera de fous et d'insensés".

+ Entrez dans de grands sentiments de confiance et d'amour envers Dieu et agissez fortement; ne vous découragez pas des difficultés qui vous seront mises dans le chemin, des reproches, des faux jugements qu'on fera sur vous et votre conduite en tout ce que vous ferez; on vous traitera de pauvre tête, d'imprudent, d'orgueilleux, et l'on dira cent mille belles choses sur vous, et cela, non seulement dans votre pays, mais même à Paris. Des hommes respectables vous désapprouveront, vous blâmeront, et traiteront ce dessein d'idée de jeune homme, de folie, et le regarderont comme impossible.

Car voilà où en sont les hommes les plus sages et les mieux intentionnés; quand ils voient des difficultés insurmontables selon l'homme, ils regardent la chose comme impossible. Mais ne vous laissez pas décourager ni arrêter, même un instant ! Si même les hommes les plus pieux et les plus sages s'y opposent, persévérez dans votre projet devant Dieu, car ceux qui ne sentent pas le mouvement intérieur du bon Dieu vers une oeuvre semblable la regardent comme impossible à cause des difficultés. Voilà pourquoi vous avez besoin de vous tenir toujours en Notre-Seigneur dans un grand esprit d'humiliation et d'amour, le laissant faire plutôt que de faire vous-même; suivez les mouvements qu'il vous donne et les désirs qu'il vous inspire en toute douceur, paix et amour, et dans la plus profonde humilité de votre coeur.

+ (N.D., I,638)

Au curé de Notre-Dame-des-Victoires, il racontera, plus tard, pourquoi il est venu directement à Rome faire confirmer son appel intérieur et "connaître la volonté divine".

+ Les difficultés surpassaient de beaucoup notre faiblesse, et en ne considérant les choses que selon les lumières de la raison, nous regardions notre entreprise comme impossible, mais en même temps nous avions tous une forte assurance de succès.

D'un côté, je sentais une tristesse profonde et je n'osais découvrir à personne notre projet, parce qu'il me paraissait une folie selon la droite raison et devait paraître tel devant toute personne sage; d'un autre côté, je sentais au-dedans de moi une impulsion forte et un sentiment de confiance très grande dans le saint Coeur de Marie, d'assurance de réussir.

Le peu de personnes à qui j'ai découvert mon dessein me blâmaient et me décourageaient, et, malgré cela, je ne pouvais m'empêcher d'aller en avant, tant ce sentiment de confiance m'empêchait d'écouter ce que disaient les hommes pour me rebuter. Cependant, malgré cette impulsion intérieure, je voulais connaître

la divine volonté sur le fond de l'oeuvre et employer pour cela les moyens les plus assurés selon l'ordre de Dieu dans son Église.

C'est pourquoi, au commencement de 1840, je me suis rendu à Rome où Notre-Seigneur a mis ses lumières pour le gouvernement de toute son Église. Je me suis présenté sans certificat, sans lettres de recommandation, et je n'ai cherché aucune protection pour faire valoir mes desseins ni pour en solliciter l'admission. Je venais pour connaître la divine volonté et j'aurais craint, par-dessus + toutes choses, de faire valoir la mienne. (N.D., VI,38)

De Lyon, il rejoint Marseille. Il est significatif qu'il soit parti de Rennes pour Rome, afin de commencer l'Oeuvre des Noirs, le jour même où le Pape Grégoire XVI publie sa lettre In Supremo Apostolatus, dans laquelle il condamne solennellement l'esclavage et la traite des Noirs. François Libermann prend le bateau pour l'Italie.

Il est devenu un autre homme: la certitude de la volonté de Dieu, la révélation du saint Coeur de Marie l'on rendu assuré, résolu, inébranlable !

Bien qu'il n'ait pas reçu les ordres, bien que sa santé soit encore chancelante, il part soumettre son projet à Rome: il est sûr de lui parce qu'il est sûr de Dieu !

VI. VOUS SEREZ MES TEMOINS (Ac. 1,8)

1. Je suis monté à Jérusalem, de peur de courir en vain (Ga. 2,2)

François Libermann arrive à Rome le 6 janvier 1840. Il remet à la S.Congrégation de la Propagande un mémoire circonstancié, puis il attend...

+ Je ne me sens pas porté à rechercher tous ces appuis humains; d'ailleurs, je ne suis pas capable de les obtenir. J'ai présenté mon projet; si Dieu veut qu'il soit agréé, on saura bien me trouver; j'attendrai, sinon je m'en retournerai comme je suis + venu. (N.D., II,165)

M. Drach, son coreligionnaire de jadis, l'unique personne qu'il connaît à Rome, devenu, après la révolution de 1830, bibliothécaire à la Propagande, obtient pour lui et son confrère une audience de Grégoire XVI, le 18 février. Voici son témoignage: "Le souverain Pontife posa la main sur la tête de l'abbé Libermann en appuyant avec une visible émotion. Quand les jeunes gens eurent été congédiés, le Pape me demanda: "Qui est celui dont j'ai touché la tête ?" Je fis à Sa Sainteté en peu de mots l'histoire du néophyte. Le Pape dit alors ces propres paroles: "Sarà un santo", "Ce sera un saint !".

Mais l'attente et son apparente inaction découragent son compagnon, un séminariste de riche famille qui l'avait accompagné à Rome et s'intéressait à son oeuvre. Celui-ci le quitte... Plusieurs amis de François Libermann sont déconcertés; il leur écrit:

+ Quoi, vous vous laissez aller à l'inquiétude et au découragement parce qu'un homme nous quitte, un homme qui n'apportait que des talents, un nom et une fortune ! Qu'est-ce que c'est que tout cela ? Ce n'est pas ainsi que se font les oeuvres de Dieu. Dieu ne veut pas que l'on puisse les attribuer à la puissance des hommes; il veut qu'on y reconnaisse la sienne. Quand les obstacles se présentent, il faut aller, aller toujours, rester au pied du mur, attendre qu'il tombe, et alors on passe par-dessus. + (N.D., II,160)

Mais il dit aussi en confidence à d'autres amis:

+ J'ai eu beaucoup à souffrir de la part de mon compagnon, qui, me voyant ainsi dans le mépris et l'impuissance, et étant lui-même fortement tenté contre moi et contre toute l'oeuvre à laquelle il s'était intéressé auparavant, ne cessait de me contrarier et de me + chagriner de toutes façons. (N.D., II,151)

Il reste seul, vivant pauvrement dans une mansarde qu'on lui a loué sous le toit, avec les pigeons pour voisins (lors de la démolition de l'immeuble en 1936, cette mansarde fut reconstruite avec les mêmes matériaux sur la "loggia" du Séminaire français)

Le secrétaire de la Propagande lui donne une réponse ambiguë: "Il faut d'abord être prêtre... avant de penser aux missions !"

+ C'était la réponse la plus pénible qu'il pût me donner; car s'il m'en avait donné une absolument négative, j'en aurais été fort content, parce que j'aurais regardé sa parole comme celle de Notre-Seigneur et je me serais retiré immédiatement.

+ (N.D., II,152)

Il attend donc la décision de l'Église par la médiation humaine de la hiérarchie. Il attend qu'elle pose un

jugement sur le charisme qui est le sien, dans les circonstances particulières qui sont les siennes; il a reçu sa vocation missionnaire de Dieu, il veut maintenant la recevoir de l'Église; l'Église de l'Esprit et l'Église visible ne sont pas séparables:

+ C'est l'Esprit Saint qui conduit tout et c'est en cela que je trouve ma grande joie et mon inépuisable consolation. Le Saint-Esprit conduit le chef de l'Église et ceux qui l'aident dans le gouvernement de l'Église. (N.D., VI,45)

Si on ne devait entreprendre dans l'Église que des choses faciles, que serait devenue l'Église ? Saint Pierre et saint Jean auraient continué leur pêche sur le lac de Tibériade, et saint Paul n'aurait pas quitté Jérusalem. Je conçois qu'un homme qui se croit quelque chose et qui compte sur ses forces puisse s'arrêter devant un obstacle; mais quand on ne compte que sur notre Maître, quelle difficulté peut-on craindre ? On ne s'arrête que lorsqu'on est au pied du mur; on attend alors avec patience et confiance qu'une issue s'ouvre; puis on continue sa marche comme si rien n'avait été. Voilà comment ont fait saint Paul et les autres + apôtres. (L.S., II,475)

Sa fidélité intransigeante à l'Église provient de sa certitude absolue que c'est de cette source qu'opère l'Esprit de Dieu. Dans le mémoire à la Propagande, il écrit ces admirables paroles:

+ Etant envoyés par le Saint-Père, nous recevons une bien plus grande abondance d'esprit apostolique en partant ainsi de la source et du grand trésor où Notre-Seigneur a mis ce divin Esprit + pour toute son Église. (N.D., II,73)

"La source et le trésor où Notre-Seigneur a mis ce divin Esprit pour toute son Église", tel est le premier motif - mystique, lu par lui dans le mystère de Dieu - de son allégeance absolue à l'évêque de Rome: "Nous avons l'assurance que Notre-Seigneur nous communique une grande abondance de son esprit apostolique puisque nous serons envoyés par celui en qui il a mis la plénitude de l'apostolat" (N.D., III,199). L'autre motif se réfère à l'universalisme de l'Église: "Nous aurions la plus grande assurance d'aller là où Dieu nous demande et où les besoins sont les plus grands, étant envoyés par le Souverain Pontife, chargé par Notre-Seigneur de la sollicitude de toutes les Églises" (N.D., II,73)

2. Dans la chambre haute... avec Marie, mère de Jésus (Ac. 1,13-14)

C'est dans ces dispositions, "en attendant que le mur tombe", qu'il écrit la Règle provisoire. Dans sa mansarde romaine, tout est devenu clair pour lui à partir du moment où il décide de consacrer son oeuvre au très saint Coeur de Marie. Dès l'origine, son impulsion de fondateur, comme il dit, a été liée à une confiance exceptionnelle en Marie, avec une référence particulière à son très saint coeur.

+ Je pensais que la Société devrait trouver dans sa consécration toutes ses dévotions et un modèle parfait de toutes les vertus fondamentales de l'apostolat; et je ne sais pourquoi je n'eus pas même l'idée que nous trouvions cela parfaitement dans la dévotion au très Saint et Immaculé Coeur de Marie.

Je m'arrêtai donc à une autre idée pour cette dédicace. Je me donnais bien des peines pour tracer le plan en question, mais impossible de trouver seulement une idée; j'étais dans la plus profonde obscurité. Je fis, par suite, la visite de sept églises, et j'allai en outre visiter quelques églises de dévotion à la très sainte Vierge, et alors, sans pouvoir me rendre compte du pourquoi, je me trouvai décidé à consacrer l'oeuvre au très saint Coeur de Marie.

Je rentrais chez moi, et je me mis aussitôt à l'ouvrage, pour recommencer le plan en question. Or, je vis si clair, que, d'un seul coup d'oeil, j'embrassai tout l'ensemble et tous les développements avec tous leurs détails. Ce fut pour moi une joie + et une consolation inexprimables. (L.S., III,364)

Cette orientation décisive s'affirme dès les premières pages de la Règle provisoire des Missionnaires du très Saint Coeur de Marie:

+ Ce qui nous distingue de tous les autres ouvriers qui travaillent à la vigne du Seigneur, c'est une consécration toute spéciale que nous faisons de toute notre Société, de chacun de ses membres, de tous leurs travaux et entreprises, au très saint Coeur de Marie, Coeur éminemment apostolique et tout enflammé de désirs pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Nous le considérerons comme un modèle parfait du zèle apostolique dont nous devons être dévorés et comme une source abondante et toujours ouverte où nous devons le puiser. Nous y recourrons sans cesse avec la plus grande confiance, pour qu'il daigne épancher sur nous la tendresse maternelle dont il nous aime et nous obtenir une grande abondance de grâces pour nous + tous et pour nos travaux. (N.D., II,238)

Un peu plus tard, il commentera ce choix du saint Coeur de Marie dans une lyrique improvisation:

+ Il faut remarquer que ce n'est pas seulement à Marie, mais au Coeur de Marie, que notre Congrégation se consacre. Ce choix de la dévotion au Coeur de Marie n'a point été l'effet du calcul ni du raisonnement, mais d'un attrait et d'une impulsion puissante. Et, toutefois, rien de plus motivé, de mieux fondé, de plus conforme à notre vocation.

Nous sommes appelés à l'apostolat; or, pour exercer l'apostolat avec fruit, de quoi avons-nous besoin, sinon de l'esprit apostolique ? Et cet esprit apostolique, où pourrions-nous le trouver plus parfait et plus abondant, après Notre-Seigneur, que dans le Coeur de Marie, qui en a été tout rempli, Coeur éminemment apostolique, et tout enflammé de désirs pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ? Sans doute, elle n'a pas parcouru les mers et les pays éloignés, comme Pierre, Paul et les autres apôtres. Mais si telle avait été la volonté de Dieu sur elle, rien ne lui aurait manqué; cet esprit apostolique, qui la remplissait, l'aurait mise en action, selon tous les desseins de Dieu sur elle. Dieu ne l'a point voulu, et Marie devait, dans la retraite, diriger les Apôtres, leur communiquer son esprit apostolique et attirer sur les âmes les grâces de conversion et de sanctification. Du haut du ciel, elle continue, pour la

dilatation de l'Église, ce qu'elle a fait pour ses commencements. Nous devons donc considérer le Coeur de Marie comme le modèle parfait du zèle dont nous devons être dévorés, et comme une source abondante où nous devons sans cesse le puiser.

C'est notre modèle, et, par là, nous apprenons quel doit être l'esprit de notre Société: un esprit intérieur, un esprit de sainteté. Le véritable zèle apostolique, tel qu'il se trouvait dans le Coeur de Marie, ne peut résider dans un esprit dissipé ou dans un coeur attaché aux créatures. Nous devons donc, pour imiter notre modèle, nous appliquer à la vie d'oraison, au détachement des créatures, au renoncement à nous-mêmes, afin que notre coeur devienne semblable, conforme au Coeur si pur, si saint, si charitable de notre bonne Mère... Si notre coeur est rempli de cette charité ardente, qui brûlait dans le Coeur de Marie, nous serons toujours propres à répandre ce feu dans les âmes avec lesquelles nous serons en rapport; tandis que, si nous ne pensons qu'à l'action, sans nous occuper, premièrement et principalement, de conformer notre intérieur à celui de Marie, nous serons froids pour nous-mêmes d'abord, et le bien que nous pourrions faire aux autres sera bien moins considérable...

Appliquons-nous donc, avec soin, à modeler notre intérieur sur l'intérieur de Marie; et alors, quand le temps sera venu, nous n'aurons aucune peine à conformer notre action extérieure à celle des Apôtres, selon les desseins de Dieu sur nous.

En second lieu, le Coeur de Marie est la source toujours ouverte où nous devons puiser cet esprit apostolique. Marie, d'après les Pères, est le canal par lequel Dieu nous communique toutes les grâces; elle est une Mère pleine de tendresse pour tous les hommes.

Nous pouvons donc aller, avec la plus grande confiance, puiser à cette source intarissable, pour obtenir toutes les grâces dont nous aurons besoin pour notre sanctification et celle des autres.

Le saint Coeur de Marie nous est donné pour être la lumière

qui doit nous guider et la force qui doit nous soutenir dans nos
+ travaux. (Glose 18)

François Libermann a devant lui une image du saint Coeur de Marie, auquel il se confie pour le présent et pour l'avenir:

+ C'est une règle que je me suis prescrite dans la conduite des affaires d'attendre en tout les moments de la Providence. Je suis bien certain qu'avec le secours des prières de l'Immaculé Coeur de Marie, cette marche réussira toujours. (L.S., III,371)

Ses premiers missionnaires mourront en Afrique avec le nom de Marie sur leurs lèvres; dans leur esprit, l'entreprise audacieuse qui est la leur ne peut être accomplie qu'avec cette assurance de la présence affective et effective de Marie, conduisant et soutenant les envoyés de Dieu pour que Jésus soit connu et aimé de tous les peuples. Nous sommes loin d'une simple dévotion. Il s'agit d'une authentique inspiration, voulue par l'Esprit de Dieu, devenue, pour les apôtres d'aujourd'hui, un don merveilleux, qu'on n'a jamais fini d'approfondir et d'exploiter.

3. Nous ferons chez lui notre demeure (Jn 14,23)

La Règle achevée, au début de septembre, François Libermann commence le Commentaire de saint Jean, "pour ne pas rester à rien faire", comme il dit. En dix semaines, il compose sept cents pages (il s'arrête, hélas ! à la fin du chapitre XII), sans autre livre que son texte latin de la Vulgate: un commentaire exégétique qu'il rédige dans la contemplation et la prière, avec des invocations brûlantes qui fusent constamment !

Il vit uni à la Très Sainte Trinité dans une profonde intimité de connaissance et d'amour. Cette union mystérieuse se révèle à travers tout le Commentaire, où il fait écho à sa conversation intérieure avec Jésus, avec le Père à travers l'Humanité sainte du Christ, avec l'Esprit qu'il invoque instamment à maintes reprises. Il l'exprime dans les premières lignes de la Règle, qu'il écrit alors, en paroles de feu ! "TOUT A LA TRES GRANDE GLOIRE DE NOTRE PERE CELESTE EN JESUS-CHRIST NOTRE-SEIGNEUR PAR SON DIVIN ESPRIT EN UNION AU TRES SAINT COEUR DE MARIE."

C'est principalement à travers le Commentaire qu'on peut déceler quelque écho des manifestations intérieures des Trois Divines Personnes au coeur de François Libermann. Il n'en a jamais parlé explicitement. Mais la lumière divine qu'il recevait d'un façon directe et immédiate est apparue fréquemment tant dans son enseignement et son vaste plan apostolique que dans la sagesse sereine de son administration: comme le Verbe de Dieu se reçoit totalement du Père, nous sommes appelés, par une oeuvre de miséricorde, à nous recevoir totalement de lui, nous aussi, avec Jésus, en étroite dépendance et filiation, dans l'exercice similaire de la miséricorde envers les autres ! C'est le mouvement de retour vers le Père de l'Incarnation et de la Rédemption !

+ Le Verbe reçoit la plénitude de l'Esprit Saint de son Père; le Père aime le Fils de toute éternité de cet amour substantiel; c'est ce rapport essentiel qui fait procéder le Saint-Esprit du Père et du Fils; et toute cette essence divine à été mise en sa main, c'est-à-dire en son Humanité sainte, par l'union hypostatique avec le Verbe, pour être distribuée aux hommes. Tout ce que le Verbe reçoit du Père est attribué et appartient au Fils de l'homme; et le Fils de l'homme le communique à ses frères selon + la mesure de chacun. (C.S.J., 114)

Dans une longue méditation, il évoque les abaissements du Verbe dans le mystère de l'Incarnation; elle s'achève en ce qu'il appelle une "adoration dans l'Esprit Saint" (C.S.J., 143), où celui-ci prie en lui "en gémissiments ineffables" (Rm. 8,26)

+ Quand il s'agit de montrer les inconcevables abaissements du Fils de Dieu qui se fait chair, l'Esprit fait reprendre à saint Jean le mot Verbum - "le Verbe s'est fait chair" - afin que cette parole relève et ramène notre esprit aux ineffables et impénétrables grandeurs du Fils de Dieu dans le sein de son Père, pour le replonger ensuite dans ses inexprimables anéantissements, mettant ainsi à côté l'une de l'autre les deux extrémités, toutes les deux incompréhensibles pour tout être créé, afin de nous faire voir l'immense charité de Dieu pour nous, qui sommes si pauvres, si misérables et si indignes qu'il daigne seulement faire attention à nous.

O amour, amour incompréhensible de mon Dieu, de mon Jésus ! Que puis-je faire pour vous aimer comme vous m'aimez ! Je suis obligé de rester dans mon néant devant votre adorable amour. Au moins, faites de moi et en moi tout ce qui est votre bon plaisir + (C.S.J., 23)

Ce qui est ici pour nous si précieux, c'est de découvrir chez un homme d'action, profondément engagé dans

l'apostolat, "la terre promise de l'union divine" (S. Jean de la Croix). Le cheminement spirituel, semble nous dire François Libermann, basé sur l'amour et la confiance, aboutit là, à cette union directe dans la foi avec chacune des Trois Divines Personnes, associé à elles dans une intimité sans cesse approfondie et renouvelée de connaissance et d'amour jusqu'au face-à-face éternel, quand tombera le voile de la foi et que nous verrons ce dont nous vivons. La route est ainsi balisée jusqu'au terme, à travers les aléas de l'existence active de chacun et de chacune avec ses joies et ses peines, en tous états de vie ! C'est à ce terme suprême qu'il fait allusion lorsque, parlant du sacrement de l'Eucharistie, il décrit la forme d'union parfaite que Dieu veut réaliser avec nous, et utilise, à cet effet, la formule classique de la littérature mystique: "le mariage spirituel".

+ L'amour vise à l'union, ou plutôt l'union est la perfection de l'amour. Notre-Seigneur a employé sa toute-puissance divine pour l'obtenir; aussi veut-il qu'elle se réalise en nous d'une manière parfaite, selon le degré des dispositions de chacun. Celle qu'il a établie est la plus parfaite dont nous soyons capables sur la terre; c'est un mariage spirituel, par lequel nous devenons une seule et même chair avec lui. Il s'identifie avec notre âme, l'embrasse dans toutes ses facultés et la remplit de toutes ses perfections; de même qu'il a établi ce sacrement sous forme de nourriture, de même aussi il devient la substance propre de notre âme, de manière que nous ne vivions plus (???) de sa vie, que nous ne voyions plus que par sa lumière et que nous n'aimions plus que de son amour.

C'est ainsi qu'il réunit dans nos âmes toutes les perfections de la Très Sainte Trinité: la vie du Père, la lumière du Fils, l'amour du Saint-Esprit, parce qu'il vient en nous avec la

+ plénitude de la divinité qu'il a en lui. (ES.S., 81)

Dans une conférence à des prêtres, il situe à cette phase de l'union l'oraison de contemplation, qu'il dit être "la seule véritablement oraison".

+ Quant à l'oraison de contemplation qui est seule véritablement oraison, elle consiste dans un rapport constant et habituel de notre âme avec Dieu. C'est l'exercice de la présence de Dieu et plus ou moins de sentiment de cette présence. Les puissances de l'âme sont ici fixées en Dieu, soit par une simple présence pleine d'adhésion à Dieu, soit par la considération d'un de ses attributs, d'une de ses perfections, ou bien en Notre-Seigneur Jésus-Christ, considéré dans ses mystères, dans ses actions, ou même dans ses paroles. L'acte par lequel l'âme considère Dieu ou Notre-Seigneur Jésus-Christ par la foi, adhère et s'attache à lui par la charité, est un acte simple, fixe et unitif.

Dans les deux premières oraisons, il y a activité, et, par conséquent, multiplicité d'actes: d'une part, de l'esprit par le raisonnement; de l'autre, du coeur par les affections. Dans la troisième, il y a immobilité dans un acte unique et persévérant, renfermant en lui seul, d'une manière plus intense, plus complète et dans un degré plus parfait, les actes multipliés des vertus exprimées dans les deux autres.

Dans l'oraison contemplative, l'âme s'attache directement à Dieu ou à Notre-Seigneur Jésus-Christ plutôt qu'aux vérités de Dieu; elle voit ces vérités en Dieu et y adhère en adhérant à Dieu.

+ (N.D., XIII, 698; E.S., 522)

L'action de l'Esprit Saint y est prépondérante, agissant d'une façon immédiate, dans la lumière divine.

+ Une âme qui a pris, de longue main, l'habitude de n'agir en rien, et de ne considérer ni estimer rien que par les lumières de Notre-Seigneur, auquel elle adhère uniquement et parfaitement par la foi pure et simple; une âme, dans cet état, reçoit les lumières divines comme incrustées et inhérentes en elle, de manière qu'elle en jouit et en est illuminée jusque dans son plus intime. Ce sont là les dons de la sagesse, de la science et de l'intelligence que l'Esprit Saint donne.

La foi de ces âmes n'est plus aveugle, elle est parfaitement éclairée et lumineuse; c'est une foi qui jette un grand éclat dans leur intérieur, et de leur intérieur sur leurs actions.

(C.S.J., 569)

C'est le propre de l'amour contemplatif de donner des désirs et des affections très forts et très véhéments, de conserver en même temps l'âme qu'il anime dans un parfait repos, et de lui faire attendre les moments de Dieu avec douceur et tranquillité...

+ (C.S.J., 595)

Il est donc opportun, pour des hommes et des femmes d'action, de favoriser cette union à Dieu et dans la prière et dans l'action, une union à double volet:

+ Il faut travailler à l'union contemplative et à l'union pratique conjointement, pour leur perfection mutuelle et leur réunion, à l'effet de former la vie complète. (C.S.J., XIII,700)

Cette union à Dieu comporte aussi un accroissement continu par l'action de l'Esprit Saint.

+ Cette union intérieure à Dieu doit être telle, que toutes nos actions, soit intérieures, soit extérieures, mais surtout intérieures, ne procèdent, autant que possible, que de l'Esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est en nous, et qu'elles soient faites en lui et avec lui... Non seulement les actions de notre âme mais aussi toute sa vie avec ses impressions, ses goûts, ses joies, ses tristesses, doivent être "en lui, par lui, avec lui".

Nous disons: par Dieu, c'est-à-dire par le mouvement de l'Esprit Saint; en Dieu, c'est-à-dire en vue de nous unir de plus en plus à lui; avec Dieu, c'est-à-dire en union avec Notre-Seigneur

+ Jésus-Christ. (ES.S., 18)

L'union habituelle à Dieu est la perfection de la charité: il l'appelle "union d'amour parfait". C'est pour y parvenir que l'existence nous est donnée, et tous les événements de notre vie sont providentiellement orientés vers elle.

+ Cette union est l'essence et la perfection de la charité comme elle en est la fin et l'effet immédiat. L'Esprit Saint l'opère en nous par la charité de Notre-Seigneur, qu'il répand en nos coeurs; c'est la charité du Père et du Fils qui réside en nous, pour nous unir à eux et nous communiquer leurs perfections et leur amour.

+ (ES.S., 36)

L'union à Dieu est source de paix, du bonheur véritable, et nous dispose à recevoir toujours davantage les faveurs divines.

+ Avec l'union à Dieu, on a aussi une grande paix dans l'âme, qui n'est pas simplement l'absence du trouble, mais la paix substantielle qui découle du sein de Dieu en nous, augmente et fortifie cette sainte et admirable union, et nous dispose à la pratique des vertus les plus élevées comme à la réception des plus grandes grâces. (ES.S., 40)

Une des méditations les plus riches sur cette vie trinitaire nous est donnée au célèbre verset 38 de la parabole du Bon Pasteur (chap.X), où François Libermann commente la parole de Jésus: "Je suis en mon Père et le Père est en moi. Le Père et moi nous sommes un."

+ Dieu, concevant infiniment, éternellement, essentiellement, substantiellement et nécessairement sa substance divine dans son essence et sa perfection infinie, est appelé Père, et engendre son Fils possédant en lui toute la substance divine du Père dans toutes ses perfections infinies. Seulement, la génération passive du Fils étant aussi essentielle, aussi infinie et aussi parfaite que la génération active et l'existence du Père, de là il résulte que le Fils est en tout aussi parfait que le Père et ne lui est inférieur en rien: "Ego et Pater unum sumus"; "un d'une égalité parfaite".

Le Père concevant ainsi, essentiellement et nécessairement sa propre substance divine, et par cette conception formant essentiellement et nécessairement son Fils, aussi parfait et aussi infini que lui-même, forme par là-même aussi essentiellement, aussi nécessairement, aussi infiniment, entre lui et son Fils, un rapport aussi nécessaire, aussi éternel, aussi infini, aussi substantiel et aussi essentiel que cette conception. Cette substance infinie de Dieu ainsi conçue est le Fils, et le Père la conçoit, dans son propre sein et dans sa propre substance et essence; de là résulte cette complaisance infinie, substantielle,

éternelle et nécessaire de l'être divin, dans sa propre substance infinie, conçue de cette même manière substantielle et essentielle. Et c'est cette complaisance essentielle et qui procède substantiellement et nécessairement de ce rapport du Père avec son Fils et du Fils avec le Père, qui est l'Esprit Saint. On l'appelle Esprit Saint, parce que c'est le souffle essentiel et substantiel du Père qui va au Fils et du Fils qui va au Père; et c'est ce qu'on appelle procéder... Mais, comme ces rapports et cette procession sont essentiels, éternels, substantiels, de là il résulte que le Saint-Esprit procède essentiellement et substantiellement de cet être, substantiel et essentiel, du Père dans le Fils et du Fils dans le Père. De même le Saint-Esprit est dans le Père et le Fils aussi bien qu'il est en lui-même. De là l'Unité parfaite de nature et la Trinité parfaite des Personnes. Mystère adorable, et à jamais incompréhensible à aucune créature, sur cette terre d'ignorance et de péché.
+ (C.S.J., 550)

Brusquement, il suspend la rédaction du Commentaire pour un pèlerinage à Loretto, sur l'Adriatique, à travers la montagne, à pied et en mendiant ! La chapelle de Lorette, à Issy, du côté de la Solitude, lui était très chère; il y avait souvent prié et recommandé ses intentions avec succès à Notre-Dame-de-Lorette. C'est à elle qu'il veut aller demander, cette fois dans son propre sanctuaire, "la maison où Notre-Seigneur a passé trente ans avec la très Sainte Vierge et saint Joseph" (N.D., II,141), une réponse à ce qu'il appelle "l'incertitude de son oeuvre" (N.D., VI,41). Il y demeure une semaine et revient par Assise. Une fois de plus, "il devra tout" à Marie !

4. Prêtre de Jésus-Christ

A son retour, deux messages l'attendent: il apprend que l'évêque de Strasbourg consent à l'ordonner prêtre et que la Propagande accepte son projet de l'Oeuvre des Noirs.

En fait, après six mois de séminaire à Strasbourg, il sera ordonné prêtre à Amiens, dans la chapelle privée de l'évêque, le 18 septembre 1841; une seule personne est présente, celle qui assiste l'évêque...

+ J'ai à vous annoncer la grande miséricorde et bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ envers un indigne serviteur qui ne mérite pas seulement de prononcer son saint nom. Je viens d'être ordonné prêtre ce matin. Dieu sait ce que j'ai reçu en ce grand jour ! et Dieu seul le sait ! Car ni un homme ni un ange ne peut le concevoir. Priez-le tous que ce soit pour sa très grande gloire, pour le salut et la sanctification des âmes et pour l'édification de l'Église que je sois parvenu au sacerdoce.
+ (N.D., II,497)

C'est quelque chose de si grand qu'un prêtre...

+ C'est quelque chose de si grand qu'un prêtre ! C'est un homme qui doit posséder en lui toutes les perfections de Notre-Seigneur, car la plus grande qualité dont Jésus fut revêtu, c'était son divin sacerdoce. Voilà pourquoi je trouve que c'est une chose vraiment désolante de voir si peu de prêtres vraiment saints. Un prêtre naturel me paraît vraiment être un avorton qui a la figure extérieure du prêtre mais qui n'en a pas la vie. Il représente Jésus, notre Maître; mais il est toujours petit et méprisable devant Dieu et ses saints anges. Un prêtre ne doit pas avoir en soi de vie humaine; il ne doit plus agir et se mouvoir en homme, mais l'esprit de Jésus-Christ doit être en lui tout mouvement + et toute vie. (L.S., I,484)

Une grande part de l'activité apostolique de Père Libermann sera la promotion et l'accompagnement spirituels des prêtres. Plus des trois quarts des lettres de sa volumineuse correspondance ont été adressées à des séminaristes ou des prêtres, les uns directeurs de séminaire, les autres engagés dans le ministère. "Nous regarderons la sanctification des prêtres", dit-il dans la Règle provisoire, "comme un des points les plus importants de notre ministère. De là dépend le salut d'une foule innombrable d'âmes" (N.D., II,250). Une douzaine d'articles de la Règle se réfèrent ainsi au ministère auprès des prêtres.

+ L'homme choisi par Dieu et appelé par lui au sacerdoce de Jésus-Christ est uni à lui en sa qualité de Fils de l'homme par l'élection, et revêtu de sa puissance, en sa qualité de Fils de Dieu, par la consécration. Associé ainsi à Jésus, Dieu et homme, il devient avec lui médiateur entre Dieu et les hommes.

+ (E.S., 424)

Et il poursuit sur ce ton durant plusieurs pages admirables à propos de l'esprit sacerdotal.

+ La sève de la vie sacerdotale de Jésus, qui nous fait un avec lui en sa qualité de souverain Prêtre et nous fait vivre de sa vie, nous est donnée par le sacrement de l'Ordre. Par elle, nous acquérons un amour immense et efficace pour les âmes, et cet amour se porte de préférence vers les pauvres, les faibles et les malheureux...

A cet amour se joint un désir sans mesure et sans bornes du salut et de la sanctification des âmes, et ce désir se porte de préférence vers celles dont l'éloignement du salut et les besoins sont les plus grands...

Il est de l'essence de cette consécration à Dieu, pour le salut des âmes, que le prêtre s'immole et se sacrifie, qu'il ne soit plus à lui et à ses intérêts...

Tant que le caractère sacerdotal restera imprimé en lui, il appartiendra tout à Dieu et aux âmes. Or, ce caractère ne le quitte pas; toute sa vie doit être à Dieu et aux âmes, toute sa vie doit être sacerdotale. (E.S., 425)

Ailleurs, c'est l'action sacerdotale "in persona Christi" ou l'image de Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis qu'il met en relief, pour en appeler à la sainteté du prêtre.

+ Tous ceux qui sont chargés de la conduite des brebis et qui n'agissent qu'au nom, en union, en vue et par la vertu de ce grand Pasteur, deviennent comme une seule et même personne avec lui, et toute leur action pastorale est la sienne, parce que toute leur action pastorale se fait en lui, le souverain Pasteur, + dirigeant, nourrissant et gouvernant les âmes. (C.S.J., 477)

Ailleurs encore, c'est l'aspect sacrificiel du sacerdoce.

+ L'esprit général d'un prêtre, dont l'âme est remplie de la grâce du sacerdoce, l'élève au-dessus de lui-même et de toutes les créatures; il le préoccupe d'une seule pensée: le salut des âmes pour la gloire de son Dieu; il lui fait oublier tout ce qui le concerne lui-même, et le rend indifférent pour lui et pour ce qui le touche; il lui donne un courage, une patience, une persévérance que rien n'abat, n'ébranle, n'affaiblit et ne déconcerte; il met dans son âme une sérénité, une paix, une douceur et une modération imperturbables au milieu des difficultés, des contradictions, des humiliations, des maladies, des privations, des souffrances de + tout genre. (E.S., 427)

5. Il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher (Mc 3,14)

La messe que François Libermann célèbre à Paris le 25 septembre 1841, dans le sanctuaire de Notre-Dame-des-Victoires, au milieu de ses premiers compagnons missionnaires, est considérée comme celle de la fondation de la Société du Saint-Coeur-de-Marie.

C'est sous ce titre que Marie est honorée par l'Archiconfrérie de cette église, c'est à elle qu'il consacre sa Société, c'est elle qui présidera, par la tendresse de son Coeur apostolique, aux mystérieuses victoires sur l'esprit des ténèbres auxquelles il convie les siens ! Fourvière, Sainte-Marie-Majeure, Lorette, Notre-Dame-des-Victoires, sa route est toujours éclairée et fécondée par la puissance de Marie.

Deux jours après, s'ouvre le noviciat à La Neuville, aux portes d'Amiens. Les fioretti de La Neuville ont la fraîcheur contagieuse des premières fondations. De nombreux jeunes gens accourent: on dort dans les couloirs ou sous l'escalier; la bonne humeur ne cède en rien à la frugalité: "Force m'est de vous laisser", écrit Libermann à l'un de ses correspondants en trempant sa plume dans l'encrier commun. "Il faut que j'aille à la cuisine, autrement nous ne souperions pas ce soir !"

La joie et la ferveur des novices n'ont d'égal que l'affabilité et la sagesse de leur Père, aussi à l'aise au jardinage ou au ravitaillement qu'aux entretiens de formation, habituellement jaillis de son coeur, dans la lumière de Dieu. Ce qu'il vit intérieurement, il l'a exprimé pour d'autres:

+ Quand une âme est parvenue à cette rupture avec toutes les créatures et à ce renoncement total, plein et complet à tout plaisir et contentement et à tout amour-propre, alors elle est toujours retirée au-dedans d'elle-même auprès de Dieu; elle est comme un sanctuaire de toute pureté et de toute sainteté, où Dieu réside continuellement.

Les choses extérieures ne la dérangent pas le moins du monde;

elle converse avec les hommes, elle fait à l'extérieur tout ce que font les autres; elle joue, elle rit, elle cause avec ses frères, elle se promène et prend tous les exercices et récréations des vacances, sans que tout cela la trouble aucunement. Au milieu de toutes ces choses, elle ne laisse pas d'être entièrement unie à Dieu, parce qu'elle ne s'attache à aucune de ces choses et ne les fait aucunement pour son plaisir. Elle est indifférente à tout et fait tout uniquement en Dieu et pour Dieu. Avec cela, elle prend d'excellentes vacances, se distrait parfaitement, parce que cette vie ne lui coûte aucun effort, aucune contention d'esprit. C'est l'amour de Dieu tout seul dont elle est remplie, qui produit en elle ces heureux effets si dignes de notre admiration, et qui sont pour cette âme une source de grâces, de bénédictions et de bonheur inconcevables. C'est un fleuve de paix et d'amour qui coule en elle, et l'Esprit Saint y fait de si grandes et si belles choses, que les anges en sont dans la joie et l'admiration.
+ (L.S., I, 125)

La lettre suivante a un relief particulier: elle fut écrite à M. Tisserant le jour où François Libermann reçut l'inspiration de fonder une Congrégation missionnaire.

+ Je voudrais quelque chose de solide, de fervent et d'apostolique: ou tout, ou rien. Mais tout sera beaucoup, et les âmes faibles ne voudront pas donner ni faire tant. Cela ne doit que nous réjouir, il ne faut pas d'âmes faibles dans cette Congrégation tout apostolique; il ne faut que des âmes ferventes et généreuses qui se donnent tout entières et qui sont prêtes à tout entreprendre et à tout souffrir pour la très grande gloire de notre très adorable Maître. Je crois que tous ceux qui semblent devoir se donner à Dieu dans cette sainte oeuvre sont disposés à tout et ne feront qu'entrer dans une plus grande joie spirituelle en voyant des règles qui exigent une plus grande perfection, et qui les entretiendront dans une plus parfaite sainteté et un plus parfait dévouement à leur Dieu. Encouragez-les et dites-leur de se disposer devant Dieu pour se tenir prêts à tout, à la mort, mais à la mort de la croix; ce n'est qu'à ce prix qu'on entre en participation de l'esprit et de la gloire apostolique de Jésus-Christ, le souverain Seigneur et le grand modèle de ses
+ apôtres. (N.D., I, 662)

Lorsqu'un de ses amis, supérieur de grand séminaire, s'étonne qu'on "arrache" un jeune homme distingué et cultivé pour aller évangéliser les Noirs, Libermann se permet de lui répondre avec la plus grande franchise:

+ Cette parole que vous avez dite a retenti jusqu'au fond de mes entrailles: "Quel massacre vous allez faire si vous arrachez ce jeune homme à la France pour l'emmener avec vous évangéliser les nègres !" Il faut donc que tous ceux qui sont fervents, généreux, de grand caractère, restent en France; et ces pauvres âmes abandonnées, pour lesquelles Dieu inspire des sentiments si généreux, il faut les laisser courir en enfer par millions ! Il ne faut leur envoyer pour les sauver que du rebut, que des âmes communes, que des imbéciles, que des gens qui ne peuvent pas faire grand-chose ! Non, il me semble que ce n'est pas selon Dieu
+ (L.S., 316)

A ses premiers disciples, il adresse le message suivant:

+ Dans une oeuvre aussi grande et aussi sainte que celle-ci, tout doit reposer sur Dieu. Si la divine bonté ne mène pas l'affaire, qu'est-ce que les hommes pourraient faire ?... Tâchez donc, vous et vos très chers frères, de vous tenir purs et prêts devant Dieu. Soyez dans une très grande paix et une grande confiance dans sa bonté divine, qui surpassera toute notre attente si nous sommes des hommes dévoués et sacrifiés dans l'esprit de son amour et de sa très grande sainteté, si nous ne voyons que lui, que nous ne nous reposons que sur lui et si nous nous abandonnons entièrement à lui. Toute votre occupation et tous vos désirs doivent être maintenant de vous nourrir en la présence de la divine miséricorde

dans son esprit de sainteté, d'amour, d'humiliation de coeur et de sacrifice de vous-mêmes pour sa très grande gloire et son très saint amour, afin de vous consacrer à sa très grande mission que + sa divine bonté vous réserve. (N.D., I,668)

Le portrait spirituel du missionnaire est à la fois exigeant et réaliste... L'histoire en confirmera le bien-fondé !

+ Il faut des hommes dévoués à la gloire de Dieu, des hommes décidés à quitter tout pour lui, des hommes qui se soient déjà vaincus sur les principaux de leurs défauts ou au moins qui soient en train de se vaincre, et pour lesquels on peut espérer beaucoup; en outre, il faut des gens capables de souffrir les plus grandes peines et les plus grandes humiliations. Je sais que vous n'en trouverez pas beaucoup qui soient déjà capables de souffrir patiemment les peines et les humiliations, mais il faut au moins qu'ils aient le désir ardent et sincère de souffrir toutes sortes de peines, d'afflictions et d'humiliations pour l'amour de Dieu, et que même ils tâchent dès ce moment de travailler sérieusement à les supporter, à s'humilier et à se vaincre dans ces circonstances; en outre, il faut que tous ceux qui veulent s'embarquer dans cette oeuvre aient un esprit docile et souple, qu'ils soient disposés à se soumettre à qui que ce soit qui leur sera donné comme supérieur et à obéir exactement, soit au supérieur qui leur sera donné, soit aux règles qui leur seront + prescrites. (N.D., I,648)

Il présente la communauté comme une chose essentielle. C'est une condition indispensable de ferveur et de fécondité apostolique; c'est aussi à partir d'elle que se préparent les tournées individuelles vers l'intérieur, mais toujours pour la rejoindre ensuite et y refaire ses forces, physiques et spirituelles. Un aspect important de sa stratégie missionnaire !

+ Pendant le noviciat, c'est comme une barque qui va un peu à la rame, puis, en devenant apôtre, on avance en mer, et il y a à tendre la voile, parce que c'est désormais un vaisseau à magnifique chargement. Alors les apôtres sont encore dans le monde, mais ne sont pas du monde. Cependant, pour que nos missionnaires aient aussi la grâce extérieure qui les fortifie contre le monde extérieur, nous avons la vie de communauté qui met à l'abri des écueils extérieurs du monde comme la grâce de Notre-Seigneur met à l'abri contre l'esprit du monde. Cette vie de communauté a été adoptée dans la Congrégation comme une chose essentielle dans la vue expresse de prémunir les missionnaires contre les dangers extérieurs et pour les maintenir dans la + ferveur religieuse qui donne vie à l'apostolat. (N.D., XIII,709)

Dans une très belle lettre à la communauté de Dakar et du Gabon, il demande à ses missionnaires d'être de vrais hommes de communauté et de vrais hommes apostoliques, car ils sont les pionniers, et leurs péchés, comme leurs fruits de sainteté, seraient des péchés ou des fruits originels.

+ Comme je vous le disais parfois au noviciat, je vous répéterai encore en ce moment: vos péchés seraient des péchés originels, et vos vertus renferment une puissance et des grâces toutes spéciales. Dieu a fondé son oeuvre sur sa toute-puissante volonté et sur sa miséricorde; il l'anime de sa grâce et de sa charité, fondement qui restera toujours, j'en ai la confiance, et esprit auquel on reviendra sans cesse; mais il n'est pas moins vrai qu'il vous a choisis pour être les premières pierres de l'édifice. Si les premières pierres d'un édifice ne sont pas bien posées, toutes les autres se mettent de travers. Vous pouvez être assurés que, si vous aviez le malheur de prendre un faux pli, ceux qui viendront après vous le fausseraient encore davantage, tandis qu'au contraire, en persévérant et en avançant sans cesse dans cette heureuse fidélité avec laquelle vous répondez à la grâce divine, vous acquerez une influence puissante sur ceux qui viendront après vous, et vous aurez une bonne part de tous les fruits de ferveur et de sainteté ainsi que de salut et de + sanctification des âmes qu'ils produiront. (L.S., IV,455)

6. Allez, de toutes les nations faites des disciples (Mt. 28,19)

"Je crois que l'esprit apostolique consiste plutôt à étendre les bornes de l'Église qu'à perfectionner une petite portion."

Bourbon, Saint-Domingue, Maurice, Dakar, Grand-Bassam, Assinie, Guinée, Gabon, Australie, c'est le branle-bas des départs de missionnaires, dans l'enthousiasme apostolique. Le Père Laval part le premier pour Maurice: "Il est bien heureux", écrit Libermann à son sujet, "d'avoir les prémices des travaux que Notre-Seigneur nous réserve."

Hélas ! La prudence ne correspond pas toujours au zèle, et les premiers partis meurent - huit sur dix - des fièvres africaines en murmurant: "A la vie, à la mort, nous sommes au Seigneur et à Marie !" La nouvelle n'en arrive que bien longtemps après à La Neuville.

"O malheureuse Guinée", s'écrie le Père Libermann, "je crois que je l'ai tout entière dans mon coeur." Quand on apprend le désastre, tous les novices, les uns après les autres, viennent frapper à sa porte pour partir à leur tour. "J'ai dû condamner ma porte", dit-il, "pour les empêcher de venir me persécuter dans ce dessein."

D'autres volontaires se présentent pour la mission, plus nombreux encore. On peut voir leurs tombes dans les cimetières d'Afrique: presque tous ont donné leur vie en pleine jeunesse. De cette extraordinaire épopée, le Père Libermann tire les conclusions pour l'avenir: "Tout en nous confiant entièrement à la divine miséricorde, prenons toutes nos précautions pour réussir... Agissez avec mesure et prudence. Soyez forts et courageux, pleins de confiance en Dieu, mais aussi prudents et sages."

Peu à peu, rompus aux soins indispensables d'hygiène, d'alimentation et de prévention médicale, ils prennent pied en Afrique, organisent leurs communautés centrales sur la côte, puis pénètrent vers l'intérieur. Il établit alors les premiers chefs de mission et vicaires apostoliques. Partout où il pourra rejoindre ses missionnaires par la correspondance - nonobstant la lenteur des courriers -, il continuera de les conseiller de loin, envoyant aux quatre coins du monde ses longues lettres - des centaines ! - où mises en garde, encouragements, exhortations fusionnent avec les détails pratiques qu'en vrai Juif il sait toujours admirablement prévoir ! L'ensemble constitue un florilège qui, aujourd'hui encore, ne manque pas d'à-propos.

La description qu'il fait à une communauté d'Afrique d'une âme en pleine possession d'elle-même est son propre portrait. Au milieu de tant de préoccupations, rien ne l'ébranle.

+ Une âme vraiment morte à elle-même et toute livrée à Dieu éprouve une certaine peine quand elle est dans la paix. Il lui en coûte de voir tout aller selon ses goûts. Quand elle a du succès, elle est humble, calme et modérée; elle fait sa besogne avec persévérance et fidélité; elle consolide ce qu'elle a fait. Dans le temps de tempête, de non-succès, elle sait attendre les moments de Dieu, elle se garde de se décourager; jamais de tristesse, jamais d'irritation, jamais de dépit, ni contre elle-même ni contre d'autres. Elle reste toujours semblable à elle-même: remplie de Dieu, elle sait patienter comme Dieu; elle ne veut le succès ni plus grand ni plus vite que Dieu ne le veut; elle examine l'état des choses avec calme et dans l'esprit de Dieu; elle agit selon les lumières et selon la force qu'elle obtient d'en haut, et laisse à son Maître le soin de faire fructifier ses travaux selon la mesure de sa miséricorde sur eux

+ (N.D., IX,328)

Il insiste beaucoup sur l'heure d'oraison quotidienne, indispensable à l'apôtre.

+ Tenez surtout à l'oraison. Il en coûte un peu de rester un temps considérable en oraison, préoccupés comme vous êtes par tant de pensées toute la journée. Ces pensées viennent pendant la méditation; et lorsque la fin de l'oraison approche, on se dit que l'on emploie une heure de chaque matinée inutilement, qu'on pourrait bien employer cette heure à des choses plus utiles qu'à toutes ces distractions. Et on se trompe gravement. Tout le temps qu'on passe à lutter contre ces distractions est un temps très agréable à Dieu, et qui profite à l'âme beaucoup plus qu'on + ne pense. (L.S., IV,359)

+ "L'heure passée ainsi devant Dieu, quoique avec sécheresse et + distractions, obtient tout le but qu'on se propose."

Il nous reste de lui une très belle page sur l'oraison du missionnaire... Il décrit longuement les difficultés du recueillement dues au climat, à la fatigue, à l'affaiblissement physique - quelle science des réalités pour quelqu'un qui n'est jamais allé en Afrique ! - et insiste beaucoup sur la vie d'union: pour lui, l'oraison demeure le moyen, l'union habituelle à Dieu est le but !

+ Supposons un missionnaire mort à lui-même et tout à Dieu, sans mesure et sans réserve (car c'est ce qu'il faut supposer pour pouvoir répondre de la bonté de son oraison): ce missionnaire fait

tous les jours trois quarts d'heure ou une heure d'oraison; il est très souvent fort difficile de concilier en lui cette attention à Dieu, sensible, ardente et continue, avec la fatigue de son organisme, les tiraillements habituels de son esprit, la multiplicité de ses occupations et l'absence du sentiment affectif du coeur. Il a et doit avoir un fonds de recueillement habituel; mais de là à une récollection sensible et entière, il y a de la distance et de grandes difficultés. D'après ce que je viens de vous dire, l'âme inspirée par la grâce s'unit à Dieu dans les actes et habitudes ordinaires de la vie par le foi, l'espérance et la charité qui, devenant le mobile et l'âme de ses actes dans les relations diverses de la vie, forment en elles la somme des vertus surnaturelles. C'est là le fonds de l'union de l'âme et l'essence de sa sainteté, vers laquelle nous devons apporter tous nos soins, afin de lui donner toute l'extension, l'intensité et le perfectionnement dont elle est susceptible en nous selon les + desseins de la miséricorde de Dieu. (N.D., XIII,409)

C'est en voulant parler ainsi ex professo à ses missionnaires de l'oraison qu'il en est arrivé à décrire ce qu'il appellera l'union pratique. L'essentiel, dit-il,

+ "est de vivre tout le long du jour dans l'union pratique avec Dieu; non seulement par l'accomplissement de ses saints devoirs et avec l'esprit dans lequel ils doivent être accomplis, mais encore par l'exercice d'une douce et paisible vigilance sur soi-même, et agir en tout conformément au bon plaisir de Dieu, par un esprit de foi et d'amour. Les joies du missionnaire, ses difficultés, ses souffrances, les oeuvres de son zèle, ses échecs mêmes sont vécus + en l'Esprit de Dieu."

Mais cela suppose une longue accoutumance, un effort sur soi-même, une profonde attitude d'amour, un abandon à l'Esprit Saint, bref, tout le cheminement spirituel antérieur.

L'union pratique est donc un état latent d'union à Dieu qui influe sur la qualité de l'activité apostolique en la motivant de foi, d'espérance et de charité et qui surgit en prière consciente en temps opportun. C'est le fruit d'un long travail. (E.S., 487):

+ "Il faut du temps sans doute pour arriver là, mais une fois que + c'est fait, c'est une vie heureuse" (N.D., XIII,705).

L'union pratique comporte apprentissage, degrés, essais et reprises: une route sinueuse, avec côtes et descentes, selon la grâce divine et la réponse que chacun lui donne.

+ L'action ou union pratique consiste à se dépouiller de ses impressions naturelles pour ouvrir son âme aux impressions divines. Tandis que l'âme est esclave de ses impressions naturelles, elle est comme un corps opaque et ne laisse point d'entrée à la lumière surnaturelle de la vérité. Au contraire, dès que nous dominons ces impressions naturelles et que nous sommes tout appliqués à recevoir les communications divines et à agir, alors notre âme devient spirituelle et transparente.

On a en soi surabondance de vérité, on respire la vérité, on s'en nourrit, on voit les choses de Dieu sans effort et clairement parce que notre âme est dans son élément, la lumière divine.

On peut avoir des distractions dans l'oraison sans cesser d'être uni à Dieu. Souvent on est dans une passivité qui fait croire que la besogne ne marche pas, que l'on entrave l'oeuvre de Dieu. Eh bien, c'est alors que l'action divine est plus efficace parce qu'elle a plus d'emprise sur nous, qu'elle agit presque seule. Il faut que tout notre être soit uni à Dieu et cela ne se peut que + par l'union pratique. (N.D., XIII,699)

Ainsi, pour décrire le chemin de l'union pratique, il faut résumer toute la spiritualité du Père Libermann. On en a conservé une synthèse dans la dernière retraite qu'il a prêchée à Notre-Dame-du-Gard (juin 1851) et dont le texte a paru sous le titre Petit Traité de la vie intérieure.

+ La pratique de la vie intérieure consiste en une douce et amoureuse présence de Dieu. L'âme intérieure est habituellement dans une suave, simple et humble direction vers Dieu dans ses oeuvres. Elle tâche de n'agir que par l'ordre et l'impulsion intérieure de Dieu. Elle attend tout de lui, elle ramène tout à

lui, elle voit Dieu dans toutes les créatures et toutes les créatures en Dieu. Dans ses rapports avec le prochain, tout est amour divin, zèle, paix, condescendance et humilité. Son action est paisible, recueillie, pleine de mansuétude, de modestie, de + réserve, d'une douce gravité. (E.S., 271)

Ce dernier stade de l'union à Dieu comporte aussi, pour François Libermann, une évolution, une croissance en profondeur. Les signes en sont une toujours plus grande humilité, un zèle toujours plus ardent, une sagesse de plus en plus inspirée directement par l'Esprit Saint.

Il sait reconnaître ses fautes, s'excuse souvent, demande pardon pour la peine qu'il provoque, se juge indigne de conduire la Congrégation, de diriger spirituellement tant de personnes diverses. Il dit: "On ne s'impatiente jamais pour la gloire de Dieu." Cet esprit d'humilité se traduit, dans ses rapports avec les autres, par une grande douceur, une longue patience, la bonté avec tous, spécialement les personnes qu'il appelle "plus grossières", l'acceptation des défauts, des limites de ses collaborateurs, et de tous ceux que le Seigneur lui confie.

Libéré de tout "empressement, vivacité, préoccupation", dont il s'ingéniera à prémunir ses missionnaires, il leur recommande "de se mettre en présence de Dieu avant d'entreprendre quelque chose d'important", de "procéder dans la paix intérieure", "d'agir avec patience"... C'est ce qu'il vit alors !

+ Agrandissons nos désirs, écrit-il à la Mère Javouhey, fortifions nos âmes dans les difficultés mais ne nous tourmentons pas si le succès de nos projets se fait attendre; ne veuillons pas le bien plus que Dieu ne le veut ni autrement qu'il le veut; après avoir fait tout ce que nous devons faire, nous devons nous reposer sur lui pour le succès, et être contents, quoi qu'il arrive.

+ (N.D., VI,278)

Une lettre de l'époque à l'adresse d'un missionnaire de Bourbon nous rend compte de ses activités !

+ J'ai vingt et quelques novices à confesser et à diriger; les exercices à faire; de plus, toute la correspondance; de plus, plusieurs affaires de stricte nécessité, qui m'accablent; ensuite les lettres arrivées pendant mon absence, les affaires de la maison; ce n'est pas une petite chose: la maison est composée de quarante personnes; l'an passé, le nouveau bâtiment; de plus, les occupations nombreuses qu'ont données la Guinée, Haïti et l'Australie, missions de l'organisation desquelles il fallait s'occuper; des mémoires au Ministère; des mémoires à la Propagande, des lettres qui précédaient, qui suivaient ces mémoires; Haïti a manqué; il fallait faire des efforts en Belgique. Encore là des notices, des mémoires et des lettres amples: tout cela tombe sur moi seul; car je n'ai de secrétaire en règle... Ajoutez à cela ma chère migraine, qui, à ce qu'il paraît, se trouve bien dans ma compagnie, puisque l'an passé, je veux dire avant les vacances, ses visites étaient très fréquentes. Pour faire ma besogne, outre les courses que de temps à autre je suis obligé de faire à Amiens, je n'ai qu'un temps bien borné. Je ne puis me lever matin à cause de la migraine; je ne puis pas veiller la nuit. Si je retranche le temps pris par l'oraison, la sainte messe et le bréviaire, il me reste tout au plus six heures. Pensez que de temps il faut pour les directions, qui en prennent beaucoup...

Notez bien que j'ai encore à travailler sur notre règle, pour ne pas perdre les notes qu'il y aura à y ajouter, pour la retoucher quand en sera venu le temps: écrire un ouvrage qui renfermerait les gloses et qui traiterait des vertus et de la conduite du vrai missionnaire, des instructions aux supérieurs et fonctionnaires pour l'administration des choses appartenant à l'Oeuvre; j'ai une règle à former pour les Frères. Rien n'est commencé de tout cela, excepté la règle des Frères qui presse le plus... Eh bien, cher frère, m'en voulez-vous encore ?

+ (N.D., VII,401)

Sur les instances de ses missionnaires, il promet de ne plus travailler de nuit; hélas ! une tache d'huile pourrait le trahir !

+ P.-S. La tache d'huile ne doit pas vous faire croire que j'ai écrit cette lettre pendant la nuit; ne m'accusez pas d'infidélité;

le bon Frère a laissé une goutte d'huile sur le poêle; je ne m'y attendais pas, j'y mis ma lettre pour la sécher; c'était à dix heures du matin, entendez-vous ? (N.D., VII,422)

7. Je suis avec vous tous les jours (Mt. 28,20)

Il recommande à ses missionnaires d'apprendre la langue du pays où ils sont, de respecter la culture locale, de fonder des établissements scolaires et des internats, par-dessus tout de former des catéchistes.

+ Nous proposons à Vos Éminences de donner aux évêques le pouvoir de conférer aux catéchistes la tonsure et les ordres mineurs quoiqu'ils ne soient pas destinés au sacerdoce.

Dans certaines localités trop malsaines pour être l'habitation d'un prêtre européen, et pendant le temps qu'on n'aura pas assez de prêtres indigènes pour remplir les postes, ces hommes étant clercs minorés pourront les remplacer jusqu'à un certain point.

+ (N.D., VIII,246)

Implantation de l'Église locale, inculturation du message chrétien, adaptation aux personnes et aux moeurs du pays, apprentissage de la langue, véhicule de la culture, respect de la liberté individuelle... sont pour lui principes sacrés d'action missionnaire. On les retrouve particulièrement dans sa Mémoire à la Propagande de 1846, son grand plan d'apostolat. Il y revient constamment dans ses lettres aux communautés d'Afrique:

+ Ne jugez pas au premier coup d'oeil; ne jugez pas d'après ce que vous avez vu en Europe, d'après ce à quoi vous avez été habitués en Europe; dépouillez-vous de l'Europe, de ses moeurs, de son esprit; faites-vous nègres avec les nègres, et vous les jugerez comme ils doivent être jugés; faites-vous nègres avec les nègres, pour les former comme ils doivent l'être, non à la façon de l'Europe, mais laissez-leur ce qui leur est propre; faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres, aux usages, au genre et aux habitudes de leurs maîtres, et cela pour les perfectionner, les sanctifier, et en faire peu à peu, à la longue, un peuple de Dieu. C'est ce que saint Paul appelle se faire tout à tous afin de les gagner tous à Jésus-Christ.

+ (N.D., IX,330)

"Je crois qu'il faut embrasser tous les moyens pour former un clergé indigène. Ce clergé indigène activera ce que les missionnaires auront commencé." C'est constamment qu'il insiste sur cette nécessité.

+ Former un clergé indigène, c'est la chose la plus utile, la plus importante et à laquelle nous nous appliquerons de toutes nos forces. Je ne crois pas possible d'avoir d'heureux résultats + sans cela. (N.D., VI,276)

Les jeunes qui vont partir vivre dans des pays nouveaux, où ils risquent d'être associés aux colonisateurs de l'époque, il les met en garde contre toutes les formes de jugements préconçus, en toute indépendance d'esprit, dans la charité de Dieu.

+ N'écoutez pas facilement le dire des gens qui parcourent la côte, quand ils vous parlent des peuplades qu'il auront visitées, même s'ils y ont demeuré pendant plusieurs années. Entendez ce qu'ils vous disent, mais que leurs paroles n'aient pas d'influence sur votre jugement. Ces hommes examinent les choses à leur point de vue, avec leurs propres préventions: ils fausseraient toutes vos idées. Entendez tout et soyez paisible au-dedans de vous-mêmes, examinez les choses dans l'esprit de Jésus-Christ, avec indépendance de toute impression, de toute prévention quelconque, et remplis, animés de la charité de Dieu et du zèle pur que son esprit vous donne. Je suis sûr que vous jugerez bien autrement de nos pauvres Noirs que tous ces hommes qui en parlent.

+ (L.S., IV,463)

Dans une lettre à Eliman, roi de Dakar, et à tous les chefs, il exprime son grand amour pour l'Afrique. Il ne pourra jamais y aller et le regrettera toujours.

+ Mon coeur est à vous; mon coeur est aux Africains, tout aux Africains. Je suis serviteur de Jésus: il veut que j'aime tous les hommes comme il les aime; mais il m'inspire un amour plus vif, plus tendre, pour ses chers frères, les hommes noirs; et parce que j'aime si tendrement les hommes noirs, je veux que toute ma vie je sois occupé à faire le bonheur des hommes de l'Afrique, non seulement leur bonheur sur la terre, mais surtout pour le ciel.

+ (N.D., X,24)

Dans une lettre d'une grande courtoisie et affection, il s'adresse en ces termes à des correspondants sénégalais:

+ Je n'ai pas l'honneur de vous connaître mais je sais que vous

êtes les prémices d'un peuple au salut duquel je suis uniquement

+ dévoué et que j'aime du plus intime de mon âme (N.D., VII,331)

1848 est l'année de la fusion avec la Congrégation du Saint-Esprit. Celle-ci a de nombreux territoires missionnaires avec reconnaissance légale, mais se trouve à court de personnel. Un champ d'apostolat plus vaste s'ouvre ainsi à la jeune Société du Saint-Coeur-de-Marie. Une fois de plus, et nonobstant les critiques de plusieurs des siens, Libermann s'abandonne à la Providence.

+ C'est Dieu qui nous a conduits dans toute cette affaire. Nous perdrons notre nom parmi les hommes qui ne manqueront pas de nous

appeler les Spiritains; mais ne tenons pas aux mots mais aux

choses. Nous ne laisserons pas d'être à Marie, ni d'être les

prêtres de son très saint Coeur. Nous ne saurions perdre le titre

+ qui nous a engendrés. (N.D., VII,75)

Mais il n'entend pas limiter son apostolat aux colonies françaises. Il rêve d'envoyer ses missionnaires en Afrique du Sud, et aussi chez les "trois millions de Noirs sans secours" du Brésil. Il s'informe de la situation des Noirs aux États-Unis. Il s'intéresse à des orphelinats, aux ouvriers, aux mendiants, aux prisonniers. Il crée la Société de Saint-Jean pour la sanctification des prêtres; son secrétaire note quarante-sept réunions de la Société, fréquentée par beaucoup d'ecclésiastiques. C'est l'époque de la création des évêchés coloniaux, des nombreuses consultations avec le Gouvernement et le Saint-Siège à ce sujet; il va même jusqu'à rédiger un traité de Pastorale et de Droit pour les nouveaux évêques, comme il a écrit pour les siens le charmant petit traité sur l'Épiscopat. Rien ne l'arrête, jusqu'à la création d'une aumônerie des ports de mer !

Il est maintenant installé dans la rue Lhomond, à Paris, au siège de la Congrégation du Saint-Esprit, dont il est le supérieur général; il a rédigé en 1849 une Règle définitive. Mais il visite souvent le noviciat de la maison du Gard, près d'Amiens, où sont désormais les scolastiques. Revient fréquemment le même thème de conférence: la nécessité de la sainteté pour le missionnaire.

+ Ce n'est pas notre oeuvre que nous faisons, c'est la sienne (celle de Dieu), ce n'est pas notre intérêt que nous cherchons, c'est le sien dans les âmes que nous voulons lui sauver. Il est assez puissant pour donner le succès; s'il juge à propos d'arrêter nos efforts, c'est lui seul que cela regarde... Abandonnons-nous

à lui corps et âme, et on est toujours bien ! Cette disposition

doit être celle de tout homme, plus encore de tout chrétien,

particulièrement de tout missionnaire, mais surtout des

missionnaires du Saint Coeur de Marie, qui travaillent à la gloire

du Maître sur les côtes d'Afrique. Cet abandon plein de confiance

et d'amour est leur vie et leur ressource, mais aussi leur bonheur

+ et le soutien de leurs travaux. (N.D., IX,64 et 40)

Jésus est toujours avec nous, comme son Père est toujours avec lui. Il suffit d'avoir les yeux tournés vers lui et de recevoir ses ordres !

+ Notre-Seigneur a dit avec une vérité admirable "que son Père est avec lui et ne l'abandonne jamais". Notre-Seigneur nous donne par

là un grand secret pour notre conduite. Il est pour nous ce que

son Père est pour lui; nous recevons tout de lui et nous devons

être par rapport à lui ce qu'il est par rapport à son Père.

Toutes les actions que nous faisons, dans lesquelles Notre-

Seigneur n'est pas avec nous, ne sont pas des actions saintes,

tandis qu'au contraire, s'il est avec nous, tout ce que nous

faisons est saint et parfait, agrandit et relève nos âmes, et

réussit pour la très grande gloire de son Père et pour le salut

d'une foule d'âmes.

Comment faut-il donc faire pour qu'il soit avec nous en toutes

nos oeuvres ? Il faut faire comme il a fait avec son Père.

Faisons en toutes choses ce qui lui est agréable, et ne faisons

rien que ce qui lui est agréable, et pour cela ayons toujours les

yeux de notre âme tournés et fixés vers lui, afin de connaître en

tout ses bons plaisirs, et de recevoir à tout instant ses ordres,

et alors nous serons bien sûrs qu'il sera avec nous et il ne nous

+ abandonnera jamais seuls. (C.S.J., 393)

VII. COMME LE PERE M'A ENVOYE, MOI AUSSI JE VOUS ENVOIE (Jn 20,21)

1. L'intelligence du mystère du Christ (Ép. 3,4)

Du faisceau de son expérience et de ses écrits, il appert que François Libermann, à la suite des Benoît, François d'Assise, Dominique, Ignace, a été inspiré par Dieu pour promouvoir dans l'Église une valeur évangélique particulière, qu'il a vécue lui-même intensément, dont ses disciples sont devenus les héritiers, et qui est destinée à féconder la vie spirituelle de nombreux chrétiens à travers l'histoire...

Il n'a donc pas été suscité par Dieu uniquement pour fonder une Congrégation qui répondît à une urgence de l'époque: l'évangélisation et la promotion des esclaves noirs abandonnés, et, par la suite, des pauvres et opprimés de tout acabit.

Mais il a été également suscité par Dieu pour mettre en lumière, par sa vie et sa doctrine, un aspect particulier de la Bonne Nouvelle destinée à féconder le dynamisme et la persévérance des apôtres de l'Église, de tous ceux qui, de quelque manière, sont engagés au service des autres, je veux dire la communion au mystère apostolique du Christ !

Le mystère apostolique de Jésus pourrait se résumer ainsi: Jésus est envoyé par son Père, consacré par l'Esprit, pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres en qualité de serviteur.

Pour le Père Libermann, le mystère apostolique de l'apôtre, en communion à celui de Jésus qui le continue en lui, pourrait s'exprimer ainsi:

L'apôtre est envoyé par Jésus, animé par l'Esprit Saint, pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, dans l'esprit du serviteur.

Le Père Libermann a une vive conscience de cette mission qui est la sienne: il ne peut rejoindre ses frères en Afrique mais il doit leur expliciter la grandeur et les exigences de leur communion au mystère apostolique du Christ.

+ Bons et chers Frères, ne méprisez pas la parole de votre pauvre et misérable père parce qu'il n'a pas plu à Dieu de le doter aussi abondamment que vous du don des souffrances. En considérant l'ordre de la grâce dans ce monde, je suis plus que vous, et vous devez écouter ma voix comme celle de Dieu; car c'est lui qui parle par moi, sa grâce est avec moi, elle anime ma parole et cela toujours dans le même but, pour votre sanctification et pour celle des âmes au salut desquelles il vous immole. Dans l'ordre de la gloire, quand nous aurons le bonheur d'y être admis, les choses seront changées: là, vous serez plus que moi, parce que vous avez maintenant le bonheur de participer aux souffrances de Jésus-Christ, source et principe de notre sanctification. Ainsi s'accomplira sa parole: "Les derniers seront les premiers, et les premiers les derniers." (N.D., XIII, 404)

2. Jésus, l'envoyé du Père (Jn 10,36)

Ce que nous appelons la vision apostolique libermannienne, c'est précisément l'extraordinaire intuition qu'a eue le Père Libermann de relier étroitement la mission de l'apôtre à celle de Jésus "Apôtre" ou Jésus envoyé. On ne trouve cette expression de "Jésus Apôtre" que dans un seul passage de la lettre aux Hébreux (He. 3,1); par contre, le verbe "apostellein", envoyer, est constamment usité par saint Jean en référence à l'envoi de Jésus ou à celui des disciples. Jésus se définit lui-même comme "celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde" (Jn 10,36). Il est l'envoyé du Père; ce seul mot, pour lui, explique tout le sens de sa mission. Sa conscience d'être Fils et sa mission à accomplir lui sont toujours présentes. Jésus a la psychologie de l'envoyé. Il a la certitude, la force, la paix, le courage, la persévérance que lui confère la mission reçue de son Père.

Par ailleurs, Jésus accomplit constamment l'oeuvre du Père, en lien de connaissance et d'amour avec lui; il demeure en communion avec lui et dépendant de lui dans l'action: "Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père" (Jn 5,19).

L'apôtre est appelé à demeurer dans la même communion avec Jésus et la même dépendance de lui.

3. La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie (Jn 20,21)

"Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (Jn 20,21): la comparaison est immédiate et directe.

+ Jésus-Christ nous envoie comme il a été envoyé. Notre mission est la sienne; c'est Jésus qui vit dans ses envoyés, qui souffre dans ses envoyés, qui attire les âmes à Dieu son Père et leur communique ses grâces par ses envoyés. Mais, pour que Jésus vive dans ses envoyés et fasse toutes choses en eux et par eux, il est nécessaire que ceux-ci vivent en lui, soient unis avec lui dans leur vie, leurs souffrances et leur action apostolique. S'il n'en est pas ainsi, ils ne sont les envoyés de Jésus-Christ qu'en figure, et n'en ont rien de réel... Tout dans notre mission est + semblable à la sienne... (E.S., 374)

L'apôtre est ainsi invité à revêtir l'assurance et la sérénité celui qui a conscience d'être envoyé. Il aura à souffrir, mais il demeurera uni à Jésus-Christ comme celui-ci le fut à son Père; sa mission immédiate et sa mission universelle, il les vivra en union avec lui, en devenant toujours davantage, en lui, fils et rédempteur.

+ Ne pouvant pas donner ce qui est incommunicable, il a mis à notre disposition tout ce qui pouvait nous être donné, en vivant en nous et en nous communiquant la mission qu'il a reçue de son Père... "Qui videt me, videt et Patrem..." Jésus-Christ à son tour nous envoie comme il a été envoyé lui-même et il veut que ceux qui nous voient, le voient en nous comme on voyait son Père en lui, et cela par la sainteté de notre vie, par sa ressemblance + avec la sienne, et notre union avec lui. (E.S., 375)

Ces textes sont de 1851, quelques mois avant la mort du Père Libermann, et constituent l'héritage sacré de sa pensée.

+ Jésus nous dit qu'il faisait les oeuvres de son Père; de même nos oeuvres doivent être les oeuvres de celui qui nous a envoyés, et nous ne devons les opérer qu'autant qu'il les opère en nous par sa grâce. La doctrine de Jésus n'était pas la sienne, mais celle de son Père; il ne disait pas même une parole qui ne vînt de son Père: "Quae audivi a Patre haec loquor." De même, tout notre enseignement et, en général, toutes nos paroles doivent être + empreints de l'esprit de Jésus. (E.S., 376)

"Associés et continuateurs de la mission de Jésus-Christ sur la terre", les apôtres sont envoyés par lui en vertu de sa toute-puissance pour "enseigner aux peuples la doctrine de sainteté dont ils sont remplis eux-mêmes" (E.S., 371)

+ L'Humanité sainte de Jésus a été marquée du caractère substantiel du Verbe et possédait en elle la vie et les mérites du Verbe; de même, Jésus vit en nous et dans nos oeuvres apostoliques, et leur communique ses mérites; par là, notre vie et nos oeuvres sont devenue siennes. Mais, pour cela, il faut que notre vie et nos oeuvres soient semblables aux siennes, car Jésus ne vit pas dans celui qui ne lui est pas semblable, et ses mérites ne lui sont pas + communiqués. (E.S., 375)

Il sera donc essentiel que l'apôtre demeure uni à Jésus, comme celui-ci l'était à son Père afin que Jésus puisse poursuivre lui-même sa mission à travers le coeur de son apôtre.

+ Comme Jésus-Christ, qui a été envoyé par son Père et a vécu par son Père, de même vous, qui avez été envoyés par lui, vous devez vivre pour lui et dans l'esprit de sa sainteté. Jésus-Christ, votre Sauveur, s'est sanctifié et a sanctifié ses souffrances pour le salut des âmes, et c'est ainsi qu'il les a engendrées dans la douleur et sanctifiées dans la vérité. Il faut que la sainteté de Jésus-Christ réside dans le missionnaire, et cette sainteté doit, en même temps, se fonder dans son intérieur et se produire dans sa conduite par son travail et par sa souffrance. C'est ainsi qu'à l'exemple de Jésus-Christ il enfante les âmes à Dieu dans la vérité parce qu'il leur communique la vie du Sauveur qui est en + lui. (N.D., XIII,405)

"Je vous ai donné l'exemple", dit Jésus, "pour que vous fassiez comme j'ai fait" (Jn 13,15). S'il a passé trois ans à former ses apôtres, c'était pour leur apprendre à poursuivre sa mission en le voyant agir.

+ Pour achever de nous convaincre, notre divin Maître veut que nous lui ressemblions et nous n'avons qu'à considérer les trois ans de sa vie publique. Dans quel but a-t-il parcouru avec ses apôtres les villes et les campagnes de la Judée, de la Galilée et de la Samarie, pendant ces trois années ? Était-ce pour convertir ces pays par ses prédications et ses miracles ? Si tel avait été son motif, pourquoi, après tant de travaux, et après sa sainte et cruelle passion, avait-il obtenu un si faible résultat ? Si Jésus-Christ avait eu dans ses prédications le dessein de convertir les peuples de la Judée et de Samarie, la vertu divine qui était en lui substantiellement aurait obtenu tout le résultat qu'il s'était proposé. Mais non, Jésus voulait montrer à ses apôtres et à tous ceux qu'il devait envoyer aux âmes jusqu'à la fin du monde comment ils devaient vivre en leur particulier,

comment ils devaient agir à l'égard des hommes, comment ils devaient parler, comment ils devaient souffrir, comment ils devaient travailler au salut des âmes, et à la fin de sa vie sur terre, à la dernière action qu'il faisait au milieu de tous, il leur dit: "Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita + et vos faciatis." (E.S., 378)

La mission de Jésus en fut une de sainteté et de miséricorde. Ces deux aspects si chers au Père Libermann, et tellement enracinés dans son atavisme juif, sont exprimés dans une page émouvante des Instructions aux Missionnaires. Pour tous les apôtres de tous les temps, le cœur du mystère apostolique est là: témoigner la sainteté et la miséricorde de Jésus qui sont celles de son Père !

+ Jésus, venant dans le monde, envoyé par son Père pour sauver les hommes, n'est pas venu pour chercher sa propre gloire... Son Père l'avait envoyé, et il ne vivait que pour son Père et pour l'accomplissement de la mission qu'il en avait reçue. Sa mission était une mission de miséricorde et de sainteté, et cela pour deux raisons: il devait représenter parmi les hommes la sainteté et la miséricorde de son Père, et il devait sanctifier les hommes en leur montrant la sainteté et la miséricorde de son Père, exprimées dans sa vie divinement humaine sur la terre: "Et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate."

Envoyé par son Père céleste dans l'esprit de sainteté et de miséricorde, il ne vit que pour lui et en lui pour les âmes qu'il est venu sauver, et pour cela sa vie est une vie d'abnégation, de sacrifice, d'humiliation, d'obéissance et d'amour, pleine de force, de mansuétude et de miséricorde. Il nous envoie à son tour, et il nous envoie avec le même esprit et dans les mêmes conditions. Il ne donne que ce qu'il a reçu de son Père.

Nous sommes à Jésus qui nous a envoyés ce que Jésus était à son Père; nous ne devons vivre que pour lui, nous devons chercher toujours sa gloire et non la nôtre; nous devons avoir, en toute notre vie et en toutes nos œuvres, sa sainteté, sa miséricorde, son abnégation, son amour des souffrances, sa charité, sa force + et sa mansuétude. (E.S., 377)

Il écrit à l'un des premiers missionnaires de Grand-Bassam, sur la côte ouest de l'Afrique:

+ La vie sainte renferme d'ailleurs un baume, qui impressionne les âmes les plus grossières, sans même qu'elles s'en aperçoivent, et puis la grâce divine et les bénédictions de Dieu y sont attachées. Soyez donc saint comme Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il s'est sanctifié pour sanctifier les siens: "Pro eis ego sanctifico meipsum." Il est décidé que le missionnaire doit se sanctifier pour sanctifier les âmes, et si vous ne voyez pas d'ici à quelque temps le fruit de votre vie sainte, songez à ce que Jésus a fait en Judée. Combien peu se sont rendus de son vivant, et cependant quel grand nombre sont venus dans la suite ! Ayez donc courage, + travaillez avec confiance et fidélité. (L.S., IV,662)

Son insistance sur la sainteté de l'homme apostolique se réfère à sa perspicacité des voies de Dieu et à l'histoire même de l'évangélisation dans l'Église.

+ Dieu semble vouloir que nous sauvions ce pays plutôt par notre propre sanctification que par notre zèle; je veux dire que la volonté de Dieu est que nous nous placions au milieu de ces peuples en menant une vie toute sainte et en mettant un soin tout particulier à la pratique des vertus sacerdotales et religieuses: l'humilité, l'obéissance, la charité, la douceur, la simplicité la vie d'oraison, l'abnégation, etc. Cela doit être l'objet de tous nos soins et n'empêchera en aucune manière l'exercice du zèle apostolique, mais au contraire lui donnerait plus de consistance et de perfection. C'est la marche qu'ont suivie les saints religieux qui ont converti l'Allemagne et l'Angleterre, c'est celle que Dieu veut que nous suivions, c'est la seule qui attirera + ses bénédictions. (N.D., XIII,354)

La meilleure éloquence, c'est la sainteté de vie !

+ L'envoyé de Jésus-Christ qui n'a que la parole de sa bouche

devient impuissant; sa parole entre par les oreilles et s'évapore au milieu de la chaleur des passions, qui étouffent le germe que cette parole faible a pu produire. Il faut qu'il parle à tous les sens par la sainteté éminente de sa vie qui, jointe à la parole de la bouche, pénètre dans tous les sens et parvient peu à peu à amollir ces coeurs durcis par le péché, à rafraîchir ces âmes desséchées, à amortir les passions déchaînées et à éclairer ces + intelligences ténébreuses. (E.S., 372)

Vie sacerdotale, vie religieuse, vie apostolique, le Père Libermann en présente la merveilleuse synthèse pour ceux qui y sont appelés.

+ L'esprit sacerdotal et apostolique renferme une sainteté extraordinaire, qui n'est pas celle même des âmes privilégiées. Cet esprit est opéré en nous par la grâce de notre sacerdoce; pour que cette grâce puisse se développer en nous, il faut que notre âme ait acquis les vertus et l'esprit que tend à nous communiquer la grâce première du baptême.

Etant animés de cette vertu et de cet esprit, nous sommes assurés que la grâce de notre sacerdoce, rencontrant en nous les dispositions voulues, prendra tout son développement, selon les desseins de Dieu sur nous, dans la position où il nous a placés. Mais, pour acquérir les vertus et l'esprit si rigoureusement nécessaires à l'extension de la grâce sacerdotale et apostolique en nos âmes, le moyen le plus puissant est la vie religieuse qui les réalise presque entièrement par le fait de l'observation des promesses que nous faisons à Dieu en y entrant. Les choses étant ainsi, pouvons-nous douter de l'immense bienfait de Dieu qui nous a appelés à la vie religieuse, et de sa volonté bien déclarée de nous faire devenir de saints prêtres, de saints hommes apostoliques ? Pouvons-nous ne pas attacher la plus haute importance à la parfaite observance de nos règles ? Pouvons-nous ne pas être pleins de joie, de ferveur et de consolation dans notre sainte vocation, et ne pas sacrifier tout plutôt que de manquer en la moindre des choses aux règles et à l'esprit qu'elles + demandent de nous ? (E.S., 443)

Il aboutit finalement à une définition de la "vie apostolique", demeurée célèbre, sur le modèle et la continuation de celle de Jésus.

+ La vie apostolique est cette vie toute d'amour et de sainteté que le Fils de Dieu a menée sur la terre pour sauver et sanctifier les âmes, et par laquelle il s'est continuellement sacrifié à la + gloire de son Père pour le salut du monde. (N.D., II,290)

Jésus a prêché la Bonne Nouvelle, il a ouvert les coeurs d'un certain nombre de personnes, de toutes catégories sociales, à la connaissance et l'amour de Dieu, il est passé "en faisant le bien", il a prié, il a souffert... Mais, au-delà de cette catégorie visible qu'il atteignait par sa parole, il était le Rédempteur de tous les hommes par sa propre union à son Père et l'offrande de sa vie. Ainsi en est-il de l'apôtre: il est témoin de Jésus-Christ près des plus nécessiteux et rédempteur avec lui. Et c'est pourquoi la sainteté doit résider en lui ! C'est par un don de grâce particulier que le Père Libermann a entrevu, dans la lumière de Dieu, le mystère apostolique du Christ auquel l'apôtre est invité à communier; quand nous parlons de "vision libermannienne", c'est à cette révélation que nous faisons allusion.

+ C'est une réflexion que je voudrais reproduire à chaque page de cet écrit. Un missionnaire qui ne travaille pas très sérieusement et constamment à sa sanctification, se rend indigne de l'éminente grâce apostolique, et coupable envers les âmes qu'il devait sanctifier. Mais, s'il se met sérieusement à l'oeuvre, il se sanctifie infailliblement et sanctifie une foule d'âmes avec lui. + (E.S., 421)

Les Instructions aux Missionnaires s'achèvent sur un appel dramatique du Père Libermann à tous les apôtres du Christ pour qu'ils lui permettent d'embraser le monde du feu de l'Amour divin "Je suis venu apporter le feu sur la terre !" (Lc 12,49)

+ "Ignem veni mittere in terram." Voulant produire cet incendie, il mettra nécessairement des torches ardentes entre les mains de ceux qu'il charge de l'allumer. Pourquoi donc y a-t-il si peu de ces saints incendiaires ? C'est qu'il y a peu de saints, peu d'âmes

unies à Dieu dans les habitudes pratiques de leur vie; leurs torches sont donc condamnées à rester éteintes, elles produisent tout au plus le feu d'une allumette. C'est-à-dire que ceux qui sont choisis pour être les hommes de Dieu, les apôtres de Jésus-Christ, restant amateurs d'eux-mêmes, hommes de la terre, obéissant à leur orgueil, à leurs sens, à leurs faiblesses et à leurs défauts, la grâce sanctifiante reçue dans le sacerdoce ne se développe pas en eux, les dons du Saint-Esprit leur sont nécessairement refusés; les desseins de Dieu sont avortés, les peuples restent dans les ténèbres et l'esclavage, les démons se réjouissent, Notre-Seigneur Jésus-Christ et la sainte Église sont dans la douleur.

Quel bonheur ce serait pour les pauvres âmes qui nous sont confiés, si nos missionnaires étaient ainsi unis à Dieu ! Elles ne résisteraient pas longtemps aux efforts de la grâce divine. Ah ! mes bien-aimés confrères, qu'il est donc urgent que vous parveniez à cette sainte vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ayons donc pitié de ces pauvres âmes ! ayons pitié de Jésus crucifié, qui s'est sacrifié pour elles et pour tous ! ayons pitié du coeur de notre bonne Mère, qui a tant soupiré pour que nous soyons saints, afin de sauver des âmes à son Fils. Venez, Seigneur Jésus, venez, suscitez vos serviteurs et vivez + en eux ! (E.S., 494)

4. L'Esprit de Dieu m'a consacré (Lc 4,18)

"Jésus, rempli de l'Esprit Saint, revint du Jourdain" (Lc 4,1) Comme Jésus est conduit par l'Esprit Saint dans son ministère apostolique, c'est aussi par l'action de l'Esprit que s'opère, dans le ministère apostolique, la venue du Royaume de Dieu tant dans le coeur de l'apôtre que dans le coeur de tous les hommes à qui il est envoyé. Ainsi la double fidélité à l'Esprit Saint dans la conduite de la vie intérieure ("il est l'âme de notre âme") et la conduite de l'action missionnaire ("il est l'âme de l'Église") est unique. "Nous tous qui, le visage découvert", dit saint Paul, dans une admirable métaphore, "réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, toujours plus glorieuse, comme il convient à l'action du Seigneur qui est Esprit" (2 Co. 3,18). C'est en accueillant et en réfléchissant la gloire du Seigneur pour les autres que l'apôtre est transformé en même temps en son image. La communion de la personne de l'apôtre à la personne de Jésus Apôtre est le secret de cette unité dynamique et dynamisante.

+ Lorsque l'homme apostolique fait ses vœux, ils opèrent en lui des effets surnaturels, de telle sorte que le sacrifice qu'il fait de lui-même est de suite complet, Dieu venant y apposer le cachet de sa grâce. C'est comme s'il disait: "Tu viens pour te donner à moi, eh bien ! je t'accepte; maintenant, tu n'auras plus proprement à penser à toi, mais je vais t'employer pour les autres, selon ce que bon me semblera, et c'est en accomplissant ainsi ma volonté que tu avanceras toi-même en sainteté, en travaillant pour le salut des autres." (N.D., XIII,708)

Il faut que toutes les puissances de votre coeur soient environnées, enveloppées et remplies de l'Esprit de Jésus.

+ (N.D., III,102)

Le Père Lairé vient d'arriver sur les côtes d'Afrique. Avec des paroles jaillies du plus profond de son coeur, particulièrement révélatrices de sa "vision" apostolique, le Père Libermann l'invite à rayonner près des Africains la douceur et l'humilité de Jésus, que lui communique l'Esprit Saint. Cette lettre a été méditée et priée par de nombreux apôtres !

+ Ce peuple africain n'a pas besoin et ne sera pas converti par les efforts de missionnaires habiles et capables; c'est la sainteté et le sacrifice de ses Pères qui doivent le sauver. Soyez saints comme Jésus était saint. C'est le seul moyen de racheter, de sanctifier les âmes. Que l'Esprit de Jésus-Christ anime tous vos actes; qu'il forme tous les sentiments de votre âme; qu'il amortisse et modère tous les entraînements de vivacité de l'esprit, tous les sentiments durs ou raides du coeur, en un mot tout ce qu'il y a de passionné et de déréglé dans l'âme. Qu'il communique à votre coeur la douceur et l'humilité dont le divin Maître nous a donné l'exemple. Oh ! que cette douceur et cette humilité sont importantes, et que peu d'hommes les

possèdent ! Un missionnaire qui aurait ces deux vertus profondément gravées dans son âme, et qui les ferait entrer dans toutes ses habitudes intérieures et dans la composition de tous ses actes, ce missionnaire serait sanctifié par l'Esprit de Dieu.

Mais celui qui n'a pas ces deux grandes sanctifiantes vertus est un avorton dans l'apostolat de Jésus-Christ, eût-il le zèle de saint Paul et de saint François-Xavier, parce que le fondement lui + manque, l'Esprit de Jésus ne peut l'animer... (N.D., XIII,143)

Le Père Thévaux, dans une conférence à Paris en 1867, rapporte que, au cours de la retraite spirituelle de 1844, à la fin de laquelle les novices apprirent le désastre de Guinée, le Père Libermann leur parlait "quatre fois par jour" du Saint-Esprit. (N.D.Compl.,53)

L'Esprit pousse sans cesse à une fidélité créatrice, et inspire à la communauté apostolique qui le requiert les grandes orientations de sa vie et de sa mission. Comment donc discerner ? Le Père Libermann répond ainsi:

+ Quand vous devez entreprendre quelque chose d'important, pesez la chose ensemble, en la présence de Dieu. Commencez par vous dépouiller de toute prévention favorable ou défavorable. Ne vous laissez pas entraîner à la vivacité, ne précipitez rien, pesez bien ce que vous devez faire dans l'esprit de foi et en même temps en raisonnant les choses. Mettez votre confiance en Dieu dans vos entreprises, n'allez pas par présomption et par entraînement. Que votre âme soit guidée par des vues de foi; mais votre esprit ainsi animé doit raisonner les choses, agir mûrement et par délibération. Ne laissez rien au hasard, prévoyez tout autant que possible; mais quand vous aurez pris toutes vos mesures, mettez votre confiance en Dieu seul... Laissez toujours quelque chose à + la Providence. (N.D., VII,193)

Lorsque s'est posée la question de la fusion de sa Congrégation avec celle du Saint-Esprit, le Père Libermann, malgré l'opposition de plusieurs, n'hésita pas: les buts étaient communs; sa Congrégation apportait "la jeune greffe" de ses nombreux missionnaires; le "vieux tronc du Saint-Esprit" apportait ses vastes territoires de mission... Mais surtout les "dévotions" étaient communes: le Saint-Esprit et le saint Coeur de Marie !

+ Notre union avec la Communauté du Saint-Esprit ne peut qu'augmenter notre dévotion et notre amour pour ce Coeur qui a engendré notre pauvre petite Société. Nous avons toujours mis notre repos et notre bonheur dans le Coeur de Marie remplie de l'abondance de l'Esprit Saint, et si nous n'avons pas exprimé cette plénitude du Saint-Esprit dans le Coeur de Marie, elle formait cependant l'essence de notre dévotion envers le très saint Coeur de Marie; eh bien ! nous ne changeons pas; seulement, ce qui était sous-entendu, ce nous supposions auparavant, nous + l'exprimons maintenant.... (N.D., XII,133)

Les Règlements de 1849 l'explicitent ainsi:

+ La Congrégation... consacre spécialement [ses membres] à l'Esprit-Saint, auteur et consommateur de toute sainteté et inspirateur de l'esprit apostolique, et à l'Immaculé Coeur de Marie, rempli surabondamment, par le divin Esprit, de la plénitude de la sainteté et de l'apostolat, et participant le plus parfaitement à la vie et au sacrifice de Jésus-Christ, son Fils, pour la rédemption du monde...

Ils considéreront l'Immaculé Coeur de Marie comme un modèle parfait de fidélité à toutes les saintes inspirations du divin Esprit et de la pratique intérieure des vertus de la vie religieuse et apostolique. Ils y trouveront un refuge, auquel ils auront recours dans leurs travaux et leurs peines... (N.D., X,568)

Marie doit conduire en nous l'Esprit Saint afin que nous soyons comme elle comblés de la surabondance de sa sainteté.

+ (N.D., XIII,716)

Il a libellé la consécration spiritaine en ces termes:

+ Veuillez, ô ma Mère, accepter l'offrande que je vous fais de tout moi-même; donnez-moi à l'Esprit Saint, votre Époux bien-aimé; je veux me dévouer et me consacrer tout entier au divin Esprit et tout entier à votre Coeur Immaculé. Je désire vivre et mourir, me

dévouer et m'immoler à la suite de Jésus, dans la Société des Missionnaires toute dévouée au tout-puissant Vivificateur des âmes et toute consacrée à votre Immaculé Coeur...

J'ouvre mon coeur et je l'abandonne au divin Esprit: qu'il le remplisse, qu'il le possède et qu'il y agisse en souverain maître; je veux, sous sa conduite, répandre son saint amour dans toutes + les âmes qui me sont confiées... (N.D., X,499)

L'Esprit y est indiqué comme le Vivificateur des âmes et celui qui conduit l'apostolat en distillant l'Amour dans le coeur de l'apôtre.

+ Il faut que l'Esprit Saint déborde de notre âme pour que nous puissions le communiquer aux autres; cette surabondance de l'Esprit de Dieu nous est donc due à nous, en conséquence de notre + vocation. (N.D., XIII,688)

C'est le Coeur de Marie qui demeure le modèle et l'instigateur de l'apostolat, le "Coeur apostolique" de Marie en fidélité constante à l'Esprit de Pentecôte, Marie, "la vraie missionnaire des Noirs", comme l'appelle Mgr Truffet (N.D., IX,441). A un missionnaire retenu en Europe pour raisons de santé, le Père Libermann signale un autre aspect de l'apostolat vécu par Marie.

+ Il y a deux manières de travailler au salut des âmes: l'une active, et l'autre passive. La manière active consiste à travailler à leur instruction, et à remplir activement les fonctions du saint ministère. La manière passive est de souffrir pour elles, par ordre de Dieu et selon sa volonté. Eh bien ! je vous dis en vérité que la seconde manière est infiniment plus utile que la première. Voyez donc le Coeur Immaculé de Marie Que de souffrances il a endurées pour le salut du monde ! Marie n'est pas allée prêcher l'Évangile de son Fils, mais elle a souffert dans son Coeur, voilà l'unique apostolat de Marie; eh bien ! n'était-elle pas plus grande que tous les apôtres ? Et Jésus lui-même, qui a laissé à ses apôtres des travaux et des succès incomparablement plus considérables que ceux qu'il a voulu faire, n'a-t-il pas souffert aussi pour le salut du monde ? Vous voyez donc que le véritable apostolat consiste dans les souffrances. Souffrez, par conséquent, avec paix et amour. + (L.S., IV,655)

5. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres (Lc 4,18)

Jésus a laissé entendre aux disciples de Jean que le signe de la venue du Messie est que la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Les pauvres tiennent dans la Bible une place considérable: le pauvre est celui à qui il manque quelque chose pour pouvoir vivre ! Ce "quelque chose" peut être un peu de pain, un regard de compréhension, une aide spirituelle ou matérielle pour qu'il retrouve sa dignité; ce "quelque chose" est surtout la Parole de Dieu, la Bonne Nouvelle de la vie divine offerte et partagée à tous; ce peut être l'effet d'un geste passager, ce peut être aussi le fruit d'une vie. Pour le Père Libermann, c'est aux plus pauvres d'abord que l'apôtre se consacre, rejoignant en eux le Christ pauvre, Dieu fait pauvre.

+ Les missions auxquelles la Congrégation doit s'appliquer seront parmi les peuples les plus pauvres, méprisés, dont les besoins sont très grands, qui sont les plus négligés dans l'Église de Dieu et parmi lesquels on peut espérer produire beaucoup de fruit. + (N.D., II,241)

"Chiffonniers de la sainte Église", voilà, pour lui, ce qui convient.

+ "Nous prenons ce que d'autres ne veulent pas, nous ne méritons pas + mieux" (N.D., VII,292).

Après la catastrophe de Guinée, en relatant ce malheur à la communauté de Bourbon, il laisse tomber, dans une admirable lettre, ces paroles prophétiques:

+ Vous voyez combien les difficultés sont grandes dans ces pays. Faudrait-il donc se décourager et abandonner tant de millions de malheureux ? Je suis convaincu que la divine Providence nous charge de ces missions si difficiles et si périlleuses.

Souvenons-nous que nous sommes les derniers venus dans l'Église de Dieu; nous sommes dans les derniers rangs des serviteurs de Dieu... Dieu nous donne ce dont les autres ne veulent pas. Si nous n'acceptons pas, nous n'avons rien à faire dans son Église.

+ (N.D., VI,311,313)

L'amour des pauvres et le don total d'une vie à leur service, voilà la plus belle vocation. Mais sans exclusive

avec un coeur universel comme celui de Jésus:

+ Evangéliser les **Erreur ! Signet non défini**.pauvres, voilà notre but général. Cependant les missions sont le principal objet vers lequel nous visons, et dans les missions nous avons choisi les âmes les plus misérables et les plus abandonnées. La divine Providence nous a fait notre oeuvre par les Noirs, soit de l'Afrique, soit des colonies; ce sont sans contredit les populations les plus misérables et les plus abandonnées jusqu'à ce jour. Nous désirerions aussi travailler en France au salut des âmes, mais toujours ayant pour but principal les pauvres, sans abandonner toutefois ceux qui ne le sont pas...
(N.D., XIII,170)

La pauvreté se manifeste dans la Bible comme une condition économique et sociale, mais aussi comme une disposition intérieure, une attitude d'âme. Le Père Libermann se situe dans cette catégorie des "anawim", les pauvres spirituels, ceux que l'exil et l'épreuve ont rapprochés de Dieu et ouverts, dans l'espérance, à son secours. Toute personnalité chrétienne est, pour ainsi dire, enracinée dans ce "petit reste" porteur du salut, objet et sujet de miséricorde.

C'est donc avec un coeur de pauvre qu'il invite les apôtres du Christ à se porter vers les pauvres, ouverts à leur détresse pour l'avoir expérimentée, permettant au Christ pauvre de vivre en eux le mystère de son propre envoi aux plus pauvres.

+ Nous sommes tous un tas de pauvres gens réunis par la volonté du Maître qui seul est notre espérance. Si nous avions des moyens puissants en main, nous ne ferions pas grand de bon; maintenant que nous ne sommes rien, que nous n'avons rien et ne valons rien, nous pouvons former de grands projets, parce que les espérances ne sont pas fondées sur nous mais sur celui qui est tout-puissant. Sachez cette parole de saint Paul: "Dieu a choisi ce qui n'était pas pour détruire ce qui était. Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort" par la confiance en celui qui est ma force. Il le sera, s'il me trouve trop faible; il le faut bien, il est souverainement sage. Or, il emploie un instrument incapable par lui-même de servir à l'objet auquel il

+ l'emploie, il faut donc qu'il y mette du sien. (N.D., IV,303)

A un jeune homme qui se présente pour être missionnaire, il décrit ainsi les apôtres du Christ:

+ Des hommes qui pratiquent une obéissance parfaite, sans volonté ni jugement propre, mais tout vendus, tout livrés à Notre-Seigneur; en outre, remplis pour lui d'un tel dévouement qu'ils ne veulent plus avoir de contentement et de satisfactions dans les choses qu'ils feront pour son amour, mais qu'ils aient la seule prétention de lui être agréables, et de recevoir de sa main divine ce qu'il plaira à sa bonté de leur communiquer. Il faut qu'ils estiment, qu'ils respectent et qu'ils aiment tous les hommes, et cela, dans toute la sincérité de leurs coeurs, et qu'ils agissent en conséquence; que, de plus, ils ne veuillent être estimés ni aimés de personne, mais qu'ils cherchent à plaire uniquement à

+ Notre-Seigneur. (L.S., II,430)

C'est dans cet esprit qu'il faut se comporter avec les prêtres indigènes.

+ Lorsque, par la miséricorde de Dieu, on sera parvenu à former de prêtres indigènes, on les traitera avec tous les égards avec lesquels on doit agir envers des prêtres du Seigneur, on les affectionnera et on les encouragera en toutes manières; on évitera les airs de supériorité et tout ce qui, de près ou de loin, se

+ ressentirait du mépris ou de l'indifférence. (N.D., X,520)

En Haïti, comme à Bourbon, comme à Maurice, comme en Afrique, les préjugés racistes sont tenaces. Le Père Libermann qualifie vertement ces préjugés de "ridicules".

+ Si nous avons pu parvenir à former un établissement dans la République [d'Haïti], je suis sûr que notre succès eût été complet. Au bout de peu d'années, nous aurions pu fournir à l'univers une preuve de la fausseté et de la mauvaise foi de ceux qui calomniaient imprudemment une portion nombreuse du genre humain; nous aurions détruit par le fait les préjugés ridicules qu'ont malheureusement acclimatés l'ambition et l'intérêt d'une poignée d'hommes au détriment de tant de millions d'âmes créées à l'image

de Dieu et rachetées par le sang de Jésus-Christ. Je suis convaincu que notre succès aurait été complet et que nous aurions fait voir aux délateurs de la race africaine que pour n'avoir pas la peau blanche ils ne sont pas moins capables de recevoir la foi, la saine morale, les vrais principes et la pratique de la civilisation; en un mot, que la couleur ne donne aucune + infériorité en rien. (N.D., VIII,334)

Le Père Libermann écrit à le Mère Javouhey, fondatrice des Soeurs missionnaires de Saint-Joseph-de-Cluny:

+ Le coeur me saigne et j'ai l'âme déchirée quand je pense à l'horrible état de ces âmes délaissées... Ma pauvre Mère, que je suis donc désolé d'avoir tant de désirs, et en même temps tant d'obstacles, de voir tant de maux et tout le délaissement dont souffrent des millions d'âmes, et si peu de force en main pour lui venir en aide ! Priez pour moi, car il y a des moments où je n'en puis plus d'affliction. Tant mieux; peut-être la divine Miséricorde recevra-t-elle avec bonté toutes mes douleurs, et m'accordera-t-elle enfin la grâce de faire quelque peu de chose pour cette foule innombrable d'âmes malheureuses ! Si cela est, je ne demande pas mieux que de souffrir encore mille fois davantage, s'il le faut. Ce qui me console, c'est que, malgré la violence dont je souffre au sujet du malheur de ces pauvres gens, je suis dans la paix et le calme, j'examine les choses posément, et je n'ai aucune difficulté à agir avec poids et mesure, aucune précipitation, aucune activité prématurée: cela me fait espérer que Dieu est avec nous, quoique nous ne le méritons pas, et que, enfin, il me fera la grâce d'accomplir une partie au moins de ce + qu'il me fait tant désirer. (N.D., VII,83)

On ira d'abord vers ceux dont le délaissement est le plus grand. Les apôtres leur témoigneront l'amour même de Jésus pour eux.

+ Dévoués, par leur divin Maître, aux âmes les plus pauvres et les plus malheureuses, leurs soins et leur tendresse toute particulière seront pour ceux dont la misère et le délaissement seront plus grands. Ils les traiteront avec une bonté et une prédilection spéciales, ils leur procureront tous les secours et les soulagements qu'ils pourront, sans trop examiner s'ils le méritent ou non. Ils s'entretiendront souvent avec eux, les visiteront fréquemment dans leurs pauvres réduits, et ne laisseront échapper aucune occasion de les instruire des vérités saintes et de les rendre meilleurs. Ils les combleront et les enrichiront, autant qu'ils pourront, de toutes sortes de biens spirituels.

En général, leur amour tendre pour les hommes les portera à ne laisser échapper aucune occasion de leur faire du bien, non seulement ce bien qui va directement au salut, mais encore celui qui est, en quelque manière que ce soit, pour le soulagement du corps et de l'âme, et cela, toujours par cette compassion tendre de la véritable charité et avec le désir de les sauver.

+ (N.D., X,516)

"Ils apporteront à leurs peines tous les soulagements et toutes les consolations qu'ils pourront..." Et ils défendront les opprimés contre leurs oppresseurs.

+ Ils éviteront, comme des défauts indignes d'un homme apostolique, les manières hautaines, dédaigneuses, moqueuses, indifférentes, et toutes les façons de ce genre que les hommes du monde ont coutume de prendre envers les gens pauvres et méprisés; mais, au contraire, plus ces gens seront abjects, plus leurs coeurs seront émus de tendresse et de compassion pour eux, et plus ils les traiteront avec bonté et affection.

Ils seront les avocats, les soutiens et les défenseurs des faibles et des petits, contre tous ceux qui les oppriment; c'est dans ces circonstances que doivent se manifester la charité et la vertu de Jésus-Christ qui sont en eux.

Leur conduite cependant doit toujours être dirigée par la

douceur et une sainte prudence, évitant d'agir avec trop de vivacité contre les oppresseurs, dans la crainte de les irriter + davantage. (N.D., X,517)

Dans la Glose, une observation pertinente invite les apôtres à être les témoins de la charité chrétienne pour toutes les classes

sociales:

+ On fera tout ce qu'on pourra pour établir entre les riches et les pauvres, les Blancs et les Noirs, cette charité chrétienne qui fait que tous les hommes se considèrent comme frères en Jésus-Christ, afin d'éteindre par là les mépris et l'indifférence d'une part, les jalousies et les haines de l'autre. Mais il faut + une grande prudence en cela pour ne pas tout perdre. (Glose)

En France, la révolution de 1848 proclame la liberté générale des esclaves. Il écrit aussitôt à un missionnaire de Bourbon:

+ Les esclaves vont être incessamment délivrés de leur captivité; et ils vont même participer à tous les droits des citoyens. Ils vont élire leurs députés pour l'Assemblée nationale. N'est-ce pas là une merveille que Dieu a opérée ? Pauvres gens, quelle joie + ils vont avoir ! (N.D., X,125)

Affectionner tous les hommes, même s'ils sont opposés à la foi chrétienne, même s'ils nous combattent, et leur rendre les mêmes services qu'aux autres, c'est agir comme Jésus, qui a aimé et pardonné. Surtout, respect des personnes, et ouverture du coeur à tous sans exception !

+ Il faut en général affectionner tous les hommes, quels que soient leurs sentiments sur les principes religieux et sur vous-mêmes; il faut de plus leur laisser toute liberté de penser et d'agir comme ils voudront. Si on pouvait forcer les consciences à être pures, les volontés à être bonnes, les esprits à croire les vérités, il faudrait évidemment le faire: la charité envers les hommes nous en ferait un devoir; mais jamais homme au monde n'est capable de forcer, en la moindre des choses, ni les consciences, ni les volontés, ni les intelligences de ses semblables. Dieu n'a pas voulu le faire, pourquoi le voudrions-nous ? Dieu laisse à ces hommes la liberté de le méconnaître, d'agir contre lui, nous ne devons pas vouloir les forcer ni nous irriter contre eux; bien au contraire, avoir de la peine non contre eux, mais pour eux, de les voir si mal; par suite de cette peine, les affectionner, être libre et ouvert avec eux, leur parler de toutes sortes de choses qui leur plaisent, tâcher de gagner leur amitié en leur montrant + toujours bonne mine. (N.D., IX,248)

Quant aux pécheurs, ils doivent être l'objet d'une particulière miséricorde, celle du coeur de Jésus.

+ Les missionnaires exerceront spécialement la plus grande douceur envers les pécheurs les plus endurcis, envers les âmes faibles et malades par les vices ou les penchants qui les tiennent courbées vers la terre, envers les âmes grossières, envers celles qui leur résistent, et en général envers tout le monde. Ils se regarderont comme les pères de tous les pécheurs, les représentants de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour tous. Ils traiteront donc chacun de ceux avec qui ils auront des rapports avec la douceur dont il aura besoin. (N.D., II,287)

Sur le même sujet, il écrit à un missionnaire de Haïti:

+ Evitez les aigreurs contre les pécheurs. Dilatez votre âme quand vous voyez des pécheurs. Vous irriter de leurs péchés les plus abominables, ce serait agir d'une manière opposée à la conduite de Notre-Seigneur. Vous savez combien il reprenait cette conduite dans les Juifs. Notre zèle doit être doux et rempli de patience, de suavité et de compassion. C'est là que réside l'esprit apostolique. Soyez toujours plein de déférence envers les prêtres qui ne font pas leur devoir. Il faut les gagner et ne pas s'aigrir contre eux. Si nous nous mécontentons contre eux, nous méritons une punition de Dieu. Que ferions-nous si la divine Bonté ne nous comblait de grâce ? Soyez doux envers les pécheurs, doux envers vous-même; humble et paisible en la présence de Dieu;

patient dans tous les maux qui vous environnent: vous verrez, Dieu
+ vous aidera. (L.S., IV,137)

Pauvreté de coeur, mais aussi pauvreté de moyens. C'est une vertu apostolique. Que tout soit orienté vers le salut des âmes !

+ Notre vertu principale, c'est le zèle du salut des âmes. Le but de notre vocation n'est point de pratiquer la pauvreté: celle-ci doit être, pour nous, un moyen de pratiquer la vie et les vertus + apostoliques. (Glose 67)

L'esprit apostolique, c'est assurément "d'étendre les bornes de l'Église", mais d'abord de témoigner la tendresse de Dieu là où nous sommes. Et laisser à sa Providence la conduite des événements...

+ C'est une règle générale qu'il ne faut pas se presser trop.

Nous savons que nous ne pouvons rien; comptons donc sur Dieu seul et ne nous pressons pas; attendons le mouvement de sa divine Providence. (L.S., IV,182)

Le pauvre fait confiance à Dieu, il attend l'heure de Dieu. Les religieuses de Castres, qui s'associent à ses missionnaires, sont impatientes d'entrer en action. Il écrit à leur supérieure, non sans humour, une lettre qui leur est destinée, prévoyant d'avance leurs réactions.

+ J'espère qu'elles n'auront rien perdu à patienter, et que Dieu les récompensera d'avoir attendu. Elles apprendront, de plus en plus, qu'il fait toujours bon d'attendre les moments de Dieu.

L'impatience de notre méchante nature veut hâter, créer même, s'il était possible, ce moment de Dieu; et alors, si malheureusement elle vient à bout d'agir avant le temps déterminé dans les desseins éternels, elle est contente, pleine d'une joie bruyante et satisfaite d'elle-même; mais à la première difficulté on a bras et jambes cassés. Le trouble, l'inquiétude, le découragement s'emparent de l'âme et remplacent cette joie, cette assurance et cette ardeur intempestives qu'on avait eues auparavant...

+ (L.S., III,574)

+ "Ne forcez pas Dieu à accepter vos services", leur écrit-il encore; "ne le forcez surtout pas à accepter vos services avant le temps déterminé dans ses desseins éternels" (L.S., III,578) car "une âme qui veut être à Dieu ne fait pas ce qu'elle veut".

+ (N.D., IV,467)

Confiance en la divine Providence ! Nous n'avons pas à tant nous inquiéter: c'est elle qui nous conduit ! Dans le Commentaire de saint Jean, au verset 4 du chapitre IV: "Il lui fallait passer par la Samarie", il laisse tomber ces admirables paroles:

+ Il fallait passer par la Samarie; c'était un ordre de son Père qui y obligeait Jésus. Il y avait là des âmes inscrites dans les décrets éternels pour recevoir la divine lumière en ce moment. Jésus lisait sans cesse dans les volontés de son Père et réglait toutes ses démarches par elles. Il voyait aussi tout l'ordre et l'enchaînement des événements amenés par la divine Providence, pour en venir à l'exécution des desseins éternels de son Père sur ces âmes, et il dirigea ses pas vers la Galilée par la Samarie. C'est une chose admirable à voir, comment la divine Providence ménage les circonstances pour l'exécution de ses desseins de salut pour les âmes. Cela paraît bien dans cette circonstance. Nous n'avons donc pas besoin de nous inquiéter tant pour le salut des âmes. Celui qui leur a prédéterminé les grâces qu'il veut leur faire, a déterminé aussi le temps et les circonstances, et arrangera tout par le concours des événements qu'il amène pour l'exécution de ses desseins; nous n'avons qu'à suivre l'exemple de Notre-Seigneur dans cette circonstance, être fidèles à faire de notre côté tout ce qui dépend de nous, et aider la divine Providence à mesure qu'elle nous fournit les circonstances.

+ (C.S.J., 119)

Il fait toujours réflexion sur les événements, comme Jésus, dans la lumière de Dieu. Il analyse ici, pour l'un de "ses" évêques, le désastre de Guinée.

+ Ce qui me frappe le plus, c'est que Dieu nous a chargés de cette mission de la Guinée et qu'il nous donne à tous un ardent désir de convertir ce pays, et, en même temps, qu'il nous arrête au milieu

de notre marche et nous enlève précisément ceux qui semblaient être les plus capables de seconder vos efforts et les miens. Sur le nombre de ceux qu'il a plu à Dieu d'appeler à lui, depuis neuf ans qu'il nous a envoyés en ce malheureux pays, il y en a huit ou neuf qui auraient pu devenir d'excellents supérieurs de maison et peut-être même de mission; il ne nous laisse que les moins capables.

Que conclure de cette conduite de Dieu ? Il nous manifestera ses desseins quand le temps en sera venu; en attendant, je crois voir en cela que sa bonté doit nous réduire, nous faire voir quelle estime nous devons faire de nos efforts et quelle valeur nous devons attacher à nos personnes.

Je vous avoue, Monseigneur, que je n'ose pas m'affliger de tous ces malheurs ni des embarras qui en résultent, parce que je suis convaincu que tout cela a eu lieu dans un dessein de miséricorde sur nous et sur ce pauvre peuple que nous sommes chargés + d'évangéliser. (L.S., IV,680)

Dans la même lettre, il demande au même évêque "d'adresser une instruction aux missionnaires pour leur apprendre ce que Dieu demande de leur zèle et de leur fidélité". Il l'invite à favoriser parmi eux la vie religieuse.

+ Ces pauvres enfants, ayant quitté leur pays pour être missionnaires, ont toujours conservé cette idée: "Je suis missionnaire avant tout." En conséquence, et sans s'en rendre compte, ils n'attachent pas assez d'importance à la vie religieuse et se livraient trop, je crois, à la vie extérieure. Eh bien ! si cette conjecture est fondée, il serait important d'éclairer ces confrères en leur faisant voir qu'à la bonne heure la mission est le but, mais que la vie religieuse est un moyen 'sine qua non', et que ce moyen a besoin de fixer toute leur attention et d'être l'objet de toute leur préoccupation. S'ils sont de saints religieux, ils sauveront les âmes; s'ils ne le sont pas, ils ne feront rien, parce que la bénédiction de Dieu est attachée à leur sainteté et leur sainteté dépend uniquement de la fidélité aux pratiques de la vie religieuse.

Je vous assure que je passe parfois des moments bien pénibles quand je pense aux souffrances continuelles de ces pauvres enfants et à la générosité avec laquelle ils les supportent; je me dis qu'il y aurait de quoi faire de grands saints. Cela est pour moi + un grand déchirement de coeur. (N.D., XIII,354)

C'est dans cet esprit de pauvreté spirituelle que les apôtres ont à favoriser leur union entre eux, s'aimant du même amour que vit en eux l'Esprit de Jésus.

L'esprit en est celui d'une même famille, celle de Jésus et de Marie.

+ Leurs rapports entre eux seront ceux des enfants d'une même famille, qui est celle de Jésus et de Marie. Ils doivent se traiter comme des frères, animés d'un même esprit, qui est l'Esprit de Dieu, et d'un même sentiment, qui est celui qui anime le saint et immaculé Coeur de Marie. Ils regarderont comme fait à Jésus-Christ lui-même tout ce qu'ils feront à leurs frères, et ils agiront en tout avec eux comme ils auraient agi envers le + divin Sauveur et sa très sainte Mère. (N.D., X,537)

La vraie charité est effective et simple.

+ Elle sera effective: on ne se contentera pas de l'avoir dans le coeur; il faut qu'elle se manifeste par les rapports intimes qu'on aura avec tous ses frères, par les services qu'on leur rendra en toute occasion, par la complaisance et la bonne volonté qu'on y mettra, par la douceur avec laquelle on les traitera, soit dans + ses paroles, soit dans sa conduite à leur égard. (N.D., X,540)

Le coeur est le catalyseur de la communauté.

+ Cette charité doit être cordiale: il ne suffit pas qu'on l'ait dans la bouche ou même dans les actions, elle doit partir d'un coeur vraiment affectionné, luttant avec fidélité et constance contre les tentations qui pourraient s'élever contre cette vertu.

+ (N.D., X,539-40)

L'affection... Ce mot revient constamment sous sa plume quand il s'agit des relations entre frères d'une même communauté. Il l'a longuement développé dans la lettre à la communauté de Dakar et du Gabon:

+ Soyez remplis d'affection, de douceur et d'ouverture avec les

Supérieurs pour leur rendre leur charge plus facile à porter.

Vivez ensemble dans l'union et la paix de charité la plus parfaite. Supportez-vous mutuellement les uns les autres, supportez vos défauts, adoucissez vos peines mutuelles, soulagez vos confrères, ne les jugez pas, aimez-les et soyez doux à leur égard même quand il leur arrive de vous causer du chagrin.

Lorsqu'il vous arrive de n'être pas du même avis que vos confrères, perdez votre jugement propre dans le jugement général.

La ténacité à sa propre conception est un des plus grands maux pour les hommes qui doivent vivre ensemble dans la paix et la + charité de Jésus-Christ. (L.S., IV,458)

L'autorité est au service de la communion. Il dit aux supérieurs:

+ Souvenez-vous toujours que la douceur et la persuasion pénètrent

les âmes, et que la fermeté et la rigueur n'obtiennent qu'un changement extérieur. Pour l'ordre extérieur de la maison, de la fermeté (mais douce et suave); pour la conduite intérieure des âmes, douceur et suavité. Il faut plier et être bien souple pour la conduite des âmes, suivre leurs différents états, les ménager sans cesse, prendre toutes les formes et toutes les manières qui leur conviennent, afin de les porter, de les encourager sans

cesse, selon leurs différents états. C'est ce que saint Paul

+ appelle se faire "tout à tous". (N.D., IV,295-6)

L'union des membres de la communauté est une union d'esprit et de coeur.

+ L'union qui doit régner entre nous doit être une union d'esprit et une union de coeur. Union d'esprit: elle contient trois choses et comme trois degrés: ne pas vouloir assujettir les autres à nos idées, surtout ne pas nous fâcher quand ils ne pensent pas comme nous; avoir une certaine disposition et facilité à se rendre aux opinions des autres; agir comme si l'on était de l'avis d'autrui quand on n'y voit pas d'inconvénient... Union de coeur: elle consiste dans l'affection mutuelle et intime que nous devons nous porter... On regardera comme fait à Notre-Seigneur tout ce qu'on + fera à ses frères. (Glose 124-5)

Le premier devoir en communauté, c'est le bien spirituel de ses frères.

+ On n'aimera pas son confrère dans la vue d'en être aimé, ni par goût et penchant naturels, ou pour le plaisir qu'on trouve dans cette affection. Aimant ainsi ses confrères, tout en Dieu et pour Dieu, on tâchera de faire régner Dieu en eux: c'est pourquoi le premier devoir que la charité impose à chaque membre de la Congrégation, c'est le désir de la sanctification de ses frères.

Ils prieront souvent pour cela; ils donneront le bon exemple,

+ pour les porter par là à la perfection. (N.D., X,540-1)

D'où la nécessité de la tolérance, du support mutuel; combattre, au contraire, la jalousie, la susceptibilité et la raideur !

Libermann fut un merveilleux meneur d'hommes. Sur son grand art de les conduire, il a fait, un jour, cette confidence:

+ Eh bien ! quel est le moyen le plus puissant que j'emploie pour les conduire ? C'est en tolérant dans chacun les défauts que je prévois ne pouvoir effacer, supportant parfois les manières les plus inconvenantes, les plus grossières, laissant surtout chacun en son état, et cherchant à perfectionner chacun dans cet état.

Soyez bien sûr que jamais rien ne se fait dans ce genre par force, par contradiction, par résistance, mais aussi, au contraire, tout se fait, tout s'obtient par le support, la tolérance, la douceur et le calme. Je dis le tout; je ne veux pas dire qu'on parvient à faire perdre aux gens leur caractère et leur manière d'être; mais on gagne sur tout cela tout ce qu'il est possible de gagner, et on fait profiter au bien ceux qu'on rendrait nuls par une

conduite opposée. Par exemple, si vous vouliez rendre M. Arragon modéré, poli, aimable dans ses manières, vous entreprendriez une chimère, vous arrêteriez plutôt le soleil dans sa course
Laissez donc chacun dans son état et manière d'être, Dieu les a faits comme ils sont; ils sont disposés à faire tout pour le bien; il faut les encourager, et ils le feront chacun selon ce qu'il sera donné d'en haut. Soyez donc maître de votre âme et vous + serez maître de tout le monde entier. (N.D., VIII,113)

Même au sujet de l'avenir de sa Congrégation, il désire qu'on fasse confiance à la Providence. Il écrit à un séminariste qui veut être missionnaire:

+ Pour tout au monde, je ne voudrais pas aller vous prendre, il + faut que Jésus vous donne. (L.S., II,582)

Et à un autre:

+ Sans doute, je rendrais grâce à notre bon Maître s'il vous donnait à nous, mais je ne désire que ceux qu'il nous envoie...
Soumettez-vous avec paix et amour à la volonté divine. Ne cherchez pas à attirer du monde dans notre sainte oeuvre. C'est l'oeuvre de Notre-Seigneur et du Coeur de Marie, ne nous en mêlons pas trop; je serais bien fâché qu'il nous vînt quelqu'un qui n'y fût pas attiré par le divin Maître. (L.S., III,27)

Nous devons être généreux et ne pas trembler pour le bien de notre petite Congrégation. Il faut que nous travaillions, dans l'ordre des choses où nos sommes, à la dilatation de l'Église.

+ (N.D., VI,76)

Un article de la Règle provisoire, concernant le Supérieur général, stipule même qu'" il ne cherchera pas avec trop d'empressement à augmenter le nombre des sujets de la Congrégation" (N.D., II,331)

C'est jusque-là que nous conduit la sagesse d'un pauvre, à la communion plénière au mystère apostolique de Jésus pauvre. Pas de grandes entreprises missionnaires, pas de conquêtes à grand renfort de moyens techniques, pas de succès spectaculaires.... Mais l'humble témoignage de Jésus pauvre et serviteur, là où il nous a placés: "Vous recevrez le Saint-Esprit et vous serez mes témoins". (Ac. 1,8)

C'est à ce mystère que sont conviés tous les apôtres, pour leur joie et la durable fécondité de leur apostolat !
6. Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme se complaît. (Is. 42,1)

"Jésus, de condition divine", dit saint Paul, "a pris la condition de Serviteur" (Ph. 2,7). Il est envoyé dans l'esprit du Serviteur de Yahvé, décrit dans les quatre poèmes du Deutéro-Isaïe (chapitres 42 à 55). Et c'est dans cet esprit qu'il envoie ses apôtres lui-même.

Ce qui a fait naître la première image du Serviteur, c'est l'expérience des déportés d'Israël. Le Serviteur est présenté comme choisi par Dieu, attentif à la Parole pour la transmettre, porteur d'un Évangile de consolation et de libération; une mission destinée aux siens, et aussi aux nations; une mission qui s'accomplit dans la souffrance et la mort, marquée de confiance en Dieu et de solidarité avec ceux qui peinent.

Saint Paul se considère comme participant à ce mandat du Serviteur; la souffrance qui accompagne son apostolat est considérée par lui comme une preuve de l'authenticité de sa mission universelle, dans une ressemblance plus totale à Jésus Serviteur. « Car tel est bien l'ordre que nous tenons du Sauveur: "Je t'ai établi lumière des nations pour que tu apportes le salut aux extrémités de la terre" (Ac. 13,47) » "Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rédemption" (Mt. 20,28), dit Jésus de lui-même.

Cet aspect de la communion de l'apôtre au mystère apostolique du Christ, si profondément ancré dans ses racines juives, le Père Libermann l'illustre et par sa vie et par sa doctrine:

- participation aux souffrances du Christ Serviteur pour qu'il continue sa rédemption par le coeur de l'apôtre ("par ses souffrances mon serviteur justifiera des multitudes", Is. 53,11);

- zèle discret et audacieux à la fois ("il n'éteint pas la flamme vacillante, il ne crie pas" - "Yahvé a fait de moi une flèche aiguisée", Is. 42,3);

- enfin, esprit victimal de rédemption ("mon serviteur offre sa vie en expiation, ce qui plaît à Yahvé s'accomplira par lui", Is. 53,10).

7. La condition de serviteur. (Ph. 2,7)

C'est surtout durant les dernières années de sa vie que le Père Libermann décrit sous de multiples formes ce triple aspect de la "condition de serviteur". Ainsi, dans une lettre de 1851, lorsqu'il apprend la mort d'un douzième missionnaire de Guinée.

+ Je vois plus que jamais que notre vie doit être une vie de sacrifice complet: il faut que nous parvenions à une telle abnégation de nous-mêmes, dans les petites choses comme dans les grandes, que nous restions impassibles devant tout ce qui nous arrive; il faut nous attendre à toutes les peines, à toutes les

privations, à toutes les souffrances, à des difficultés de tout genre, rester debout devant Dieu, dans la paix, l'humilité, la douceur et dans une pleine confiance en la miséricorde de Dieu; ne désespérer de rien, ne nous exalter de rien, modérant notre joie dans le succès et patientant dans l'adversité; être en toutes choses calmes comme des hommes qui se reposent en Dieu seul, qui ne font que l'oeuvre de Dieu, sans aucune satisfaction pour eux-mêmes; de manière que si nous réussissons, nous nous réjouissons en Dieu et pour Dieu, parce qu'il a accompli ses desseins; mais notre joie est douce et paisible, si nous ne réussissons pas, si + nous sommes arrêtés dans notre marche. (N.D., XIII,352)

La communauté missionnaire du cap des Palmes, en Afrique, attend du renfort. Il écrit:

+ Soyez courageux, mes très chers Frères, dévouez-vous à la gloire de Dieu et au salut de tant de pauvres âmes. Vous avez et vous aurez beaucoup à souffrir; souvenez-vous que c'est pour Dieu que vous souffrez, qui saura bien vous récompenser au centuple dès ce monde de tous les sacrifices que vous faites pour l'amour de lui. Chaque peine offerte pour le salut des âmes en sauvera peut-être plusieurs. Peut-être est-ce là le centuple promis. Souvenez-vous que le Souverain Maître a toujours souffert, et des maux inouïs, pour le salut du monde. Disciples de Jésus-Christ, ne cherchez pas à être traités mieux que votre Maître. Ne vous effrayez jamais des difficultés que vous éprouvez; elles ne doivent jamais vous décourager. Vous ne venez pas en votre nom; ce n'est pas vous qui ferez l'oeuvre, c'est celui qui vous envoie; vous n'êtes pas seuls, il est toujours avec vous si vous êtes fidèles. Ne soyez donc pas pusillanimes ni faibles dans la foi. Un apôtre de Jésus-Christ ne peut jamais être abattu par les obstacles.

+ (N.D., VI,3)

Dans le Commentaire de saint Jean, il affirme que jusqu'à la Pentecôte les Apôtres "étaient des enfants, l'Esprit Saint en fit des hommes puissants et grands". Il continue, après quelques observations sur ce thème:

+ Les hommes de Dieu, qui sont chargés, à la suite des saints Apôtres, d'établir le règne de Dieu dans les âmes, doivent faire attention à ces observations. Combien n'y en a-t-il pas qui mêlent ainsi dans la grâce de l'apostolat les faiblesses, les imperfections, et même les défauts des méchants, parfois même leurs penchants mauvais ? Combien n'y en a-t-il pas qui s'exaltent de joie et parfois d'orgueil, quand tout va à leur gré, et qui s'abattent, s'affaissent, quelquefois s'irritent, se déconcertent, se découragent, quand ils éprouvent des contradictions, des difficultés qu'ils ne peuvent pas surmonter ? Combien n'y en a-t-il pas qui comprennent mal la mission de leur divin Maître, et par conséquent la leur; ils veulent une gloire extérieure, ils ne savent pas que leur mission est une mission d'humiliations, de souffrances continues, de crucifiement en un mot. Ils n'ont pas cette grandeur, cette générosité, cette égalité parfaite, ce calme et cette paix humble d'une âme sanctifiée et fidèle à la grâce de son apostolat. Ce sont des enfants et souvent des enfants "sensibus et non malitia".

+ (C.S.J., 699)

Providence, providentiellement... Le Père Libermann livre ici le secret de son apostolat.

+ Nous nous sommes maintenus jusqu'à présent dans la voie de la Providence, elle seule nous a conduits; je n'ai jamais pu réaliser un plan que j'ai rêvé; j'ai toujours réalisé comme par enchantement, au milieu des croix et des souffrances, il est vrai, + tout ce qui nous était amené providentiellement. (N.D., XII,199)

Parlant de ses rapports avec le Ministère de la Marine, il écrit à la Mère Javouhey dans le même esprit:

+ La marche que le Ministère a suivie à notre égard me paraît si étonnante que je ne puis m'avancer avec lui... J'ai pensé que, si j'avais usé d'intrigue, j'aurais été mieux venu. Mais je ne pourrai jamais me faire à ces manières; je ne quitterai jamais la simplicité de l'Évangile, si Dieu m'en fait la grâce... Je ne

suis pas un mercenaire...

Je crois qu'il faut nous abandonner à la divine Providence et attendre tout d'elle seule. Je profiterai avec joie des moyens que le Ministère me fournirait pour faire le bien, comme aussi je resterais content et paisible si on nous rejetait; ce serait une preuve que la divine volonté est que nous employons notre travail + d'une autre manière. (N.D., VII,13)

8. Le zèle de ta maison me dévore (Jn 2,17)

L'un des plus beaux chapitres du Commentaire de la Règle provisoire est assurément celui qu'il dicta sur le zèle. Avec l'esprit de discernement subtil qui est le sien, il développe les qualités du vrai zèle missionnaire.

+ Une illusion qui est bien connue sur la nature du zèle, c'est de se représenter un homme zélé comme un homme qui est toujours dans une effervescence sensible, toujours hors de lui-même; c'est là l'idée qu'un très grand nombre de personnes se font de saint François-Xavier, et à tort; car saint François-Xavier, quoi qu'il eût le coeur brûlant de zèle, devait être fort calme; il faisait de longues oraisons où il s'unissait intimement à son Dieu.

Le vrai zèle consiste dans une charité ardente et pure, et par conséquent, ce n'est point dans l'imagination qu'il faut aller le chercher. Ce qui distingue le vrai zèle du zèle qui n'est qu'un effet de l'imagination ou du naturel, c'est que le vrai zèle est accompagné du calme, de la douceur, de l'humilité et de la constance au milieu des difficultés. Le zèle imaginaire, au contraire, met le trouble dans l'âme et lui inspire des sentiments d'élévation et de vanité, porte ceux qui l'ont à se comparer aux hommes apostoliques les plus éminents, à faire de grands projets imaginaires, des châteaux en Espagne, à s'attirer l'estime d'autrui, à parler de soi-même; il porte aussi à l'aigreur, à s'exclamer et s'emporter contre les auteurs du mal, au découragement si tout ne réussit pas selon les vues que l'imagination s'est tracées. Le vrai zèle, paisible, humble et constant, sanctifie l'âme, il ne s'irrite point, mais il porte à prier pour les âmes qui sont dans le péché, à s'offrir à Dieu pour elles et pour porter sur soi la peine de leurs crimes. L'autre + ne sanctifie pas. (Glose 150)

Le zèle du Père Libermann s'est exercé dans les villes qu'il habitait. Près d'Amiens, lorsqu'il était à Notre-Dame-du-Gard, on construisait un chemin de fer. Parmi les travailleurs, il y avait nombre de Flamands. Comme il n'y avait pas de prêtre belge dans les environs, il s'en occupa et invita un de ses confrères à apprendre le flamand pour entendre leurs confessions. Il s'occupa de ceux qui étaient malades; leur chef de chantier, conquis par sa charité, se fit missionnaire. Ce fut ensuite les jeunes ramoneurs, à Amiens d'abord puis à Paris, qu'il retrouvait en fin de semaine dans sa communauté pour les catéchiser, les éduquer et favoriser leurs loisirs. A Bordeaux, c'est tout un apostolat social qu'il engagea près des soldats, des marins, des mères de famille. A Paris, ce fut surtout près des ouvriers et leurs familles, qu'il réunit chaque semaine pour leur formation religieuse et une aide sociale, avec club de jeunes et fêtes d'enfants. Jusqu'à quatre cents par dimanche !

On le voit, par exemple, solliciter le secours d'une dame dévouée de Paris.

+ Connaissant votre zèle pour le salut des âmes, je viens vous faire connaître une nouvelle oeuvre, et crois vous faire plaisir en vous invitant à y travailler.

Depuis quelques jours seulement, nous avons ouvert la chapelle à des pauvres ouvriers qui se trouvent sans travail, réduits à la dernière misère, sans pain, sans vêtements, sans consolation. Nos Messieurs leur font des instructions et leur donnent des bons de légumes; puis, on leur fait une loterie de divers objets qu'on nous donne: chemise, pantalons, bas, etc., surtout blouses et chemises. Nos Messieurs ont fait un appel à ceux qui n'ont pas fait leur première communion; un très grand nombre se sont fait inscrire pour venir au catéchisme que nous allons ouvrir samedi soir; tous les dimanches, ils se rendent à la messe et se comportent bien; il n'est pas possible de faire une plus belle oeuvre ni pour la société ni pour la religion; mais, pour la

continuer, il faut quelques ressources. Venez à notre aide.

Déjà, tous ont reçu la médaille de la Sainte Vierge et la portent:

d'autres ont reçu un livre de messe, avec des cantiques, et chantent comme des enfants. Cette oeuvre est prodigieuse et propre à rétablir la tranquillité dans Paris et la France entière,

+ mais surtout pour sauver des âmes. (N.D., XI,48)

La correspondance du Père Libermann révèle qu'il est très proche de la vie politique de son temps; ses démarches près du Ministère des Cultes pour les évêchés coloniaux, ou près du Ministère de la Marine et des Colonies pour ses missionnaires, manifestent un autre aspect de sa personnalité: un chef prudent et avisé, au courant des subtilités politiques, qui ne se fait pas berner aisément ! A M. Gamon qui l'interroge sur l'opportunité du vote des prêtres, il laisse entendre que le clergé doit marcher avec son temps.

+ Vous me demandez si le clergé doit participer aux élections.

Je crois bien qu'il le doit, à Dieu, à l'Église et à la France, et dès demain je vais me faire inscrire sur la liste électorale ainsi que tous ceux qui sont avec nous dans les conditions requises. Si tous les prêtres de France remplissaient sérieusement ce devoir et employaient toute leur influence pour procurer un bon choix pour le corps législatif de la république, nous aurions une bonne constitution et ensuite une bonne forme de gouvernement exécutif. Que de bien en résultera !

Je comprends bien que les élections ne sont pas une oeuvre ecclésiastique, mais il faut songer que nous ne sommes plus maintenant dans l'ordre des choses du passé. Le mal du clergé a toujours été, dans ces derniers temps, qu'il est resté dans l'idée du passé. Le monde a marché de l'avant et l'homme ennemi a dressé ses batteries selon l'état et l'esprit du siècle, et nous restons en arrière ! Il faut que nous le suivions tout en restant dans l'esprit de l'Évangile et que nous fassions le bien et combattons le mal dans l'état et l'esprit où le siècle se trouve. Il faut attaquer les batteries de l'ennemi là où elles sont et ne pas le laisser se fortifier en le cherchant là où il n'est pas.

Vouloir se cramponner au vieux temps et rester dans les habitudes et l'esprit qui régnait alors, c'est rendre nos efforts nuls et l'ennemi se fortifiera dans l'ordre nouveau. Embrassons donc avec franchise et simplicité l'ordre nouveau et apportons-y l'esprit de l'Évangile, nous sanctifierons le monde et le monde + s'attachera à nous. (N.D., X,151)

C'est l'art des arts que d'accompagner sur la route de la sainteté (il parle toujours de salut et de sanctification) des personnes généreuses qui y sont appelées, dans tous les milieux sociaux, et spécialement parmi les privilégiés du Seigneur qui sont les pauvres. "Je suis venu", dit Jésus, "pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance" (Jn 10,10). Le Père Libermann le considère comme un des aspects essentiels du ministère apostolique. Au sujet de l'accompagnement spirituel des prêtres, il écrit:

+ De là dépend le salut d'une foule innombrable d'âmes, ainsi que la solidité et la conservation du bien que nous pouvons faire + parmi les peuples. (N.D., II,250)

"Le temps, la patience, la prière..., ce sont les trois armes défensives et offensives", explique-t-il au Flamand d'Amiens devenu missionnaire, M. Warlop:

+ Ce n'est pas dès le commencement qu'on doit espérer des résultats, mais après un certain temps. Il y a des pays où les fruits seront plus abondants, d'autres, où ils le seront moins...

Ne vous étonnez de rien, patientez, et, avec le temps, la patience et la prière, vous surmonterez toutes les difficultés. Ce sont les trois armes du missionnaire, armes défensives et + offensives. (L.S., IV,313)

A l'une des réunions mensuelles des prêtres de Paris qu'il animait, il disait:

+ La pierre de touche de l'activité du zèle, pierre de touche par laquelle on peut reconnaître aisément la source de cette activité, est la facilité à nous tenir dans le recueillement et l'union de Notre-Seigneur Jésus-Christ au milieu des occupations de notre zèle; si nous éprouvons cette facilité, c'est une marque que notre zèle est véritablement surnaturel; si, au contraire, l'exercice de notre zèle nous jette dans le trouble, dans l'agitation, c'est

une preuve de la nature; ce n'est plus le zèle pur de Notre-Seigneur: où est Notre-Seigneur, là se trouve la paix...

+ (N.D., XI,537)

Le zèle provient de l'Esprit Saint.

+ La grande vertu de l'esprit apostolique, c'est le zèle pour le salut des âmes. Il provient d'un très grand amour de Dieu et réside dans un désir ardent de le voir régner dans les âmes, même les plus ennemies. Cette vertu, très belle et très noble, est une extension de la charité parfaite et complète qui nous fait aimer Dieu uniquement; elle représente en nous Dieu s'aimant lui-même, parce qu'elle est un pur effet de l'Esprit Saint qui nous porte vers lui. Le zèle pour le salut des hommes provient du même Esprit, qui produit en nous l'amour de Dieu pour les hommes qu'il a créés en vue de les faire vivre de sa propre sainteté et jouir de son bonheur, pour se les unir pendant toute l'éternité.

+ (ES.S., 87)

La patience est indispensable au succès. Il la présente comme une vertu apostolique de premier ordre aux communautés d'Afrique:

+ Les climats sous lesquels vous vivez agissent fortement sur la sensibilité et l'imagination. Vous serez plus portés à vous agiter, vous aigrir, vous irriter qu'auparavant. Il faut cependant que vous conserviez dans vos âmes la douceur, le calme, la longanimité et la modération chrétiennes. Soyez fidèles et vous avancerez grandement dans la sainteté. Une âme forte et vraiment apostolique est toujours calme, douce, imperturbable au milieu des peines et des contrariétés. Jamais elle n'est triste, maussade, agitée, brusque, aigre, silencieuse, ni à charge à elle-même et au prochain. Tous ces défauts sont le fait des âmes faibles, amatrices d'elles-mêmes, qui ne connaissent pas la vertu de la croix de Jésus-Christ, et qui surtout n'aiment pas à y avoir part. Elles sont assujetties aux impressions diverses qu'elles reçoivent, et ne savent pas s'en rendre indépendantes. Lorsque tout va bien selon leur goût, selon leurs désirs et leurs propres vues, elles vivent dans une douce paix et s'imaginent qu'elles sont dans la solide et parfaite vertu apostolique.

Ce n'est pas dans ce temps de paix qu'on peut reconnaître la valeur du soldat de Jésus-Christ. Etre dans la paix parce que rien ne vous dérange, ce n'est pas une preuve de grande vigueur apostolique. Le temps de paix est donné pour préparer la guerre, car c'est la guerre qui est le partage de l'homme apostolique.

Si vous saviez, mes bien chers confrères, quelle est la valeur de la patience parmi les vertus apostoliques, vous vous emploieriez de toutes les puissances de votre âme pour l'obtenir. Si vous savez maintenant patienter, vous êtes sûrs du succès, et d'un succès solide et stable. Soyez assurés que tout ce qui est

+ emporté d'assaut n'est ni solide ni durable. (L.S., IV,458)

C'est à l'un de ses plus intimes confidents, le Père Levavasseur, qu'il a livré son mode de participation à la croix rédemptrice.

+ Depuis que Dieu m'a placé dans cette oeuvre, je n'ai jamais eu un instant de paix et de consolation; car mon âme est comme émoussée à tout ce qui peut lui être agréable et consolant, tandis qu'elle est d'une sensibilité extrême à la douleur, et la divine Bonté ne m'a pas épargné de ce côté-là. Songez quelle peine, quel accablement ce doit être pour moi, qui n'ai pas un instant, pas une minute dans la journée pour penser au salut de mon âme, et cependant, vous le savez, mes désirs les plus ardents et les plus continuels me portent vers la retraite et la solitude.

Avec une si grande horreur d'être en rapport avec le monde, j'ai une répugnance à m'y produire, parfois presque insurmontable, et il faut que j'y sois; une grande peine à converser avec les hommes, et il faut que je le fasse sans cesse; du matin au soir, il faut que je m'occupe de la direction, et j'éprouve une extrême

répugnance à le faire. Il faut que sans cesse je fasse des instructions, et le moindre sujet d'oraison à donner me met dans la peine trois heures avant que le moment de le donner arrive. Il semble que tout en moi s'oppose à ce que je reste dans l'état de choses où je suis. Cependant, je regarderais comme un crime d'en admettre la pensée seulement. Dieu me lie et m'enchaîne à cette + oeuvre crucifiante, mais chère à mon coeur. (L.S., IV,275)

Dans une lettre à son frère Samson, il laisse entendre quelque écho des souffrances physiques et morales qui sont les siennes et qui l'accompagnèrent jusqu'à la fin. Son oeuvre n'est pas, dit-il, un grand "projet à réaliser", mais bien une participation étroite à la croix du Christ pour le salut de "tant de millions d'âmes abandonnées".

+ Je dis franchement que si j'avais prévu ce que je vois maintenant, j'en aurais été effrayé et je n'aurais pas osé entreprendre une chose si grande et si au-dessus de ma faiblesse. Maintenant, je suis enchaîné, il faut que je marche; je marcherai jusqu'à ce que ce corps tombe en dissolution, et alors Dieu trouvera un instrument plus solide et plus agréable pour faire son oeuvre. Quant à moi, j'espère qu'il aura pitié de moi et me fera miséricorde; mais ne crois pas, mon cher frère, que ce sera à raison des grandes choses que j'aurai entreprises.

+ (N.D., VII,5)

Le Père Libermann, a écrit le Père Lécuyer, se sert avec un intérêt particulier des passages où saint Paul décrit son ministère apostolique; on pourrait recomposer un commentaire presque complet de certaines lettres, spécialement de la première aux Corinthiens, à partir de citations éparses du Père Libermann.

+ Joignons toujours l'humilité, la défiance de nous-mêmes, le recours à Notre-Seigneur et la confiance en sa libéralité. Ayons les yeux sur notre néant d'une part, et de l'autre sur la grandeur de notre vocation, ou plutôt sur Notre-Seigneur qui nous appelle et qui nous offre tous les secours dont nous avons besoin pour l'accomplir; que si la vue de notre misère nous effraie, rappelons-nous que "ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort" (1 Co. 1,27)... Les apôtres étaient faibles et misérables, peut-être plus que nous. Si nous voulons devenir forts et fidèles apôtres comme ils le sont devenus, soyons humbles d'une humilité véritable; c'est-à-dire d'une humilité pleine de confiance. (Glose 8)

Il faut, pour agir sur les âmes, parler de l'abondance de son coeur, et vous aurez cette abondance, ce fonds intérieur, si vous avez l'esprit de ferveur et d'amour de Dieu: "Nous ne parlons pas" dit saint Paul, "dans le langage savant qu'enseigne la science humaine, mais dans celui qu'enseigne l'Esprit." (Glose 204) Persuadons-nous bien que ce n'est pas nous qui pouvons sauver les âmes; il n'y a que le Saint-Esprit qui puisse opérer une semblable merveille. De grandes choses ont été faites par le ministère de Paul, et cependant ce grand Apôtre s'écriait: "Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné la croissance." Gravons profondément dans nos âmes cette maxime + importante. (Glose 9)

Une fois de plus, nous voici renvoyés à la certitude fondamentale: par nous-mêmes nous ne sommes rien; ce n'est qu'en donnant à l'Esprit de Jésus toute la place, en mortifiant toute activité qui ne viendrait pas de lui que nous pourrions faire son oeuvre:

+ Jésus veut que son ouvrage reste pur et exempt des défauts de notre nature dont les forces mêmes sont de véritables faiblesses, les grandeurs des petites choses, et les beautés des taches, lorsqu'elles viennent à s'immiscer dans l'action si pure et si délicate de l'Esprit de Dieu. O heureuse âme sacerdotale, vous qui avez atteint les hauteurs des dons et des grâces apostoliques de Jésus... Jésus et son divin Esprit vous animent, vous illuminent, + vous donnent vie et force. (A Mgr Truffet, N.D., IX,351)

9. Jésus s'est fait obéissant jusqu'à la mort, c'est pourquoi Dieu l'a glorifié. (Ph. 2)

Dans l'un de ses ultimes messages, il invite les siens à s'offrir en rédemption vicimale. La participation à la rédemption de Jésus, renouvelée à l'Eucharistie, est en effet pour lui un des aspects de la vocation

missionnaire. Par le mystère de son oblation sacrificielle et de sa glorification, Jésus a permis à tout homme de dire: "Jésus est Seigneur" (Ph. 2). A travers la rédemption victimale de son apôtre, il poursuit la sienne pour le salut d'un grand nombre... "Je complète ce qui manque aux souffrances du Christ pour son Corps qui est l'Église" (Col. 1,24).

+ Désormais, j'ai la gloire de pouvoir me dire aussi africain et plus africain que vous tous, car j'ai eu toutes les maladies de l'Afrique: il y a sept ans, j'eus une dysenterie; l'été dernier, j'ai commencé par une fièvre pernicieuse et terminé par une fièvre hépatique. Pourtant, dussé-je rester sur le carreau, je vous écrirai à tous; seulement, je me contenterai de petites lettres.

Que votre vie soit donc une vie d'amour, de paix, de zèle et de miséricorde. Vivez à Dieu dans cet esprit et pour ces âmes si

pauvres. Ce que vous ne pouvez pas gagner sur ces pauvres âmes par vos paroles, tâchez de l'obtenir par vos prières, par vos exemples pleins des vertus de Jésus-Christ, surtout de sa miséricorde. Souffrez tout ce que la divine bonté vous fait ou vous laisse souffrir, dans cet esprit, avec ce désir de sanctifier ces âmes, de leur attirer au moins la grâce divine afin de les faire entrer dans la voie du salut. Soyez comme une pauvre victime offerte par Jésus-Christ à son Père pour le salut de ces âmes et la divine miséricorde sera votre partage ! Que Dieu vous + donne sa paix et son amour ! (L.S., IV,687)

Voici en quels termes bibliques il présente la Mission à deux jeunes diacres qui veulent être missionnaires:

+ Si vous voulez être de parfaits missionnaires, il faut que vous soyez disposés à vivre de privations, de peines, d'humiliations et de croix de tout genre. Rappelez-vous sans cesse que saint Paul, quand il veut prouver qu'il est apôtre aussi bien que saint Pierre, saint Jean et les autres, pour plus grande démonstration, montre tout ce qu'il a eu à souffrir dans des travaux pour la gloire de son Maître. Désormais donc vous devez vous dévouer à toutes les peines, humiliations et tribulations, les souffrir dans la paix et la joie du divin amour. Il faut vous estimer comme des victimes choisies de Notre-Seigneur pour être sacrifiées à la très grande gloire de son Père céleste. Que votre âme soit toujours calme devant le souverain Pontife qui doit vous immoler, que votre volonté ne lui résiste jamais quand il s'agira de souffrir; soyez comme des victimes liées et garrottées devant lui, ne bougeant pas, mais laissant faire ce divin Pontife, selon toute l'étendue du + bon plaisir de son Père céleste. (L.S., III,201)

A une dame inquiète pour l'avenir de son fils, il dit:

+ Rachetez-le en quelque sorte par la douleur que votre coeur maternel souffre et souffrira encore, comme Jésus, la victime du + genre humain, nous a rachetés... (N.D., II,107)

A une demoiselle atteinte de maladie nerveuse:

+ Connaissez-vous la salle nuptiale où Jésus s'unit avec son Église ? Ce fut le Calvaire. Il s'y sacrifia pour elle, afin de la rendre digne d'être son Épouse. Depuis lors, pour toute âme qui veut être parfaitement unie avec Jésus, c'est dans l'immolation que cette union doit s'exécuter. Réjouissez-vous donc au milieu de vos peines; soyez forte, digne de Jésus + crucifié. (L.S., III,493)

A deux mamans de missionnaires, il écrit sur le même ton. A la première:

+ Unissez votre âme à celle de Marie, offrez-vous au Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en union avec cette admirable + victime. (N.D., IV,472)

A la seconde:

+ Jésus veut vous faire vivre de sa vie dans ce monde, afin de vous faire vivre aussi de sa vie dans la gloire. Sa vie, dans Marie, était une vie de douleur et de privations; il vous traite comme il a traité sa sainte Mère. Unissez donc votre coeur au + Coeur de Marie... (N.D., XIII,370)

Il a envoyé cette très belle lettre à un séminariste qui venait de perdre ses parents et qui allait être ordonné

prêtre:

+ Vous voilà donc bientôt arrivé au jour le plus grand de votre vie, puisque Notre-Seigneur va bientôt vous élever à son divin sacerdoce. Entrez dans un amour parfait de sacrifice. C'est le propre de l'esprit du sacerdoce de sacrifier, avec la Victime divine, celui-là même qui l'offre. Il faut que Jésus soit la victime offerte par vous; et il faut que le même Seigneur Jésus qui est victime, soit prêtre sacrificateur en vous et par vous. Il faudrait que l'homme fût effacé et que le Fils de Dieu vécût à sa place. Jésus, vivant ainsi dans votre âme, doit vous faire sentir sa divine vie de sacrifice, qui est inhérente à son sacerdoce. Aussi, comme Jésus ne fait jamais les fonctions du sacerdoce sans s'immoler à son Père, puisqu'il n'existe et ne peut exister d'autre victime agréable à ses yeux, de même vous ne devez pas immoler Jésus, sans vous immoler vous-même avec lui.

+ (L.S., III,83)

Enfin, au nouvel évêque de Dakar, Mgr Truffet, il écrivait:

+ Vous participez au suprême degré du Sacerdoce de Jésus, vous devez aussi participer à la perfection de son sacrifice. En vous, comme en Jésus, doit se résumer le prêtre et la victime, l'un ne va pas sans l'autre. Je ne doute pas que la divine volonté ne perfectionne en vous son divin sacerdoce suprême, en vous immolant + sans cesse. (L.S., IV,408)

Quelques mois plus tard, la veille même de la mort de ce jeune évêque intrépide, il prophétisait: "Vous-même, vous serez une victime d'amour immolée à Jésus par Marie" (L.S., IV,478).

L'esprit de rédemption victimale est, pour lui, un aspect essentiel du mystère apostolique.

+ Ce n'est qu'au prix de la mort de la croix qu'on entre en participation de l'esprit et de la gloire apostolique de Jésus-Christ, le souverain Seigneur et le grand modèle de ses + apôtres. (N.D., I,662)

Toute la fin de l'année 1851, le Père Libermann est affligé de grandes souffrances physiques. Il doit s'aliter définitivement durant le dur hiver de janvier 1852, précocement usé à la tâche. Il dira fréquemment:

+ Oui, j'offre mes souffrances pour vous, pour tous, pour vous + tous, et aussi pour la Guinée

C'est la charité qu'il recommande aux siens par-dessus tout: l'amour de Dieu et l'amour des hommes, le don total de soi à tous, et surtout aux plus abandonnés, unis à Jésus-Christ, unis à tous les frères d'apostolat !
"L'Amour seul demeure !"

Devant ses confrères réunis autour de lui sur son lit d'agonie, il murmure le dernier message suivant, tandis que sa main les bénit, et tous ceux qui, dans son sillage, poursuivront, dans l'avenir, l'oeuvre apostolique de l'Église:

+ Soyez fervents, fervents, toujours fervents,
et surtout, la charité, la charité, la charité surtout.

Charité en Jésus-Christ,
charité par Jésus-Christ,
charité au nom de Jésus-Christ.

Ferveur, charité, union en Jésus-Christ.

Je vous vois pour la dernière fois,
je suis heureux de vous voir.

Sacrifiez-vous pour Jésus, pour Jésus seul.

Dieu, c'est tout; l'homme n'est rien.

Esprit de sacrifice,
zèle pour la gloire de Dieu,

+ le salut des âmes.

Sa dernière expérience intérieure fut celle d'un ravissement qui le saisit durant une heure avant de mourir, que les témoins ont pu observer, une sorte d'extase où est préfigurée son union finale au Seigneur dans le face-à-face. Il expire en disant: "Mon Dieu, mon Dieu !" ... Ultime cri d'appartenance !

On chantait alors les Vêpres du 2 février dans la chapelle voisine. C'était un lundi, jour consacré au Saint-Esprit. De la chambre du malade, on entendit distinctement les paroles du Magnificat chanté par les séminaristes: "Il mourra durant le Magnificat", dit quelqu'un. Lorsque le choeur chantait: "Le Seigneur a glorifié les pauvres de coeur", François Libermann s'en alla poursuivre avec Marie son Magnificat, près du trône de Dieu, dans la gloire des saints....

10. L'homme n'est rien... Dieu est tout !

C'est en ces termes que Mgr Bessieux, le vicaire apostolique des deux Guinées, a transmis au Cardinal-Préfet de la Propagande l'une des dernières paroles du Père Libermann, telle que la lui avait rapportée un témoin de choix, le Père Lannurien, le futur fondateur du Séminaire français de Rome: "L'homme n'est rien... DIEU EST TOUT !" (Archives de la Propagande, Congo-Sénégal, vol. VII)

Quand on cherche un fil d'unité dans la vie de François Libermann, c'est toujours à cette parole que l'on revient, qu'il a laissée tomber sur son lit de mort: l'homme n'est rien... DIEU EST TOUT !

"Ecoute, Israël, le Seigneur est ton Dieu. Tu n'auras pas d'autre Dieu que lui seul." Le jeune Jacob Libermann a grandi dans la foi profonde au Dieu d'Israël et a voulu en faire le tout de sa vie. Plus tard, quand il a connu le Dieu de Jésus-Christ, c'est ce même absolu de Dieu qui a marqué sa foi, comme aussi sa doctrine spirituelle et sa pensée missionnaire. DIEU EST TOUT !

L'expression "l'homme n'est rien" semble un paradoxe quand on connaît toute l'estime, tout le respect, tout l'amour que le Père Libermann nourrit pour les hommes, en particulier les plus pauvres et les plus abandonnés. En fait, l'axiome veut mettre en relief que, sur le terrain de la foi et de sa participation à la vie de Dieu, l'homme est tout entier dépendant de lui et invité à tout attendre et tout recevoir de lui. DIEU EST TOUT !

Dans la spiritualité qui est la sienne, l'expression laisse entendre aussi que plus une personne donne en elle toute la place à Dieu, plus elle trouve le chemin de la liberté, de la paix, du bonheur sans limite !

Enfin, l'action missionnaire elle-même proclame l'absolu de Dieu. C'est l'Esprit Saint qui est le protagoniste de la Mission, c'est lui seul qui peut faire dire à quelqu'un: "Jésus est Seigneur." Là aussi, l'efficacité de l'instrument apostolique consiste dans son aptitude à se laisser guider totalement par l'Esprit de Dieu: DIEU EST TOUT !

Cette attitude d'esprit, de coeur et d'action est donc essentiellement attitude de pauvreté spirituelle, à l'instar de Marie, qui en a glorifié le Seigneur.

Telle est l'ultime expérience intérieure,

tel est l'ultime message de

François Libermann

au seuil du face à face éternel:

DIEU EST TOUT !

Références à

1 Co. 1,18 39

1 Co. 1,27 139

1 Co. 1,28 85

1 Co. 12,3 74

1 Co. 15,10 5

1 Co. 2,10-11 76

1 Co. 4,7 34

1 Tm. 1,13 7

1 Tm. 1,16 7

2 Co. 12,10 82

2 Co. 12,7 50, 58

2 Co. 3,18 120

2 Co. 4,12 80

2 Co. 5,14 85

Ac. 1,13-14 91

Ac. 1,8 89, 131

Ac. 13,47 132

Ac. 2,4 71

Ap. 3,20 10

Archives de la Propagande, Congo-Sénégal, vol. VII 143

C.S.J., 114 94

C.S.J., 119 128

C.S.J., 122 14

C.S.J., 143 94

C.S.J., 162 10

C.S.J., 209 27

C.S.J., 23 95

C.S.J., 322 13

C.S.J., 328 15

C.S.J., 393 112

C.S.J., 46 sq. 11

C.S.J., 477 100
C.S.J., 50 12
C.S.J., 550 97
C.S.J., 569 96
C.S.J., 595 96
C.S.J., 607 12
C.S.J., 615-616 10
C.S.J., 621 65
C.S.J., 64 64
C.S.J., 688-692 8
C.S.J., 689-690 8
C.S.J., 693 9
C.S.J., 699 134
C.S.J., 704 84
C.S.J., 79 16
C.S.J., 82 62
C.S.J., 86 78
C.S.J., 94 81
C.S.J., Introduction et 391 26
C.S.J., XIII,700 96
Col. 1,24 58, 140
Col. 3,3 18
Condren 72
Drach 4, 5, 89
Dt. 6,4 1, 2
Dupont 62
E.S., 17 85
E.S., 193 30
E.S., 196 31
E.S., 21 12
E.S., 217 70
E.S., 227 43
E.S., 228 77
E.S., 229 77
E.S., 254 83
E.S., 271 107
E.S., 338 6
E.S., 354 77
E.S., 371 115
E.S., 372 117
E.S., 374 115
E.S., 375 115
E.S., 376 115
E.S., 377 117
E.S., 378 116
E.S., 384 12
E.S., 421 118
E.S., 424 99
E.S., 425 100
E.S., 427 100
E.S., 443 118
E.S., 475 48
E.S., 480 65
E.S., 487 107
E.S., 494 119
E.S., 522 96
E.S., 529 31
E.S., 555 14
E.S., 628-632 28
Emile, livre IV, tome II 4
Ép. 3,4 113
Ép. 4,30 66

Eph. 2,4 9
Eph. 3,18 41
ES.S., 102 17
ES.S., 14 48
ES.S., 18 96
ES.S., 36 97
ES.S., 40 97
ES.S., 5 21, 48
ES.S., 79 69
ES.S., 81 95
ES.S., 87 137
Ga. 2,19 58
Ga. 2,2 89
Ga. 2,20 38, 59
Ga. 5,1 77
Ga. 5,22 68, 74
Ga. 5,25 61
Glose 126
Glose 124-5 130
Glose 150 135
Glose 151 26
Glose 18 92
Glose 204 139
Glose 67 127
Glose 8 139
Glose 9 139
He. 11,27 61
He. 3,1 114
Is. 42,1 64, 132
Is. 42,3 132
Is. 42,8 41
Is. 53,10 132
Is. 53,11 132
Javouhey 49, 108, 125, 134
Jn 1,38 10
Jn 10,10 137
Jn 10,36 114
Jn 11,28 10
Jn 12,23 84
Jn 13,15 116
Jn 14,20 14
Jn 14,23 14, 94
Jn 14,26 78
Jn 14,6 71
Jn 19,28 13
Jn 2,1 17
Jn 2,17 135
Jn 20,21 113, 115
Jn 3, 17-18 8
Jn 3,8 76
Jn 4,7 13
Jn 5,19 114
Jn 7,34 13
Jn 7,37 26
Jn 7,39 15
L.S., 1,126 15
L.S., 316 102
L.S., I,10 39, 51
L.S., I,102 76
L.S., I,108 26
L.S., I,109 20
L.S., I,117 24

L.S., I,125 101
L.S., I,126 39
L.S., I,128 73
L.S., I,131 64
L.S., I,142 32
L.S., I,153 57
L.S., I,159 21
L.S., I,163 69
L.S., I,17 50
L.S., I,214 49
L.S., I,23 20
L.S., I,238 57
L.S., I,29 22
L.S., I,299 54
L.S., I,301 67
L.S., I,316 48
L.S., I,325-328 55
L.S., I,333 86
L.S., I,352 80, 84
L.S., I,366 61
L.S., I,367 72
L.S., I,380 32
L.S., I,388 18
L.S., I,401 32
L.S., I,411 49
L.S., I,413 45
L.S., I,414 67
L.S., I,419 56
L.S., I,443 64
L.S., I,46 17
L.S., I,484 99
L.S., I,50 48
L.S., I,503 81
L.S., I,51 75
L.S., I,58 22
L.S., I,64 18
L.S., I,71.371 21
L.S., I,74 70
L.S., I,75 65
L.S., I,85 73
L.S., II,102 77
L.S., II,112 46
L.S., II,115 48
L.S., II,122 58
L.S., II,123 54
L.S., II,136 41
L.S., II,151 55
L.S., II,166 56
L.S., II,176 46
L.S., II,209 17
L.S., II,216 39
L.S., II,219 41
L.S., II,22 35
L.S., II,226 54
L.S., II,230 40
L.S., II,259 78
L.S., II,266 39
L.S., II,273 69
L.S., II,282 25
L.S., II,29 41
L.S., II,293 80
L.S., II,294 80

L.S., II,297 85
L.S., II,300 87
L.S., II,310 76
L.S., II,311 76
L.S., II,319 86
L.S., II,341 65
L.S., II,354 31
L.S., II,355 31
L.S., II,381 26
L.S., II,387 44
L.S., II,388 33
L.S., II,392 84
L.S., II,394 53
L.S., II,407 75
L.S., II,424 19
L.S., II,430 124
L.S., II,452 47
L.S., II,461 35
L.S., II,468 74
L.S., II,47 80
L.S., II,475 90
L.S., II,491 62
L.S., II,502 49
L.S., II,506 17
L.S., II,513 17
L.S., II,516 72
L.S., II,56 83
L.S., II,565 68
L.S., II,571 32
L.S., II,582 131
L.S., II,599 71
L.S., II,79 45
L.S., III, 473 25
L.S., III,10 35
L.S., III,105 41
L.S., III,159 43
L.S., III,201 20, 140
L.S., III,229 18
L.S., III,243 17
L.S., III,27 131
L.S., III,299 74
L.S., III,364 91
L.S., III,371 92
L.S., III,377 47
L.S., III,378 44
L.S., III,382 45
L.S., III,397 42
L.S., III,434 45
L.S., III,462 45
L.S., III,465 44
L.S., III,482 51
L.S., III,491 52
L.S., III,493 141
L.S., III,523 56
L.S., III,574 127
L.S., III,578 127
L.S., III,599 34
L.S., III,602 34
L.S., III,603 56
L.S., III,83 141
L.S., III,96 35
L.S., III,98 35

L.S., III,99 35
L.S., IV,137 127
L.S., IV,182 127
L.S., IV,275 138
L.S., IV,313 137
L.S., IV,327 35
L.S., IV,359 106
L.S., IV,408 141
L.S., IV,455 104
L.S., IV,458 130, 138
L.S., IV,463 111
L.S., IV,478 141
L.S., IV,655 122
L.S., IV,662 117
L.S., IV,680 128
L.S., IV,687 140
Lc 1,50 9
Lc 12,49 26, 62, 118
Lc 17,33 73
Lc 4,1 120
Lc 4,18 120, 123
Lc 9,18 29
Lc 9,23 48, 68
Le Vénérable Libermann, Éd. Desclée de Brouwer 48
Les Deux Sources, 248 78
Levasseur 62, 85, 87, 138
Mc 3,14 101
Mt. 11,29 42
Mt. 19,21 10
Mt. 20,28 132
Mt. 22,36 20
Mt. 28,19 105
Mt. 28,20 110
N.D., I, 500 et 674 84
N.D., I,143 18
N.D., I,290 50
N.D., I,308 39
N.D., I,332 62
N.D., I,416 73
N.D., I,496 80
N.D., I,500 17
N.D., I,501 70
N.D., I,502 81
N.D., I,60 3
N.D., I,61 3
N.D., I,62 3
N.D., I,63 4
N.D., I,638 88
N.D., I,64 4
N.D., I,648 103
N.D., I,65 5
N.D., I,66 5
N.D., I,661 85
N.D., I,662 102, 141
N.D., I,668 102
N.D., I,674 83
N.D., I,90 5
N.D., I,99 5
N.D., II,107 140
N.D., II,141 98
N.D., II,151 89
N.D., II,152 89

N.D., II,160 89
N.D., II,165 89
N.D., II,238 91
N.D., II,241 123
N.D., II,250 99, 137
N.D., II,287 127
N.D., II,290 118
N.D., II,331 131
N.D., II,463 68
N.D., II,497 99
N.D., II,73 90
N.D., III,102 120
N.D., III,199 90
N.D., III,423 37
N.D., IV,252 41
N.D., IV,295-6 130
N.D., IV,303 124
N.D., IV,430 71
N.D., IV,467 127
N.D., IV,472 141
N.D., IX,113 35
N.D., IX,248 126
N.D., IX,328 106
N.D., IX,330 110
N.D., IX,351 139
N.D., IX,441 122
N.D., IX,64 et 40 112
N.D., VI,276 110
N.D., VI,278 108
N.D., VI,292 53
N.D., VI,3 133
N.D., VI,300 58
N.D., VI,311,313 123
N.D., VI,38 88
N.D., VI,41 98
N.D., VI,446 49
N.D., VI,45 90
N.D., VI,76 131
N.D., VII,pp. VII et VII 43
N.D., VII,13 134
N.D., VII,148 68
N.D., VII,193 121
N.D., VII,238 50
N.D., VII,265 55
N.D., VII,292 123
N.D., VII,331 111
N.D., VII,401 108
N.D., VII,415 30
N.D., VII,422 109
N.D., VII,5 139
N.D., VII,75 111
N.D., VII,83 125
N.D., VIII,113 131
N.D., VIII,114 55
N.D., VIII,202 6, 31
N.D., VIII,203 38
N.D., VIII,205 56
N.D., VIII,246 110
N.D., VIII,334 125
N.D., VIII,80 49
N.D., X, 46 49
N.D., X,125 126

N.D., X,151 136
N.D., X,24 111
N.D., X,499 122
N.D., X,516 125
N.D., X,517 126
N.D., X,520 124
N.D., X,537 129
N.D., X,539-40 129
N.D., X,540 129
N.D., X,540-1 130
N.D., X,568 121
N.D., XI,48 136
N.D., XI,537 137
N.D., XII,133 121
N.D., XII,199 134
N.D., XII,316 58
N.D., XIII, 404 113
N.D., XIII,132 31
N.D., XIII,143 121
N.D., XIII,170 123
N.D., XIII,352 133
N.D., XIII,354 117, 129
N.D., XIII,370 141
N.D., XIII,405 116
N.D., XIII,409 106
N.D., XIII,688 122
N.D., XIII,698 96
N.D., XIII,699 107
N.D., XIII,705 107
N.D., XIII,708 120
N.D., XIII,709 103
N.D., XIII,716 122
N.D.Compl.,53 121
Ph. 2 140
Ph. 2,7 132, 133
Pierre Blanchard 48
Ps. 119,105 26
Ps. 130 3
Ps. 138 79
Ps. 138,5 77
Ps. 81,11 1
Rm. 1,17 43
Rm. 11,12 9
Rm. 5,5 69
Rm. 8,14 60, 69
Rm. 8,26 94
Rm. 8,35 41
S. Jean de la Croix 95
S.Paul 5
Saint Augustin 12
Sg 8,1 26, 67
Thévaux 121
Tisserant 18, 85, 87, 101
Truffet 122, 139, 141